



*Ruth Langan*  
**Le Chevalier  
et l'Ondine**

Les demoiselles des Highlands

*Grands Romans Historiques*

## LES DEMOISELLES DES HIGHLANDS 2

# LE CHEVALIER ET L'ONDINE

RUTH LANGAN

Hautes-Terres d'Ecosse, en l'An du Seigneur 1559

Convaincu après plusieurs attaques incompréhensibles qu'un traître se cache dans son proche entourage, le chevalier écossais Grant MacCallum se résout à partir pour le Royaume de Bonté quêter de l'aide. Il ramène sans peine Kyla, qui a reconnu en lui le valeureux guerrier qu'elle attendait. Après une difficile traversée de la Forêt des Ténèbres, tous deux arrivent au château du chevalier, où lady Hazlet, tante de Grant et de son frère Douglas, qu'elle a élevés après la mort de leurs parents, règne en maîtresse absolue. Cette femme acariâtre, qui a revêtu des habits de nonne après la mort de son seul amour et se montre toujours le visage voilé, mène d'emblée la vie dure à Kyla...

## *A CETTE ÉPOQUE...*

Fille d'une magicienne et d'un mortel, Kylia, l'héroïne de ce roman, a pour élément l'Eau. En cela, elle s'apparente aux fées des lacs et des fontaines, ces Amoureuses de l'Onde, mi-naïades, mi-nymphes, que leur soif d'amour absolu condamne à ne vivre que des passions contrariées. Dans son *Encyclopédie des fées*, Pierre Dubois raconte ainsi que, jadis, vivait en Berry une fée des fontaines d'une incomparable beauté. La nuit, elle sortait de l'eau et se promenait dans les prés avec l'espoir d'y rencontrer le Grand Amour. Un seigneur du voisinage s'en éprit follement et l'enleva plusieurs fois — sans pour autant réussir à la ramener dans son château. Car à peine l'avait-il juchée sur son cheval qu'elle disparaissait entre ses bras, lui laissant une impression de froid si profonde et si persistante que toute flamme amoureuse s'éteignait à l'instant dans son cœur, et qu'il mettait plus d'un an avant de songer à un nouvel enlèvement. Sans doute ce bouillant seigneur ne savait-il pas que le rêve s'échappe sitôt qu'on l'emprisonne. « Un coup de foudre fait naître la source, un chagrin d'amour l'inonde », dit-on. Ainsi, trop d'amour finit par en noyer le cours...

## Prologue

Royaume de Bonté, 1547

— Allegra ! Gwenellen !

La petite Kyliia Drummond, âgée de six ans, courait vers la rive du Loch Enchanté. Elle vérifia par-dessus son épaule que ses sœurs la suivaient.

— Venez vous baigner avec moi !

Sans attendre leur réponse, elle se débarrassa prestement de sa tunique. Puis, vêtue de sa seule chemise, elle s'avança dans l'eau claire.

Lorsque celle-ci atteignit ses épaules, mouillant ses longs cheveux d'un noir de jais, elle s'élança et se mit à nager.

Ces baignades étaient son plus grand plaisir. Depuis toujours, l'élément liquide l'attirait tel un aimant. En outre, bien que le loch abritât toutes sortes de créatures redoutables, Kyliia n'en avait pas peur : le dragon et autres monstres qui habitaient ses profondeurs ne représentaient nul danger pour elle, ni pour sa famille. Fidèles gardiens du Royaume de Bonté, ils n'étaient là que pour les défendre contre les intrus qui cherchaient à s'introduire chez elles ; seuls les étrangers avaient à les craindre.

Allegra, qui avait un an de plus qu'elle, et Gwenellen qui en avait deux de moins, prirent leur temps pour se dévêtir. Elles pénétrèrent dans l'eau froide sur la pointe des pieds, en poussant des cris d'orfraie. Le premier choc passé, elles s'abandonnèrent avec ravissement à l'onde transparente et rejoignirent leur sœur.

Debout au milieu des flots bleus, Kyliia tenait un filet confectionné par leur mère et scrutait le fond du loch. Lorsqu'un rayon de soleil joua sur un banc de poissons argentés qui passait non loin d'elle, vif comme une flèche, elle réagit aussitôt et captura une grosse perche, provoquant la fuite éperdue de ses congénères.

— J'ai promis à Gram de lui rapporter une bonne pêche pour notre souper, déclara-t-elle en jetant sa prise sur la berge. Il faut attraper autre chose.

— Attends, dit Allegra. Je vais t'aider.

A son tour, elle sonda avec attention les profondeurs de l'eau cristalline. Soudain, elle détendit le bras à la vitesse de l'éclair et ramena un gardon frétilant, qu'elle lança près de la perche.

— A moi, maintenant ! s'écria Gwenellen.

La blondinette s'élança en pataugeant bruyamment à la poursuite de quelques colonies vagabondes de truites ou de chevesnes, lesquels, effrayés par son vacarme, disparurent sans demander leur reste.

Désappointée, elle décida d'utiliser l'un des sortilèges qu'elle était en train d'apprendre et commanda à un brochet de se livrer à elle. Quand un crochet apparut entre ses mains potelées, son visage se défit et sa bouche rose dessina une moue chagrinée.

Ses sœurs éclatèrent de rire, puis s'empressèrent de la consoler.

— Ce n'est pas grave, affirma Kyliya. Nous commençons à peine notre partie de pêche. Dans un moment, nous aurons amplement de quoi emplir la marmite de...

Elle laissa sa phrase en suspens, ses yeux violets rivés sur l'eau claire avec une expression d'intense surprise.

Allegra s'approcha, suivie de Gwenellen.

— Qu'y a-t-il ? s'enquit-elle.

Kyliya tendit l'index vers l'endroit qu'elle fixait.

— Là, murmura-t-elle. Ce visage. Le vois-tu aussi ?

Son aînée secoua ses cheveux roux.

— Non. Je n'aperçois que le fond du lac, tapissé de cailloux brillants.

Elle fronça les sourcils.

— Es-tu sûre de ne pas te tromper, Kyliya ? Que distingues-tu au juste ?

— Le visage d'un homme. Ici.

Kyliya plongea la main dans l'eau... et la retira aussitôt, choquée. Elle venait d'éprouver une étrange sensation de chaleur et de solidité, comme si elle avait réellement touché quelqu'un. Et elle apercevait maintenant un corps masculin qui flottait doucement dans les vagues, à quelques doigts de la surface.

— Vous ne voyez vraiment rien ? insista-t-elle en se tournant vers ses sœurs.

Leur air perplexe la renseigna. Elle comprit, alors, que ce jour était pour elle celui de la révélation qui les attendait toutes, à un moment ou à un autre. Désormais, elle savait quel don lui était dévolu.

Sa voix s'assourdit.

— Il n'est donc là que pour moi. Seuls mes yeux ont le pouvoir de le discerner.

Acceptant cette faculté de seconde vue avec le même naturel que sa mère, sa grand-mère et sa sœur aînée avaient accepté avant elle les

dons qui leur étaient propres, elle reprit sa contemplation et décrivit ce qu'elle voyait :

—Je le distingue nettement. Il a de longs cheveux noirs qui lui tombent sur les épaules, des yeux gris insondables, un nez droit, un menton ferme fendu d'une fossette au milieu. Il est jeune et beau.

Elle poussa un soupir.

— Mais quelle tristesse, au fond de lui...

— Qu'est-ce qui le rend triste ? chuchota Gwenellen impressionnée.

Kylia haussa les épaules.

—Je l'ignore. Je perçois seulement qu'il est en proie à une lourde peine.

Elle effleura la surface du loch du bout des doigts, pensive, et sursauta de nouveau quand un vif picotement lui parcourut le bras.

Un instant encore, elle observa la vision qui se brouillait et se dissolvait peu à peu dans l'eau claire.

—Quoi qu'il en soit, murmura-t-elle, une chose est sûre : un jour, je rencontrerai cet homme et je percerai les secrets de son cœur.

## Chapitre 1

Hautes-Terres d'Ecosse, 1559

Des glaives s'abattirent avec fracas sur des boucliers, tandis que des clameurs sauvages retentissaient à travers la forêt : une horde barbare venait de surgir d'entre les arbres et d'attaquer par surprise une colonne de Highlanders qui chevauchaient dans cette direction, drapés dans leur tartan.

Les cavaliers, saisis, n'eurent pas le temps de se rassembler pour faire face à l'attaque ; ils durent affronter leurs ennemis un par un, avec d'autant plus de courage qu'ils étaient nettement inférieurs en nombre.

— Ils savaient que nous venions par là, milord.

Finlay, le vieux soldat qui veillait fidèlement sur le clan MacCallum depuis plus de vingt ans, empoigna le bras de son jeune seigneur.

—Ordonnez à vos hommes de faire demi-tour, grommela-t-il, sans quoi ils seront perdus.

Grant MacCallum serra les dents. Battre en retraite allait à l'encontre de tous ses principes, mais parfois le bon sens devait prévaloir sur l'orgueil.

Pour la plupart, ces hommes étaient chefs de famille ; des femmes et

des enfants dépendaient d'eux. S'il les laissait poursuivre un combat aussi inégal, peu en sortiraient vivants. Le clan, affaibli par leur perte, aurait de surcroît la charge de nouvelles veuves et de nouveaux orphelins abattus par le chagrin. Il devait se montrer raisonnable.

A contrecœur, il cria l'ordre requis :

— Sonnez la retraite !

Peu après, au son nasillard des cornemuses, les Highlanders tournèrent bride et s'esquivèrent dans les fourrés pour échapper à leurs assaillants.

Flanqué de Finlay, Grant continua à se battre sans céder un pouce de terrain, afin de protéger leur fuite. Quand tous ses hommes eurent disparu, sains et saufs, il fit signe au vieux guerrier de filer à son tour.

Après quoi, son fidèle compagnon en sûreté, il se courba sur son destrier et détala dans un grondement de sabots.

Tout au long du trajet qui le ramenait chez lui, il remâcha sombrement ce fâcheux incident, qui n'était pas le premier de ce genre. Depuis qu'il avait été désigné comme chef du clan MacCallum, ses hommes et lui avaient été surpris de la sorte à trois reprises – et chaque fois à l'endroit même où ils prévoyaient de tendre une embuscade aux envahisseurs qui menaçaient leurs terres.

Lorsqu'elle se produisait de façon isolée, pareille coïncidence pouvait être mise sur le compte du hasard ou de la malchance. En revanche, lorsqu'elle se répétait avec une telle régularité, il n'était plus possible de la considérer comme un événement fortuit.

La conclusion à en tirer était claire : par trois fois, il avait été trahi. Or ses plans d'attaque, tenus secrets, n'étaient connus que d'une poignée de « fidèles » — quelques membres du Conseil de clan qu'il avait crus, jusqu'alors, d'une loyauté sans faille à son égard.

— Brusquement, comme sous l'effet d'un couperet impitoyable, il se trouvait privé de ses convictions les plus inébranlables et, partant, de toute foi solide en l'avenir. Cette sinistre découverte, qu'il n'eût jamais pu concevoir avant d'y être confronté par la force de l'évidence, faisait trembler la terre sous ses pieds – et vaciller son univers sur ses bases.

*Le félon qui cherchait à lui nuire était l'un de ses proches.*

Comment pourrait-il continuer à conduire son peuple d'une main sûre et ferme, s'il réchauffait dans son sein un serpent invisible prêt à frapper à tout moment ?

Comment pourrait-il encore se fier à son propre jugement, quand il s'était montré aussi aveugle aux dangers qui l'entouraient ?

Il était condamné dorénavant à douter de tout et de tous y compris de lui-même. La réalité lui échappait et il ne pouvait plus compter sur personne, autour de lui, pour l'aider à s'en ressaisir.

Quelle solution lui restait-il, s'il voulait surnager dans une situation aussi trouble que de l'eau boueuse, aussi dangereuse qu'une tourbière, aussi pernicieuse que des sables mouvants ?

Par quel moyen réussirait-il à percer la fausseté des apparences, afin de retrouver une vision claire et nette de son entourage et de son destin ?

Y parviendrait-il avant que le pire n'arrive à ceux qu'il était censé protéger ?

Ravagé par l'amertume, le cœur entamé par la plus cuisante des blessures – la trahison d'un être en qui il avait aveuglément placé sa confiance –, il rejoignit au grand galop la forteresse qui abritait son pire adversaire : l'Inconnu qui voulait sa perte, pour des raisons qu'il était incapable de discerner.

## Chapitre 2

— Nous venons d'apprendre la nouvelle.

Dougal, le frère cadet de Grant, s'engouffra dans la chambre du jeune seigneur, hors d'haleine. Il avait grimpé quatre à quatre les marches du grand escalier pour rejoindre au plus vite son aîné.

Bien qu'il fût moins grand et plus trapu que lui, avec des cheveux cendrés et des yeux d'un gris légèrement plus clair, leur ressemblance était frappante. Distants de treize mois seulement, les deux jeunes gens auraient presque pu passer pour des jumeaux.

Une femme de haute taille, à l'aspect imposant et austère, arriva peu après. Drapée dans une ample tunique noire, les cheveux dissimulés sous une coiffe et le visage masqué par un voile sombre, elle avait tout l'air d'une nonne.

Elle traversa lentement la pièce, le dos raide, et alla s'asseoir près de la cheminée.

Grant se tenait debout face au balcon, plongé dans ses pensées. Il se détourna et vint saluer l'arrivante d'une brève pression de main, seul signe d'affection qu'Hazlet MacCallum autorisait à ses neveux.



— Tante Hazlet.

Les doigts croisés dans son giron, cette dernière déclara d'une voix sèche et autoritaire – qui eût tout à fait convenu à la mère supérieure d'un couvent :

— J'ai appris par le Conseil que vous n'êtes pas venu à bout de nos ennemis, mon neveu. Pis encore, que vous avez fui devant eux. Vous vous doutez de l'effet déplorable qu'un tel acte aura sur notre peuple : on vous considérera désormais comme un couard.

La mine sombre, le jeune lord s'absorba dans la contemplation des flammes.

— Mes tourments dépassent de loin l'opinion que l'on peut avoir de moi, ma tante.

Hazlet redressa la tête avec la vivacité d'une pie.

— Que peut-il y avoir de plus grave, pour un chef de clan, que les manquements que je viens de vous signaler ? rétorqua-t-elle d'un ton glacial.

— Quoi de plus grave ? s'emporta Grant. Je vais vous l'apprendre, ma tante. Etre victime du plus odieux des crimes : la félonie !

Il avait craché ce mot avec tant de hargne que Dougal vint le rejoindre, alarmé.

— Que dis-tu ?

Son aîné jeta un coup d'œil au vieux Finlay, immobile et silencieux dans un coin de la chambre.

— Nos assaillants connaissaient notre destination, expliqua-t-il d'une voix sourde. Ils nous guettaient, cachés le long d'un sentier dont l'étroitesse rendait toute défense impossible. Ce n'est pas la première fois qu'un tel guet-apens se produit.

Dougal réfléchit un instant, les paupières plissées.

— Peut-être ont-ils été avertis de votre arrivée par le reflet du soleil sur vos boucliers ? suggéra-t-il.

— La forêt était sombre, précisa Finlay.

— Par le son de vos voix ou le bruit des sabots, alors ? insista le jeune homme.

Grant secoua la tête, lugubre.

— J'avais commandé à mes hommes de se taire, et nos montures allaient au pas. Je te le répète, ces barbares nous attendaient.

Son frère le considéra avec effroi.

— Tu soupçonnes donc réellement qu'un traître se trouve parmi nous ?

— Je ne le soupçonne pas, j'en suis sûr. A dater de ce jour, je ne puis plus me fier à quiconque, ce qui rend ma tâche de lord quasi insurmontable.

La colère qui crispait les traits du jeune seigneur faisait vibrer le timbre de sa voix.

— Comment dévoiler un félon qui me touche d'aussi près ? poursuivit-il rageusement. Comment savoir si ce n'est pas à lui que je m'adresserai, en quêtant autour de moi conseils et avis ? J'ai longuement soupesé les moyens dont je dispose ; ils sont fort maigres. Cette situation me paraît inextricable sans une aide extérieure, et j'ai décidé d'aller la quérir sans attendre.

D'un geste déterminé, il jeta son plaid sur son épaule et ceignit le fourreau qui contenait son glaive.

Dougal, inquiet, lui toucha le bras.

— Où vas-tu ?

— Au Royaume de Bonté.

Le jeune homme ouvrit des yeux ronds.

— Est-ce une plaisanterie ?

Le courroux qui flamba dans le regard de son frère lui parut une réponse suffisante.

— Tu es sérieux, ma parole !

Il se tourna vers leur tante, quémendant muettement son appui.

— Tu sais pourtant ce que l'on raconte de cet endroit, sacrebleu !

Grant hochait la tête, les lèvres pincées.

— Comment ne le saurais-je pas ? Toute ma vie, j'ai entendu les récits du dragon qui garde le Loch Enchanté, protégeant les sorcières qui vivent au-delà. Mais si ces légendes disent vrai, il suffit qu'un homme prouve sa valeur en réussissant à pénétrer dans cette contrée magique pour que les sorcières soient tenues de l'aider, et lui révèlent leurs secrets. Je veux tenter ma chance. C'est la seule issue qui me reste.

— Tu es fou.

— Peut-être.

Grant attrapa son poignard et le glissa dans sa botte.

— Le peuple de Duncrune m'a choisi pour chef du clan MacCallum. Cet honneur me donne la responsabilité de protéger tous ceux qui dépendent de moi et je ferai ce qu'il faut pour cela, dussé-je y risquer ma vie.

Il posa une main sur l'épaule de son frère et le dévisagea sans ciller.

— Je ne reviendrai pas à Duncrune Castle tant que je n'aurai pas ce que je cherche.

— Et que cherches-tu ?

— La vérité.

A ces mots, Hazlet quitta son siège et se dressa de toute sa hauteur.

—La vérité ? s'exclama-t-elle. Vous espérez l'entendre de la bouche d'une sorcière ?

—Qui d'autre écouterais-je ici sans risquer d'être trahi ? rétorqua sèchement le jeune lord.

La femme en noir en eut un haut-le-corps.

—Comment pouvez-vous soutenir une chose pareille, mon neveu ?

—C'est une certitude que me dictent mon cœur et ma raison, mal gré que j'en aie.

Grant étudia un instant sa tante et son frère, puis il tourna les talons.

—Ne devrais-je point t'accompagner ? s'enquit Dougal d'un ton hésitant.

—Non !

Les yeux d'Hazlet étincelèrent derrière son voile.

—Notre peuple ne peut se permettre de vous perdre tous les deux. Si vous persistez dans cette folie, Grant MacCallum, confiez au moins vos pouvoirs de lord à votre frère, durant votre absence.

Grant s'arrêta, écoutant les voix assourdies qui montaient du rez-de-chaussée.

Assemblés dans la grand-salle, ses compagnons d'armes commentaient sans nul doute leur dernier échec. Même si une brebis galeuse se trouvait parmi eux, songea-t-il, mieux valait se fier aux décisions d'un groupe qu'à celles d'un seul individu.

—Le Conseil veillera à la sécurité de notre clan jusqu'à mon retour, répondit-il d'un ton bref.

Sa tante s'avança vers lui, les mains nouées.

—Ce sont là de valeureux guerriers, s'il n'est besoin que de combattre. Mais puisque vous prétendez avoir affaire à un traître, à qui nous fierons-nous pour engager l'avenir des MacCallum, pendant que vous remuerez ciel et terre pour courir après des sorcières ?

Grant ne prit pas ombrage du sarcasme qui teintait sa voix.

Récemment encore, il eût raillé de la même façon quelqu'un d'assez stupide à son sens pour recourir à la magie, bonne ou mauvaise. A présent, confronté à une noirceur trop opaque et trop insidieuse pour

être percée par des moyens humains, il était d'un autre avis.

Il se tourna vers son frère.

—Tante Hazlet a raison, acquiesça-t-il. Je confie la protection de notre clan au Conseil et t'abandonne toute décision nécessitant mon sceau, Dougal. Acceptes-tu cette charge ?

Le jeune homme haussa les épaules.

—Si tu me l'ordonnes... Il n'en reste pas moins que je préférerais t'accompagner, plutôt que d'avoir à prendre ta place.

— Je te l'ordonne.

— Dans ce cas, je ne puis que t'obéir.

Ils scellèrent leur accord d'une poignée de main.

— Et moi, milord ? Me permettez-vous de vous accompagner ?

Grant tourna les yeux vers Finlay, qui rivait sur lui un regard préoccupé.

— Non, mon bon ami. J'ai besoin de vous ici, pour veiller sur ma tante et mon frère.

Le vieux soldat s'inclina, la mine grave. Quand le jeune seigneur fut sorti, il accompagna Hazlet et Dougal sur le balcon qui donnait sur la cour intérieure, afin d'assister à son départ.

Un moment plus tard, ils le virent enfourcher son destrier, entouré de domestiques qui lui faisaient leurs adieux. Puis il quitta le château, se dirigeant vers les sommets embrumés qui se dessinaient à l'horizon.

De retour dans la chambre, Hazlet secoua la tête sous son voile de mousseline.

—Grant est aussi obstiné que l'était mon frère Stirling, déclara-t-elle en soupirant. Fasse le ciel qu'il ne se montre pas aussi sottement téméraire !

Ces paroles firent frémir Dougal.

Nul n'ignorait à Duncrune que c'était l'intrépidité outrancière de son père, qui lui avait valu de mourir avant l'heure sur le champ de bataille.

Sa fougue et son emportement avaient également causé la mort de son meilleur ami, Ranald, le promis d'Hazlet et le seul amour qu'elle ait jamais eu. Le cœur brisé par ce double deuil, la jeune fille qu'elle était à l'époque s'était retirée dans ses appartements, refusant de voir quiconque durant des jours.

Pour ajouter aux épreuves de la famille, lady Mary, la tendre épouse

de Stirling MacCallum, enceinte à la mort de son mari, était morte à son tour en donnant le jour à son deuxième fils, Dougal.

Hazlet avait dû sortir de sa prostration afin d'assister à l'accouchement et de prendre soin du nouveau-né. Par la suite, elle avait élevé seule ses deux neveux – et assumé la direction du clan, assistée par le Conseil, jusqu'à la majorité de Grant.

Un tel enchaînement de malheurs était terrifiant.

Constatant l'angoisse du jeune homme, la châtelaine s'approcha de lui et s'efforça de le rassurer.

— Ne vous tourmentez pas, mon cher cœur. J'ai eu tort de laisser échapper cette remarque. Nous n'avons nullement lieu d'envisager le pire.

— Et si notre famille était condamnée à répéter les erreurs du passé ? rétorqua Dougal, les traits crispés par l'inquiétude. Quand je vous entends dire que Grant tient à ce point de notre père...

— Vous ne tenez pas de lui, vous. Je compte sur votre tempérament posé pour compenser les ardeurs de votre frère et atténuer ses erreurs.

— Comment pouvez-vous parler ainsi ? Le même sang coule dans nos veines.

— Il coule aussi dans les miennes. Pourtant, je suis aussi différente de mon frère que vous l'êtes du vôtre, votre ressemblance physique exceptée.

Hazlet caressa la joue de son neveu.

— Venez, maintenant. Allons nous joindre aux membres de notre clan, qui doivent être fort troublés par la dernière folie de leur seigneur. Nul doute qu'ils auront besoin de notre réconfort et de nos sages conseils pour se délivrer de leurs nouvelles inquiétudes.

Ils quittèrent la chambre.

Le vieux Finlay, demeuré sur le balcon, suivait toujours des yeux le jeune lord auquel il avait juré fidélité, et qui galopait tel un forcené vers sa quête de la Vérité.

### Chapitre 3

La forêt était aussi noire qu'une nuit sans lune. Nul rayon de soleil ne parvenait à percer l'épaisseur des frondaisons et des broussailles enchevêtrées qui résistaient à l'avance de Grant.

Depuis un moment déjà, le jeune homme avait dû démonter pour

trancher de son glaive les ronces entrelacées qui barraient son chemin. A plusieurs reprises, son destrier s'était cabré en hennissant, effrayé par de longues branches tordues semblables à des créatures maléfiques, - ou par les corbeaux noirs, aux prunelles d'un rouge ardent, qui piquaient droit sur eux du haut des arbres.

Une telle atmosphère avait de quoi glacer le sang du guerrier le plus intrépide, et susciter dans son esprit des visions d'épouvante. Mais Grant allait de l'avant, poussé par sa volonté forcenée de découvrir ce qui se tramait autour de lui. Ténèbres pour ténèbres, il préférait encore affronter celles d'une contrée hostile, si cette épreuve pouvait le délivrer à jamais de la noirceur menaçante qui le cernait entre ses propres murs.

Après plusieurs heures d'efforts soutenus, il aperçut enfin une lueur qui brillait devant lui. Poussant un soupir de soulagement, il émergea à l'air libre – et fut presque aveuglé par l'intense éclat du soleil qui se reflétait sur une grande étendue d'eau étalée à ses pieds.

— Le Loch Enchanté..., murmura-t-il, fasciné.

Il avait peine à croire qu'il se trouvait réellement devant ce lac fabuleux, dont il avait entendu parler toute son enfance. Mais comment en douter ? Jamais, de sa vie, il n'avait vu pareil spectacle. Les flots tranquilles étincelaient tel un tapis somptueux, constellé de diamants et de saphirs.

Incapable de résister à leur attrait, il se courba, cueillit un peu d'eau au creux de sa paume et y trempa les lèvres. C'était l'eau la plus douce et la plus pure qu'il était possible d'imaginer.

Quand il abaissa sa main, il vit que des gouttes brillantes restaient accrochées à ses doigts ; elles s'étaient solidifiées sous la forme de gemmes transparentes et bleutées, dignes des plus riches bijoux.

Emerveillé par ce prodige, Grant les enroula dans un linge et les rangea dans la bourse accrochée à sa ceinture.

A cet instant, un formidable coup de tonnerre ébranla les cieux. Il leva les yeux, mais ne vit aucun nuage. Il comprit alors que la légende n'avait pas menti, et que ce grondement féroce provenait du dragon qui gardait le loch...

La monstrueuse créature émergea peu après des flots bleus, si gigantesque que les falaises de la rive opposée paraissaient minuscules à côté d'elle. Son corps difforme, couvert d'écaillés grises, était plus long qu'un navire. Sa gueule immonde, largement ouverte, plus noire

et plus profonde qu'une caverne. Soudain, une langue pointue jaillit de ce puits de noirceur, suivie d'un fleuve de feu.

Terrifié, Grant se jeta à plat ventre sur la berge sablonneuse pour éviter d'être grillé vif. Il sentit une chaleur intense passer au-dessus de lui. Puis, avec une épouvante grandissante, il s'aperçut que le monstre sortait lourdement de l'eau et se dirigeait vers lui.

Sa première pensée fut qu'il n'avait jamais eu à affronter d'adversaire aussi redoutable. Souvent, il avait dû livrer combat à plusieurs ennemis à la fois et s'était battu jusqu'à ses dernières forces – soutenu par la conviction qu'il était capable de vaincre ses opposants. Mais là, il doutait de posséder assez de ressources intérieures pour résister longtemps à une masse aussi énorme. Son énergie et son courage allaient être mis à rude épreuve, pensa-t-il sombrement.

Il se releva, tira son glaive et avança, déterminé à dominer du même coup sa peur et le dragon.

Le monstre se cabra, dressé sur sa queue fourchue. Une serre géante s'abattit sur Grant, qui eut juste le temps de distinguer de longues griffes aussi effilées que des rasoirs. De quoi réduire un homme en lambeaux d'un seul coup de patte, pensa-t-il en un éclair.

Il se jeta promptement sur le côté, comptant sur la lourdeur du dragon pour le sauver, mais il ne fut pas assez rapide : une douleur fulgurante lui lacéra le bras, déchiré jusqu'à l'os de l'épaule au coude.

Le choc le paralysa un instant, puis il tomba à genoux, le sang coulant à flots de sa blessure béante et inondant le drap de son tartan. Son arme devenue trop lourde glissa de ses mains inertes. Il était perdu.

Dans un état de semi-inconscience, Grant sentit que le monstre enroulait les anneaux de sa queue autour de lui et les resserrait de plus en plus, immobilisant ses bras le long de son torse. Cette brute immonde comprimait sa cage thoracique, en chassant peu à peu tout souffle vital.

Déjà, il ne parvenait presque plus à respirer. Des étoiles dansaient devant ses yeux. Quand le dragon accrut encore son supplice en le soulevant de terre et en le secouant de tout côté, telle une poupée de son, il comprit qu'il devait réagir sur-le-champ, s'il ne voulait pas perdre conscience complètement.

Cette pensée lui rendit une parcelle d'énergie. Il n'avait plus son glaive, mais il avait encore sa dague, glissée dans sa botte... Relevant le genou, il tendit la main vers l'arme salvatrice, le front trempé de

sueur. Lentement, il parvint à trouver le pommeau, serra les doigts dessus et tira la lame à lui. Après quoi, les dents serrées par l'effort surhumain qu'il devait fournir, il entreprit de trancher un par un les anneaux mortels qui l'emprisonnaient, assourdi par les rugissements tonitruants du monstre.

Dès que le premier cercle céda, il sentit qu'il pouvait de nouveau dilater ses poumons, et il reprit péniblement son souffle. La rupture de la deuxième boucle, puis de la troisième, lui permit de se dégager. Enfin, il vint à bout des deux derniers anneaux, ce qui acheva de le libérer. Il se sentit tomber comme une pierre et plongea dans le loch au milieu d'une gerbe d'éclaboussures.

Durant quelques minutes, submergé par les flots, il crut qu'il allait mourir noyé. Puis il sentit du sable sous ses pieds et parvint à se redresser, ruisselant d'eau et de sang.

La berge était toute proche, son épée gisait à quelques pas de lui. Mais le dragon, dont la férocité était exacerbée par ses blessures, s'apprêtait de nouveau à lui fondre dessus !

Grant savait qu'il ne résisterait pas à une seconde attaque. Il devait tenter le tout pour le tout, et attaquer le premier. Empoignant son glaive à deux mains, il rassembla toutes les forces qui lui restaient, se rua entre les pattes antérieures du monstre et plongea sa lame jusqu'à la garde dans le poitrail gigantesque qui palpitait juste au-dessus de lui.

Son adversaire tomba à la renverse et s'écroula avec un grondement terrible dans les eaux du loch, qui furent aussitôt rougies de son sang. Lentement, il sombra dans les flots et disparut sous les énormes vagues provoquées par sa chute.

Le jeune homme regagna le rivage en chancelant et se laissa choir dans le sable, respirant avec difficulté. Non loin de lui, le Loch Enchanté bouillonna un moment encore, puis la tempête finit par se calmer.

Quand il se redressa sur son séant, l'eau était redevenue aussi lisse qu'un miroir. Le monstre ne donnait plus aucun signe de vie, mais le loch étincelait maintenant comme une myriade de rubis.

Grant entoura son bras blessé d'une extrémité de son tartan, afin de contenir l'hémorragie qui l'affaiblissait davantage de minute en minute. Puis, tenant son glaive dans sa main valide, il alla chercher son cheval et l'empoigna par la bride pour lui faire traverser le loch.



Quels que fussent les dangers qui l'attendaient encore, il était prêt à les affronter avec la même détermination inflexible. Sa lutte contre le dragon l'avait épuisé, mais il était décidé à persévérer jusqu'au bout. Rien ne l'arrêterait, se jura-t-il, tant qu'il n'aurait pas atteint le Royaume de Bonté et les sorcières qui y résidaient.

## Chapitre 4

Lorsqu'elle entendit le grondement qui résonnait dans le lointain, Nola Drummond leva les yeux de son métier à tisser et les tourna vers la fenêtre du cottage pour regarder le ciel. Il était sans nuages.

Une vive inquiétude se peignit sur ses traits. En toute hâte, elle courut jusqu'au seuil et cria à sa mère, qui cuisinait dehors sur un feu de camp :

— Le dragon vient de rugir !

Wilona essuya son front moite et repoussa les longs cheveux blancs qui lui balayaient les joues.

— Oui, acquiesça-t-elle. Nous devons rappeler les filles à la maison.

Abandonnant son chaudron à Bessie, la vieille bossue qui vivait avec elles depuis quatorze ans, elle empoigna Nola par la main et l'entraîna au sommet d'une butte, d'où elles avaient une large vue sur les environs. Là, elles portèrent leurs doigts à leurs lèvres et émirent un sifflement strident – le signal d'un danger.

Quelques minutes plus tard, la blonde Gwenellen émergea de la forêt. Suivie de son inséparable compagnon, le petit troll Jeremy, elle les rejoignit vivement.

Nola la serra dans ses bras.

— Où est ta sœur ?

Gwenellen haussa les épaules.

— Où voulez-vous qu'elle soit ? Kylia n'est heureuse que dans l'eau. Si elle n'est pas à la rivière, elle doit être au bord du loch, ou dedans pour prendre un bain. Pourquoi ? Que se passe-t-il ?

— Je viens d'entendre rugir le dragon, répondit sa mère d'une voix altérée. Ce n'est pas bon signe.

Wilona lui enlaça la taille d'un bras et attira à elle la benjamine de ses petites-filles.

— N'ayez crainte, mes enfants. Notre Kylia est trop raisonnable pour courir des risques inutiles. Si elle se trouvait près du loch, elle aura

entendu l'avertissement de notre gardien et elle ne tardera pas à rentrer. Venez. Allons l'attendre à la maison.

Elles partirent d'un bon pas, Jeremy trotinant derrière elles. Mais un sombre pressentiment agitait le cœur des deux femmes : au fond d'elles-mêmes, elles redoutaient de ne pas voir revenir la mince jouvencelle aux yeux couleur de bruyère – la deuxième des trois jeunes magiciennes que le monde extérieur semblait vouloir arracher au Royaume de Bonté pour les ramener en son sein.

Kylia, stupéfaite, contemplait l'eau rougie du loch qui mouillait l'ourlet de sa jupe. Quand elle avait entendu rugir le dragon, elle s'était précipitée sur la berge pour voir ce qui se passait, mais elle était arrivée trop tard, apparemment. Quelqu'un avait tué leur nouveau protecteur.

La même chose s'était produite moins d'un an auparavant, quand un farouche Highlander s'était introduit dans le Royaume de Bonté pour enlever Allegra, sa sœur aînée, et la ramener de force chez lui. Il avait tué le dragon précédent et réussi à vaincre toutes les embûches que les quatre autres représentantes du clan Drummond, unissant leurs pouvoirs, avaient tenté de dresser sur son passage pour l'empêcher d'arriver à ses fins.

Au bout de longues semaines d'inquiétude, elles avaient été rassurées: Allegra avait réussi à guérir le jeune fils de Merrick MacAndrew – et trouvé l'amour dans les bras de son beau ravisseur, devenu le plus tendre des époux. Elle vivait désormais à Berkshire Castle, loin du Royaume de Bonté, mais elle revenait souvent en visite avec sa nouvelle famille, et son bonheur ne faisait aucun doute.

Quelque temps plus tard, Kylia avait trouvé un gros œuf caché dans les roseaux, au bord du loch. Elle l'avait surveillé avec soin jusqu'au jour où il avait éclos, libérant un minuscule dragon qui n'avait pas tardé à grandir, à grossir et à devenir aussi gigantesque que son prédécesseur. A son tour, il avait protégé cette contrée magique contre les intrus qui cherchaient parfois à s'y introduire, et à son tour il avait péri pour les défendre.

Le cœur de la jeune fille se serra au souvenir du deuxième œuf qu'elle avait découvert récemment au même endroit que le premier.

Son dragon avait-il pressenti que sa fin était proche ? se demanda-telle tristement.

Elle se remémora alors l'un des préceptes favoris de sa grand-mère : «Chaque chose vient en son temps. » D'après Wilona, la vie sur terre avait un rythme défini d'avance. Il y avait un temps pour naître, un temps pour mourir, un temps pour apprendre, un temps pour aimer. Le temps d'aimer viendrait-il bientôt pour elle ? se demanda-t-elle en observant les flots écarlates qui se mettaient soudain à bouillonner à ses pieds.

Comme en réponse à sa question, une image tremblante prit forme au milieu des vagues et se précisa peu à peu, gagnant en netteté. C'était le visage qu'elle avait aperçu des dizaines de fois dans le loch, depuis son enfance. Elle reconnut les traits qui lui étaient devenus familiers, les longs cheveux noirs, les yeux gris profondément troublés, le nez droit, le menton ferme fendu d'une fossette.

Mais cette fois, au lieu de s'estomper comme elle le faisait toujours au bout d'un moment, l'image persista, s'avança vers elle... et sortit de l'eau.

Abasourdie, Kylia vit surgir une tête brune – et pas seulement une tête! Elle fut suivie d'épaules larges et musclées, d'un torse puissant recouvert en partie d'une étoffe ruisselante, d'un bras qui tenait une épée au pommeau incrusté de pierres précieuses et d'un autre bras, entouré d'un tissu ensanglanté, qui tirait un cheval par la bride.

L'homme et la bête respiraient lourdement et semblaient épuisés.

Durant plusieurs secondes, ni Kylia ni l'étranger ne prononcèrent une parole. Ils se contemplaient avec stupeur, aussi surpris l'un que l'autre.

Enfin, l'homme acheva de prendre pied sur la rive et la jeune fille recouvra l'usage de sa voix.

—Si j'en juge par ce que vous venez d'accomplir, votre force doit être grande, déclara-t-elle. Selon ma grand-mère, un être humain doit posséder des pouvoirs supérieurs pour être capable d'abattre le dragon qui nous protège.

Comme l'étranger la dévisageait toujours en silence, médusé, elle sentit une vive rougeur envahir ses joues.

—Pardonnez-moi. Mes premiers mots auraient dû être pour vous saluer. Soyez le bienvenu au Royaume de Bonté, bel étranger. Mon nom est Kylia, et ma famille appartient au clan Drummond. J'ignore qui vous êtes, mais votre visage ne m'est pas inconnu : il m'est apparu bien souvent dans les eaux du loch, depuis mes six ans.

Grant l'écoutait, aussi incrédule qu'il était incapable d'en détacher les yeux.

Cette femme n'avait rien d'une sorcière. C'était une déesse.

Sa peau avait la blancheur du lait, ses cheveux noirs tressés en une natte épaisse possédaient les reflets bleutés d'une aile de corneille ; dans le ruban qui soulignait sa taille fine, d'une extrême minceur, était glissé un brin de bruyère de la même couleur que ses prunelles.

Avait-il affaire à une apparition ? se demanda-t-il, sidéré. Et que signifiaient les propos insensés qu'elle lui tenait ?

— Vous connaissez mon visage ? répéta-t-il.

— Oui.

De la main, elle désigna l'eau claire qui avait repris sa pureté cristalline.

— Je l'ai vu à maintes reprises, à cet endroit précis.

Elle releva les yeux, arborant un sourire à faire pâlir les rayons du soleil.

— Je savais que vous viendriez un jour.

— Vous saviez...

Un étrange bourdonnement envahit soudain la tête de Grant. La ravissante jeune fille lui semblait s'éloigner ; elle parlait, mais il l'entendait à peine, comme si sa voix était étouffée par un épais brouillard.

Son sourire radieux s'évanouit brusquement.

— Juste ciel ! Pourquoi me laissez-vous babiller ainsi ? s'exclama-t-elle. Vous êtes blessé !

— Blessé, moi ?

Il baissa les yeux sur son bras ensanglanté, voulut ramener l'étoffe sur la chair à vif et sentit ses genoux lui manquer.

Des points noirs dansaient devant ses yeux. Le bourdonnement devenait assourdissant, à croire qu'un nid de frelons logeait sous son crâne. Sans un mot de plus, il s'affala sur le sable. Le soleil s'éteignit et il sombra dans un puits de ténèbres.

## Chapitre 5

Grant ne voulait surtout pas bouger. Allongé sur le dos, immobile, il se laissait baigner par une multitude de sons et d'arômes qui lui semblaient merveilleux : le doux murmure de voix étouffées, des rires

légers, aussi mélodieux que les accords d'un luth, un délicat parfum de bruyère... et des relents de viande rôtie, grillée avec des herbes, qui lui mettaient l'eau à la bouche.

Les paupières closes, il attendait que la douleur se réveille. Tôt ou tard, il le savait, cela allait se produire.

Au bout d'un moment, il changea légèrement de position, appréciant le moelleux de sa couche qui semblait faite de duvet. Comme il ne sentait toujours rien, il porta une main à son bras – et constata avec surprise que ce contact ne lui arrachait même pas l'ombre d'un frémissement. Plus surprenant encore, il ne percevait ni sang, ni plaie, ni pansement d'aucune sorte.

Epoustouflé, il ouvrit brusquement les yeux et regarda autour de lui.

— Vous voilà donc enfin de retour parmi nous !

Dans un bruissement soyeux, la déesse des bords du loch s'agenouilla à son chevet. Il sursauta en la reconnaissant.

— Je me souviens de vous, déclara-t-il d'une voix rauque. Vous étiez sur le rivage quand je suis sorti du loch. J'ai oublié ce qui s'est passé après.

Un rire argentin lui répondit.

— Cela n'a rien d'étonnant. Vous vous êtes écroulé sur le sable, évanoui. Comme je ne parvenais pas à vous ranimer, j'ai appelé ma famille à mon aide.

— Où suis-je ?

— Chez nous, dans notre cottage.

La délicieuse jouvencelle s'empourpra joliment, avant d'ajouter :

— Vous êtes allongé dans mon lit. Vous avez dormi trois jours entiers.

— Trois jours ? répéta Grant ahuri.

— Et trois nuits, évidemment.

Les lèvres pulpeuses de sa bienfaitrice, au dessin parfait, s'entrouvrirent sur un sourire.

— Gram nous a dit de ne pas nous inquiéter, car votre corps avait grand besoin d'un sommeil réparateur.

— Gram ?

— Ma grand-mère, Wilona. Je vis ici avec elle, ma mère Nola, ma jeune sœur Gwenellen et deux amis qui nous sont très chers : Jeremy, un charmant petit troll, et Bessie, une pauvre vieille contrefaite aussi douce qu'un ange. Ma sœur aînée, Allegra, a quitté le Royaume de Bonté pour aller vivre dans votre monde avec son époux, un seigneur

des Highlands.

Grant battit des paupières, un peu perdu dans ces explications.

— Vous vous nommez... Kyliya, n'est-ce pas ?

— En effet. Je suis flattée que vous vous en souveniez, répondit la belle enfant avec un nouveau sourire, aussi enchanteur que le premier. Comment aurait-il pu oublier ? pensa le jeune homme. Cette créature était la plus merveilleuse qu'il ait jamais rencontrée.

— Je me souviens aussi que j'ai été blessé, reprit-il. Gravement.

Il leva son bras gauche, posé sur la couverture de martre, et en resta interloqué. Sa chair intacte ne portait nulle trace de blessure. Était-ce possible ? Avait-il seulement rêvé ce terrible combat contre un dragon gigantesque, aux griffes aussi coupantes que du verre ?

Le rire clair de Kyliya retentit de nouveau, pénétrant son cœur d'un étrange émoi.

— Nous avons dû chanter longtemps, pour parvenir à refermer votre plaie. Allegra est bien meilleure guérisseuse que nous, elle aurait pu vous soigner beaucoup plus vite grâce aux pouvoirs de ses doigts. Sans elle, nous en sommes réduites à user d'incantations qui nous demandent de grands efforts.

Grant déglutit avec peine.

— Vous avez fait disparaître ma blessure... par des incantations ?

— Elle était encore assez fraîche pour que cela fût possible. Vos anciennes cicatrices nous ont donné plus de mal : des herbes médicinales et de longues heures de concentration ont été nécessaires pour en venir à bout.

— Mes anciennes cicatrices ?

Abasourdi, le jeune homme glissa une main sous la couverture et la passa sur son torse. Sa peau était redevenue aussi lisse que celle d'un nourrisson ; tous les nœuds, toutes les vilaines balafres qui couturaient sa chair meurtrie avaient disparu.

Cette découverte lui causa un tel choc qu'il se redressa sur son séant.

La fourrure glissa, le dénudant jusqu'à la taille, et il s'avisa de surcroît qu'il ne portait pas le moindre vêtement.

La pudeur le poussa à se couvrir aussitôt, mais une vive rougeur avait gagné les joues de sa jolie compagne, qui se remit debout sur-le-champ.

— Je vais chercher votre tartan, dit-elle. Il était déchiré et couvert de sang. Maman l'a lavé et raccommodé, il est comme neuf.

Elle quitta la chambre.

Resté seul, Grant s'adossa à ses oreillers, totalement déconcerté.

Avait-il perdu le sens, ou ces choses extraordinaires étaient-elles bel et bien en train de lui arriver ?

Dans un monde *normal*, une plaie aussi profonde que celle qui lui entaillait le bras n'aurait jamais pu guérir en trois jours, sans laisser la moindre trace ! Plus stupéfiant encore, des cicatrices vieilles de plusieurs années n'auraient pu s'effacer de la sorte, laissant sa chair intacte !

Sans savoir comment, il se retrouvait soudain aussi neuf que s'il venait de naître. Ou plutôt de renaître à l'état adulte, frais et dispos comme s'il n'avait jamais subi la moindre épreuve auparavant, ni supporté le poids de ses vingt-cinq premières années.

De fait, il ne s'était jamais senti reposé à ce point. A croire que ces femmes aux étranges pouvoirs l'avaient régénéré de pied en cap !

Il éprouva un certain embarras à l'idée que des inconnues, à son insu, avaient examiné son corps nu dans les moindres détails pour en chasser toutes les imperfections. Mais ce moment de gêne se dissipa vite face à l'énormité du prodige accompli : une bonne dizaine de balafres rayées de sa peau en quelques heures, grâce à de simples sortilèges. Était-ce concevable ?

Repliant son avant-bras sur ses yeux, il exhala un profond soupir. De deux choses l'une, se dit-il. Ou son aventure l'avait rendu fou à lier, ou les légendes de son enfance étaient vraies. Et, dans ce cas, il se trouvait réellement au Royaume de Bonté, en compagnie de sorcières aussi réelles que lui.

## Chapitre 6

Pendant que Grant s'efforçait en vain de démêler le vrai du faux et le rêve de la réalité, Kylvia s'était glissée sans bruit dans la chambre. Elle déposa sur une chaise les effets du bel étranger – son tartan écossais, vert et bleu, son ceinturon, ses chausses de drap noir, ses hautes bottes en cuir souple –, puis elle s'éclipsa avec la même discrétion.

Le jeune homme s'aperçut un moment plus tard que ses vêtements lui avaient été mystérieusement rapportés. Que ce fût par une main invisible ou par un autre tour de magie, il n'en était plus à un prodige près, songea-t-il, résigné.

Il se leva, s'aspergea le visage d'eau fraîche et s'habilla à la façon des Highlanders : jetant son plaid sur une épaule, il le drapa en travers de son torse nu, l'enroula autour de sa taille et le noua sur le côté. Un guerrier se passait de chemise, lorsqu'il partait au combat, et il avait quitté Duncrune Castle dans cette idée-là. Il ne pouvait prévoir qu'il aurait affaire à une jeune personne aussi délicate – qui rougissait délicieusement à la vue de ses muscles dénudés.

Cette pensée fit naître un sourire sur ses lèvres fermes.

La maison, qui lui parut fort plaisante dans sa confortable simplicité, était déserte. Il sortit sur le seuil et connut un nouveau moment de plaisir en sentant la chaleur du soleil sur son visage. Rien n'était meilleur que le goût de la vie retrouvée, pensa-t-il, surtout lorsqu'on avait été si près de la perdre...

Il marqua une pause, le temps de promener les yeux sur le paysage qui l'entourait, et découvrit de nouvelles sources de ravissement.

Plusieurs femmes vêtues de robes brillantes et colorées vaquaient à des activités diverses. L'une d'elles, aux longs cheveux blancs striés de gris, se tenait debout près d'une marmite accrochée au-dessus d'un feu. Armée d'une cuillère de bois, elle remuait une préparation qui n'avait rien d'une mixture de sorcière, à en juger par l'odeur exquise qui s'en dégageait.

L'appétit aiguisé par ces effluves revigorants, Grant poursuivit son observation. Non loin de la cuisinière, une femme plus jeune était assise devant un métier à tisser, sa superbe chevelure rousse déployée sur ses épaules minces. Une vieille bossue accroupie à ses pieds cardait de la laine et enroulait paisiblement le fil obtenu sur un fuseau. A quelque distance de là, un curieux trio revenait du loch : un gnome minuscule trottait devant Kyla et une jolie jeune fille auréolée de boucles dorées, les deux sœurs tenant entre elles une cordelette sur laquelle étaient enfilés des poissons argentés.

— Bonjour à vous ! s'écrièrent gaiement Gwenellen et Jeremy.

— Bonjour à vous tous, répondit Grant.

Il s'avança vers ses hôtes et se racla la gorge, curieusement intimidé.

— Je vous remercie du fond du cœur de m'avoir guéri, mes dames. Je vous serai éternellement reconnaissant de ce que vous avez fait pour moi.

La plus âgée sourit.



—Nous sommes heureuses d’avoir pu vous rendre ce service. Je suis Wilona, du clan Drummond, l’aïeule de cette famille.

De la main, elle désigna la belle tisserande.

—Voici ma fille, Nola, et notre vieille amie Bessie. Enfin, vous avez là le plus gentil des trolls, Jeremy, la benjamine de mes petites-filles, Gwenellen, et Kyliya que vous connaissez déjà.

Grant s’efforça de ne pas examiner trop crûment la svelte beauté aux cheveux de nuit, dont les courbes exquises étaient moulées à ravir par sa tunique mouillée. Kyliya semblait totalement inconsciente de l’effet qu’elle pouvait produire dans cette tenue. Le visage serein, elle s’empara d’un couteau et entreprit de préparer les poissons pour les griller sur le feu.

Le jeune homme détourna les yeux et les ramena sur Wilona.

—Je me nomme Grant MacCallum, seigneur de Duncrune, et je suis le chef de mon clan, déclara-t-il.

— Un chef de clan ?

L’aïeule, dont les traits réguliers conservaient toute leur finesse sous ses cheveux blancs, le jaugea d’un regard attentif.

—Nous sommes honorées de votre visite, milord. Toutefois, un homme ne prend pas le risque d’affronter un dragon sans de solides raisons, tout seigneur qu’il soit. Qu’est-ce qui vous a conduit au Royaume de Bonté et qu’attendez-vous de nous ?

Le visage de Grant s’assombrit à la pensée de la sinistre déconvenue qui l’avait jeté dans une quête aussi désespérée. Son ton se durcit.

—Je suis venu vous demander le nom d’un ennemi personnel, un félon qui se dissimule parmi mes proches et que je n’ai nul moyen de dévoiler par moi-même, répondit-il, les mâchoires serrées.

—Et qu’est-ce qui vous fait penser que nous pouvons vous aider ?

—J’ai eu vent de vos pouvoirs, qui dépassent à ce que l’on dit ceux des humains ordinaires. Jusqu’à mon arrivée ici, j’ignorais si de tels récits étaient vrais ou s’ils n’étaient que légendes. Je sais maintenant que vous êtes en mesure de me fournir ce que j’attends.

—Désirez-vous connaître ce nom par esprit de vengeance ? demanda Wilona.

Le jeune homme perçut la méfiance qui pointait sous sa question, et s’empressa de la déjouer.

—Ce n’est point le but que je recherche. Comme vous avez guéri mon corps blessé, je veux guérir mon clan d’une influence nocive, qui le

menace à travers moi. Ce traître est un venin pernicieux dont je dois au plus tôt faire cesser les effets – pour le salut de tous les miens.

Wilona l'étudia un instant avant de retourner à sa marmite.

—Bien. Nous aurons tout le temps d'en reparler plus tard. D'ici là, puisque vous avez recouvré vos forces, allez donc visiter notre royaume avec Kyla et Gwenellen, qui brûlent de vous le montrer.

Grant comprit qu'elle cherchait à l'éloigner, mais il n'en prit pas ombrage. Il était naturel que ces femmes discutent entre elles de l'objet de sa quête, se dit-il, et de la confiance qu'elles devaient ou non accorder à un étranger. D'ailleurs, il avait lui aussi besoin d'un délai pour s'accoutumer à cette étrange situation.

— Je découvrirai ce pays avec grand plaisir, répondit-il sincèrement.

J'en ai entendu vanter les merveilles depuis mon plus jeune âge.

Tournant les talons, il suivit les deux jeunes filles qui s'éloignaient d'un pas dansant à travers la prairie couverte de bruyère.

Jeremy batifolait derrière elles, pas plus haut qu'un enfant de deux ans. Grant avait le plus grand mal à se convaincre qu'il ne rêvait pas tout éveillé. Lui eût-on prédit, quelque temps plus tôt, qu'il se promènerait un jour en compagnie d'un troll et de deux sorcières, il aurait certainement refusé de le croire.

Lorsque le petit groupe fut assez loin, Wilona observa sa fille, qui rivait toute l'intensité de son regard bleu sur la haute silhouette de Grant MacCallum.

— Serais-tu inquiète, Nola ? demanda-t-elle calmement.

— Non, mère. Pas inquiète, seulement préoccupée.

—Crains-tu que cet étranger n'ait apporté avec lui le ferment d'un danger ?

Nola hésita.

—Je ne puis dire qu'il représente pour nous une menace directe, car il n'est ni hostile ni tyrannique. Mais il est fort plaisant à contempler. Et j'ai vu la façon dont Kyla l'examine à la dérobée.

—Ta cadette n'a pas souvent l'occasion d'étudier un homme, hormis son beau-frère.

—Certes. Et elle n'est pas habituée non plus à ce qu'un homme l'étudie. Or Grant MacCallum la dévore des yeux.

—Redoutes-tu qu'il te la prenne ?

Nola secoua vigoureusement ses cheveux roux.

— Non, bien sûr que non ! Si ces deux-là devaient s'aimer d'un amour vrai, j'en serais ravie. Nous n'avons nullement à regretter le départ d'Allegra, qui connaît un grand bonheur avec son époux. Pourquoi la même chose n'arriverait-elle pas à Kyla ?

Elle se mordit la lèvre, indécise.

— Ce qui me préoccupe, c'est le comportement de ma cadette, depuis que son aînée est mariée. Elle est souvent mélancolique, comme si elle brûlait d'avoir à son tour quelqu'un à aimer. Quelqu'un qui fasse battre son cœur plus fort, comme Merrick a su faire battre celui d'Allegra.

Wilona hocha la tête.

— Je vois. Tu crains qu'elle ne s'attache au premier venu par désir de s'attacher, et non parce qu'elle l'aimera vraiment.

Sa fille acquiesça.

— Oui, c'est un peu cela. Vous savez combien je regrette d'avoir dû isoler mes filles du monde extérieur, à cause de ceux qui nous veulent du mal. Elles sont si naïves, si inexpérimentées dans les relations avec autrui...

— Mais pas sans défense, Allegra te l'a prouvé, rétorqua Wilona. Nous leur avons appris à se montrer fortes, droites et ingénieuses en toute situation. Elles sont intelligentes, dotées de courage, de volonté et de générosité. Aie confiance en ce que nous leur avons transmis, Nola.

Elles ont vécu à l'écart du genre humain, c'est certain. Mais nous les avons amplement prévenues des différences qui nous séparent de nos voisins, aux mœurs plus cruelles et plus mensongères que les nôtres. Tu *dois croire* qu'elles possèdent les armes nécessaires pour surmonter d'éventuelles épreuves, ici ou là-bas, car elles en sont capables.

Nola soupira.

— Une mère a beau chercher à se convaincre qu'elle a fait de son mieux pour préparer ses enfants à la traversée de l'existence, que celle-ci soit paisible ou tourmentée, vous savez bien que nous ne sommes jamais sûres de rien.

Wilona passa un bras sur ses épaules.

— Assez, petite. Laisse là ton métier à tisser et tes tracas. Allons plutôt aider Bessie à préparer un festin qui soit digne d'un lord.

## Chapitre 7

Grant traversait à présent un pré émaillé de fleurs extraordinaires, telles qu'il n'en avait jamais vu. Partout où son regard se posait, il apercevait des digitales géantes, bleues, oranges ou pourprés, des anémones aux couleurs intenses, des roses trémières plus hautes que lui, des lis, des clématites, des œillets et une multitude d'espèces inconnues, dont les corolles diaprées scintillaient au soleil comme de purs bijoux.

L'air qu'il respirait lui semblait d'une douceur sans égale. Tiède et velouté, il était empreint d'arômes suaves aussi légers qu'un voile parfumé, et paraissait vibrer d'un éclat doré.

Comment ne pas éprouver un merveilleux sentiment de quiétude dans un endroit pareil ? se demanda-t-il. Ce royaume portait bien son nom ; tant de beauté ne pouvait qu'inciter à la bonté. Toutefois, ces sortilèges ne devaient pas lui faire oublier qu'il appartenait à un autre monde, où la noirceur et la cruauté étaient plus répandues que la douceur et la générosité.

Soudain, un rayon de soleil qui étincelait dans les branches d'un arbre attira son attention, et il crut voir de minuscules créatures ailées qui voletaient de feuille en feuille, auréolées de lumière.

Il s'arrêta, stupéfait.

—Holà ! cria-t-il à ses trois compagnons qui le précédaient de quelques pas. Attendez ! Voyez-vous ce que je vois ?

Kylia et Gwenellen se détournèrent et suivirent la direction de son doigt. Leurs rires frais résonnèrent à travers la clairière.

—Ce sont des fées, répondit Kylia. Les bois en sont emplis. Elles adorent jouer dans les branches.

—Des fées ? répéta Grant incrédule.

Mais les deux sœurs s'étaient déjà remises en marche. Surprenant le regard moqueur du gnome fixé sur lui, le jeune homme repartit aussi, réprimant les commentaires qu'il s'apprêtait à faire.

Il rejoignit les jeunes filles un peu plus loin, sur le flanc d'une colline où elles s'étaient arrêtées.

Non sans surprise, il les vit porter leurs doigts à leurs lèvres et émettre quelques sifflements modulés. Quelques secondes plus tard, sa stupeur ne connut plus de bornes quand il aperçut, au-dessus de sa tête, deux petits chevaux nantis d'une paire d'ailes qui descendaient du ciel. Ils

se posèrent doucement près d'eux, dans l'herbe émeraude.

— Des chevaux volants ? s'exclama-t-il.

Il savait qu'il devait avoir l'air ridicule, la bouche bée et les yeux écarquillés, mais il était incapable de rester de marbre face à un tel prodige.

Prudemment, il s'approcha des deux montures miniatures, aussi délicates que des statuettes finement ciselées.

— Pouvez-vous les monter ?

— Oui, bien sûr.

Kylia caressa les naseaux du cheval noir, aux ailes argentées.

— Celui-ci se nomme Clair de Lune. C'est le mien depuis que je suis toute petite.

Ensuite, elle désigna la jolie jument nacrée, aux ailes scintillantes, que Gwenellen était en train d'enfourcher.

— Celle-ci, c'est Lumière d'Etoile. Et le troisième qui vient de nous rejoindre, ajouta-t-elle en tournant les yeux vers un magnifique petit animal doré que le troll avait pris d'assaut, c'est Soleil, le cheval d'Allegra. Depuis que notre sœur n'est plus là, Jeremy le monte à sa place.

Grant secoua la tête, éberlué, quand la blonde jouvencelle et le nain pansu s'élevèrent dans les airs sur leurs montures magiques.

— Que ne donnerais-je pas pour expérimenter pareille merveille ! murmura-t-il avec envie.

Kylia sourit et posa une main sur son bras nu.

— Je suis désolée que nos chevaux soient trop petits pour vous porter, milord.

Grant sursauta au contact de ses doigts, dont la caresse lui procurait un plaisir inouï ; vivement, il les emprisonna sous les siens.

— Ne vous excusez pas, Kylia. J'ai déjà une chance extraordinaire de pouvoir admirer un tel prodige.

La chaleur qui émanait de l'endroit où leur peau se touchait le stupéfiait. Incapable de soutenir plus longtemps une sensation aussi intense, il s'écarta pour flatter l'encolure de Clair de Lune. Mais la délicieuse brûlure qu'il avait éprouvée ne disparut pas pour autant.

Kylia s'était figée, tout aussi déconcertée par ce qui lui arrivait. D'où lui venait cette fièvre subite qui lui embrasait le sang ? Était-il possible que le seul fait de toucher Grant MacCallum ait suffi à la provoquer ?

Elle se mordilla la lèvre, en proie à des questions troublantes. N'importe quel homme produirait-il sur elle un effet aussi puissant, ou était-il le seul à pouvoir l'émouvoir de la sorte ?

Elle opta pour la deuxième hypothèse. Après tout, se rappela-t-elle, elle avait attendu cet homme pendant douze ans. Et elle avait toujours pensé qu'il lui était mystérieusement destiné, même si elle ignorait encore ce qui les lierait. N'était-il pas naturel que sa chair l'ait immédiatement reconnu ?

Cette conclusion fut loin de la tranquilliser. Pour cacher sa confusion, elle leva la tête, une main en visière afin de se protéger du soleil.

— Regardez comme Gwenellen et Jeremy volent haut ! lança-t-elle.

A son tour, Grant leva les yeux et fut pris d'un vertige. Les deux cavaliers n'étaient pas plus gros que des points noirs dans l'azur du ciel.

— Sacrebleu ! jura-t-il. Jusqu'où ces chevaux peuvent-ils monter ?

Kylia éclata de rire.

— Nous ne le savons pas. Nous n'avons jamais osé les pousser jusqu'à leurs limites. Quelquefois, je dois vous l'avouer, mes sœurs et moi avons craint qu'ils ne nous emportent trop près du soleil.

Grant posa sur elle ses yeux gris, qu'elle avait si souvent contemplés dans les eaux du loch.

Elle savait, maintenant, ce qui composait la tristesse qu'elle y avait lue, des années avant qu'il ne l'éprouve. C'était un mélange d'amertume, d'incompréhension, de colère et de déception. Il n'admettait pas ce qui lui arrivait, et en souffrait cruellement. Sous l'étonnement qui dilatait ses pupilles en cet instant, elle discernait une profonde douleur – la douleur d'une amitié ou d'une affection trahie.

— Pensez-vous qu'ils pourraient aller aussi loin ? demanda-t-il, sidéré.

La jeune fille haussa les épaules et s'empressa de détourner son regard, car cette chaleur embarrassante l'envahissait de nouveau.

— Qui peut dire de quoi ils seraient capables, si nous le leur demandions ?

Soudain, une bourrasque de vent passa sur la prairie, agitant violemment les fleurs et plaquant la robe de Kylia contre ses jambes.

Alarmée, la jeune fille regarda en l'air : Gwenellen, qui revenait vers eux, avait perdu la bride de sa monture et ne parvenait pas à la rattraper.

Immédiatement, sa sœur leva les deux mains et ordonna d'un ton

ferme :

—Calmez-vous sur-le-champ, vilains éléments ! On ne joue pas de tels tours à une enfant !

Un calme étrange tomba aussitôt sur la nature entière. Sous le regard ahuri de Grant, Gwenellen reprit ses rênes, amorça un grand virage et descendit en douceur, venant se poser près de Jeremy qui sautait à terre.

Ses joues étaient d'un rouge aussi vif que des pommes d'api, et ses prunelles ambrées étincelaient de plaisir.

—Quelle chevauchée fantastique ! s'exclama-t-elle. Bien que j'aie eu assez peur, quand le vent s'est levé d'un seul coup et m'a arraché mes rênes. Merci, Kyla.

Cette dernière l'étreignit brièvement.

—Je t'en prie. Je suis sûre que tu aurais pu te tirer d'affaire toute seule, si tu n'avais été aussi préoccupée.

L'espiègle jouvencelle lui jeta un coup d'œil malicieux.

—Tu es gentille, mais j'en suis moins certaine que toi. Mes sortilèges ne donnent pas toujours le résultat souhaité, tu le sais ! Bon. Si nous rentrons à la maison, maintenant ?

Elle tourna les talons et s'immobilisa brusquement, une main sur sa jolie bouche rose.

—Oh ! J'ai failli oublier ! J'avais promis à maman de lui rapporter un bouquet de fleurs sauvages pour orner la table.

Sans perdre un instant, elle écarta les bras, ferma les yeux, se concentra et ordonna d'une voix chantante :

—Pois de senteur, œillets, anémones et coucous, venez à moi et arrangez-vous à mon goût !

Un doux zéphyr souffla jusqu'à elle, lui apportant une brassée de bienfaits.

Satisfaite, Gwenellen rouvrit les paupières... et tapa du pied, la mine courroucée, en constatant ce qu'elle avait obtenu.

—Non, non et non ! s'écria-t-elle. Je n'ai pas demandé de quoi préparer un ragoût !

Comme toujours dans ce genre de situation, assez fréquente, Kyla n'aurait su dire ce qui l'amusait le plus, de l'expression de sa sœur ou du tas enchevêtré de petits pois, de carottes, de pommes de terre et de navets qu'elle serrait contre elle.

Avec un éclat de rire, elle frappa dans ses mains en murmurant

quelques mots magiques et ouvrit les bras : aussitôt, un bouquet ravissant lui arriva, qu'elle tendit à Gwenellen.

— Tiens, mon ange. Voilà qui sera davantage à ton goût, je crois.

— Merci.

Sans rancune, la blonde magicienne retrouva son sourire et se tourna vers Grant.

— J'espère que vous avez grand faim, pour faire honneur au festin qui vous attend !

Là-dessus, elle prit la main de Kylvia et l'entraîna en courant vers le cottage, suivie de l'inévitable Jeremy qui s'essoufflait derrière elle.

Le jeune homme leur emboîta le pas, perplexe. Ses trois surpris compagnons ne semblaient même pas mesurer la stupeur dans laquelle il était plongé. Ne se rendaient-ils pas compte qu'ils vivaient dans une contrée extraordinaire ?

Ces prodiges leur paraissaient sans doute naturels, se dit-il. S'ils n'avaient jamais rien connu d'autre, peut-être s'imaginaient-ils que tout le monde sur terre jouissait de tels bienfaits.

Le jeune homme se rembrunit à cette idée. La réalité était bien différente. Si les humains pouvaient avoir une faible idée des merveilles qui foisonnaient ici, pensa-t-il sombrement, ce seraient des centaines de guerriers semblables à lui qui s'aligneraient sur les rives du Loch Enchanté – prêts à embrocher tous les dragons et tous les monstres déterminés à leur barrer la voie du bonheur parfait.

Et le Royaume de Bonté, aussitôt, cesserait d'exister.

## Chapitre 8

Les chandelles éclairées un peu partout enveloppaient d'une lueur chaude et accueillante les convives installés autour de la table. A l'autre bout de la pièce, un grand feu pétillait dans la cheminée. Par les fenêtres ouvertes, une douce brise venue du dehors apportait avec elle tous les parfums de la nuit, mêlant à la bruyère de la lande les arômes suaves des fleurs de la prairie.

Grant s'adossa à son fauteuil, empli d'un contentement dont il n'avait jamais connu l'égal. Il promena son regard brillant sur les cinq femmes qui l'entouraient – quatre magiciennes et l'humble bossue qui les assistait avec autant de fidélité que de modestie.

— Ce repas était digne d'un roi, mes dames, déclara-t-il d'un ton



enjoué. Je m'en suis délecté.

Jeremy, juché sur une pile de coussins, partageait de toute évidence sa satisfaction : il frottait son ventre rebondi avec la mine d'un gourmand pleinement rassasié.

—Je suis contente que ces mets vous aient plu, milord, répondit Wilona.

Elle servit à la ronde du vin aux épices, chaud et sucré, puis fit passer un plat de petits pains fourrés de miel et d'amandes.

—Maintenant que vous avez vu notre royaume, reprit-elle, qu'en pensez-vous ?

Avant de répondre, Grant dégusta une gorgée de vin chaud.

—Il est encore plus extraordinaire que je pouvais l'imaginer, avoua-t-il. Les histoires que l'on colporte à son sujet sont loin de lui rendre justice.

Il eut un petit rire amusé.

—Si l'on m'avait dit, hier encore, que j'y verrais des fées et des chevaux ailés, je n'aurais jamais voulu le croire. Et pourtant je les ai vus, de mes yeux ! J'ai même touché ces montures magiques...

Gwenellen lui décocha l'un de ses sourires malicieux qui la faisaient ressembler à une adorable lutine.

—Et vous eussiez volontiers enfourché Clair de Lune ou Lumière d'Etoile, si votre poids et votre stature ne vous en avaient empêché !

Le jeune homme acquiesça avec bonhomie.

—J'aurais donné cher pour prendre un moment la taille de Jeremy, je le reconnais. Voler à travers ciel sur un cheval ailé est le rêve de tout homme, un rêve que je n'aurais jamais cru possible.

Il se tut un instant, plongé dans des songes émerveillés, puis il s'ébroua pour revenir à la réalité.

—Encore une fois, ce que j'ai découvert aujourd'hui dépasse l'entendement des humains ordinaires, déclara-t-il. Si je racontais aux miens certains de ces prodiges, on se gausserait de moi – ou l'on me traiterait de fou.

Nola releva les yeux.

—Qu'est-ce qui vous a le plus étonné ? demanda-t-elle de sa voix musicale.

—La liste serait longue ! répondit Grant. J'ai vu Gwenellen et Kyla les mains emplies de fleurs paradisiaques... et autres végétaux qu'elles ne s'étaient même pas donné la peine de ramasser.

Il jeta un coup d'œil taquin à la benjamine du clan Drummond, qui haussa les épaules d'un air vexé.

—Il suffit de prononcer la formule magique dans l'ordre qui convient, marmonna-t-elle.

—Plus stupéfiant encore, poursuivit le jeune homme, j'ai vu Kyliya, d'un ton sévère, commander au vent de s'apaiser.

L'intéressée secoua la tête.

—Mon ton n'avait rien de sévère, répliqua-t-elle. La sévérité n'est pas dans ma nature.

Grant haussa les sourcils et se mit à rire.

—Quoi qu'il en soit, votre autorité m'a impressionné. Et le vent l'a été aussi, apparemment : il vous a obéi sur-le-champ !

Cette remarque amusa toute la tablée. Les yeux pétillants, leur hôte leva les mains pour réclamer le silence.

—Vous vivez ici dans un vrai paradis, conclut-il en reprenant son sérieux. Et vos dons, mes dames, sont des richesses qui n'ont point d'équivalent dans le monde d'où je viens.

Wilona souriait toujours, heureuse de la chaude camaraderie qui s'était établie entre ce bel étranger et ses petites-filles.

—Nous mesurons nos privilèges à leur juste valeur, milord, et regrettons que les êtres humains – pour la plupart – n'aient pas su conserver les pouvoirs de bonté et de générosité qu'ils possédaient aussi, autrefois. Leur existence en serait plus belle et plus douce.

Elle riva ses yeux noirs et perçants sur le jeune seigneur.

—Mais puisque vous êtes ici, pourquoi ne pas demeurer quelque temps avec nous, afin de profiter des nombreux bienfaits que ce royaume est à même de vous offrir ?

Grant soupira.

—Il me plairait fort d'accepter votre invitation, ma dame. Malheureusement, je ne le puis. Je suis venu chez vous, vous le savez, en quête d'une vérité qui m'échappe.

Les sourcils froncés, il scruta le vin contenu dans son gobelet, comme s'il pouvait y trouver la réponse qu'il cherchait.

—J'ai la certitude d'avoir été trahi par une personne qui me touche de près. Quelqu'un à qui je me fiais comme je me suis toujours fié aux compagnons qui m'entourent, sans songer un instant que l'un d'eux pouvait nourrir contre moi d'aussi noirs desseins.

Il releva les yeux et plongea un regard amer dans celui de la vieille

femme.

—Ne pas savoir qui cherche à me nuire, ni dans quel but, m'est un tourment intolérable. Par la faute de ce traître, mes hommes et moi avons été victimes de plusieurs guet-apens qui auraient pu avoir de graves conséquences pour mon peuple. Et que dire des morts que nous eussions eu à déplorer, si je ne m'étais résigné à battre en retraite afin d'épargner mes soldats !

Il marqua une pause, les mâchoires serrées.

—Passer pour un lâche est la pire chose qui puisse arriver à un chef de clan. Si l'intention de ce félon est de m'atteindre dans mon honneur et de me disgracier aux yeux de mes sujets, il est bien près d'y parvenir.

Inspirant profondément, il ajouta encore :

—Néanmoins, ce n'est pas pour guérir une blessure d'amour-propre, aussi cuisante fût-elle, que je désire connaître le nom de mon ennemi. Je ne brûle pas non plus de laver dans son sang les graves affronts qui m'ont été faits. Ce que je veux, c'est mettre un terme à sa félonie de manière à pouvoir assumer sans entraves les responsabilités qui m'ont été confiées, comme je l'ai toujours fait depuis que j'ai été nommé chef de clan.

Un grand silence était tombé sur la pièce pendant ce discours.

Wilona promena les yeux sur le petit groupe attentif qui l'entourait, comme pour associer chacun de ses membres à ce qui allait suivre.

—La plupart des hommes convoitent la richesse ou le pouvoir, milord. N'est-ce point votre cas ?

Grant haussa ses larges épaules.

—Acquérir des richesses pour mon propre compte n'est point dans mes visées. Ce qui m'importe est de partager ce que je possède avec les membres de mon clan, et mieux vaut partager l'aisance que la misère.

Mes ambitions s'arrêtent là.

—Cette noblesse vous honore, approuva Wilona, mais elle découle naturellement de vos charges. Ne prenez-vous point plaisir au pouvoir que celles-ci vous confèrent ?

Le jeune homme sourit.

—Un chef a d'abord des devoirs, ma dame. Sa mission est de se battre jusqu'à la mort, s'il le faut, pour défendre les siens et garantir leur liberté. Faire tout ce qui est en mon pouvoir pour protéger mon peuple est le seul sens que j'accorde à ce mot.

Wilona appréciait de plus en plus la droiture et la dignité de ce jeune guerrier, qui lui semblaient en tout point louables. Au vu de telles convictions, elle comprenait d'autant mieux son amertume à avoir été trahi.

—Dites-moi, reprit-elle d'un ton pensif. Avez-vous songé que la vérité peut vous être cruelle ?

Grant fronça les sourcils.

—Qu'est-ce qui pourrait être plus cruel que le doute ? A ce jour, je ne puis plus me fier à personne.

—Si ce traître vous est quelqu'un de très proche, plus proche encore que vous ne le soupçonnez, insista la vieille femme, vous risquez d'en souffrir.

—Que je la connaisse ou non, la réalité est ce qu'elle est. Elle existe dans toute son ignominie, et je préfère y être confronté plutôt que de rester dans l'aveuglement. Quelqu'un me trompe, je veux savoir qui est ce sournois ennemi. Même si cette révélation doit me lacérer le cœur.

Wilona hocha la tête.

—Bien. Plus qu'un simple nom, vous souhaitez donc y voir clair, et découvrir ce qui se trame autour de vous avec courage et lucidité, commenta-t-elle.

—Dites les choses comme il vous plaira, ma dame. L'essentiel est que je parvienne à mes fins.

Avec un sourire crispé, Grant repoussa son siège et se leva.

—Maintenant, si vous me le permettez, je vais aller m'occuper de mon cheval. Je compte rentrer chez moi dès demain matin.

— Déjà ?

A l'exclamation de Kylia, tous les visages se tournèrent vers elle.

Confuse, elle pressa une main sur sa bouche.

Grant lui sourit avec douceur.

—J'ai laissé mon peuple sans protection depuis trop longtemps déjà, belle damoiselle. Il me tarde de reprendre mes fonctions.

Là-dessus, il s'inclina et sortit. La jeune fille se leva à son tour, pria sa famille de l'excuser et s'esquiva dans sa chambre. Gwenellen la suivit aussitôt.

Voyant le regard peiné que sa fille tournait vers le couloir où elles avaient disparu, Wilona l'étreignit tendrement.

Nola leva vers elle ses yeux couleur de saphir.

—N’aurais-je pas raison ? murmura-t-elle. Kyla s’est déjà attachée à cet étranger, et souffre de son départ.

La vieille femme caressa ses magnifiques cheveux roux, dont Allegra avait hérité.

—Ce n’est que naturel, mon enfant. Les visiteurs sont rares, au Royaume de Bonté. Tu ne peux reprocher à une jeune fille de vouloir garder quelqu’un qui lui fournit de la distraction.

— Loin de moi l’idée de le lui reprocher.

Nola contempla tristement le plancher.

— Ce que je redoute, c’est que notre isolement lui paraisse plus grand encore quand ce jeune homme sera parti, et qu’elle se sente bien seule avec Gwenellen pour unique compagnie.

Wilona soupira et lui tapota la main.

— Ce qui doit advenir adviendra, ma fille. Attendons de savoir ce que demain nous apportera.

Le visage soucieux, Nola quitta sa chaise et se dirigea vers une fenêtre d’où elle pouvait apercevoir l’enclos.

La haute silhouette de Grant MacCallum se découpait près de sa monture sur le ciel étoilé. Son cœur se serra. Un pressentiment lui disait que le matin arriverait bien trop vite à son gré.

## Chapitre 9

Alors que l’aurore teintait à peine le ciel au-dessus des collines, les habitants du cottage, déjà levés, vaquaient à leurs tâches matinales.

Jeremy, chargé de la corvée de bois, avait remis des bûches clans l’âtre et allumé le four. Wilona y glissa une plaque couverte de galettes au beurre, pendant que Bessie remuait clans son chaudron des fruits odorants et de la mélasse qui donneraient bientôt une délicieuse marmelade.

Nola, assise sur un trépied, mettait la dernière main à une jolie robe d’étamine crème qu’elle avait confectionnée pour Gwenellen. Elle leva les yeux quand ses filles, de retour du poulailler avec un panier d’œufs frais, pénétrèrent dans la cuisine en gloussant et en se chuchotant des secrets.

Grant, qui était sorti seller son cheval, parut peu après sur le seuil de la maison. Son regard gris chercha aussitôt Kyla, et il éprouva une sourde émotion en l’apercevant dans la pièce du fond.

Cette délicieuse jeune fille ne ressemblait à aucune des jeunes filles qu'il avait rencontrées jusque-là. Elle possédait une douceur et une réserve qui la différenciaient totalement des femmes de son monde. Et pourtant, en dépit de sa timidité et de son innocence, il aurait juré qu'elle n'était pas insensible à sa présence.

La chaleur qu'il avait ressentie lorsqu'ils s'étaient touchés, elle l'avait ressentie aussi, il en était certain. Et si elle n'avait rien fait pour attiser son intérêt, elle ne l'avait pas découragé non plus en se montrant froide et distante.

Curieuse et adorable créature, songea-t-il, qui s'amuse à le charmer sans en avoir l'air – et peut-être sans en avoir conscience. Savait-elle qu'elle lui plaisait ? Il n'aurait su le dire.

Elle l'intriguait, et il se fût volontiers attardé pour tenter de percer ses mystères. Mais son peuple avait besoin de lui. Ses propres désirs devaient céder le pas à ses obligations. Malgré son envie de mieux connaître ce pays merveilleux et ses étranges occupants, il devait rentrer chez lui.

Un instant, il se détourna pour profiter un moment encore du soleil matinal et inspirer cet air d'une douceur extraordinaire. Puis il entra, prêt à faire ses adieux aux aimables magiciennes qu'il ne songeait même plus à appeler des sorcières.

— Bonjour, milord.

Wilona posa sa cuillère de bois et s'essuya les mains sur un carré de linge.

— Avez-vous bien dormi ?

— A merveille, merci.

De fait, si Grant n'avait fait qu'un somme dans le lit douillet que Kyliya lui avait laissé, ce somme avait été peuplé de rêves déplaisants.

Sans cesse, il avait vu se succéder devant lui des visages familiers, de parents ou d'amis, qui le fixaient tous d'un air hostile.

— Nous allons rompre notre jeûne avant que vous partiez, déclara son hôtesse. Venez. Passons dans la salle.

Ecartant les pensées moroses qui le tourmentaient, Grant la suivit jusqu'à la grande table où tout le monde était déjà installé. Il salua ses compagnons d'un bref sourire, s'assit et se mit à manger en silence.

— Vous me semblez distrait, milord, remarqua Wilona à qui rien n'échappait. Cette nourriture ne vous convient-elle point ?

Confus, Grant releva les yeux vers elle.

— Je suis navré de vous avoir donné une telle impression, ma dame.

Tout est d'une fraîcheur exquise : ces œufs, ce breuvage aux plantes, ces galettes fondantes tartinées de marmelade... Je n'ai jamais rien dégusté de meilleur, hormis votre festin d'hier. Mais j'avais l'esprit occupé par ceux que je vais retrouver.

— Etes-vous marié, milord ? Avez-vous des enfants ?

Du coin de l'œil, Grant vit que Kyla retenait son souffle.

Il secoua la tête.

— Non. Ma seule famille se compose de mon frère cadet, Dougal, et d'une tante.

Gwenellen posa une main sur celle de sa sœur, qui se tourna vers elle en souriant à demi. Ce sourire à peine ébauché était si doux, ces lèvres roses si ravissantes à contempler que Grant eut du mal à en détacher son regard.

Fronçant les sourcils, il reprit :

— Nous avons perdu nos parents de bonne heure. Hazlet est la sœur de notre père. Elle nous a élevés et remplit les fonctions de châtelaine dans notre demeure familiale.

— Ne s'est-elle pas mariée ? poursuivit Wilona.

— Non. Elle avait donné son cœur à un guerrier qui est mort sur le champ de bataille, et a choisi la solitude pour lui rester fidèle.

Nola sentit peser sur elle le regard de ses filles. Elle baissa les yeux. Elle n'avait que dix-neuf ans quand son époux Kenneth Drummond avait perdu la vie en la défendant, mais il lui manquait toujours. Pourtant elle ne s'estimait pas solitaire. Outre les trois filles qu'il lui avait laissées, les souvenirs de leur amour lui tenaient compagnie – et elle préférait cent fois leur douceur à un homme de chair et de sang qui n'aurait jamais pu égaler son noble et tendre Highlander.

Grant rompit le silence qui s'était installé en reposant son gobelet sur la table.

— A propos de la faveur que je vous ai demandée, dit-il laquelle d'entre vous pourra-t-elle m'aider à démasquer mon ennemi – si vous consentez à m'accorder votre assistance ?

D'un signe de tête, Wilona désigna la cadette de ses petites-filles.

— Kyla a reçu le don de voyance. Elle possède, entre autres facultés, celle de lire dans l'âme d'une personne en sondant son regard. Si quelqu'un peut déceler la félonie qui habite l'un de vos proches, c'est

elle. Mais c'est à elle seule, aussi, de décider si elle accepte ou non de vous accorder cette faveur.

Aussitôt, Grant se leva et alla s'agenouiller devant la jeune fille.

—Je vous dois déjà la vie, gente damoiselle. Vous avez délivré mon corps de ses blessures. Acceptez-vous maintenant de délivrer mon esprit de ses tourments, et mon peuple du danger qui le menace ?

Kylia percevait l'intense attention dont elle était l'objet, mais elle ne voyait que l'homme agenouillé devant elle, ce puissant chef de clan qui s'inclinait humblement à ses pieds dans l'attente de sa réponse.

D'elle seule dépendait son sort et le sort de ses sujets, pensa-t-elle, bouleversée. Comment aurait-elle le cœur de le repousser ? N'était-ce pas pour préparer cet instant, qu'elle pouvait si souvent aperçu son visage dans les eaux du loch ?

Lentement, elle abaissa les mains vers lui, les posa sur ses tempes et l'obligea à relever la tête.

Lorsqu'elle plongea les yeux dans les siens, elle fut étreinte par le mélange poignant de tristesse et d'espoir qui habitait leurs profondeurs.

Cette tristesse si lourde, elle la connaissait depuis l'âge de six ans.

Cet espoir, qui n'existait pas auparavant, c'était elle qui le suscitait.

Son destin était lié à celui de cet homme, elle en avait la certitude. Puisqu'elle ne l'avait pas attendu en vain, il ne devait pas être venu en vain jusqu'à elle, au péril de sa vie. Elle ne se sentait pas le droit de le décevoir.

—Votre souffrance me touche profondément, lord MacCallum, répondit-elle d'une voix altérée. J'accepte votre requête. Je ferai de mon mieux pour découvrir la personne qui vous trompe, je vous le promets.

Submergé de gratitude, Grant s'empara de ses mains fines et déposa un baiser au creux de chaque paume.

—Soyez remerciée de votre bonté, ma dame. Je pars comblé au-delà de mes espérances, en m'en remettant à vous. J'attendrai avec patience que vous me préveniez quand vous aurez trouvé la vérité que je cherche.

Les yeux de Kylia s'élargirent lorsqu'elle sentit ses lèvres chaudes se poser sur sa peau. Un frisson brûlant la parcourut de la tête aux pieds, et elle dut fournir un terrible effort pour dissimuler son trouble.

Elle secoua la tête.



—Vous ne m’avez pas comprise, milord. Mon don ne peut s’exercer à distance, pas plus que je ne puis déceler dans vos yeux le nom du traître qui vous veut du mal. Je n’ai qu’un moyen de reconnaître cette personne.

— Lequel ?

— Je dois la voir en face.

Grant eut besoin d’un moment pour saisir le sens de ses paroles. Quand il comprit enfin ce qu’elle voulait dire, il la considéra avec stupeur.

—Vous proposez-vous de quitter pour la première fois cette merveilleuse contrée afin de m’accompagner ?

—C’est la seule solution dont je dispose pour vous apprendre ce que vous souhaitez, milord.

Abasourdi, il insista encore :

—Songez-vous bien que je dois partir dans moins d’une heure, et qu’il s’agit d’un long voyage ?

Kylia hocha la tête avec gravité.

— Je le sais. Je suis prête à vous suivre.

## Chapitre 10

—Tout cela est trop rapide !

A la surprise générale, Nola quitta la table et s’approcha des jeunes gens, le visage tendu.

Tous les regards se rivèrent sur elle. Les mains nouées, elle contempla sa fille.

—Tu es trop jeune et trop inexpérimentée pour quitter aussi vite ta famille, Kylia.

Cette dernière ne se départit pas de son calme. Elle dévisagea sa mère sans ciller, ses prunelles mauves empreintes d’une ferme détermination.

—A mon âge, maman, vous étiez mariée et enceinte de votre troisième enfant.

—Mais je n’avais pas mené une existence aussi protégée que la tienne, ma douce ! Tu ne sais rien du monde qui se trouve au-delà de nos rives.

—J’en sais ce que vous m’en avez dit.

—Tu n’es pas préparée à la dureté qui t’attend là-bas.

—C'est possible, mais je m'y ferai, comme Allegra s'y est faite. Et comme Gram et vous avant elle.

Kylia tourna un regard implorant vers sa grand-mère.

—De quelle utilité sont nos dons, Gram, si nous n'avons jamais l'occasion de les exercer ? N'est-il pas égoïste de notre part de vivre à l'écart du monde extérieur, loin de ceux qui ont besoin de nous et que nous pouvons aider ?

Wilona jeta un coup d'œil à sa fille. Elle savait pertinemment quels tourments la rongeaient, et quels souvenirs l'angoissaient.

—Tu sais que nous avons dû revenir nous réfugier ici par deux fois, Kylia, avant ta naissance et quand tu étais toute petite encore, parce que les humains redoutent des pouvoirs qu'ils ne comprennent pas. Leurs craintes les poussent parfois à des actes qui peuvent nous mettre en danger.

—Allegra a réussi à vaincre ces écueils, protesta la jeune fille. Pourquoi ne réussirais-je pas à les vaincre, moi aussi ?

Wilona soupira.

—Ta sœur a traversé de rudes épreuves, avant de persuader les gens de Berkshire qu'elle n'était pas une sorcière dotée de pouvoirs maléfiques. Mais elle y est parvenue, en effet... Si tu es décidée à partir, je ne puis que te souhaiter autant de courage et de persévérance qu'Allegra a su en montrer.

Gwenellen, qui écoutait cette conversation avec une inquiétude grandissante, se tourna soudain vers sa sœur et lui prit les mains, les yeux pleins de larmes.

—Et moi ? se récria-t-elle. Comment peux-tu envisager de me laisser seule ici, Kylia ?

—Je ne pars pas pour toujours, Gwen. J'ai une mission à remplir, je reviendrai lorsqu'elle sera accomplie. Et tu seras moins seule que moi : tu restes avec Gram, maman, Bessie et Jeremy.

Une moue boudeuse se peignit sur la jolie bouche de la blondinette.

Ses prunelles ambrées étaient lourdes de reproches.

—Pourquoi ne veux-tu pas m'emmener avec toi ?

—C'est impossible, mon ange. Tu as entendu Gram : ce que j'entreprends ne sera pas facile. Pour rien au monde je ne voudrais te mettre en danger à cause de moi.

Serrant sa petite sœur contre elle, Kylia lui chuchota à l'oreille :

—Tu me manqueras terriblement, ma délicieuse lutine. Je m'ennuierai

beaucoup de toi et de tes sortilèges manqués. Mais il faut que je parte, je le sens. Je dois suivre mon destin, comprends-tu ?

Gwenellen hocha la tête, résignée.

Nola, les deux mains crispées sur le dossier d'une chaise, dévisageait sa fille cadette comme si elle voulait graver dans sa mémoire le moindre de ses traits.

— Ne peux-tu nous accorder quelques jours de délai, pour que nous nous accoutumions à ton départ ?

Kylia se tourna vers Grant, qui les observait en silence. Il secoua la tête d'un air navré.

— J'aimerais pouvoir vous faire ce plaisir, ma dame, mais les circonstances m'en empêchent. En cet instant même, quelqu'un agit contre moi. Plus je tarderai à rentrer, plus les risques encourus par mon peuple seront grands.

Kylia acquiesça.

— Vous avez raison. Il ne faut plus attendre. Partons sur-le-champ.

Elle se dirigea vers la porte. Les larmes aux yeux, sa mère la suivit.

Au passage, elle décrocha une lourde cape de voyage qu'elle posa sur les épaules de sa fille.

Surprise, Kylia se retourna. Nola lui dédia un sourire tremblant.

— J'avais ton âge quand votre père m'a offert cette mante. Tu en auras besoin. Le climat qui règne dans le monde extérieur est moins clément que le nôtre.

Kylia se jeta à son cou et l'étreignit de toutes ses forces. Puis elle embrassa sa grand-mère, sa sœur, et serra dans ses bras Bessie et Jeremy. Après quoi, sans un mot de plus, elle quitta le cottage et rejoignit Grant qui tenait son destrier par la bride.

Il baissa les yeux vers elle et étudia un instant son beau visage lisse, plus pâle qu'à l'accoutumée.

— Etes-vous certaine de votre décision ?

La jeune fille hocha la tête, trop impressionnée par l'énormité de son entreprise pour pouvoir articuler un son. Il lui semblait qu'un rocher lui barrait la gorge.

Grant la hissa en selle et monta derrière elle. Il salua brièvement le petit groupe, fit claquer ses rênes et l'étalon détala au grand galop.

Alors que les voyageurs disparaissaient au sommet d'une butte, Nola, Wilona et Gwenellen se prirent par la main et formèrent un cercle. Les

yeux fermés, elles entonnèrent la lente mélodie destinée à protéger ceux qu'elles aimaient.

Dès que les mots de l'ancienne langue franchirent leurs lèvres, Kyla redressa la tête. Malgré le vacarme des sabots, elle entendait clairement les paroles magiques que sa famille chantait pour l'accompagner.

Un sourire se peignit sur ses lèvres, tandis qu'elle se joignait en pensée aux trois femmes qui tendaient vers elle toute l'énergie de leur esprit.

Elle avait fait la même chose pour Allegra, jadis, dans des circonstances bien plus dramatiques que celles de son propre départ.

Elle, au moins, partait de son plein gré, avec un homme qu'elle avait attendu douze années durant. Grant MacCallum ne l'avait pas enlevée de force ni par surprise, comme Merrick avait ravi sa sœur.

Lorsqu'ils atteignirent les rives du Loch Enchanté, elle se remémora la terrible tempête qu'elles avaient soulevée pour empêcher ce brutal inconnu d'arracher la jeune fille au Royaume de Bonté. Elles avaient échoué : la quête d'un père au désespoir de sauver son fils avait été plus forte que leurs pouvoirs – et nul n'avait eu à le regretter.

Qui pouvait dire ce qui l'accueillerait, elle, dans le monde mystérieux qui s'étendait de l'autre côté ? En se concentrant, peut-être pourrait-elle en avoir un aperçu. Mais, comme toutes les femmes de son clan, elle réservait sagement l'usage de son don à des circonstances pressantes, et la curiosité n'en faisait pas partie.

Avant de pénétrer dans l'eau tranquille qui reflétait l'azur du ciel, Kyla roula sa cape et l'attacha à la selle du cheval. Puis, psalmodiant en elle-même les incantations qui la reliaient à sa famille, elle s'élança et fendit les flots avec son plaisir habituel.

Grant la regardait nager près de lui avec un étonnement admiratif.

Cette jolie magicienne avait décidément tous les talents. Mais ses surprises ne s'arrêtèrent pas là : alors qu'il brassait avec vigueur les flots bleus, il eut l'impression d'entendre un chant étrange, qui ne venait de nulle part. Encore un sortilège propre à cette contrée singulière, se dit-il. S'il fallait abattre un dragon pour y entrer, peut-être était-on gratifié d'un adieu musical lorsqu'on en sortait...

Quand ils atteignirent la rive opposée, la mélodie qui résonnait dans sa tête se poursuivit. Et bien qu'il n'en comprît pas les paroles, il se laissa bercer par ce chant puissant, qui apaisait miraculeusement son

esprit et délassait son corps.

Dès que son cheval fut sorti de l'eau, il prit la cape de Kylia et la déroula afin de la draper dedans.

—Votre mère s'est montrée prévoyante, ma dame. Ce vêtement vous tiendra chaud en attendant que votre robe sèche, déclara-t-il.

Il s'était préparé à ressentir quelque chose en posant ses mains sur la jeune fille, comme toujours, mais la puissance de ce qu'il éprouva le stupéfia.

Ses doigts s'attardèrent malgré lui sur ses épaules. Et quand elle leva son visage vers lui, un merveilleux sourire sur les lèvres, il ne put résister : il courba la tête et posa un baiser sur cette bouche délicieuse, qui le tentait depuis le premier instant où il l'avait aperçue.

Peut-être était-ce l'exaltation de savoir qu'il rentrerait bientôt chez lui, sain et sauf. Ou la pensée que cette créature ravissante n'était là que pour lui, et qu'elle allait l'aider à résoudre l'énigme qui le tourmentait. Ou encore le charme enjôleur de son sourire. Quelle qu'en fût la raison, il constata bien vite qu'il ne pouvait se contenter d'une simple caresse, aussi légère que l'aile d'un papillon.

Les lèvres de Kylia se soudèrent aux siennes tel de l'étain fondu dans un creuset. La chaleur qui les unissait était plus vive qu'une brûlure, et semblait attiser la soif inextinguible qu'ils avaient l'un de l'autre.

Grant était subjugué par cet incroyable déchaînement de passion. Mais ce n'était pas une passion ordinaire : si son sang bouillonnait dans ses veines, si un désir ardent se réveillait dans ses reins, c'était surtout la divine suavité de ce baiser qui le transportait au-delà de lui-même. Il avait la sensation de boire le plus doux des nectars dans un calice enchanté, et de s'en enivrer. Jamais, de sa vie, il n'avait éprouvé une chose pareille : des flots de volupté se déversaient en lui et l'emplissaient tout entier d'un bien-être sans égal.

Au Royaume de Bonté, songea-t-il, il avait cru découvrir le paradis sur terre. A présent, il tenait le paradis dans ses bras, et ses bienfaits semblaient illimités.

Que le contact d'une bouche – aussi adorable fût-elle – ait le pouvoir de l'envoûter ainsi le laissait pantois. Il avait peine à imaginer les surprises que le corps de cette belle déesse pourrait lui réserver.

Tenté par l'expérience, il laissa descendre ses mains le long de son dos mince et l'attira à lui, la pressant si étroitement contre son torse qu'il sentit les battements désordonnés de son cœur résonner jusque

dans le sien.

Il savait qu'il allait trop loin, mais il était aussi incapable de s'arrêter que d'interrompre leur baiser. Un puits de douceur s'ouvrait à lui, un océan de merveilles. Il était fasciné par ce mélange de fraîcheur, d'innocence et de sensualité. Une sensualité frémissante, toute neuve, qui s'éveillait sous ses caresses avec le même étonnement qu'une fleur s'offrant pour la première fois aux rayons du soleil.

Juste ciel ! L'idée de se perdre dans cette source d'eau vive, de se couler dans ce flot d'or fondu lui fit tourner la tête. Le plaisir qu'il en retirerait dépasserait tout ce qu'il pouvait concevoir, il en était certain. Pouvait-il céder à cet appel ?

Prendre et donner, donner et prendre jusqu'à ce qu'ils fussent tous les deux rassasiés ?

Tout en suivant un autre chemin, les pensées de Kylia convergeaient vers celles de Grant. A peine leurs lèvres s'étaient-elles frôlées qu'elle s'était laissé emporter avec un bonheur ébloui dans ce baiser – le premier de sa vie, qui lui donnait pourtant l'impression merveilleuse de toucher au but exact de son existence. Ne savait-elle pas depuis toujours que cet homme lui apporterait de grandes joies ? Ne le connaissait-elle pas intimement, à force de contempler son visage et de sonder les secrets de son regard ?

Il lui était si familier qu'elle le sentait fait pour elle, au plus profond de son être. Néanmoins, les visions qu'elle avait eues de lui ne l'avaient pas préparée à l'ardeur de son étreinte, ni à la fièvre qui la ravageait tout entière. S'immerger dans une image était une chose ; découvrir sous sa bouche et sous ses doigts les vibrations de la chair, une chair animée de désir et de plaisir, en était une autre, fort différente.

Grant MacCallum l'entraînait plus loin qu'elle n'aurait pu l'imaginer, dans un univers plein de couleurs diaprées et de sensations délicieuses dont la richesse l'étourdissait. Il lui semblait qu'une spirale étincelante l'enveloppait, qu'elle ne touchait plus terre, qu'elle perdait toute consistance pour se fondre en lui. S'il continuait ainsi, n'allait-elle pas s'envoler ?

Elle gémit, à bout de souffle et de ravissement.

Aussitôt, Grant rompit l'enchantement en détachant ses lèvres de celles de Kylia. Il était temps qu'elle le ramène à la réalité, songea-t-il. Quand il s'écarta d'elle, il constata que la mystérieuse mélodie s'était

tue. Sans un mot, il remit la jeune fille en selle, enfourcha sa monture et la lança au galop.

L'air froid qui les enveloppa soudain les fit frissonner ; il leur parut aussi glacé qu'un linceul.

## Chapitre 11

Dès qu'ils perdirent de vue les confins du Royaume de Bonté, Kylia ne prononça plus une parole.

Grant resta également silencieux, cherchant à deviner ce que cette singulière jeune personne pouvait ressentir en de tels instants.

Le baiser qu'ils venaient de partager mis à part – lui-même n'était pas encore revenu de cette expérience hors du commun –, elle ne manquait pas de raisons de s'abriter dans un cocon protecteur, se dit-il, et d'appréhender ce qui l'attendait.

Elle avait passé le plus clair de son existence dans un pays qui appartenait peut-être à l'Ecosse de par sa situation, mais qui en était bien différent par ses mœurs et son climat. Entourée d'une famille paisible et aimante, essentiellement constituée de femmes, elle n'avait connu que douceur et affection. Et fréquenté fort peu d'humains ordinaires, à ce qu'il avait compris.

Sans doute n'avait-elle nulle idée de sentiments tels que la haine, l'envie, la cupidité, l'orgueil, la jalousie, ces poisons qui envenimaient si souvent l'âme des hommes et les poussaient à se battre avec une férocité inimaginable. En outre, elle avait vécu au sein d'un tout petit cercle de personnes, dans un isolement total. Comment réagirait-elle, face aux nombreux membres de son clan ?

Elle risquait fort de se sentir perdue, au milieu de tous ces inconnus.

Des inconnus qu'elle devrait, de surcroît, observer et jauger pour tenter de définir lesquels étaient loyaux, et lesquels enclins à la félonie...

Il se demanda soudain s'il ne lui avait pas imposé une épreuve insurmontable, en quémendant son aide et en acceptant qu'elle l'accompagne chez lui.

Se posait-elle les mêmes questions ? Regrettait-elle déjà d'avoir défié sa mère pour quitter son paradis ?

Il savait, certes, qu'elle avait apprécié leur baiser aussi vivement que lui ; mais elle n'avait pas franchi un tel pas dans le dessein de

découvrir ce genre d'émotion, même si cet apprentissage faisait partie de la vie. Et la brusquerie avec laquelle il s'était jeté sur elle avait eu de quoi déconcerter la néophyte qu'elle était...

Embarrassé, Grant chercha ce qu'il pourrait bien lui dire pour la tirer de son mutisme. Il ne trouva un sujet de conversation qu'un bon moment plus tard, alors que son destrier gravissait lentement un étroit sentier caillouteux qui grimpait à pic parmi des rochers.

—Ce serait le moment propice pour siffler votre cheval ailé, ma dame, déclara-t-il en se penchant sur elle.

Subitement ranimée par la caresse de son souffle sur sa joue, Kylia s'arracha aux interrogations qui la taraudaient depuis que ce beau guerrier l'avait remise en selle sans un mot, après l'avoir embrassée avec un emportement inouï.

Les hommes agissaient-ils tous de manière aussi décousue ? s'était-elle demandé, perplexe, lorsqu'ils s'étaient remis en chemin dans un silence de plomb. Était-il dans leurs habitudes de céder ainsi à la passion, aussi soudainement que brièvement, puis de retourner à leurs occupations comme si rien de particulier ne s'était passé ?

Quelle attitude devait adopter une femme, en pareilles circonstances ? Devait-elle exprimer sa gratitude à son partenaire, ou imiter son détachement et feindre l'oubli ?

Elle commençait à mesurer l'étendue de son ignorance. Le peu que sa mère lui avait enseigné, ou qu'elle avait pu déduire en observant Allegra et Merrick lors de leurs visites au Royaume de Bonté, était loin de lui suffire pour savoir comment réagir dans un domaine aussi neuf pour elle. Et si un baiser la mettait dans un tel embarras, quelle n'allait pas être sa confusion, lorsqu'elle aurait à affronter une foule de situations qu'elle n'imaginait même pas ! Son don pourrait-il l'aider à y voir clair dans le labyrinthe qui l'attendait ?

Le petit frisson de plaisir qui lui parcourut l'échine lui rendit un peu de courage. Ce genre de chose, au moins, était concret – et fort plaisant. Peut-être eût-elle été moins désorientée, si l'épaisseur de sa cape ne l'avait pas empêchée jusque-là de percevoir la chaleur réconfortante qui émanait de son compagnon. Elle se sentait soudain beaucoup moins seule, dans ce monde inconnu qui recelait pour elle tant de mystères.

—Si nous avons pu chevaucher Clair de Lune, milord, nous serions déjà parvenus dans votre demeure des Highlands, répondit-elle d'un



ton léger.

Le rire de Grant MacCallum sema des ondes délicieuses le long de son dos.

—Notre arrivée ne serait certainement pas passée inaperçue. Les villageois et les habitants du château se seraient crus victimes d'une hallucination, j'en suis sûr.

La glace ainsi rompue, le jeune homme soulagé posa une main sur le bras de Kyla.

—Etes-vous lasse ? Aimerez-vous que nous nous arrêtions pour prendre un peu de repos ?

Touchée par sa sollicitude, elle secoua la tête.

—Non. Je sais combien vous êtes impatient de retrouver...

Elle s'interrompit brusquement et redressa la tête, sur le qui-vive. Le hennissement d'un cheval venait de retentir non loin d'eux, suivi d'un piétinement sourd.

—Nous ne sommes pas seuls, me semble-t-il, reprit-elle à mi-voix.

Grant avait déjà tiré sur sa bride pour arrêter son destrier. Lui aussi avait entendu. Il s'apprêtait à démonter pour tirer la jeune fille à l'abri, quand les branches des pins voisins bruissèrent et s'écartèrent. D'un seul coup, la forêt parut grouiller d'hommes en armes. Une horde de cavaliers se rua sur eux, glaive au poing.

En un éclair, Grant passa un bras autour de Kyla et la fit glisser à terre.

— Courez vous cacher dans les fourrés ! cria-t-il.

Pendant qu'elle s'esquiva, il tira son épée et s'employa à distraire leurs agresseurs, poussant son destrier au milieu d'eux et leur rendant coup pour coup.

Dissimulée derrière un buisson, la jeune fille horrifiée vit le jeune seigneur se lancer dans la bagarre avec une intrépidité affolante, qui n'avait d'égale que sa hargne forcenée. La lame étincelante de son arme s'abattait sans répit sur ses assaillants. Plusieurs s'affalèrent sur le sol, arrachés à leur selle, mais ils furent aussitôt remplacés par d'autres.

Pour quelqu'un qui n'avait jamais vu une bataille de sa vie, ce spectacle était terrifiant. Grant luttait seul contre une douzaine de barbares à la mine féroce, qui revenaient sans cesse à la charge avec des cris de harpie, des grognements bestiaux ou des jurons sonores.

Encerclé, il évitait de son mieux les attaques mortelles qui le visaient

au cœur ou à la tête. Son agilité et sa force étaient prodigieuses, mais au bout d'un moment il commença à faiblir, incapable de contenir à la fois toutes les brutes qui s'acharnaient sur lui.

La pointe d'un glaive s'enfonça dans son épaule. Une dague lui perfora la cuisse. Une flèche déchira l'air avec un sifflement sinistre et vint se loger dans son flanc. Il l'arracha aussitôt, livide, les traits crispés par la douleur.

Clouée sur place, Kyliya pressait ses poings serrés sur sa bouche, les yeux dilatés par l'épouvante. D'une seconde à l'autre, elle s'attendait à voir Grant tomber de son cheval. Comment ce valeureux guerrier pouvait-il continuer à se battre, se demandait-elle, affligé de telles blessures ? Le sang ruisselait de ses plaies, mais il persévérait, repoussant ses adversaires un par un.

Soudain, une voix forte lança par-dessus le vacarme :

— Jette ton arme, Highlander, ou la femme mourra !

Grant tourna la tête dans cette direction et découvrit Kyliya pressée contre un barbare qui lui sanglait le buste d'un bras musclé, un poignard pointé sur son cou blanc. L'homme fit glisser d'un pouce la lame aiguisée, et une trace rouge, sinistre, apparut sur la chair tendre de la jeune fille.

— Je me rends ! cria le jeune seigneur. Ne lui faites pas de mal !

Il lâcha son glaive qui tomba sur la mousse. Aussitôt, ses ennemis se ruèrent sur lui telle une meute affamée et le tirèrent à bas de sa selle, le retenant pour qu'il reste debout. Deux d'entre eux lui rabattirent brutalement les bras dans le dos, tandis que leurs comparses le frappaient sans pitié de leurs bottes et de leurs gantelets.

Grant chancelait sous les coups, impuissant à se défendre. La douleur qui redoublait à chaque nouvelle attaque, s'ajoutant à celle de ses blessures, devenait intolérable. Pourquoi ces monstres s'acharnaient-ils sur lui avec une telle cruauté ? se demandait-il, la tête et le corps en feu. Pourquoi ne l'achevaient-ils pas tout de suite, afin de mettre un terme à son supplice ? Il aurait voulu tenir pour ne pas abandonner Kyliya, mais que pouvait-il pour elle, maintenant ? Cette pensée accrut encore son agonie.

Alors, sur un ordre de leur chef, ses tortionnaires le lâchèrent. Il s'effondra sur le sol en une masse ensanglantée. Seul le désir fou de rester en vie pour protéger la jeune fille le retint au bord de l'évanouissement. S'il parvenait à négocier une rançon, peut-être

réussirait-il à la sauver...

Le soldat qui tenait Kylia s'approcha de lui sans lâcher son otage.

—Maintenant que mes hommes ont assouvi leur fureur en vous rendant les coups que vous leur avez portés, lord Grant MacCallum, vous allez périr. Loin de votre demeure et de ceux qui vous sont chers, que vous ne reverrez plus jamais.

—Comment savez-vous mon nom ? questionna Grant dans un souffle.

—Nous avons été prévenus que vous deviez passer par là tôt ou tard, et avons reçu l'ordre de vous attendre. Un membre de votre clan désire vous voir mort.

Sur ces mots terribles, il lâcha Kylia afin d'empoigner sa claymore à deux mains ; puis il brandit la lourde épée à double tranchant au-dessus de sa tête, prêt à porter le coup fatal.

La jeune fille ne profita nullement de sa liberté retrouvée pour s'enfuir. Elle contourna Grant en un éclair, pivota sur elle-même et fit face au mercenaire, les bras levés, séparé de lui par le corps immobile du jeune seigneur.

Son visage figé avait la blancheur du marbre, ses yeux violets brillaient aussi fort que des améthystes. Sous l'effet du vent, ses cheveux de nuit et sa longue cape noire flottaient autour d'elle ; l'herbe haute qui ondoyait à ses pieds rendait son apparence plus impressionnante encore.

L'espace de quelques secondes, les barbares saisis par ce spectacle restèrent cloués sur place ; ils ne songèrent même pas à écarter cette femme étrange qui semblait tenir leur chef en son pouvoir, l'empêchant d'achever sa sinistre besogne. Mais quand, d'une voix profonde, elle entama une incantation dans une langue qu'ils ne comprenaient pas, ils tournèrent enfin les yeux vers lui, ahuris.

Il avait interrompu son geste, surpris par ce revirement inattendu, et lâché son glaive qui gisait à son côté.

—C'est une sorcière ! tonna-t-il d'une voix furieuse. Empoignez-la et tuez-la promptement, avant qu'elle n'use sur nous de ses maléfices !

Une poignée d'hommes s'élancèrent vers la jeune fille, lame au clair, et l'encerclèrent dans le dessein de lui transpercer le corps. Mais, alors qu'ils allaient la toucher, ils tombèrent brusquement à genoux, paralysés sur place. Leurs armes leur glissèrent des mains.

—Relevez-vous, bons à rien ! hurla leur chef. Emparez-vous d'elle !

Il demeurait planté derrière Grant comme s'il craignait de le voir se

relever d'un instant à l'autre, ressuscité par ce chant magique aux accents dangereusement envoûtants.

Les soldats ne bougèrent pas d'un pouce.

Exaspéré, le mercenaire fit signe au restant de sa troupe de les remplacer. Les renforts bousculèrent leurs camarades défaillants... et se retrouvèrent aussitôt dans la même position qu'eux, pétrifiés et désarmés.

A la vue des épées, devenues inutiles, qui jonchaient le sol autour de ces pitoyables statues, le chef, hors de lui, se décida à enjamber son adversaire et se rua sur Kyla, sa dague levée.

— Vous allez me payer cette sorcellerie, créature infernale ! rugit-il.

— Vous ne pouvez rien contre moi, rétorqua la jeune fille en cessant ses incantations.

Les paupières mi-closes, elle rivait sur lui ses yeux violets, dans lesquels dansaient des flammes inquiétantes.

Ce regard étincelant, qui paraissait habité d'un pouvoir surnaturel, glaça le sang du guerrier dans ses veines. Un sursaut de fureur et d'orgueil le poussa pourtant à résister. Il ne serait pas dit qu'il céderait devant une femme !

Nouant toute sa volonté, il abaissa la main vers la poitrine de la sorcière qui le narguait si effrontément.

— Vous ne m'arrê...

Les mots moururent sur ses lèvres. Ses genoux fléchirent et il tomba dans l'herbe, les traits figés par la stupeur, sa dague près de lui.

Gardant les bras levés, Kyla se tourna vers Grant qui gisait inerte sur le sol. Sans la faible respiration qui soulevait encore son torse couvert de sang, elle l'aurait cru mort.

— Vous devez m'aider, milord, déclara-t-elle d'une voix forte. J'ai besoin de votre concours, pour que nous puissions fuir cet endroit.

Il émit un gémissement.

Le cœur de Kyla pesait aussi lourd qu'un rocher. Elle s'approcha de lui, le bas de sa jupe frôlant son visage exsangue.

— Lord MacCallum ! insista-t-elle d'un ton pressant. Restez avec moi. Concentrez votre esprit et résistez. Ne laissez pas la douleur vous abattre.

Grant entrouvrit les paupières, luttant pour distinguer la silhouette de la jeune fille à travers le brouillard qui troublait sa vision. Pourquoi tenait-elle les bras levés ? se demanda-t-il vaguement. Et qu'étaient

devenus les barbares ?

Il tourna la tête sur le côté et découvrit ses assaillants agenouillés dans l'herbe, immobiles. Malgré sa faiblesse et la terrible souffrance qui le tenaillait, il fut abasourdi par cette scène ahurissante.

—Qu'attendez-vous... de moi ? s'enquit-il dans un murmure.

—Il faut que vous vous leviez, répondit fermement Kyla. Je ne puis vous aider. Si je baisse les bras, le sortilège qui paralyse vos ennemis se rompra.

Enveloppant le jeune seigneur d'un regard impérieux, elle s'efforça de lui insuffler mentalement toute l'énergie qu'elle était encore capable de rassembler.

Grant fit signe qu'il avait compris. Lentement, il tendit une main vers la jupe de la jeune fille et s'y cramponna. Puis, les mâchoires contractées, il se redressa peu à peu sur son séant.

Ce premier résultat acquis, il attendit un moment que son vertige se dissipe et que la clairière cesse de tourner autour de lui. Après quoi, souffrant plus qu'il n'avait jamais souffert, il s'appuya sur sa volonté nouée à l'extrême et parvint d'abord à s'agenouiller, puis à se mettre sur pieds.

Dès qu'il fut debout, il s'accrocha à la taille de Kyla pour ne pas tomber. Elle vacilla sous son poids, mais réussit à tenir bon.

—Maintenant, nous devons rejoindre votre monture, déclara-t-elle.

J'aurais aimé pouvoir l'amener jusqu'à vous, mais cela m'est impossible.

Grant jeta un coup d'œil abattu à son destrier, qui paissait tranquillement à une vingtaine de pas de là. Il n'avait la force ni de l'appeler, ni de le siffler.

Parviendrait-il à franchir cette courte distance ? se demanda-t-il.

Elle lui semblait infinie. A ses yeux, elle représentait une épreuve plus harassante que l'ascension d'un pic ou la traversée de la mer du Nord à la nage.

—Appuyez-vous sur moi, ordonna la jeune fille en se plaçant devant lui, le dos tourné. Nouez vos bras autour de ma taille, je vais vous tirer en avant.

Il fit ce qu'elle lui commandait, chancelant contre son corps raidi qui le soutenait tel un parapet. Avec lenteur, Kyla commença à avancer.

Elle mettait un pied devant l'autre, attendant chaque fois que Grant suive son mouvement.

Elle le sentait trembler sous l'effort surhumain qu'il devait fournir, percevait l'odeur de sa sueur qui se mêlait à celle de son sang. Son tartan mouillé trempait l'étoffe de sa cape. Exiger un tel défi de cet homme blessé lui lacérait le cœur, mais ils étaient contraints d'en passer par là.

Grant se laissait entraîner, aussi flasque qu'un pantin de son, les semelles de ses bottes raclant avec une lenteur mortelle le tapis d'herbe et d'aiguilles de pin.

Il n'avait d'autre recours que de suivre celle qui lui servait de guide, et ne songeait pas à s'en plaindre. Elle lui offrait sa seule chance de salut, s'il lui en restait encore une.

De toute son âme, il souhaitait quitter avec elle ce lieu maudit. Mais son corps, à son grand dam, refusait d'obéir aux injonctions de son esprit – et il se demandait par quel prodige cette mince jouvencelle parvenait à supporter son poids.

Lorsqu'ils atteignirent enfin le cheval, le jeune homme s'accrocha à sa selle et s'affaissa lourdement contre le flanc du coursier, cherchant à reprendre son souffle.

Kylia, inquiète, comprit qu'il n'aurait jamais la force d'enfourcher le grand animal, qui la dépassait de plus de deux têtes.

Même si elle baissait les bras, se dit-elle, elle serait incapable de hisser Grant MacCallum sur cette bête. Elle devrait d'abord lui rendre assez de vigueur pour qu'il pût monter par lui-même. Mais si elle prenait ce risque, leurs ennemis émergeraient à coup sûr de leur transe avant qu'elle ait obtenu un résultat suffisant, et ces efforts démesurés n'auraient servi à rien.

Le traître immonde qui voulait la mort de son seigneur aurait gagné.

Révoltée par cette idée inacceptable, elle regarda autour d'elle, cherchant une solution quelconque – et un fol espoir lui emplit de nouveau le cœur. Un grand chêne abattu par la foudre gisait au milieu de la clairière. Si Grant pouvait en gravir le tronc, peut-être seraient-ils sauvés !

—Cramponnez-vous à votre cheval et guidez-le jusqu'à cet arbre, milord, déclara-t-elle d'une voix altérée. Il nous servira de marchepied.

Le jeune homme lui obéit encore, pesant de tout son poids sur son destrier pour lui imprimer la direction voulue. Arrivé au pied du chêne, il posa un genou sur l'écorce rugueuse et se hissa à grand-peine

sur le tronc, les mains crispées sur le harnais de l'étalon. Puis il se dressa contre son flanc, se coucha à plat ventre sur son dos et pivota lentement afin de se mettre en selle, le visage ruisselant de sueur.

Kylia avait suivi cette scène pénible en retenant son souffle. Elle se percha à son tour sur le fût – et constata alors, désemparée, qu'elle ne savait comment rejoindre son compagnon. Les bras levés, elle se sentait presque aussi invalide que lui !

Même si elle s'accroupissait pour prendre son élan, comment parviendrait-elle à sauter assez haut pour enfourcher ce cheval d'un seul bond ? Cela lui semblait impossible.

Tandis qu'elle réfléchissait, la gorge nouée, elle s'avisa soudain que le bout de ses doigts effleurait une grosse branche juste au-dessus d'elle. S'agrippant à ce support inespéré, elle s'élança. Au moment où elle s'envolait, Grant se tendit vers elle, lui enlaça la taille et l'attira à lui en ahanant sous l'effort.

Elle s'installa de son mieux devant le jeune homme, les mains toujours en l'air. La première partie de son plan avait réussi, mais ils n'étaient pas encore au bout de leurs peines, et le temps leur était compté.

Le cœur serré à la pensée du nouvel effort qu'elle devait exiger du blessé, elle le pria de prendre les rênes et d'orienter le grand destrier vers une épaisse forêt qui barrait l'horizon. Jason, magnifiquement dressé, obéit à son maître et s'élança au petit trot, comme s'il cherchait à le ménager.

Quand ils pénétrèrent un moment plus tard sous de noires frondaisons, si denses qu'elles ne laissaient pas filtrer la lumière du jour, Kylia abaissa enfin ses bras engourdis et poussa un soupir de soulagement.

— N'est-il pas trop tôt pour rompre l'enchantement, ma dame ?

s'enquit Grant d'une voix rauque. Ne craignez-vous point... que nos ennemis nous rattrapent ?

Appuyé contre elle, il avait murmuré cette question à son oreille.

Kylia secoua ses longs cheveux noirs, qui se fondaient dans l'obscurité environnante.

— Il leur faudra un moment pour surmonter leur confusion, répondit-elle. Et quand ils l'auront surmontée, je doute qu'ils aient envie de nous poursuivre dans la Forêt des Ténèbres.

## Chapitre 12

Ce nom fit passer un frisson glacé dans le dos de Grant. En dépit de la souffrance qui lui embrumait l'esprit, il possédait encore assez de conscience pour se remémorer la première épreuve qu'il avait dû surmonter, avant d'arriver au bord du Loch Enchanté.

—Je peux les comprendre..., acquiesça-t-il dans un souffle. J'en garde un fort mauvais souvenir.

—Rares sont les hommes qui osent affronter cet endroit pour se rendre au Royaume de Bonté, milord. Il faut accepter de traverser la plus profonde noirceur, avant d'accéder à la lumière. Cette récompense n'est accordée qu'aux plus courageux et aux plus désespérés d'entre les humains. Jusqu'ici, je n'ai connu que Merrick MacAndrew et vous-même à avoir su relever ce défi.

Kylya parlait autant pour tromper son inquiétude que pour tenir son compagnon en éveil.

Elle redoutait que les terribles blessures de Grant ne lui soient fatales, s'il cessait de lutter et sombrait dans l'inconscience. Et elle espérait, de toutes ses forces, qu'ils réussiraient à sortir de cette forêt avant que le pire n'advienne. Or il pouvait survenir de plus d'une manière, songea-t-elle en s'efforçant de contenir sa frayeur.

Ramener le jeune seigneur affaibli dans ce lieu empli de périls redoutables était un pari risqué, elle le savait. Vu son état, ils ne pourraient probablement pas rejoindre son château d'une traite, sans qu'elle fût contrainte de s'arrêter en route pour le soigner. Mais une telle halte serait beaucoup plus sûre lorsqu'ils seraient ressortis au grand jour.

Elle raidit l'échine, priant le ciel de leur accorder le délai nécessaire—et de les protéger contre les puissances obscures qui les guettaient dans le noir.

Malheureusement, ses premières angoisses se justifièrent peu après.

Depuis un moment, déjà, elle sentait le corps pesant de Grant accroître sa pression sur son dos. La respiration du jeune homme était de plus en plus hachée, son souffle brûlant. Ses mains se relâchaient sur les brides.

Il fallait qu'il survive ! se répétait Kylya avec obstination. Pourquoi le Destin les auraient-ils réunis, s'ils étaient séparés avant même qu'elle ait pu l'aider dans sa quête ?



Le Mal incarné par ce traître ne pouvait si vite triompher du Bien, sans qu'aucun combat n'ait été livré ! se dit-elle encore, se raccrochant à ce que sa mère et sa grand-mère lui avaient enseigné. Elle devait avoir une chance au moins de démasquer cette infâme créature, puisque Grant avait réussi à terrasser le dragon pour venir la chercher. Sinon, quel sens auraient eu ses visions ?

Cet espoir la soutint tandis que le coursier, d'un pas hésitant, se frayait un chemin à travers les fourrés. Le sentier qu'ils suivaient à l'aveuglette était leur fil d'Ariane, le seul moyen pour eux d'émerger de ces ténèbres emplies de bruissements terrifiants.

Derrière elle, Grant se débattait contre la noirceur insondable qui se resserrait de plus en plus autour de lui, tel un étau fatal. Cette obscurité émanait-elle seulement de ce lieu maudit, se demandait-il, ou montait-elle aussi des tréfonds de son être, éteignant peu à peu en lui son dernier souffle de vie ?

Il crispa les paupières, s'efforçant de repousser les douleurs aiguës qui perforaient en mille endroits sa chair meurtrie. Il avait de plus en plus de mal à y résister. Qu'il ait réussi à surmonter aussi longtemps de telles souffrances était déjà un miracle, pensa-t-il, les lèvres serrées. La fièvre qui le dévorait ne lui laisserait plus longtemps de répit.

Soudain, il s'affala de tout son poids contre Kyla.

— Pardonnez-moi, ma dame..., murmura-t-il dans les plis de sa capuche. J'ai fait... mon possible pour rester avec vous. Mais j'ai beau désirer de toute mon âme... ne pas vous laisser seule dans cette lugubre traversée, je sens... que je m'en vais.

— Milord, non !

Alarmée, la jeune fille s'empara des brides qu'il avait lâchées et arrêta aussitôt leur monture. Elle sauta à terre, tendit vite les mains vers Grant pour l'aider à démonter, mais il s'écroula sur elle avant qu'elle ait pu le retenir.

Ils roulèrent ensemble sur le bord du sentier, bras et jambes mêlés, une expérience si rude que Kyla en eut le souffle coupé. Tandis qu'elle luttait pour se dégager, écrasée par le corps inerte de son compagnon, elle comprit avec terreur qu'il avait perdu conscience.

Elle redoubla d'efforts et parvint enfin à se libérer, la gorge nouée par l'anxiété. Une fois sur pied, elle se saisit à tâtons de la bride du cheval, afin d'attacher l'animal à un arbre pour l'empêcher de s'enfuir.

Ensuite, les mains tremblantes, elle recouvrit le jeune homme de sa cape. Puis elle explora le sol de ses paumes, cherchant avec frénésie des branches cassées.

Il fallait qu'elle allume un feu, le plus rapidement possible. Leur vie en dépendait.

Lorsqu'elle tint deux bouts de bois entre ses doigts, elle ne prit pas le temps de les frotter l'un contre l'autre pour obtenir la chaleur nécessaire à leur combustion. Elle eut recours à une incantation magique – de celles dont sa famille ne se servait qu'en cas d'extrême urgence – et bientôt les bâtons s'enflammèrent.

Kylia accueillit avec une vive gratitude cette source de réconfort et de lumière, qui allait lui permettre de prodiguer ses soins au blessé en toute sécurité. Elle creusa rapidement un trou dans la terre, y jeta une brassée de brindilles, quelques branches plus épaisses et se mit à l'œuvre.

Quand elle écarta le tartan souillé de sang, la vue des terribles plaies qui lacéraient le corps de Grant lui causa un choc et la bouleversa. Elle ne put s'empêcher de frémir. Quel courage le jeune homme avait dû déployer, pour supporter aussi longtemps un tel supplice !

En elle-même, elle invoqua le soutien d'Allegra – qui avait reçu le don de guérir – et entama les rites que sa sœur lui avait appris, sachant qu'ils lui demanderaient de longs et pénibles efforts. Tandis qu'elle entonnait les incantations d'usage, elle effleura du bout des doigts l'épaule du jeune homme, son flanc, sa cuisse, et concentra toute son énergie sur les blessures qu'elle voulait refermer.

Au bout d'un moment, elle perdit toute notion du temps. Sa voix s'enroua, mais elle continua sa mélodie, consciente qu'elle ne devait sous aucun prétexte interrompre ce contact essentiel qui la reliait à Grant et le retenait à l'extrême bord de la mort.

Malgré la fatigue qui alourdissait ses paupières et son envie croissante de céder au sommeil, elle résistait de toutes ses forces.

Pour rien au monde elle ne devait faiblir.

Outre la nécessité impérieuse de guérir le jeune homme, les menaces qui les guettaient l'obligeaient à faire front.

Dès que sa tête dodelinait, elle se levait, s'ébrouait et allait chercher du bois afin de nourrir le feu, ce qui lui rendait assez de courage et d'énergie pour tenir une heure de plus.

Elle répéta ce manège un nombre incalculable de fois, sans savoir si ses tentatives désespérées seraient couronnées de succès, mais la fermeté de sa résolution la soutenait : tant que Grant posséderait encore en lui un souffle de vie, elle n'abandonnerait pas cette lutte forcenée.

## Chapitre 13

Immobile, Grant luttait intérieurement pour émerger des ténèbres qui l'enveloppaient.

La noirceur resserrée autour de lui tel un carcan commençait à se dissiper, lui semblait-il. Et bien qu'il souffrît encore, la douleur logée dans sa chair était devenue beaucoup plus supportable.

Les craquements d'un feu lui parvenaient, assourdis, joints à une voix enrouée qui psalmodiait d'étranges paroles. Il en reconnut l'effet, merveilleusement apaisant.

Kylya, songea-t-il avec gratitude. Sa jolie magicienne ne l'avait donc pas quitté...

La savoir à son côté l'emplit d'une joie si grande qu'elle agit comme un baume revigorant sur son esprit engourdi. Peu à peu, la brume qui obscurcissait sa mémoire s'estompa, et des souvenirs précis lui revinrent.

Il revit la jeune fille dressée face à leurs assaillants, magnifique de courage et de détermination tandis qu'il gisait à ses pieds entre la vie et la mort. Au son de sa voix, il avait entrouvert les paupières et l'espoir lui était revenu. Il n'oublierait jamais cette scène impressionnante, où elle avait déployé pour lui ses mystérieux pouvoirs.

Quel défi elle avait dû relever, à peine sortie du Royaume de Bonté ! Sans avoir eu le temps de s'y préparer, elle s'était trouvée exposée de plein fouet à la cruauté humaine dans toute son horreur – une chose qu'elle n'aurait certainement jamais pu imaginer. Et, cependant, elle avait su garder une maîtrise sans faille.

Pareille prouesse le stupéfiait. L'entrée de cette innocente créature dans le monde ordinaire ne s'était pas faite en douceur, c'était le moins qu'il pût dire.

Ce sinistre incident suscitait en lui colère et regret. Il déplorait amèrement de n'avoir pu éviter à Kylya une expérience aussi sordide –

et plus encore d'avoir dû l'abandonner à son sort.

La honte le taraudait. Il était un guerrier, chargé de protéger plus faible que lui. Et c'était cette tendre jouvencelle, totalement étrangère à la barbarie des hommes, qui avait été contrainte de le défendre. Pourrait-il lui rendre un jour ce qu'elle avait fait pour lui ?

Il sentit sa main se poser sur sa peau nue, et une chaleur bienfaisante l'envahit. Lentement, du bout des doigts, Kyla décrivit des cercles sur son épaule meurtrie ; aussitôt, la douleur qui se réveillait recula.

Grant eût aimé ouvrir les yeux, mais il n'en avait pas la force. Il resta allongé sans bouger, savourant le soulagement que sa précieuse alliée lui procurait par ses gestes réguliers et le support ininterrompu de sa voix.

Non loin de là, il entendit son coursier hennir et gratter la terre souple de ses sabots. Puis le hululement d'une chouette résonna dans la nuit. bercé par la quiétude de ces sons familiers, qui lui faisaient oublier où il se trouvait, il glissa dans le sommeil.

Quand il s'éveilla, le silence qui régnait autour de lui l'étonna. Les incantations qui l'avaient accompagné si longtemps s'étaient tues. En revanche, il sentait un poids doux et chaud pressé contre lui. Ouvrant les paupières, il découvrit à la lueur du feu Kyla blottie le long de son flanc, profondément endormie.

Il contempla avec un bonheur infini le délicieux spectacle qu'elle lui offrait. Ses longs cheveux noirs auréolaient son visage délicat, en forme de cœur. Sa main fine reposait sur l'épaule qu'elle avait soignée avec tant d'obstination, comme si, même dans son sommeil, elle voulait continuer à le guérir et à le protéger.

Puis Grant aperçut soudain, à la base de son cou, la fine ligne rouge laissée par la dague du barbare qui s'était emparé d'elle. Une vague de fureur le souleva à la pensée que cette brute ignoble ait pu blesser volontairement une créature d'une telle bonté.

Grommelant un juron, il effleura la balafre d'un doigt – et constata, surpris, que la peau de la jeune fille était redevenue lisse et intacte sous le sang séché.

Un soulagement intense l'envahit. Il n'aurait pas supporté qu'elle restât marquée dans sa chair par sa faute. Ses remords apaisés, il souleva la cape qui le couvrait en partie et la drapa doucement autour de sa compagne, prenant garde à ne pas la réveiller.

Avec un soupir d'aise, elle se blottit plus étroitement contre lui. Grant

fut saisi par la chaleur vibrante qui se répandit aussitôt dans tout son corps. Quand il fut remis de ce choc, il caressa du regard la belle endormie, émerveillé par les bienfaits dont elle ne cessait de le combler.

A quoi devait-il la chance inouïe d'avoir rencontré pareille enchantresse ? se demanda-t-il.

Qu'elle fût ange ou démon, sorcière ou magicienne, peu lui importait. La seule chose qui comptait à ses yeux, c'était la farouche détermination avec laquelle elle avait entrepris de l'aider. Par quel miracle avait-elle pu accepter de sacrifier ainsi à un inconnu, de but en blanc, tout ce qu'elle avait de plus cher ?

Eût-il été capable, à sa place, d'un élan aussi généreux ?

Il l'ignorait. Pour l'heure, ses certitudes se limitaient à un simple constat, déjà bien assez dérangeant à son gré : chaque fois qu'il se trouvait face à cette beauté brune, il se sentait attiré par elle plus puissamment qu'il ne l'avait jamais été par une autre femme.

Il continua à l'observer, songeur. Elle lui avait révélé qu'elle connaissait son visage, pour l'avoir souvent aperçu dans les eaux du loch depuis son enfance. Que signifiait cette étrange prémonition ? Pensait-elle que leur rencontre était prévue de tout temps par le Destin ?

C'était probable, et cela expliquait sans doute qu'elle l'ait suivi sans la moindre hésitation. Mais lui, pouvait-il ajouter foi à ce genre de prédiction ? Et si elle se révélait exacte, qu'est-ce que le sort leur réservait au juste ? Jusqu'à quel point étaient-ils liés ?

Un frisson désagréable le parcourut à cette idée. Ces mystères le dépassaient. Quoi qu'il ait pu voir depuis qu'il avait quitté Duncrune Castle, il n'était pas encore accoutumé à vivre entouré de magie, et ces questions sans réponse le mettaient mal à l'aise.

Dans l'immédiat, se dit-il, le meilleur moyen de leur échapper était de céder à l'épuisement qui le gagnait de nouveau. Tendant son bras libre, il jeta quelques branches entassées non loin d'eux dans le brasier crépitant. Puis il ferma les yeux, et rejoignit Kylvia dans le doux apaisement du sommeil.

## Chapitre 14

En s'éveillant, Kylvia découvrit qu'elle était nichée dans les bras de

Grant, la tête sur son épaule valide, une main sur son torse nu. A travers sa peau, elle percevait les battements fermes et réguliers de son cœur, qui faisait écho au sien.

Jamais, auparavant, elle n'avait partagé une telle intimité avec une autre personne, songea-t-elle. Ni ressenti pareille harmonie. Même leur souffle semblait accordé.

Quand elle releva les yeux, elle s'aperçut que le jeune homme l'observait. Ses joues s'empourprèrent.

— Bonjour, ma dame.

L'embarras de sa compagne parut charmant à Grant. De toute évidence, elle ne cherchait nullement à feindre la modestie, ni à jouer les vierges effarouchées. Il était clair que cette situation la déconcertait, et qu'elle ne savait comment réagir.

— Bonjour, milord.

Kylia voulut s'écarter, mais le solide rempart de muscles qui l'entourait l'en empêcha.

— Comment vous sentez-vous ? s'enquit-elle.

— Beaucoup mieux que je ne l'escomptais après cette rude bataille. Quelle que soit la magie que vous avez opérée sur moi, ma dame, je vous en suis fort reconnaissant.

— Je n'ai pas usé de magie, mais des fluides naturels de mon esprit, rassemblés dans mes mains et ma voix, répondit la jeune fille avec le plus grand sérieux. Par la force de ma volonté, j'ai imposé à votre corps de surmonter ses atteintes et de les réparer.

Grant se mit à rire.

— Alors, votre persuasion est plus puissante ou plus habile que la mienne. Je lui ai bien souvent commandé ce genre de chose, mais il ne m'a jamais obéi. C'est la première fois que je le vois si docile.

Ce son chaleureux eut d'étranges répercussions sur Kylia. Elle en éprouva les vibrations jusqu'au plus profond de son être, et les sensations qui en naquirent lui parurent une expérience fort troublante. Était-ce quelque chose que tous les hommes et toutes les femmes avaient le pouvoir de créer lorsqu'ils étaient ensemble, se demanda-t-elle, ou était-elle la seule à éprouver un tel émoi ?

Elle se trouvait plongée en pleine confusion, mais pour rien au monde elle n'eût voulu le laisser voir. Aussi s'efforça-t-elle de répondre d'un ton léger :

— C'est parce qu'on ne vous a pas enseigné les paroles qui aident à

guérir, milord. Elles permettent de concentrer toute l'énergie que l'on porte en soi, et de la diriger sur le but recherché.

Grant scruta son superbe regard violet et sentit une onde de chaleur le traverser de part en part. Les pouvoirs de cette jouvencelle le stupéfiaient.

—A plusieurs reprises, dit-il, je vous ai entendu chanter dans une langue inconnue. D'où là tenez-vous ?

—C'est le langage de nos ancêtres, si ancien que tout le monde l'a oublié.

—Si tout le monde l'a oublié, comment se fait-il que vous vous en souveniez, vous ?

—Ma mère, ma grand-mère et toutes les femmes de leur lignée avant elles l'ont conservé pour le transmettre à leurs descendantes. A notre tour, mes sœurs et moi devrions le léguer à celles qui nous suivront.

Kylia se redressa et s'assit face au jeune seigneur.

—Maintenant, si vous le permettez, je vais achever de soigner vos blessures. Je n'aurais jamais dû m'endormir avant d'avoir terminé.

Elle jeta un coup d'œil au feu qui brûlait encore, par bonheur, et en fut rassurée.

—Il me plaît de voir que vous partagez certaines faiblesses propres aux humains, ma dame, répondit Grant en souriant.

Kylia se pencha sur lui, et ses beaux cheveux de nuit tombèrent en une cascade soyeuse sur sa peau nue. Cette caresse, exquise, produisit un effet immédiat sur les sens du jeune homme. Sa petite magicienne en avait-elle conscience ? se demanda-t-il.

Un coup d'œil à son joli visage concentré par l'attention faillit provoquer son hilarité. La belle innocente n'avait aucune idée des désirs qu'elle suscitait, ni des soulagements qu'elle pouvait prodiguer à d'autres parties de sa personne ; alors que la convoitise le consumait, elle ne songeait qu'à guérir ses blessures.

Il repoussa une longue mèche derrière son oreille, aussi délicate qu'un coquillage.

—Vous feriez un remarquable médecin, ma dame.

Kylia continuait à masser doucement son épaule meurtrie.

Lorsqu'il tressaillit, elle se mordit la lèvre.

—Pardonnez-moi. Je suis moins bonne guérisseuse que ma sœur Allegra. Cette plaie est presque refermée, mais il faudra quelque temps encore avant qu'elle disparaisse complètement. Vous fait-elle

beaucoup souffrir ?

— La douleur est tolérable. Surtout quand vous me traitez de la sorte... Tournant les yeux vers lui, la jeune fille aperçut son sourire enjôleur. Cette expression lui parut si dangereuse que son cœur bondit dans sa poitrine, et qu'elle retira vivement sa main.

— Non, ma dame. Ne vous arrêtez pas.

Grant s'empara de ses doigts et les retint dans les siens, amusé par la vive rougeur qui enflammait ses pommettes.

— J'ai plaisir à aviver votre teint par mes taquineries.

Kylia porta sa main libre à sa joue, et fut saisie de la sentir aussi brûlante. Néanmoins, elle ne put s'empêcher de sourire à son tour.

— Suis-je autorisée à vous imiter, milord ?

Le sourire de Grant s'élargit.

— Autant que vous voudrez. Toutefois, je doute que vous parveniez à me faire rougir.

— C'est ce que nous verrons. Laissez-moi y réfléchir.

Elle se dégagea et se leva.

— Pour l'heure, je dois rajouter du bois à ce feu. Sinon, nous nous retrouverons bientôt encerclés par les ténèbres.

Grant la suivit des yeux, étonné par la légèreté qui habitait son cœur.

Des mercenaires avaient failli le tuer sur l'ordre d'un de ses proches, il gisait au beau milieu d'une forêt maléfique redoutée de tous les Highlanders, et il se sentait pourtant aussi joyeux qu'un jeune villageois emmenant sa lass au marché.

Or cette jouvencelle n'avait rien d'une simple villageoise, elle lui en avait fourni maintes preuves. Si elle était aussi humaine que lui par certains côtés, et d'une adorable candeur en moult domaines, il devinait en elle une science profonde, qui l'impressionnait. Comment pouvait-elle être à la fois si naïve de cœur et si riche de mystérieux savoirs ? se demanda-t-il. Triturer un corps d'homme avec tant de naturel et de dextérité, puis réagir aussi vivement lorsqu'il la taquinait ? Ce mélange, fort plaisant, piquait grandement son intérêt.

Il était certain de sa totale innocence. Kylia Drummond avait la fraîcheur d'une vierge qui ignorait tout du commerce de la chair – ce qui la rendait plus attirante encore. Mais bien qu'il la désirât puissamment, il était déterminé à la rendre à sa famille dans l'état où il l'avait trouvée. Pure et candide, épargnée par les flétrissures du monde ordinaire.



Une telle résolution était aisée à prendre. Son sens de l'honneur l'y aidait. Malheureusement, constata-t-il avec un brin d'agacement, son corps ne semblait nullement décidé à coopérer.

Il ferma les yeux et se laissa flotter dans un océan de bien-être. Après une autre journée de repos, il serait certainement assez robuste pour se remettre en selle. Ils ne tarderaient pas à rejoindre Duncrune Castle, et la jolie Kyla l'aiderait à démasquer le traître qui en voulait à sa vie. C'était l'unique raison qui l'avait poussée à l'accompagner chez lui, se rappela-t-il avec fermeté. Il ferait bien de s'en souvenir.

## Chapitre 15

Sans doute avait-il dormi un bon moment, car lorsqu'il ouvrit les paupières Kyla était penchée au-dessus du feu et faisait rôtir quelque chose qui sentait fort bon.

Ragaillardi par ce fumet appétissant, Grant s'assit. La forêt tourna un instant autour de lui, puis son vertige s'estompa et sa vision redevint claire.

La jeune fille lui jeta un coup d'œil. Le voyant réveillé, elle vint aussitôt s'agenouiller près de lui.

— Comment vous sentez-vous, milord ?

— Merveilleusement reposé. Mais je suis marri de vous avoir laissé accomplir des tâches qui me revenaient, ma dame.

Elle secoua ses longues mèches sombres.

— Votre premier devoir est de vous revigorer, milord. En outre, j'ai pris grand plaisir à pêcher dans le ruisseau qui coule juste à côté de nous. Les poissons se sont quasiment rués dans mon filet.

— Dans votre filet ? répéta le jeune homme ahuri.

Il regarda autour de lui.

— Qu'avez-vous donc utilisé en guise de nasse ?

Kyla s'empourpra et baissa hâtivement les yeux.

— Mon jupon.

— Quoi ?

Grant partit d'un grand éclat de rire, qui accentua encore la rougeur de sa compagne. Elle se redressa et tourna vivement les talons.

Il se préparait à la suivre, quand il s'avisa qu'il était nu comme un ver sous la cape qui le recouvrait.

— Où sont mes vêtements ? s'enquit-il.

— Ne bougez pas. Je vous les apporte.

Kylia attrapa son tartan et ses chausses, étendus sur une branche basse.

— Ils étaient souillés de votre sang, expliqua-t-elle en revenant auprès de lui. J'ai dû les froter avec du sable pour les nettoyer.

— Merci mille fois, ma dame.

Grant lui prit les effets des mains, enroula le long plaid écossais autour de ses hanches, en jeta un pan sur son épaule et se leva pour achever de se vêtir.

Comme la jeune fille l'observait avec attention, il ne put s'empêcher de la taquiner de nouveau.

— Peut-être aurai-je le plaisir de vous rendre le même service, un jour ou l'autre. Vous dévêtir pendant votre sommeil et laver vos habits...

Les yeux mauves de Kylia s'élargirent sous l'effet de la stupeur. Puis elle se rendit compte qu'il plaisantait et fronça les sourcils.

— Cherchez-vous encore à me faire rougir, milord ?

Non sans peine, Grant réprima son hilarité.

— Oui, ma dame, je l'avoue humblement. Je ne puis me lasser de votre mine, quand vous mordez à l'hameçon.

— Je commence à m'en aviser.

Retournant auprès du feu, Kylia en tira un long bâton sur lequel étaient enfilés des poissons dorés à point. Elle le lui tendit.

— M'est avis que vous devriez manger, maintenant. Sinon, vous n'aurez bientôt plus de forces pour vous gausser de moi.

— Ce serait regrettable. Je ne connais rien de plus plaisant à contempler que vos pommettes empourprées et votre regard offusqué. Pinçant les lèvres, la jeune fille se saisit d'une seconde brochette de truites et s'assit dans l'herbe pour les déguster. Grant vint s'installer à côté d'elle et mordit avec appétit dans sa propre ration, savoureuse à souhait.

— Je me demande pourquoi les gens de mon pays redoutent à ce point cette forêt, observa-t-il au bout d'un moment. Quand on y voit clair, elle est moins hostile qu'elle ne le paraît, finalement.

Il marqua une pause, avant d'ajouter d'un air perplexe :

— J'avoue que je n'ai pas songé un instant à m'armer d'une torche pour la traverser, la première fois. Je croyais ses ténèbres impossibles à dissiper par des moyens humains, comme tout le monde autour de moi.

Il secoua la tête.

—La crédulité nous pousse parfois à surmonter des épreuves bien inutiles. De surcroît, j'étais trop anxieux d'atteindre vos rives pour prendre le temps de réfléchir. Aujourd'hui, je me fais l'effet d'un jeune écervelé, aussi stupide qu'un enfant impatient d'obtenir ce qu'il convoite.

Kylia ne sourit pas à cette image ; elle arborait une expression pleine de gravité.

—Le feu ne fait pas que nous éclairer, déclara-t-elle d'une voix altérée. Il nous protège. Et votre attitude n'avait rien de puéril, milord. Comme Grant haussait un sourcil interrogateur, elle poursuivit :

—Sans doute avez-vous senti de funestes créatures vous frôler dans l'obscurité. Les ténèbres sont leur élément naturel, elles y voient comme en plein jour. En revanche, la clarté les éblouit et les éloigne.

—J'ai cru voir des corneilles aux yeux rouges, des troncs déformés et de longues branches crochues qui ressemblaient à des monstres, reconnut le jeune seigneur, impressionné malgré lui par son attitude. Plus d'une fois, ces visions m'ont glacé le sang et ont épouvanté mon coursier – mais nous sommes passés outre. Y avait-il pire que cela ? Saisi d'un frisson rétrospectif, il balaya d'un regard méfiant la noirceur impénétrable qui les cernait au-delà du cercle de lumière.

—Je n'ai rencontré aucun humain qui ait vu les terribles habitants de cette forêt – ou qui ait survécu à un affrontement avec eux, murmura Kylia.

Elle s'interrompit un instant, pensive.

—Peut-être étiez-vous protégé par un charme supérieur, comme Merrick, parce que vous deviez réussir dans votre quête, afin d'accomplir un dessein que j'ignore. Ou parce que votre puissant désir de justice vous rendait invulnérable à toute attaque maléfique.

Elle laissa échapper un soupir tremblant.

—Je souhaite de tout cœur que cela reste vrai aujourd'hui. Car j'ai surpris entre Bessie et Jeremy, à propos de cette forêt, des récits qui m'ont causé de vives frayeurs, quand j'étais enfant. Ils parlaient à voix basse de chauves-souris géantes, aussi noires que la nuit, qui fondent sur les voyageurs imprudents pour en sucer le sang. Ils évoquaient aussi d'autres êtres terrifiants, dont l'aspect immonde est à l'aune de leur férocité.

A l'instar de son compagnon, elle ne put s'empêcher de frissonner.

—D’après eux, ces monstres sont l’incarnation vivante du Mal qui règne dans le monde extérieur, sous ses formes les plus hideuses, reprit-elle d’un ton terrifié. Et s’ils ont choisi d’établir leur repaire ici, en lisière de notre contrée magique, c’est parce que la proximité du Royaume de Bonté les rend fous de rage. Ils brûlent d’anéantir la pire menace qui existe pour eux – le Bien sur lequel nous sommes chargées de veiller. Tant qu’un germe de pure générosité existera sur terre, ceux qui ne songent qu’au Mal, hommes ou bêtes, se déchaîneront pour le détruire. C’est pour cela que nous vivons à l’écart, et que nous avons besoin du dragon et de quelques autres créatures redoutables pour garder le Loch Enchanté. Sans eux, notre havre de douceur et de paix n’existerait plus depuis longtemps.

Ce récit glaça le sang du jeune homme. En lui-même, il rendit grâce aux puissances mystérieuses qui lui avaient permis d’échapper à des dangers aussi inimaginables.

S’il avait pu soupçonner ce qu’il encourait, nul doute qu’il aurait manqué de courage pour se risquer dans cette terrible aventure, se dit-il. Comme tout guerrier, il avait connu la peur et appris à la surmonter, à partir du moment où ses adversaires étaient de même nature que lui. Mais l’idée d’affronter des créatures maléfiques, plus repoussantes encore que le dragon du Loch Enchanté, l’emplissait de dégoût et d’effroi.

Une chance qu’il n’ait rien su de tout cela avant son départ, se répétait-il en contemplant Kyla, sans quoi il n’aurait pas eu le bonheur de connaître la douce magicienne qui avait osé braver pour lui de tels périls. Il espérait, aussi fortement qu’elle, que la bénédiction qui l’avait protégé à l’aller durerait le temps de leur retour.

—Je vous remercie humblement d’avoir fait taire vos craintes pour me sauver, ma dame. Votre bravoure m’emplit d’une admiration sans bornes. Si jamais les ennemis invisibles que vous redoutez devaient se montrer, je vous fais le serment de les éloigner de vous, déclara-t-il gravement.

A cet instant, un cri perçant déchira la nuit. Ils sursautèrent, les nerfs à vif, tandis que Jason poussait un hennissement terrifié.

Grant jaugea du regard la maigre réserve de branches entassées près du feu et se leva.

— Je vais couper du bois, annonça-t-il en empoignant son épée. Vous avez ramassé tout celui qui se trouvait par terre, ce me semble.

Kylia le suivit des yeux, inquiète.

— Oui, et je me demandais ce que nous ferions quand il serait épuisé. Mais ne sortez pas du cercle de lumière, milord. Un pas au-delà, et vous risqueriez de perdre la vie.

Il se tourna vers elle et la rassura d'un sourire.

—Soyez tranquille. Je serais le plus ingrat des hommes, si je mettais imprudemment en péril ce que vous avez pris tant de peine à me rendre.

Durant quelques minutes, il s'acharna sur les longues branches tordues qui se tendaient vers eux tels des doigts menaçants, abattant toutes celles qui se trouvaient à sa portée.

La sueur coulait sur son visage contracté et sur son torse nu. Kylia, qui l'avait rejoint, ramassait au fur et à mesure le fruit de ses efforts.

Quand il eut terminé, il jeta une grosse bûche dans le feu et se laissa choir dans l'herbe, épuisé.

— Voilà qui devrait nous permettre de tenir un moment, grommela-t-il, le souffle court.

Il ferma les yeux, livide, et s'affala sur le dos, les traits creusés par la fatigue. La jeune fille se rua près de lui.

— Vous sentez-vous mal, milord ?

Grant entrouvrit les paupières et lui dédia un sourire crispé.

—J'ai trop présumé de mes forces, je crois. J'espérais que nous pourrions quitter cet endroit rapidement, ma dame, mais il va falloir attendre un peu. Je me sens aussi faible qu'un nourrisson.

Kylia lui caressa le front.

—Vous avez été grièvement blessé, milord. Mes soins n'ont pas suffi, encore, à restaurer toute votre vigueur. Il faudra vous montrer patient.

—Patient ! répéta Grant d'un ton irrité. Je n'ai pas de temps à perdre dans cette maudite forêt ; mon peuple a besoin de moi.

—Reposez-vous, déclara la jeune fille en le recouvrant de sa cape. C'est la meilleure chose que vous puissiez faire pour hâter votre guérison.

Quelques secondes plus tard, il dormait profondément. Saisie d'un frisson, Kylia regarda autour d'elle. Il lui semblait percevoir, tapies dans le noir, des présences hostiles qui n'attendaient que le moment propice pour se jeter sur eux et les mettre en pièces. Sa gorge se noua. Qu'allaient-ils devenir, si Grant ne se réveillait pas avant qu'elle n'ait plus rien pour nourrir le feu ?

Une sueur glacée la couvrit tout entière. Au cœur de ces ténèbres, elle n'avait pas même la consolation d'espérer le matin. La nuit dans laquelle ils étaient plongés était une nuit sans fin, qui lui paraissait soudain plus terrifiante encore que tout ce qu'elle avait pu imaginer.

## Chapitre 16

Désireuse de tromper son angoisse, Kylia rajouta des branches dans le feu et contempla les flammes, qui jetaient des ombres dansantes autour d'eux.

Non loin d'elle, le grand destrier qui s'ébrouait et soufflait de temps à autre, piétinant doucement le sol de ses sabots, lui tenait compagnie.

Tant que cette lumière durerait, ils n'auraient rien à craindre, se répétait-elle. Et d'ici à ce qu'elle s'éteigne, Grant émergerait certainement de son somme, reposé et revigoré.

Peut-être pourraient-ils, alors, se remettre en chemin. Le jeune seigneur serait de toute manière en bien meilleure forme qu'avant cette halte forcée. S'ils se munissaient d'une torche et pressaient l'allure de son cheval, pourquoi ne parviendraient-ils pas à sortir indemnes de cette forêt ?

Tandis qu'elle attisait ainsi, obstinément, et le foyer salvateur et ses espoirs en un avenir rassurant, un gémissement de son compagnon lui fit tourner la tête vers lui. Il s'agitait dans son sommeil, les traits crispés ; son visage était couvert de sueur.

Aussitôt, l'optimisme de la jeune fille la déserta et son anxiété resurgit. Elle s'agenouilla près de Grant, posa une main sur son front et constata avec horreur que sa fièvre l'avait repris. De surcroît, il paraissait souffrir de nouveau.

Son cœur se contracta.

Elle s'était montrée bien légère et bien imprudente, se reprocha-telle, en le tenant pour guéri ! Comment avait-elle pu négliger le fait que ses graves blessures avaient miné ses forces, et qu'il aurait dû rester allongé au lieu de se mettre si vite à jouer les bûcherons ?

Leur conversation l'avait distraite de ses devoirs. Quand il s'était levé pour aller couper du bois, elle n'avait songé qu'aux périls qui les cernaient, oubliant stupidement qu'il n'était pas un surhomme – et que, livrée à elle-même, elle n'avait pu le régénérer aussi totalement qu'avec l'aide de sa famille.

Maintenant, elle se retrouvait confrontée à un double problème : ramener Grant à la santé avant que le feu ne meure, puisqu'elle n'avait plus d'autre combustible à sa disposition. La pensée de devoir s'enfoncer toute seule dans ces ténèbres en quête d'autres branchages, un brandon allumé à la main, la fit frémir d'épouvante.

Elle s'efforça d'écarter la terreur qui la tenaillait, afin de se concentrer de son mieux sur sa tâche. Apaiser le jeune homme devait être sa priorité absolue ; lorsqu'il aurait recouvré ses forces et son énergie, ils pourraient affronter ensemble les menaces qui les entouraient. Si elle manquait à cette mission, en revanche, tout espoir serait perdu – et pour lui, et pour elle.

Inspirant profondément, elle plaça ses deux mains sur les tempes du blessé, ferma les yeux et entonna les incantations destinées à le soulager.

Cela dura longtemps, très longtemps. Comme la première fois, au bout d'une heure ou deux sa voix devint rauque et des crampes douloureuses s'emparèrent de ses bras tendus. Par instants, quand le sommeil la guettait et que sa tête se faisait trop lourde, elle rouvrait les paupières et s'assurait que le feu brûlait toujours. Puis elle reprenait sa mélodie, nouant toute sa volonté pour tenir encore – pour tenir jusqu'au bout.

A un moment donné, recrue de fatigue, elle s'accorda un bref répit et s'assit sur ses talons, pressant ses doigts sur ses reins endoloris.

Elle ne devait pas faiblir. Bien que la fièvre de Grant ait diminué, il fallait qu'elle persiste dans ses efforts tant qu'il ne se réveillerait pas frais et dispos, prêt à repartir.

Ses paupières se fermaient d'elles-mêmes. Après quelques minutes de repos, se dit-elle dans une sorte de brouillard, elle se remettrait au travail. Quelques minutes seulement, et elle aurait retrouvé assez de vitalité pour continuer.

A grand-peine, elle rouvrit les yeux, anxieuse de vérifier que le feu ne risquait pas de s'éteindre. Bientôt, elle devrait rajouter une bûche, songea-t-elle vaguement. Mais cela pouvait attendre un peu.

Ce fut sa dernière pensée consciente. Sans s'en apercevoir, elle s'affala sur le sol et glissa dans un sommeil de plomb.

Kylia s'éveilla soudain en sursaut, avec la sensation d'être observée. Des bruits résonnaient autour d'elle : des brindilles craquaient, les

fouffrés s'écartaient, des sifflements et des frôlements montaient dans l'obscurité.

Elle se redressa sur son séant, le cœur battant à se rompre, et se frotta les yeux. Elle n'y voyait goutte.

Près d'elle, Grant bougea à son tour. Elle sentit qu'il relevait la tête, aussi déconcerté qu'elle, puis il lâcha un juron et rugit :

— Le feu !

Le sang de la jeune fille se figea dans ses veines. Elle l'avait laissé s'éteindre ! Pour la deuxième fois, elle s'était endormie – et avait eu moins de chance que la première.

A la place du brasier ardent qu'ils avaient soigneusement entretenu pendant des heures ne subsistait plus qu'une poignée de braises rougeoyantes. Et cette maigre lueur révélait, attroupées en cercle autour d'eux, à la lisière des arbres, les créatures les plus abominables qu'il lui avait jamais été donné d'imaginer.

La gorge de la jeune fille s'assécha. Bessie et Jeremy n'avaient pas menti : ces puissances du Mal étaient vraiment horribles à voir.

Des têtes hideuses, simples ou doubles, se dressaient sur des corps de serpents ou de chimères, dont les anneaux répugnants se contorsionnaient de la plus atroce façon. Des gueules horribles, ouvertes sur des crocs acérés, écumaient de bave. Des yeux rouges, à l'éclat féroce, luisaient dans le noir. Enfin, des pattes épaisses se tendaient vers eux, couvertes d'écaillés et hérissées de griffes redoutables. Et cet amas de laideur, grouillant et sifflant, produisait un vacarme à faire dresser les cheveux sur la tête, pire qu'une fosse emplie de vipères.

Paralysée par l'épouvante et la répulsion, Kyla n'osait même pas se tourner vers Grant. Elle gardait les yeux rivés sur ces monstres immondes qui semblaient surgis de ses pires cauchemars – ceux qui l'assaillaient toujours quand elle avait écouté en cachette les récits de ses amis. Car ni sa mère, ni sa grand-mère n'avaient évoqué une seule fois de telles horreurs. Voulaielles protéger les trois sœurs, en leur laissant ignorer l'ignominie qui régnait dans le monde extérieur ?

Sans doute avaientelles bien agi, pensa la jeune fille. Sinon, elle n'aurait jamais eu le courage de quitter le Royaume de Bonté pour accomplir son destin et se porter au secours de Grant MacCallum. Il était toujours temps d'affronter certaines vérités.

— Voyezvous ce que je vois ? murmura-telle dans un souffle, la voix



étranglée par une terreur sans fond.

—Oui, répondit le jeune homme sur le même ton. Ce tableau effroyable ressemble bien à ce que vous m'avez dépeint. Je me demande comment j'ai pu ignorer une réalité aussi inouïe, lors de mon premier passage.

A tâtons, il chercha son glaive et l'empoigna. Puis il tendit sa dague à sa compagne.

—Prenez, ordonna-t-il. Nous allons être obligés de nous défendre. Je vais me placer devant vous, mais je ne sais si j'aurai le loisir de vous protéger longtemps.

Kylia laissa échapper un gémissement.

—Je ne pourrai jamais me résigner à planter une lame dans la chair de ces bêtes, aussi horribles soient-elles !

—Dans ce cas, répondit Grant d'un timbre crispé, grimpez sur mon destrier et fuyez pendant que je retiens ces êtres infernaux. Faites vite ! Les braises ne vont pas tarder à s'éteindre. C'est la seule chose qui les arrête encore.

—Non, refusa la jeune fille en se cramponnant à son bras. Je ne vous quitterai pas.

—Il le faut ! insista Grant. Je mourrai comblé, si je puis me dire que je vous ai sauvée. Fuyez, de grâce ! Entendez-vous les grondements et les sifflements de ces monstres ? Sentez-vous leur haleine pestilentielle ?

Dans un instant, ils vont se jeter sur nous.

—N'exigez pas de moi de vous abandonner, riposta Kylia. Nous sommes liés. Ma place est auprès de vous, dans cette vie ou dans l'autre.

Durant quelques secondes, Grant quitta des yeux les corps difformes qui ondulaient face à eux en une danse macabre.

—Oh, Kylia..., murmura-t-il. Ma merveilleuse Kylia ! J'aurais tant aimé vous conduire chez moi et vous faire découvrir les beautés de mon pays !

Il la serra brièvement contre lui et pressa ses lèvres sur les siennes.

—Mes regrets sont aussi vifs que les vôtres, milord. J'espérais de toute mon âme démasquer le félon qui vous a causé tant de torts.

—Cela n'a plus d'importance, maintenant. La seule chose qui me navre, c'est que je doive prendre congé de vous au milieu de ces ténèbres, avant que nous ayons pu apprendre à nous connaître.

Ces paroles furent si douces au cœur de la jeune fille qu'elle oublia un instant sa terreur. Elle sourit tendrement.

—Vous ne me connaissez peut-être pas, milord. Mais moi, je vous connais depuis des années.

Bouleversé, Grant l'étreignit de nouveau et l'embrassa avec la passion du désespoir. Malgré les terribles moments qu'ils étaient en train de vivre, l'intensité de ce qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre les réchauffa puissamment et une ardeur fiévreuse leur embrasa le sang.

Soudain, comme par miracle, les braises qui couvaient près d'eux se ranimèrent brusquement, enflammant les branches entassées non loin du feu. Une vive lumière se répandit dans la clairière.

Eblouis, les deux jeunes gens s'écartèrent l'un de l'autre et clignèrent des paupières.

Ils étaient seuls avec Jason, qui broutait paisiblement une touffe d'herbe. Autour d'eux, le vent agitait d'épaisses branches tordues qui ressemblaient à des vouivres hideuses ou à de terrifiantes chimères.

Des ronces entremêlées se balançaient entre les fourrés, évoquant des serres crochues ou d'horribles mâchoires hérissées de dents acérées.

Kylia et Grant se dévisagèrent un moment en silence, abasourdis.

Puis la jeune fille, immensément soulagée, éclata de rire.

—Je crois que nous venons de percer le mystère de la Forêt des Ténèbres, milord, déclara-t-elle d'un ton serein.

Son compagnon, encore mal remis de sa stupeur, la considéra d'un air incrédule.

—Que voulez-vous dire ?

Elle serra sa main chaude entre les siennes, le cœur empli d'une musique merveilleuse.

—Les monstres qui l'habitent ne sont que le fruit de notre imagination et de notre effroi. Tout à l'heure, alors que nous étions à peine réveillés, nous avons réellement cru les voir, parce que nous étions convaincus de leur existence. Mais dès l'instant où nous avons oublié notre peur pour ne songer qu'à nous, ils ont disparu – comme par enchantement.

Grant fronça les sourcils. Il avait de la peine à admettre qu'il s'était comporté avec autant de couardise qu'un enfant apeuré.

— Etes-vous certaine de ce que vous avancez ?

Kylia hocha la tête.

—Oui. Si la lumière nous protège, c'est tout simplement qu'elle

éloigne nos craintes, et les chimères qui en naissent. Lors de votre première traversée, vous aviez l'esprit trop tendu vers le but que vous vouliez atteindre pour vous laisser arrêter par de fausses terreurs, et les « monstres » vous ont épargnés. En revanche, nous sommes devenus leurs proies tant que nous sommes restés figés face à eux, paralysés par l'épouvante. Ils s'étaient emparés de notre esprit au point de nous paraître vivants.

Elle sourit.

—A présent que nous avons éventé leur secret, ils ne peuvent plus rien contre nous. Si nous terminons notre voyage sans les redouter, ainsi que nous le pouvons, ils ne nous attaqueront plus – même dans les ténèbres les plus denses. Finalement, c'est vous qui aviez raison, en évoquant les dangers de la crédulité. Et moi qui ai eu tort, en ajoutant foi aux récits effrayants de Bessie et de Jeremy...

Subjugué par son indulgence et son humilité, Grant pressa ses lèvres sur sa tempe.

— Ma douce Kyliya. Je ne saurais vous reprocher quoi que ce fût, après ce que vous avez fait pour moi. Vos premiers pas dans le monde qui est le mien ont été si abominables que vous étiez en droit d'imaginer le pire.

Elle s'écarta et plongea les yeux dans son regard gris, où brillait une profonde tendresse.

— Nous devrions quitter cet endroit pendant que nous avons l'esprit et le cœur en paix, milord. Vous sentez-vous assez fort pour remonter à cheval ?

Grant sourit, se moquant de lui-même.

—Après avoir échappé à un combat contre des créatures aussi épouvantables, je me sens capable de tout, ma dame.

Il aida la jeune fille à se relever et la drapa avec délicatesse dans sa cape.

— Je vais détacher Jason.

Kyliya le suivit des yeux, troublée par les puissants émois qu'il faisait naître en elle. Chaque fois que ce fier Highlander posait les mains sur elle ou l'embrassait, les sentiments qu'elle éprouvait pour lui devenaient plus vifs et plus intenses.

Etait-ce là ce que l'on nommait amour ? se demanda-t-elle en songeant à Merrick et à Allegra. Ou bien n'obéissait-elle qu'aux lois de la nature, qui poussaient mâles et femelles les uns vers les autres en

vue de s'accoupler ?

Non. Cette explication ne la satisfaisait pas. Elle ne désirait pas seulement se blottir dans les bras de Grant et s'étourdir de ses baisers. Il touchait aussi son cœur et son âme, elle se sentait unie à lui même lorsqu'ils étaient séparés.

Elle brûlait de tout savoir de lui, d'entendre les récits de son enfance, d'apprendre comment il avait été choisi pour diriger son clan. Elle était impatiente de découvrir son pays et les gens qui l'entouraient, car elle était de plus en plus certaine de lui être destinée.

Peut-être tarderait-il à s'en convaincre, pensa-t-elle encore. Mais à présent qu'ils étaient délivrés des sombres sortilèges de la Forêt des Ténèbres, ils possédaient le plus précieux de tous les biens : du temps. Cette pensée la fit sourire quand Grant revint vers elle, tenant son coursier par la bride. Il la hissa en selle, la rejoignit sans effort et elle s'appuya avec bonheur contre lui, emplie de félicité.

Ils durent peiner quelques heures encore avant de retrouver la clarté du soleil. Leur traversée s'acheva néanmoins sans encombre, parce qu'ils étaient désormais à l'abri de terreurs imaginaires. Et quand ils débouchèrent enfin sur une lande couverte de bruyère, baignée d'une belle lumière d'été, la jeune fille éblouie oublia sur-le-champ les épreuves qu'ils avaient eu à surmonter.

## Chapitre 17

— Oh ! Cette contrée est ravissante !

Promenant les yeux sur le paysage environnant, Kyliya exhala un soupir charmé.

— Elle me rappelle beaucoup le Royaume de Bonté. Sommes-nous chez vous ?

— Non, pas encore.

Grant ralentit sa monture pour permettre à sa compagne de jouir pleinement de la vue.

— Nous ne pénétrerons sur mes terres que dans un jour ou deux. Toutefois, cette région des Highlands est très semblable à celle qui entoure le village de Duncrune. Nous avons aussi de vastes prairies bordées par de hautes montagnes, avec des pics couronnés de nuages. Et un loch si clair que l'on peut en apercevoir le fond. La nature est superbe.

La jeune fille fut sensible à la chaleur qui perçait dans sa voix.

—Vous me semblez très attaché à votre pays, milord, et fort impatient de le retrouver.

—Oui. J'espère simplement que mon peuple m'attend avec la même impatience.

Intriguée par sa remarque, Kylia tourna la tête et lui jeta un coup d'œil interrogateur par-dessus son épaule.

—Doutez-vous d'avoir manqué aux vôtres autant qu'ils vous ont manqué ? Pourquoi ne seraient-ils pas heureux et soulagés de retrouver leur chef ?

—J'ai failli à mes obligations envers eux, ces derniers temps, répondit Grant d'un ton crispé. J'ai conduit mes hommes dans des traquenards qui les ont humiliés. Ils sont en droit de mettre en cause mes capacités à les protéger.

—Vous ne pouviez deviner qu'un traître agissait contre vous ! protesta la jeune fille. Quand votre peuple apprendra la vérité, il vous pardonnera forcément des erreurs qui n'étaient pas de votre fait.

—Je souhaite vivement que vous disiez vrai, ma dame. Néanmoins, mon absence prolongée n'aura rien arrangé ; je ne serais pas étonné que le Conseil des Anciens ait déjà été convoqué pour nommer un autre que moi à la tête du clan.

Kylia ne trouva rien à répondre à la sourde inquiétude qui le rongait. Ces gens lui semblaient bien sots et bien ingrats, s'ils étaient capables de répudier avec tant de hâte un chef aussi loyal et dévoué que l'était Grant MacCallum, mais elle ignorait trop les mœurs écossaises pour se permettre de prendre parti.

Ils se remirent en route. Un moment plus tard, alors qu'ils franchissaient le sommet d'une butte, ils aperçurent un troupeau de moutons qui paissait dans un pré. Plusieurs silhouettes se déplaçaient entre les animaux, cherchant visiblement à les attraper.

Sans prévenir, Grant quitta aussitôt le sentier qu'ils suivaient. Il guida son cheval vers un bouquet de pins, sauta à terre et saisit Kylia par la taille pour l'aider à démonter.

— Attendez-moi ici, ordonna-t-il en se remettant en selle.

Elle le considéra avec stupeur.

— Où allez-vous ?

— Arrêter ces voleurs de bétail.

L'étonnement de la jeune fille s'accrut.

—Mais comment savez-vous qu’il s’agit de voleurs ? Ces gens sont peut-être de simples paysans qui habitent ce cottage, là-bas !

Les mâchoires serrées, Grant lui désigna l’épaisse fumée noire qui montait de la chaumine, sise à l’autre bout du pré.

—Les paysans et les bergers ne brûlent pas leur propre maison, ma dame. Nous avons affaire à des brigands.

Kylia, sidérée, ouvrit de grands yeux.

—Cette ferme a été incendiée ? Cette fumée ne provient pas seulement d’une cheminée ?

Grant ne prit pas le temps de lui répondre. L’abandonnant à son sort, il détala dans un grondement de sabots.

Elle le suivit des yeux, déconcertée par la rapidité avec laquelle il avait évalué la situation – et sa promptitude à défendre les biens de parfaits inconnus.

Il ne serait pas dit qu’elle demeurerait en reste, décida-t-elle. Si elle pouvait aider le jeune seigneur à chasser ces voleurs, elle n’allait pas s’en priver. Ignorant l’ordre qu’il lui avait donné, elle s’arma d’une branche cassée et dévala la pente à vive allure.

Soudain, alors qu’elle se dirigeait vers le troupeau, une violente secousse l’arrêta dans sa course. Sa surprise fut telle qu’elle en lâcha son bâton. Avant qu’elle ait pu proférer un son, l’homme qui l’avait saisie par-derrière la souleva de terre et la jeta rudement en travers de son épaule, la maintenant d’un bras solide. Puis il l’emporta jusqu’au petit groupe que Grant s’efforçait de disperser, sans se soucier de ses protestations ni de ses efforts pour se libérer.

Peu après, d’un geste brutal, son ravisseur la remit debout dans l’herbe. Et Kylia, encore tout étourdie, se retrouva dans une situation identique à celle qu’elle avait déjà connue : ligotée par un bras puissant, un poignard pointé sur son cou.

Elle se mordit la lèvre, furieuse et désespérée. Comment avait-elle pu se jeter d’elle-même dans ce piège ? Sa première expérience aurait dû l’inciter à la prudence ! Mais elle n’avait pas songé une seule seconde que de vulgaires voleurs de bétail pouvaient se révéler aussi dangereux et rusés que des mercenaires. Et voilà que Grant, par sa faute, allait être mis en difficulté !

Horriifiée, elle entendit retentir au-dessus d’elle la phrase qu’elle redoutait :

—Lâchez votre arme, étranger, sans quoi cette femme mourra, la

gorge tranchée !

Le sang de la jeune fille se figea dans ses veines quand elle vit le regard que son compagnon lui lançait. Les traits crispés, il jeta son glaive – et les brigands se jetèrent aussitôt sur lui pour le réduire à l'impuissance.

Tandis qu'ils le rouaient de coups, un sentiment qu'elle n'avait encore jamais éprouvé envahit Kyliya : une colère incandescente devant une telle injustice. Comment ces lâches pouvaient-ils s'en prendre de la sorte à un homme seul et désarmé ? Leur vilénie la mit hors d'elle, et son courroux s'accrut encore lorsque le rire satisfait de son ravisseur résonna dans son dos. Elle ne pouvait tolérer une chose pareille !

Fermant les yeux, elle entonna les incantations qui lui avaient déjà servi une fois. Sourdemment d'abord, puis de plus en plus fort au fur et à mesure que sa fureur décuplait.

Le résultat ne se fit pas attendre : elle sentit bientôt le carcan qui l'enserrait se dénouer peu à peu, puis la main qui pressait la lame sur son cou se ramollir et s'abaisser. Enfin, le bandit qui la tenait contre lui la lâcha et s'affala lentement derrière elle, tombant à genoux. Aussitôt, sans cesser de chanter, Kyliya pivota sur elle-même et le toisa de toute sa hauteur, les bras levés et le regard flamboyant. Elle lut sur son visage ahuri une stupeur sans fond.

Dès qu'ils virent ce qui se passait, les autres brigands s'esclaffèrent bruyamment.

— Cette femme est folle ! cria l'un d'eux. Si elle croit qu'elle va nous intimider par des moyens aussi ridicules, elle ne tardera pas à déchanter !

— Tu l'as dit ! renchérit un de ses comparses avec un ricanement moqueur. A quoi riment ces paroles sans queue ni tête ? Il en faut davantage pour nous effrayer !

S'adressant à leur camarade agenouillé, il cria :

— Debout, gros bêta ! Ne vois-tu pas qu'elle se gausse de toi ? On a mieux à faire que d'écouter des sornettes pareilles, sacrebleu !

Les rires reprurent de plus belle, mais pas pour longtemps. Ils s'éteignirent peu après dans la gorge des railleurs, dont les traits se figèrent. Stupéfaits, ils virent leurs doigts s'écartier d'eux-mêmes et lâcher leurs couteaux qui glissèrent à leurs pieds, comme tirés par des ficelles invisibles.

Profitant de leur surprise, Grant se pencha et ramassa son glaive.

Puis il s'approcha de Kylaia et lui caressa tendrement la joue.

Ce bref contact la troubla si fort qu'elle perdit sur-le-champ sa concentration. Sa gorge se noua, sa mélodie s'interrompit. Les bandits sortirent aussitôt de leur transe, se ressaisirent avec affolement de leurs couteaux et s'enfuirent sans demander leur reste vers la forêt voisine. L'un deux, cependant, trouva assez de courage pour empoigner un agneau au passage et le charger sur son épaule, bêlant et gesticulant.

Kylaia les regarda détalier, le front plissé par la contrariété.

—N'avez-vous point eu trop peur, ma dame ? s'enquit Grant en la dévisageant avec inquiétude.

—Non, milord. Je commence à me faire aux agissements de vos semblables. Ne vous souciez pas de moi. Poursuivez plutôt ces voleurs, si le cœur vous en dit.

A cet instant, le jeune seigneur tourna les yeux vers le cottage, dont le toit de chaume était la proie des flammes. Sa mâchoire se contracta.

—J'ai mieux à faire, je crois. Si des malheureux se trouvent encore dans cette maison, ils n'en ont plus pour longtemps.

Il courut en direction de la ferme, dont les murs blanchis à la chaux commençaient à noircir, et se rua à l'intérieur. A l'instant où il venait de disparaître, Kylaia horrifiée vit la toiture embrasée s'effondrer dans un bruit de tonnerre.

— Non ! hurla-t-elle.

Loin de la paralyser, son épouvante la propulsa sur les traces de Grant. Lorsqu'elle franchit le seuil, hors d'haleine, elle se trouva face à un rempart de flammes qui dévoraient dans un grondement terrifiant tout ce qui se trouvait au centre de la pièce.

Son premier réflexe fut de rabattre sa capuche sur sa tête et de draper un pan de sa cape devant son visage. La chaleur du brasier était si intense qu'elle lui brûlait les yeux. Elle s'efforça pourtant de scruter ce rougeoiement infernal, prête à se jeter dedans pour aller sauver Grant.

Elle l'aperçut alors à quelques pas d'elle, plaqué contre un mur, un homme évanoui dans les bras. Près de lui se pressait une femme affolée qui serrait un nourrisson sur son cœur, tandis qu'un tout petit garçon se cramponnait en hurlant à sa jupe.

—Grant ! cria-t-elle de toutes ses forces. Je suis là ! Je veux vous aider !



— Occupez-vous de cette femme et de ces enfants ! répondit-il d'une voix rauque. Tirez-les à vous, vite, avant que les derniers chevrons ne cèdent !

Ignorant les étincelles qui trouaient sa robe, Kyla ôta sa cape, se tendit en avant et couvrit précipitamment la mère et ses petits. Après quoi, suffoquée par la chaleur, elle les ramena à elle et les poussa dehors, le plus loin possible de la maison en feu.

Alors qu'ils s'affalaient en tas dans l'herbe fraîche, plus morts que vifs, Grant sortit à son tour, vacillant sous sa charge. A cette seconde précise les murs explosèrent, des pierres jaillirent du brasier et tout disparut derrière un écran de fumée noire.

Le cœur de Kyla cessa de battre, tandis qu'une horreur sans fond s'emparait d'elle. Etait-ce possible ? Un tel malheur pouvait-il la frapper alors que Grant était sur le point de la rejoindre ? Durant plusieurs minutes qui lui parurent durer un siècle, elle connut les affres de l'agonie, les yeux rivés sur cette scène atroce. Puis le nuage de suie se dissipa, et avec un soulagement indicible elle aperçut deux silhouettes allongées sur le sol à quelques toises des ruines crépitantes. Poussant un grand cri, elle se leva, courut jusqu'au jeune homme et tomba à genoux près de lui. Le visage et le corps noircis, son tartan brûlé de part en part fumant encore, il toussait et luttait pour reprendre son souffle.

—Le ciel soit loué, vous êtes vivant ! s'exclama-t-elle en posant une main sur sa joue.

—Oui, répondit Grant d'une voix enrouée. Mais ce pauvre diable a besoin de vous.

Kyla porta les yeux sur le fermier inconscient. Il souffrait de graves brûlures aux bras et au visage, mais ce n'était pas tout : des plaies profondes entaillaient son torse et le vidaient de son sang.

Le cœur serré, elle entreprit de le débarrasser de sa tunique. La femme la rejoignit alors, en pleurs, et s'abattit près de son époux.

— Oh, mon Ewald bien-aimé ! Ne me quitte pas, je t'en supplie ! gémit-elle d'une voix désespérée.

Kyla posa une main sur sa manche.

—Je vais m'occuper de lui et le soigner de mon mieux, promit-elle. Mais dites-moi : d'où viennent ces blessures ? Elles n'ont pu être causées par le feu.

La paysanne secoua la tête, le visage inondé de larmes.

—Les brigands se sont introduits chez nous par surprise, ma dame. Pendant que je protégeais nos petits de mon mieux, Ewald s’est opposé à eux, à mains nues. Ils l’ont lardé de coups de couteaux, puis ils ont enflammé le chaume du toit et sont sortis voler notre troupeau. Elle se remit à sangloter.

—J’ai essayé de le tirer dehors, en espérant y parvenir avant que le toit cède, mais les forces m’ont manqué. Les enfants étaient terrifiés, le plus grand ne voulait pas me laisser... C’était horrible, horrible.

A cet instant, son mari poussa une plainte déchirante. Elle prit sa main dans les siennes et leva vers Kyliya un regard implorant.

—Pouvez-vous le soulager, ma dame ? Pouvez-vous au moins alléger ses souffrances ?

La jeune fille se sentait aux abois. La douleur de cette femme et de son petit garçon, qui pleurait silencieusement derrière elle, la bouleversait. Si seulement elle avait possédé les dons d’Allegra ! regretta-t-elle avec chagrin. Sa sœur aînée savait calmer les brûlures par le seul pouvoir de ses mains, elle... Pour sa part, elle devrait se contenter de remèdes ordinaires, avant de procéder de son mieux aux rites de guérison.

—Je vais faire mon possible, dit-elle. Pouvez-vous m’apporter de l’eau fraîche ? J’aurais aussi besoin de compresses, mais je suppose que tout votre linge a brûlé dans l’incendie...

—Il me reste quelques draps qui séchaient dehors, répondit la femme. Je vais vous chercher ce qu’il vous faut.

Elle se releva aussitôt, courut emplir un seau au ruisseau voisin et revint peu après, rapportant un drap qu’elle déchira en longues bandes. Kyliya baigna et nettoya avec soin les plaies du fermier. Alors qu’elle appliquait un linge mouillé sur ses brûlures, la paysanne lui tendit un pichet en terre.

—C’est de l’eau-de-vie de grains, ma dame. Je la gardais dans la resserre avec nos provisions de farine, les seules choses que le feu a épargnées. Peut-être voudrez-vous vous en servir, pour désinfecter ces blessures.

—Oui, merci.

La jeune fille versa une bonne rasade d’alcool sur la chair entamée, acheva ses pansements et recouvrit le blessé de sa cape. Puis, rassemblant toute son énergie, elle posa les mains sur ses tempes et psalmodia en elle-même les paroles qui devaient l’aider à guérir.

Mise en garde par Nola et Wilona, elle n'osait dévoiler à la paysanne les moyens auxquels elle avait recours, de crainte d'être prise pour une sorcière. L'opinion des bandits ou des mercenaires lui importait moins: elle savait qu'ils ne se vanteraient pas de leur mésaventure. En revanche, sans le vouloir, une simple femme pouvait liguer contre elle les gens de son village, et elle n'y tenait pas.

Elle veilla ainsi sur le fermier un long moment, jusqu'à ce qu'elle sentît le calme revenir en lui. Lorsqu'elle fut certaine qu'il dormait, apaisé, elle quitta son chevet. Ce sommeil réparateur prendrait le relais de ses soins.

La journée touchait à sa fin. Elle rejoignit la fermière et ses deux petits près du feu que Grant avait allumé et aperçut le jeune seigneur qui revenait de la rivière, où il s'était lavé et avait pêché quelques poissons. Lui aussi portait des traces de brûlure sur les mains et les bras. Mais il n'en fit pas mention, et s'absorba sans mot dire dans la préparation de leur repas.

Quand les truites furent cuites, il les répartit entre eux, forçant la pauvre femme à manger et à nourrir ses enfants. Elle obéit d'un geste machinal, les traits figés, sans quitter des yeux son époux endormi.

—Qu'allons-nous devenir si ces voleurs reviennent ? se lamenta-t-elle au bout d'un moment. Notre chaumine est détruite, mais ils peuvent encore nous prendre nos moutons !

Accroupi près d'elle, Grant la dévisagea avec compassion.

—N'avez-vous aucun clan pour vous protéger ? Des parents ou des amis vivant à proximité, qui pourraient vous venir en aide ?

La paysanne secoua tristement la tête.

—Non. Nous sommes seuls. Nos deux familles habitent le village, à plusieurs heures d'ici. Nous avons choisi de nous installer dans cet endroit isolé parce que l'herbe y était abondante, et que nous pensions pouvoir y élever nos enfants et notre troupeau en paix. Mais ces brigands savent désormais que nous sommes sans défense. Dès que vous serez partis, ils reviendront nous attaquer. Et cette fois, ils s'assureront que nous sommes bien morts, avant d'emporter leur butin.

Grant comprenait ses tourments et savait qu'elle disait vrai. Bien qu'il lui coûtât de repousser encore son retour chez lui, il décida qu'il ne pouvait abandonner cette malheureuse famille à un sort aussi cruel.

Jetant un coup d'œil à Kyla, qui les observait en silence, il tapota la

main de la fermière.

—Nous allons demeurer auprès de vous tant que votre mari ne sera pas assez fort pour voyager. Ensuite, si vous le voulez, nous vous accompagnerons jusqu'à votre village avec vos moutons. Vous y serez en sécurité.

La femme ferma les yeux et poussa un soupir soulagé. Puis elle prit le bébé dans ses bras et serra son fils aîné contre elle.

—Soyez remercié, milord. Et vous aussi, milady, ajouta-t-elle en se tournant vers Kyliya. Si seulement je pouvais vous offrir l'hospitalité pour la nuit...

Elle lança un regard désolé vers le cottage calciné, et ses lèvres se mirent à trembler.

—Ce feu nous suffira amplement, répondit Grant. Je monterai la garde pendant que vous dormirez. Demain matin, je chercherai une solution pour vous ramener le plus vite possible auprès des vôtres.

Il sourit.

— Je suis Grant MacCallum, chef du clan MacCallum, de Duncrune. Cette dame a pour nom Kyliya, et elle appartient au clan Drummond.

—Moi, je suis Flora, répondit la paysanne. Nos enfants se nomment Ian et Donald. Nous appartenons au clan Kerr. Maintenant, si vous le permettez, je vais m'allonger auprès de mon pauvre Ewald.

Elle rejoignit son mari et se coucha dans l'herbe à son côté, ses deux enfants blottis contre elle. Très vite, épuisés par leur épreuve, ils s'endormirent.

Voyant que Grant s'éloignait sans lui parler, Kyliya se leva et hâta le pas pour le rejoindre.

— Milord ! appela-t-elle. Puis-je faire quelque chose pour vous ?

Il se tourna vers elle, et le regard dont il l'enveloppa lui parut plus doux qu'une caresse.

—Vous avez déjà fait bien plus que je n'aurais osé vous le demander, ma dame. Votre courage et votre générosité m'emplissent d'une admiration... que je n'ai pas de mots pour exprimer.

Kyliya secoua la tête, faisant voler autour d'elle ses magnifiques cheveux noirs.

—C'est à moi de vous admirer, milord. Sans la sûreté de votre jugement et sans votre dévouement, ces pauvres gens auraient perdu la

vie.

—Je n'ai fait que mon devoir. Et si vous n'aviez pas été là pour m'assister, je ne m'en serais certainement pas tiré sans encombre. Merci.

Levant une main, il glissa une mèche soyeuse derrière l'oreille de la jeune fille – et caressa son cou mince du bout des doigts.

L'artère qui palpitait sous sa peau blanche trahissait son trouble.

Grant savoura ce moment de pur plaisir. Il aimait plus que tout ces ondes de chaleur qui l'envahissaient dès qu'il la touchait, l'éveil du désir dans ses reins, la façon dont ces beaux yeux couleur de bruyère s'embrumaient de douceur sous ses caresses. Après les nouveaux drames qu'ils avaient traversés, un instant pareil était sa récompense.

Il se sentait heureux et apaisé, comme s'il était rentré chez lui.

Kylian était aussi sensible que lui à la plénitude de cet échange muet.

Son sang s'était enflammé, son cœur battait si fort qu'il semblait vouloir s'échapper de sa poitrine. Mais quand elle vit le regard de Grant s'obscurcir dangereusement, et exprimer sans doute possible une attirance aussi forte que celle qu'elle éprouvait pour lui, elle chercha à s'écartier.

Il la retint, une main sur son épaule.

— Je dois vous embrasser, ma dame.

Elle déglutit avec peine.

— Il me semble, milord, que ce n'est ni l'endroit ni...

Grant la fit taire en l'attirant à lui, l'étreignant avec force contre son corps musclé. Sa bouche s'empara de la sienne et l'emporta dans un baiser brûlant, affamé, qui éveilla aussitôt en elle une faim tout aussi vive.

Il était si habile à embraser ses sens, songea-t-elle avec ravissement.

Ses lèvres étaient fermes et douces à la fois, sa langue cherchait la sienne avec une ardeur qui la plongeait dans ses abîmes de félicité. Elle aimait le goût de cet homme, sa force, l'odeur virile qui émanait de lui.

Les délices dont il la comblait lui donnaient le tournis, son sang qui affluait et reflétait dans ses veines en longues vagues troublantes lui faisait perdre l'équilibre – et la raison.

Elle se cramponna à la taille de Grant pour ne pas tomber, puis elle lui arracha ses lèvres afin de reprendre son souffle.

— Milord, attendez...

Quand elle put de nouveau respirer normalement, elle ajouta d'une voix altérée :

— Je perds la faculté de réfléchir, quand vous m'embrassez ainsi.

Le sourire enjôleur de son compagnon n'eut nullement de quoi la rassurer.

— Je l'espère bien, ma dame. C'est l'effet recherché.

Il la ramena à lui et sema une traînée de baisers sur sa tempe, sur sa joue, sur son nez, le long de son cou.

— Pourquoi réfléchir, murmura-t-il d'une voix chaude, quand on éprouve des sensations aussi merveilleuses ?

Par la douceur de ses caresses, par la tendresse de ses paroles, il eut tôt fait de reprendre Kyla sous son charme. Lorsqu'il se remit à l'embrasser, elle s'abandonna de nouveau sans la moindre résistance aux mille petites flèches de plaisir qui l'assaillaient de la tête aux pieds.

Très vite, ce fut elle qui chercha à accroître leur étreinte. Elle noua ses bras autour de son cou et se plaqua le plus étroitement possible contre lui, ivre de fièvre et de volupté, aiguillonnée par une délicieuse sensation de danger.

Elle se sentait tellement vivante, entre ses bras. Tellement vibrante.

Quand il l'enlaçait et l'embrassait ainsi, Grant semblait lui ouvrir des mondes infinis, plus enchanteurs encore que le Royaume de Bonté.

Elle était follement éprise de son fier Highlander, s'avisa-t-elle soudain. Elle brûlait de le lui dire... et de le lui montrer. Elle aurait voulu crier au monde entier la joie de sa découverte. La ferveur de ses sentiments se communiquait à son insu à son baiser, et quand ils se séparèrent ils étaient hors d'haleine.

Kyla appuya un instant son front sur le torse de Grant, puis elle releva la tête et chuchota contre ses lèvres :

— Combien de temps encore nous faudra-t-il avant d'arriver chez vous, milord ?

Son souffle suave fit frémir le jeune homme. Il l'inhala avec délice, brûlant de l'aspirer tout entière en lui.

Il désirait cette adorable jouvencelle avec une force qui le faisait trembler. Mesurait-elle le supplice qu'il endurait, quand elle s'offrait à lui avec tant d'innocence et d'ardeur ? Leurs baisers ne lui suffisaient plus. Il voulait davantage. Bien davantage.

Il s'empara de nouveau de sa bouche, mais cette fois ses mains prirent

une part brûlante à sa quête. Il caressait Kyliya avec emportement, et elle lui rendait ses caresses avec une fougue égale à la sienne. Ils se donnaient autant de plaisir qu'ils en prenaient, enivrés par ces licences toutes neuves qu'ils s'accordaient, et la flamme qui les consumait grandissait de minute en minute. Le désir leur faisait perdre la tête. S'ils continuaient ainsi, se dit Grant, ils atteindraient bientôt des limites qu'il s'était promis de ne pas franchir.

Il s'écarta à regret, le sang bouillonnant dans ses veines.

—Vous vouliez savoir à quelle distance nous sommes de mon château, ma dame. Je comprends votre impatience. J'ai hâte, moi aussi, de vous mettre en sûreté et de vous offrir tout le confort que vous méritez après ces épreuves. Cependant, avant cela, j'ai une autre faveur à implorer de vous, malgré tout ce que vous m'avez déjà donné.

Il s'était mépris sur le sens de sa question, pensa la jeune fille avec un brin d'amusement. Ce qu'elle voulait savoir, c'était combien de temps encore ils seraient seuls, avant d'avoir à affronter son nombreux entourage. Mais puisqu'il semblait désireux de retarder ce moment, elle lui pardonnait bien volontiers.

Elle se pencha vers lui, espérant qu'il allait de nouveau l'embrasser.

Maintenant qu'elle avait goûté aux déchaînements de la passion, elle brûlait d'aller plus loin. Beaucoup plus loin. Si Grant lui demandait de se donner à lui sur-le-champ, elle le ferait. Ici, dans cette herbe odorante qui bordait le ruisseau, sous le doux manteau de la nuit.

—Inutile de m'implorer, milord. Une simple demande suffira. Je suis prête à vous accorder tout ce que vous souhaitez.

Grant recula d'un pas, mettant entre eux une saine distance. Cette superbe beauté brune n'avait aucune idée de la tentation à laquelle elle le soumettait, songea-t-il. D'un regard, elle avait la faculté de le réduire en cendres.

Il était clair qu'elle ne lui refuserait rien, s'il prenait l'initiative de la séduire. Cette pensée le rappela à l'ordre : il devait plus que jamais la protéger d'elle-même.

—J'espère ne pas décevoir trop cruellement votre attente, ma dame, en requérant de vous un nouveau délai, déclara-t-il d'un ton crispé. Vous avez entendu ce que j'ai proposé à Flora : j'aimerais remettre notre départ jusqu'à ce que ces braves gens soient en sécurité, ce qui nous prendra peut-être plusieurs jours.

Le cœur de Kyla sombra au fond de ses bottes. Elle s'empressa de baisser les yeux, de crainte qu'il n'y lise combien sa déconvenue était rude. Il espérait « ne pas décevoir trop cruellement son attente », alors qu'il lui causait l'humiliation la plus cuisante de sa vie ?

Ce n'était pas l'idée de passer deux ou trois jours de plus dans cette prairie, qui lui coûtait. C'était le fait que Grant MacCallum, après l'avoir emportée dans un tourbillon de folie, la laissait retomber du plus haut de ses espoirs. N'avait-il donc rien compris ?

Dominant sa fureur, elle répondit d'un ton sec :

— Comme il vous plaira, milord.

— Merci, ma dame.

Il s'inclina devant elle et lui baisa les doigts. Puis, avant que la tentation ne triomphe de lui, il tourna résolument les talons et disparut dans la nuit – les poings serrés pour empêcher ses mains de trembler.

## Chapitre 18

Un peu plus tard, quand Grant revint avec un fagot de bois sec, il fut soulagé de découvrir Kyla endormie près de la famille Kerr.

Sa longue veille, au début, ne lui parut nullement pesante. Tout en surveillant le feu et les moutons parqués dans l'enclos, il prenait un vif plaisir à contempler la jeune fille assoupie. Elle était d'une telle douceur et d'une telle beauté qu'il se surprit plusieurs fois à retenir son souffle, comme si cette vision enchanteresse risquait à tout moment de se dissiper.

Elle lui posait pourtant un problème insurmontable. A chaque occasion qui lui était donnée de l'approcher, il oubliait qu'elle n'était pas une femme semblable aux autres. Or, bien qu'il ait de plus en plus de mal à résister à l'invitation qui miroitait dans ses captivants yeux mauves, il devait impérativement se souvenir qu'il n'était qu'un homme ordinaire – et qu'elle était une sorcière.

Oui, une sorcière. Il s'était enfin décidé à admettre cette réalité, pour dérangement qu'elle fût.

Au Royaume de Bonté, cette notion lui était sortie de l'esprit, tant les actions bénéfiques de ces femmes et leurs plaisants sortilèges les faisaient apparaître comme de gentilles magiciennes, ou tout au plus comme de bonnes fées. Mais, depuis, Kyla lui avait donné maintes occasions de changer d'avis.



Elle s'était montrée capable, rien qu'en levant les bras et en chantant une étrange mélodie, d'imposer sa volonté à des barbares et des brigands dont la force physique dépassait nettement la sienne. Un pouvoir aussi prodigieux avait quelque chose de fascinant, et d'assez inquiétant.

Néanmoins, si cette tendre jouvencelle savait contrôler l'esprit des hommes les plus aguerris, elle était moins habile à dominer ses propres émotions. Et si peu accoutumée au Mal que Grant en avait le cœur lacéré pour elle.

Lorsqu'il avait accepté, avec une gratitude fort égoïste, son offre de l'accompagner chez lui, il n'avait pas mesuré un instant les terribles épreuves que sa générosité l'amènerait à affronter. Quand on connaissait depuis toujours les roueries et la cruauté de l'âme humaine, il était certes bien difficile d'imaginer qu'une personne pût les ignorer aussi totalement que Kyla les ignorait...

La terreur et l'incrédulité qui s'étaient peintes par deux fois dans son regard l'avaient bouleversé. Savoir que le monde où il vivait pouvait la plonger dans une confusion aussi douloureuse était une pensée qui le hantait.

Il serra les poings, en proie aux remords et à la culpabilité. Comment pourrait-il lui faire oublier un jour les sinistres découvertes qu'elle avait faites par sa faute ? Cette dureté impitoyable dont la sage Nola avait voulu la protéger ?

Certainement pas en cédant au désir qu'il avait eu le grand tort, aussi, d'éveiller dans son âme innocente, trancha-t-il amèrement.

Il étouffa un juron furieux. Peste soit de lui, de sa maudite impulsivité et de ses idées saugrenues !

Quelle mouche l'avait donc piqué, de partir séance tenante pour le Royaume de Bonté au lieu de chercher à se libérer de son mystérieux adversaire par des moyens humains ? Si son peuple le destituait de son rang, il ne l'aurait pas volé !

Il avait déjà causé suffisamment de dégâts en décidant de troubler la quiétude de cette adorable créature pour la ramener chez lui – et utiliser ses pouvoirs afin de résoudre une énigme qui ne la concernait en rien. Il n'allait pas, de surcroît, profiter de sa candeur pour son propre plaisir !

Une telle notion était contraire à tous ses principes. Mais il n'en restait pas moins que la tentation le taraudait de plus en plus fortement, au

point qu'il n'aurait pas juré de pouvoir y résister des semaines durant. Dès qu'ils rejoindraient Duncrune Castle, se promit-il, il mettrait tout en œuvre pour aider Kyla à démasquer au plus vite le félon qui l'avait placé dans une situation aussi inextricable. Après quoi, même s'il devait souffrir jusqu'à son dernier jour des regrets qu'elle laisserait dans son cœur, il la reconduirait sur-le-champ auprès des sages gardiennes qui veillaient depuis toujours sur sa vertu.

Un bref instant, la pensée qu'il condamnerait peut-être une aussi ravissante pucelle à l'existence monastique choisie par sa tante Hazlet le déconcerta et le troubla. De quel droit s'érigerait-il ainsi en juge de sa vie ? Avait-il raison de la priver des joies ineffables de l'amour ?

Sa grand-mère, sa mère et sa sœur aînée n'avaient-elles pas eu le bonheur, elles, de se donner à un homme et d'en avoir des enfants ?

Irrité par la pente dangereuse que prenaient ses pensées, il se leva et s'éloigna d'un pas furieux.

Cette trop jolie sorcière le rendait fou. Qu'est-ce qui lui disait, après tout, qu'il était le seul homme destiné à croiser le chemin de Kyla Drummond ? Le fait qu'elle ait vu son visage dans l'eau du Loch Enchanté ne signifiait pas qu'il devait devenir son unique amant !

Ses efforts pour se raisonner aboutirent bientôt à un résultat très différent de l'apaisement qu'il cherchait. Pour la première fois depuis qu'il était en âge de courtiser une femme, il venait de découvrir un enfer qu'il ignorait : les affres de la jalousie.

Exaspéré, il passa ses mains tremblantes dans ses boucles sombres.

S'il parvenait à se tirer d'un pareil traquenard, grommela-t-il en lui-même, sans mal pour lui ni pour les gens qui lui tenaient à cœur, il prendrait l'engagement solennel de dompter le caractère fougueux qu'il tenait de son père. Et de réfléchir à deux fois, lorsqu'il serait imprudemment tenté d'appeler à son aide des créatures qui n'avaient rien à faire parmi les humains !

## Chapitre 19

Dans la chaleur torride de l'après-midi, Flora coucha son bébé endormi près d'Ewald, qui reposait à l'ombre d'un arbre. Puis elle tourna les yeux vers Grant, occupé à réparer leur charrette en planches endommagée par l'incendie.

—Le chef du clan MacCallum est un homme généreux, dit-elle à

Kylian, assise dans l'herbe à côté d'elle. Peu de seigneurs de son rang accepteraient d'aider ainsi de simples étrangers.

— Oui, acquiesça la jeune fille. Il y a en lui beaucoup de droiture et de bonté.

Elle ne parvenait pas à détacher les yeux du jeune homme. Il était torse nu, et la façon dont les muscles de son dos et de ses épaules jouaient à chacun de ses gestes sous sa peau hâlée la fascinait.

Elle avait rêvé de lui, la nuit précédente. Il l'étreignait et l'embrassait avec une telle passion qu'elle s'était réveillée en sursaut, le corps couvert de sueur. Et elle avait aperçu l'objet de ce rêve ardent debout dans la prairie baignée de lune, assurant sa garde solitaire sur le troupeau et leur petit campement.

Qu'allait-elle faire de sentiments aussi encombrants ? se demanda-telle avec inquiétude. Souvent, elle était tentée de tendre la main vers Grant pour le toucher, afin de se convaincre qu'il était bien réel. Après l'avoir attendu pendant des années, elle avait encore du mal à croire qu'il était véritablement auprès d'elle – et qu'il n'allait pas s'évanouir d'un instant à l'autre, avant qu'elle ait pu lui confier ce qu'elle avait dans le cœur.

Mais savait-elle elle-même de quoi son cœur était empli ?

Bien que ce noble seigneur l'émût profondément, bien qu'elle éprouvât pour lui une vive attirance, elle ignorait encore s'il s'agissait là du grand amour qu'une femme ne connaissait qu'une fois dans sa vie.

La veille, elle s'était laissé emporter par la griserie du plaisir et la fièvre qui gouvernait ses sens dans ces occasions- là, lui ôtant toute raison ; sa déception passée, elle avait su gré au jeune homme de s'être montré plus sage qu'elle, en lui accordant du temps pour démêler l'écheveau de ses propres sensations.

Ce dont elle était sûre, en revanche, c'était que ces quelques jours lui avaient suffi pour s'attacher à lui, et que cet attachement ne faisait que croître et embellir avec le temps. Si elle devait le quitter un jour, elle savait déjà qu'il lui manquerait. Et que, sans lui, son existence n'aurait plus jamais le même goût.

— Lord MacCallum vous ramène-t-il chez lui afin de vous prendre pour femme ?

La question de Flora arracha Kylian à ses rêveries. Elle releva les yeux, surprise.

—Non. Je l’accompagne jusqu’à Duncrune parce qu’il a besoin de mon aide, répondit-elle étourdiment.

La fermière intriguée fronça les sourcils.

—Besoin de votre aide ? Qu’est-ce qu’un brin de fille comme vous peut donc faire pour aider un seigneur aussi puissant ?

Kylia se sentit rougir. Que répondre à cette femme sans éveiller ses soupçons ni lui paraître trop étrange ? Elle n’était pas habituée à mentir. Faute d’autre solution, elle se trouva forcée d’avouer la vérité.

—Je possède... certains dons qui peuvent lui être utiles, expliqua-telle d’un ton hésitant.

Les yeux de sa compagne s’élargirent.

— Des dons ? De quelle sorte ?

La rougeur de la jeune fille s’accrut.

— Eh bien... il m’arrive de voir des choses que d’autres personnes ne voient pas.

— Quel genre de choses ?

Kylia était au supplice. Cette conversation l’entraînait plus loin qu’elle ne l’aurait voulu. Elle haussa les épaules.

— J’aperçois parfois des images qui ont trait au passé, ou à l’avenir. Je peux aussi discerner dans le regard d’une personne les sentiments qui l’habitent.

Cette confession faite, elle retint son souffle, redoutant la réaction de la jeune mère. Celle-ci allait-elle la rejeter avec effroi, en la traitant de sorcière ? A son vif soulagement, elle vit un grand sourire éclairer le visage de Flora.

—Oh, ma dame ! Je me doutais bien que vous étiez un peu guérisseuse, en observant la façon dont vous avez soigné mon Ewald. Et figurez-vous que ma grand-mère était bénie du ciel, comme vous : elle aussi savait lire dans le cœur des gens. Dès qu’elle a vu Ewald, elle m’a prédit qu’il deviendrait mon époux. J’ai hésité à la croire, au début, mais elle avait raison... Notre famille l’entourait d’un grand respect ; nul n’ignorait qu’elle était plus sage que beaucoup.

La fermière baissa soudain les yeux, évitant le regard de sa compagne.

— Puisque vous avez la fortune de pouvoir percer l’avenir, ma dame, pourriez-vous me dire...

Elle se mordit la lèvre, embarrassée. Gentiment, Kylia posa une main sur son bras.

—N’en dites pas plus, Flora. Je lis dans votre cœur la question qui

vous préoccupe. Vous portez en votre sein la fille que vous espérez.

La jeune paysanne secoua la tête avec un petit rire ému.

—Ewald ne sait rien encore ! Moi-même, je n'étais pas tout à fait sûre d'être grosse.

—N'ayez plus aucun doute, assura Kyliya en effleurant son ventre du bout des doigts. Vous attendez une belle petite, qui vous apportera de grandes joies et vous soutiendra dans votre vieillesse.

Flora noua ses deux mains, illuminée de bonheur.

— Merci, ma dame.

En se levant, la jeune fille la vit essuyer une larme de joie qui roulait sur sa joue. Elle se sentit, alors, tenue de murmurer quelques mots de remerciement aux Parques mystérieuses qui l'avaient dotée de cet étrange pouvoir de clairvoyance.

Son don avait beau la singulariser de son entourage, il faisait partie d'elle au même titre que la couleur de ses yeux ou de ses cheveux. Elle ne le dénierait jamais, se promit-elle, fût-ce au prix des pires difficultés.

Même si elle avait pu choisir un autre sort, un sort ordinaire qui eût évité à sa famille de vivre à l'écart du monde, elle ne l'aurait pas fait, se dit-elle encore. Et tant pis si les humains, dans leur majorité, se montraient trop sots ou trop méfiants pour accueillir parmi eux celles qui ne désiraient que leur bien.

Tandis que Grant préparait la charrette en vue du retour des Kerr dans leur village, Kyliya marcha jusqu'au ruisseau.

L'eau vive des torrents, des rivières ou du loch avait toujours été pour elle source de réconfort et de plaisir. Bien qu'elle se trouvât fort loin du Royaume de Bonté, l'onde claire qui courait sur un fond pierreux lui donna aussitôt l'impression d'être revenue chez elle.

Quittant ses bottes et sa robe, elle pénétra en chemise dans le courant pétillant et en savoura la fraîcheur. Puis elle s'aventura plus loin et aperçut soudain un gros saumon caché derrière une pierre. En pêcheuse avertie, elle l'attrapa vivement et le lança sur la rive. Après quoi elle nagea un moment, l'œil aux aguets, et ne tarda pas à débusquer le reste du banc. Bientôt, une demi-douzaine de poissons s'amoncela dans l'herbe. Quand la jeune fille ressortit de l'eau, elle se rhabilla promptement et emplit sa jupe de sa pêche, ravie de fournir un si bon repas à ses compagnons.

Près du feu de camp, Flora était en train de parler doucement à son mari, qui venait de s'éveiller. Les traits crispés du fermier trahissaient encore sa souffrance, mais il s'efforça néanmoins de sourire à Kylia lorsqu'elle s'approcha d'eux.

— Ma dame, j'ai appris par ma femme que je vous devais la vie.

— Non, mon bon Ewald. C'est à lord MacCallum que vous devez tous deux votre salut et celui de vos enfants. S'il n'avait pas réagi aussi vite, vous n'auriez pu réchapper du brasier. Pour ma part, je n'ai fait que panser vos blessures de mon mieux, en regrettant de ne pouvoir vous soulager davantage.

Elle s'agenouilla et leur montra ses prises.

— Regardez ! Nous allons avoir un souper de rois, ce soir.

— Laissez-moi vous aider, dit Flora.

Toutes deux vidèrent et nettoyèrent les poissons, avant de les mettre à cuire sur des pierres chaudes. Puis la fermière alla quérir un sac de farine et un bol de mélasse dans le réduit qui avait été épargné par l'incendie, et se mit à confectionner des galettes. De délicieux arômes embaumèrent rapidement l'air du soir.

Lorsque Grant posa ses outils et vint les rejoindre, ils avaient tous l'eau à la bouche. Ils savourèrent pleinement ce repas simple et délicieux, qui les réunissait pour la première fois en un vrai moment de détente. Les enfants endormis dans la précieuse cape fournie par Nola, qui avait rendu tant de services à sa fille depuis son départ, les hommes partagèrent quelques gorgées d'eau-de-vie. Les deux femmes, elles, bavardaient à mi-voix en buvant une infusion de mélisse.

C'est ainsi que la nuit les surprit, étendant sur eux son manteau de velours. Kylia administra quelques soins au blessé. Elle se permit cette fois, sans craindre d'apeurer Flora, de l'apaiser par la lente mélodie qu'elle tenait des Anciens, en unissant sa volonté de le guérir aux sourdes vibrations des paroles rituelles.

Lorsqu'il fut endormi, elle demeura auprès du feu, prise d'une douce somnolence. Elle eût aimé rejoindre Grant qui s'était posté près de l'enclos, comme la veille, mais elle n'en avait pas la force. Alors elle se laissa couler dans le sommeil, le cœur empli de gratitude envers cet homme solide et fort qui veillerait sur eux jusqu'au matin.

## Chapitre 20

Aux premiers feux de l'aurore, Grant attela son coursier aux montants de la charrette. Quand il en eut couvert le fond avec la cape de Kyla, il installa à l'arrière le père et ses enfants. Puis il aida Flora à grimper sur le siège de bois dur et lui tendit les rênes.

Il avait décidé que la famille Kerr irait devant, pendant que Kyla et lui rassembleraient les moutons et suivraient le troupeau à pied – en guettant d'éventuels voleurs.

Ce lent trajet leur prit toute la journée. Ils atteignirent le village au crépuscule, précédés par des paysans à dos de mulet qu'ils avaient rencontrés en route et qui s'étaient empressés d'aller porter la nouvelle aux deux familles.

Lorsqu'ils débouchèrent sur le pré central, entouré de maisons basses, les villageois au grand complet les attendaient près de longues tables chargées d'un vrai festin.

On les fêta avec allégresse autour de pichets de cervoise, de plats de mouton et de poisson – et même d'un cerf rôti à la broche. Le souper se termina par une profusion de tartes, de galettes, de biscuits aux grains de cassis et aux baies des bois, le tout entremêlé de gerbes de questions et d'effusions chaleureuses. Les parents du jeune couple ne se lassaient pas de remercier Grant et Kyla d'avoir sauvé la vie de la petite famille, et de l'avoir ramenée saine et sauve au village avec son troupeau.

Les deux jeunes gens répondaient aussi aimablement que possible à ces transports de joie. Ils s'efforçaient de sourire de leur mieux, mais la fatigue du voyage, jointe à la chaleur ambiante, aux effets de ces agapes et à cette liesse débridée, eut bientôt raison de leur résistance.

Comme leurs paupières se fermaient d'elles-mêmes, les membres du clan Kerr les escortèrent en grande cérémonie jusqu'à la plus belle chaumine du village. Là, on leur alloua une chambre à chacun, on les dépouilla de leurs vêtements salis et on leur offrit un bain chaud, avant de les conduire à des couches moelleuses recouvertes de fourrures.

Pendant que les villageoises se disputaient l'honneur de laver leurs effets et de les préparer pour le lendemain, les hommes attablés partagèrent encore quelques gobelets d'eau-de-vie – en parlant à mi-voix de la belle jeune femme et du grand seigneur qui avaient si généreusement sauvé l'un des leurs.

Grant et Kylaia, eux, dormaient déjà, bercés par les tendres songes qui rendaient leur sommeil plus suave encore.

Le lendemain matin, tout le monde s'assembla de nouveau dans le pré pour prendre congé des deux visiteurs et leur souhaiter un bon voyage. Flora s'avança, saisit la main de Kylaia et la porta à ses lèvres.

—Comment pourrai-je jamais vous remercier, ma dame ? Sans vous, nous aurions probablement péri sous la cruauté de ces barbares.

Délassée par une bonne nuit dans un lit, revigorée par le luxe d'un bain et d'un vrai repas, la jeune fille serra sa nouvelle amie dans ses bras. Les vêtements et les cheveux de cette dernière fleuraient bon la propreté, son sourire était aussi rayonnant que le soleil.

—Je n'ai nul besoin de remerciements, Flora, répondit-elle. Il suffit à mon bonheur de vous savoir en sûreté parmi les vôtres.

—C'est le vœu que je formule aussi pour vous, ma dame, déclara la jeune mère avec ferveur. Puissiez-vous retrouver bientôt votre pays et les gens qui vous aiment.

Kylaia songea au petit paradis qui représentait pour elle le plus doux des refuges, et mesura avec un serrement de cœur combien il lui manquait. Bien qu'elle ait entrepris ce voyage de son plein gré, évoquer le Royaume de Bonté l'emplissait de nostalgie.

Elle prit sa mante qu'une femme lui tendait, la drapa sur ses épaules et se laissa hisser en selle. Après avoir salué un par un les hommes qui formaient un cercle respectueux autour de lui, Grant monta derrière elle et saisit la bride de son coursier. Ewald, qui avait recouvré suffisamment de force pour se lever, s'approcha et lui pressa la main en signe d'amitié.

—Défiez-vous d'une attaque par l'arrière, milord, déclara-t-il gravement. Si ces brigands croisent votre chemin, ils chercheront à se venger de vous.

—N'ayez crainte, mon bon ami, je serai prudent. Je suis impatient de retrouver mon peuple, à qui j'ai manqué trop longtemps.

Au milieu des vivats, le jeune seigneur fit claquer ses rênes sur le dos de Jason et le grand destrier détala dans un bruit régulier de sabots.

Quand le village fut loin derrière eux, Grant ne put résister à l'envie de presser son visage contre les cheveux de Kylaia. Il éprouvait un tel plaisir à la tenir de nouveau entre ses bras, à respirer le doux parfum



féminin qui montait d'elle... Un parfum qui était devenu si important pour lui, au cours de ce périple mouvementé.

Elle tourna légèrement la tête, si bien que les lèvres du jeune homme caressèrent sa tempe. Ce contact lui causa un choc.

—Sommes-nous loin de chez vous, milord ? s'enquit-elle par simple curiosité, cette fois.

— A deux journées environ de chevauchée, ma dame.

La voix de Grant s'assourdit.

— Deux journées et une nuit.

L'idée de passer une autre nuit seul avec elle lui embrasait déjà le sang.

Un petit frisson d'anticipation parcourut l'échiné de Kyla. Comme cela lui arrivait souvent, elle se demanda si son compagnon éprouvait le même genre d'émotion. Peut-être les hommes étaient-ils moins aisément troublés que les femmes, se dit-elle. A plus forte raison un guerrier comme Grant MacCallum, qui possédait une grande expérience de la vie.

Elle leva les yeux vers lui, mais ne put rien lire dans son regard impassible. Alors elle offrit de nouveau son visage au vent tiède qui les fouettait et inspira profondément, emplissant ses poumons de l'air parfumé de la lande.

—Parlez-moi de votre famille, milord. Je suis avide de tout connaître des gens qui vous entourent et des personnes qui vous sont chères.

—Je n'ai nul souvenir de mes parents, qui sont morts tous les deux avant la fin de ma deuxième année, répondit Grant. Je sais cependant que mon père a été un grand guerrier. A ce jour encore, les membres de notre clan prononcent son nom avec admiration et respect. Il se montrait intrépide au combat, dit-on, et un adversaire redoutable pour ceux qui s'opposaient à lui. Ce qui ne l'empêchait pas, par ailleurs, d'être un chef juste et bon, toujours prêt à accueillir sous son toit les veuves et les orphelins.

— Votre tante a-t-elle sa force de caractère ?

Le jeune homme hochait la tête.

— Oui, je suppose. Hazlet était promise au plus fidèle compagnon de mon père, Ranald. Quand ils ont péri ensemble au combat, ce deuil l'a d'abord brisée, et elle s'est isolée de tous durant de longues semaines. Mais lorsqu'elle est sortie de sa retraite pour soutenir ma pauvre mère, dont le chagrin avait abrégé la grossesse, elle a fait preuve d'un

courage et d'une abnégation exemplaires.

Sa voix s'adoucit.

—Pendant des jours et des nuits, elle a tenu à rester seule avec sa belle-sœur affaiblie – jusqu'à la naissance de mon frère. Ensuite, elle a assisté notre mère dans ses derniers moments. Nul doute que Dougal lui doit la vie, et que sans les efforts d'Hazlet je ne l'aurais pas connu non plus.

—Vous semblez très attaché à votre cadet, observa Kyla, touchée par l'affection qui teintait ses paroles.

—Comment ne le serais-je pas ? Il est tout ce qui me reste de nos parents, et nous ne nous sommes quasiment pas quittés depuis le jour où il est né.

La jeune fille comprenait aisément la force d'un tel sentiment ; le lien qui l'unissait à ses sœurs était de même nature.

— Par la suite, votre tante vous a consacré sa vie, n'est-ce pas ?

—Oui. Elle est ressortie de ces épreuves aussi forte qu'une lame d'acier trempé. Elle a renoncé à se marier pour rester fidèle au souvenir de Ranald, mais aussi pour nous élever. Elle a été une vraie mère pour Dougal, durant ses premières années. Et quand nous avons grandi, ce sont ses conseils avisés et sa ferme autorité qui nous ont aidés à devenir des hommes.

—Elle peut être fière de ce qu'elle a accompli, puisque vous avez été choisi pour succéder à votre père à la tête de votre clan.

Grant demeura un moment silencieux.

—J'espère que le Conseil me jugera encore digne de ce rang à mon retour, déclara-t-il enfin d'un ton sourd, comme si cette inquiétude lancinante n'avait cessé de le tarauder depuis la première fois où il l'avait évoquée.

—Ne vous accordera-t-on point la possibilité de vous expliquer, avant de vous démettre de vos fonctions ?

—Je l'ignore. Tout ce que je sais, c'est que je préférerais mourir plutôt que de flétrir le nom de mon père d'un tel déshonneur.

De nouveau, Kyla resta muette devant la profondeur de son chagrin.

Elle aussi, songea-t-elle, aurait donné sa vie pour protéger sa propre famille de toute atteinte. L'injustice qui frappait un être aussi loyal la révoltait. Mais l'amour que Grant MacCallum vouait aux siens, sa fidélité à un père qu'il n'avait pas connu et son désir farouche de ne pas démeriter de lui accroissaient encore la profonde estime qu'elle

portait à cet homme blessé.

## Chapitre 21

— Regardez, ma dame !

Ils n'avaient cessé, toute la journée, de gravir des sentiers qui les conduisaient de plus en plus haut. Alors qu'ils venaient d'atteindre le sommet d'une nouvelle colline, le soleil était en train de disparaître derrière un pic lointain, au-delà d'une vaste étendue dénudée. Ses derniers rayons semaient de longues traînées pourpres et violines sur la lande déserte, hérissée par endroits d'arbres solitaires et de rochers gris.

— Ce paysage est grandiose, murmura la jeune fille, impressionnée par la majesté de cette scène. Il possède une beauté sauvage et primitive que je n'ai vue nulle part ailleurs.

— Oui, acquiesça Grant. Chaque fois que je découvre ce panorama, il m'étreint le cœur.

Il arrêta son cheval et demeura immobile un long moment, s'emplantant les yeux de cette ample région des Highlands – la terre farouche à laquelle il était si puissamment lié.

Enfin, il démontra et tendit les mains vers Kyla pour l'aider à descendre. Quand ses doigts fermes se refermèrent sur sa taille, elle éprouva un frisson d'excitation qui la parcourut de la tête aux pieds.

Une fois debout dans l'herbe rase, elle resta figée quelques instants, inspirant à fond pour reprendre ses esprits.

Grant attachait Jason à un tronc noueux, le débarrassa de sa selle et jeta sur le sol le rouleau de fourrures offert par les villageois, qu'il avait accroché derrière.

— Je vais allumer un feu et me mettre en quête de gibier pour notre souper, annonça-t-il.

Pendant qu'il ramassait des branches et les disposait sur des pierres, Kyla s'obligea à bouger. Éprouvant le besoin de se distraire de sa nervosité, elle s'empara des couvertures et les déroula dans l'intention de les étendre sur le sol. Stupéfaite, elle découvrit alors qu'elles contenaient plusieurs paquets enveloppés dans des linges serrés. Elle défit ces baluchons et partit d'un grand éclat de rire.

— Vous n'aurez nul besoin de chasser pour nous nourrir, milord ! s'exclama-t-elle gaiement. A ce qu'il semble, nos amis du clan Kerr

ont tenu à nous prouver encore leur gratitude.

De la main, elle désigna les provisions qui s'étalaient devant elle.

—De la viande de mouton séchée pour trois jours au moins, des fromages en abondance, des petits pains, des biscuits au sucre roux... Ces braves gens craignaient vraiment que nous ne mourrions de faim avant d'atteindre votre forteresse !

Grant sourit.

—Leur gentillesse est touchante ; l'accueil qu'ils nous ont réservé suffisait largement à nous remercier.

—On ne compte pas ses largesses quand on veut témoigner sa reconnaissance ou son affection à quelqu'un qu'on aime, milord. Et ces villageois ont de tout cela à revendre, en ce qui vous concerne.

Le jeune homme se redressa et s'essuya les mains sur son tartan.

— Ils vous aiment tout autant, ma dame.

Devant le regard brûlant dont il la couvrait, Kylia sentit son cœur flancher. Il passa un doigt sur sa joue.

— Comment pourraient-ils ne pas vous aimer ?

Cette simple caresse paralysa la jeune fille. Les yeux rivés sur les siens, elle en oubliait de respirer. De tout son être, elle désirait qu'il l'embrasse. Elle le désirait plus fortement que tout ce qu'elle avait pu désirer jusque-là.

Grant parut l'envisager. Puis il se ressaisit et tourna brusquement les talons, tout en détachant l'outre de peau accrochée à son ceinturon.

—Je vais chercher de l'eau, pendant que vous achevez de découvrir nos aliments.

Kylia le suivit du regard, le cœur oppressé par les émotions qui la submergeaient.

Lorsque son sang s'apaisa enfin dans ses veines, elle prépara leur repas, préoccupée. Comment faire face à cette agitation qui l'assaillait de toute part ? se demanda-t-elle. Elle se sentait perdue. Toute sa vie, elle avait mené une existence paisible, dans un lieu protégé. Et voilà qu'elle se retrouvait plongée dans un monde brutal où tout était violent, même les sentiments et les sensations les plus intimes.

La joie et la peine, le plaisir et ses vertiges, l'espoir et la déception, l'inquiétude et l'horreur, tout l'effrayait, tout lui était tourment. Ces vagues contraires qui s'abattaient sur elle en un déferlement incessant l'ébranlaient jusqu'au plus profond de son être, la troublaient et la désorientaient. Sa mère avait-elle raison, en la jugeant trop jeune pour

affronter de tels remous ?

Elle s'accroupit sur ses talons et ferma les yeux, invoquant l'image de sa famille rassemblée autour de la table dans leur joli cottage du Royaume de Bonté. Aussitôt, ce tableau ramena un sourire sur ses lèvres.

—Oh, Gram... Et vous, maman. Vous avez vécu toutes deux dans ce monde difficile avant de retourner chez nous. Vous avez expérimenté ces choses-là. J'ai besoin que vous me guidiez. Aidez-moi, je vous en prie !

Elle releva la tête, contempla le ciel étoilé – et se mit à rire quand un gros nuage sombre qui passait devant la lune prit la forme de Jeremy monté sur son petit cheval ailé. Le gnome était irrésistible, avec son ventre rond et ses grimaces malicieuses. Puis ce fut le tour de Bessie, courbée sur sa marmite ; elle en remuait le contenu de sa grande cuillère de bois, le goûtait et hochait son menton crochu d'un air satisfait.

Ces apparitions n'étaient pas un hasard, Kyla le savait. Elles lui avaient été envoyées par sa famille pour la reconforter. Attendrie, elle suivit des yeux ses deux vieux amis qui s'envolaient vers les étoiles, agitant l'un son chapeau pointu, l'autre sa cuillère en guise d'au revoir.

La jeune fille soupira. Ce message était clair. Le troll et la vieille bossue avaient été durement traités par les humains, quand ils vivaient dans ce monde hostile. Mais ils avaient pardonné à leurs tourmenteurs, et préféraient se souvenir avec tendresse des personnes emplies de bonté qui les avaient secourus quand ils étaient dans le besoin. C'était une belle leçon, pleine d'indulgence et d'espoir.

Quand Grant revint du ruisseau, il découvrit sa compagne agenouillée sur les fourrures, souriant d'un air rêveur.

— Vous me semblez contente, ma dame.

— Oui.

Kyla le regarda s'installer face à elle et mordre avec appétit dans une tranche de viande.

—Je viens de m'aviser que votre monde ne contient pas que violence et cruauté, mais qu'il offre aussi quantité de bonnes choses à apprécier. Pour quelques soldats et quelques brigands au cœur sec, nous avons rencontré tant de gens charitables et hospitaliers, prêts à tout donner par gratitude et amitié...

—Sans parler d'excellentes cuisinières, compléta Grant en enfournant avec gourmandise la moitié d'un petit pain. Le festin d'hier était un régal – et ce repas est fort agréable aussi.

La jeune fille se mit à rire.

—Cela n'est pas négligeable, en effet. Comment êtes-vous loti, dans vos cuisines ?

—Notre cuisinière se nomme Mester. Elle a nourri mon père et mon grand-père, avant d'emplir l'écuelle de mon frère et la mienne.

Les yeux de Kyla s'élargirent.

— Elle est à votre service depuis si longtemps ?

— Oui. Et pendant toutes ces années, elle ne m'a pas offert une seule fois un mets que je n'aimais pas.

— Sans doute n'êtes-vous point difficile à satisfaire.

—A moins qu'elle ne possède le même don que vous, ma dame, et soit capable de lire ce qui me plaît dans mon cœur sans que j'aie à le lui dire.

La jeune fille sourit, amusée.

— Si seulement c'était aussi simple...

Grant cessa de manger et la considéra avec le plus grand sérieux.

—Ne m'avez-vous pas expliqué que vous pouvez lire dans le cœur d'autrui ?

Elle secoua la tête.

—Je peux seulement discerner sans me tromper les sentiments, bons ou mauvais, qui animent quelqu'un ; mais pas deviner les moindres de ses pensées ou de ses envies.

Son compagnon parut soulagé.

—Fort bien. Mais vous possédez tout de même le don de double vue, puisque vous connaissiez mon visage avant de m'avoir rencontré ?

—Oui, accorda Kyla. J'ai des visions fugitives du passé ou de l'avenir. Mais elles sont très brèves, et ne m'apparaissent pas toujours au moment le plus adéquat.

Grant gloussa.

—Je gage qu'il doit être assez déconcertant de voir un visage d'homme surgir brusquement devant vous alors que vous ne vous y attendez pas.

—Cela peut même être dangereux, si je suis en train de nager, d'allumer du feu, de manier un couteau, de transporter un chaudron d'eau bouillante ou de chevaucher Clair de Lune en plein ciel. Les

visions les plus commodes sont celles qui me viennent durant mon sommeil.

Le jeune seigneur haussa les sourcils.

— Vous suis-je apparu dans vos rêves ?

Kylia détourna les yeux.

— Quelquefois.

Cet aveu enchantait Grant.

— Vous ai-je parlé ?

— Non. Je n'avais jamais entendu le son de votre voix avant que vous ne sortiez du loch sous...

Elle s'interrompit brusquement : un cri perçant venait de retentir dans la forêt voisine, la faisant sursauter. Grant s'était déjà levé, une main sur sa dague, le visage tourné dans cette direction.

— Qu'est-ce que c'était ? demanda Kylia, couverte de chair de poule.

— Je l'ignore.

Il l'aida à se mettre debout et l'écarta du feu.

— Restez dans l'ombre jusqu'à mon retour.

## Chapitre 22

Le cœur de la jeune fille tambourinait dans sa poitrine, tandis que la haute silhouette de Grant se fondait dans l'obscurité. Il était à peine parti qu'elle se sentait déjà abominablement seule.

Les minutes qui suivirent, longues comme l'éternité, lui parurent insupportables. Elle ne croyait plus aux êtres maléfiques de la Forêt des Ténèbres, mais les bêtes sauvages étaient bien réelles, elles. Si un loup, un ours ou un sanglier attaquait le jeune homme et le mettait en pièces ?

Elle frémit, terrifiée.

Comme le silence se prolongeait, une autre hypothèse lui traversa l'esprit : et si les brigands les avaient suivis à distance ? S'ils avaient poussé ce cri pour attirer Grant à eux, avant de l'égorger et de l'abandonner en pleine forêt, baignant dans son sang ?

Il lui avait ordonné de rester là, certes. Mais peut-être avait-il besoin d'elle ! A quoi lui servait-elle, pétrifiée de frayeur dans cette nuit noire ?

A l'instant où elle se décidait à le suivre, il ressortit du bois, portant un petit paquet au creux d'un bras.

— Qu'avez-vous trouvé ? s'écria Kyla.

Grant la rejoignit, et elle distingua un amas de fourrure ensanglantée.

—Un jeune louveteau, répondit-il. Ce petit imprudent a dû s'aventurer hors de sa tanière et être attaqué par un oiseau de proie.

Il déposa l'animal blessé près du feu et l'arrosa d'eau fraîche à l'aide de son outre, afin de nettoyer ses plaies.

—Voyez-vous ces blessures étroites et profondes, sur ses flancs ? Ce sont des traces de serres. Et là, sur son cou, la peau a été déchirée par un bec acéré. La pauvre bête a peu de chances de survivre. Je ferais mieux d'abrèger ses souffrances sur-le-champ.

— Non ! protesta la jeune fille. Attendez !

Elle s'agenouilla près de lui et examina le petit corps tremblant. Le louveteau avait fermé les yeux, comme s'il se résignait déjà à son sort. Apitoyée, Kyla l'enveloppa dans un morceau de fourrure et le prit dans ses bras. Puis elle alla s'asseoir au pied d'un arbre et se mit à chantonner doucement.

Grant s'approcha d'elle et s'accroupit pour se mettre à sa hauteur.

—Vous ne devriez pas vous donner tant de peine, ma dame. Ce n'est qu'un petit animal sauvage, victime des lois de la nature. La mort rôde souvent, dans les forêts des Highlands. Gardez donc votre énergie pour la mission qui vous attend à Duncrune.

Kyla secoua ses longs cheveux noirs.

—Aucune vie n'est insignifiante, milord. Pas même celle d'un louveteau. Allez donc vous reposer, pendant que je vaque à ma tâche.

Grant se releva, mais il n'alla pas s'allonger près du feu. Il se mit à faire les cent pas dans l'obscurité, comme s'il voulait monter la garde pour veiller sur la jolie magicienne et son protégé. En réalité, il songeait surtout à s'éloigner de Kyla, plus adorable encore que de coutume dans cette posture quasi maternelle.

Lorsqu'il s'était accroupi près d'elle, la voir bercer contre son sein cette petite bête qui gémissait doucement avait failli lui faire oublier tous ses devoirs.

Il serra les poings, se contentant d'observer de loin cette scène par trop attendrissante. Puis il tourna les talons, jugeant la tentation trop forte encore pour rester où il était.

De toute son âme, il souhaitait avoir la force de réprimer son désir jusqu'au moment où il pourrait la ramener chez elle, aussi pure et intacte qu'elle l'était encore. Mais pour combien de temps ? se



demanda-t-il, les mâchoires crispées.

## Chapitre 23

La nuit était redevenue silencieuse. Hormis le hululement épisodique d'une chouette et le bruissement de la brise dans les feuillages, la forêt se taisait, endormie.

Kylia caressa d'un doigt la fourrure du louveteau, et eut la joie de sentir sa petite langue râpeuse lui lécher la main. Cette fois, quand il ferma les yeux, ce ne fut pas pour se soumettre à la mort, mais pour glisser dans un sommeil paisible.

La jeune fille se leva, le déposa au chaud près du feu et marcha jusqu'au ruisseau. S'agenouillant dans l'herbe, elle se rafraîchit les mains et le visage, puis elle but quelques gorgées d'eau claire dans ses paumes jointes, ce qui lui procura un vif plaisir.

Lorsqu'elle se redressa, secouant sa jupe afin de la défroisser, elle sursauta et retint un cri de frayeur : une ombre gigantesque la dominait.

Quand elle reconnut Grant, elle poussa un soupir de soulagement.

—Vous m'avez fait peur, milord.

—J'en suis marri, répondit le jeune seigneur qui arborait une mine austère, comme s'il était contrarié. Veuillez me pardonner, je me suis inquiété en ne vous voyant plus près du feu. Comment se porte votre protégé ?

—A merveille, répondit Kylia avec un sourire heureux. Il dort comme un nourrisson.

—Nous devrions faire de même. La journée à venir sera longue et pénible, si nous voulons atteindre mon château avant la nuit.

Elle rejeta ses cheveux en arrière.

— Je n'ai pas sommeil. De fait, je me sens étrangement revigorée.

C'est peut-être ce petit animal sauvage, qui m'a donné autant d'énergie.

Ces mots prononcés, elle se mordit la lèvre, honteuse. Elle savait bien que le louveteau n'était que pour une infime part dans son exaltation – ou sa nervosité.

Si son sang courait si vite dans ses veines, si son cœur battait si fort, c'était à cause du bel homme brun qui se tenait face à elle. Il n'avait besoin que d'un regard pour la charmer, la troubler, la séduire sans

espoir de retour.

Son dégoût du mensonge la poussa à se reprendre ; elle était incapable de déformer la vérité, ou même seulement de la voiler.

—Non. Pour être franche, ce n'est pas ce petit loup qui me met dans cet état. C'est vous, milord.

Grant recula d'un pas et la considéra avec surprise, les sourcils froncés.

— Que dites-vous ?

— La vigueur qui m'anime est due à votre présence, je le sais.

Elle s'avança d'autant, supprimant la distance qui les séparait, et posa un doigt sur la bouche du jeune seigneur.

Ce n'était que le plus léger des contacts, mais elle en ressentit les répercussions jusqu'au bout de ses orteils.

— Savoir que nous sommes seuls ici me cause d'étranges effets.

Grant était déterminé à ignorer le trouble qui l'envahissait, mais il ne pouvait empêcher son cœur de s'emballer follement.

—Vous vous trouvez dans un pays inconnu, ma dame, éloignée pour la première fois des vôtres et du cadre qui vous est familier. C'est l'excitation de découvrir bientôt mon village et ses habitants, qui vous ôte le sommeil.

—Niez l'évidence si vous y tenez, milord. Pour moi, je ne puis nier ce que mon cœur ressent.

Le jeune homme se figea. Quand il recouvra l'usage de la parole, ce fut pour s'enquérir à mi-voix, comme s'il redoutait d'avance la question qu'il était incapable de retenir :

— Et que ressent-il au juste ?

Kylia sourit.

—Une vive joie, comme s'il était au bord d'une découverte merveilleuse.

Lentement, elle promena son doigt sur les lèvres de Grant pour en dessiner le contour.

Il referma sa main sur son poignet, l'obligeant à arrêter son geste.

Les paupières mi-closes, il la fixait avec une telle intensité qu'elle en éprouva un bref effroi.

—Savez-vous ce qui arrive lorsqu'on éveille un loup endormi, ma dame ?

Elle ne répondit pas, se contentant de hausser ses fins sourcils noirs.

—Vous devenez sa proie, déclara Grant d'un ton rude. Il vous saute

dessus et vous dévore.

Sur ces mots, il lâcha sa main et tourna les talons.

Ce rejet fit à Kylia l'effet d'un coup de couteau en plein cœur.

Par-dessus son épaule, son compagnon lui lança d'une voix légèrement adoucie :

—Allez dormir, maintenant. Il vous faut vous reposer, en prévision de la fin du trajet.

La jeune fille chassa d'un revers de main les larmes qui lui montaient aux yeux.

Elle regarda Grant saisir son glaive et disparaître dans l'ombre, puis elle cligna fermement des paupières et retourna auprès du feu.

Il ne serait pas dit qu'elle pleurerait à cause d'un homme, se morigéna-t-elle. Ni pour celui-ci, ni pour aucun autre. Jamais.

Elle avait encore bien des choses à apprendre sur le monde des humains, songea-t-elle avec abattement. En croyant naïvement que Grant MacCallum accepterait avec joie ce qu'elle lui offrait, elle s'était clairement trompée.

## Chapitre 24

Grant marchait d'un pas raide, se détestant de la sécheresse qu'il venait de montrer. Le choc qui s'était peint sur le visage de Kylia ne lui avait pas échappé. Mais comment aurait-il pu se permettre de profiter d'une situation aussi avantageuse pour lui, alors que la jeune fille n'avait aucune idée réelle de ce qu'elle lui proposait ?

Il pesta entre ses dents.

Elle ne cessait de le replacer dans une posture intolérable, en l'obligeant malgré lui à la protéger d'elle-même.

La jeune innocente ! Elle avait passé sa vie dans un lieu paradisiaque, où n'existaient ni mensonge ni malhonnêteté, et elle pensait naïvement pouvoir se comporter de la même manière – sans calcul, avec une spontanéité désarmante – dans un monde où la fausseté pullulait.

Il n'osait imaginer à quelles atteintes sa candeur risquait de l'exposer. Et ce n'était pas tout ! De surcroît, au bout de quelques jours à peine, elle était convaincue d'avoir découvert l'amour.

L'amour !

Dans l'absolu, il eût été comblé qu'une telle chose fût possible entre eux. Jamais il n'avait rencontré une femme aussi remarquable, dans

tous les domaines. Elle était douce, tendre, généreuse de ses dons – et belle au-delà de ce qu’il pouvait exprimer.

Il souffrait de la peiner, car elle ne méritait que d’être comblée de bienfaits. Mais cela valait mieux ainsi. Il devait la repousser, trancher rapidement et en profondeur pour lui éviter de souffrir davantage encore par la suite.

Toutefois, si ce renoncement lui était aussi douloureux qu’à lui, il espérait qu’elle comprendrait un jour la valeur de son sacrifice, et qu’elle pourrait lui pardonner de l’avoir blessée de la sorte.

En cet instant, il aurait tout donné pour oublier son sens de l’honneur, son intégrité, et prendre ce qu’elle lui offrait sans se poser de questions. Il la désirait avec une telle force qu’il se demandait comment son cœur était capable de résister à une telle pression. La mort lui semblait presque préférable à une torture aussi insupportable.

Grommelant un juron, il serra son poing sur sa dague et supplia le ciel de mettre une bête féroce sur son passage. Seul un combat acharné pourrait détourner son esprit de ce qu’il brûlait de faire.

Drapée dans sa cape, Kylia allait et venait d’un pas courroucé, les méninges en ébullition. Comment ce guerrier arrogant avait-il pu la traiter avec tant de froideur et de rudesse ? La considérait-il comme une simple petite écervelée, une pucelle énamourée qui brûlait seulement d’obtenir un baiser et de goûter dans ses bras les transports de la passion ?

C’était son cœur, qu’elle lui avait offert ! Mesurait-il ce qu’il lui avait coûté de lui faire un tel aveu, de lui dénuder son âme de la sorte ?

Il avait dédaigné son présent. Pis encore, il l’avait dédaignée, elle.

L’image qu’il avait employée pour la rejeter ne changeait rien à l’affaire. La mettre en garde contre le loup qui sommeillait en lui et qu’il valait mieux ne pas réveiller ne signifiait qu’une chose : il ne voulait pas d’elle. S’il avait eu la moindre envie de la « dévorer », nul doute qu’il ne s’en serait pas privé !

La dévorer...

Elle s’arrêta brusquement, frappée par la violence et la crudité de ce terme. Était-ce à quelque chose d’aussi périlleux, qu’elle s’était exposée ?

Se pouvait-il... que Grant ait eu peur de la voracité qu’il devinait en lui ? Qu’il n’ait cherché qu’à la ménager, en lui évitant une expérience

qui la laisserait changée à jamais ?

Ses yeux s'élargirent. Pantoise, elle plaqua une main sur sa bouche.

Mais oui, bien sûr ! Sa stupidité était sans bornes. Comment avait-elle pu s'abuser de la sorte sur la réaction de son compagnon, si différente de la gentillesse qu'il lui montrait d'habitude ?

Loin d'éprouver pour elle du désintérêt, Grant lui avait témoigné au contraire la plus grande générosité, en la rudoyant ainsi.

Il avait voulu la protéger de sa propre imprudence, l'empêcher de commettre un acte irréversible.

Il avait voulu épargner sa vertu.

Sans doute avait-il craint de lui causer du tort, en laissant libre cours à la faim qu'il avait d'elle...

Une bouffée d'amour la submergea pour cet homme hautement méritant, qui avait su faire passer le respect d'une femme avant ses propres désirs. Tant de noblesse l'emplissait d'admiration.

Comment s'étonner que son clan l'ait choisi pour chef ? pensa-t-elle encore, le cœur vibrant d'émotion. Il était doté d'une force d'âme qui la subjuguait.

En quelques secondes, Grant MacCallum était devenu à ses yeux un héros magnifique. Un guerrier valeureux qui s'était juré de veiller sur elle quoi qu'il lui en coûtât, de se sacrifier pour la sauver d'elle-même. Le problème, c'était qu'elle n'avait nulle envie d'être sauvée.

Comment pourrait-elle résister à de si nombreux attraits ?

Elle tourna la tête vers le bois dans lequel il s'était enfoncé – et décida aussitôt d'aller le rejoindre.

## Chapitre 25

Quand il entendit des brindilles craquer derrière lui, Grant tournoya sur lui-même, glaive au poing.

A peine eut-il reconnu Kyla que ses paupières se plissèrent, rendant son expression menaçante.

— Que faites-vous ici, ma dame ? Ce n'est point votre place.

La jeune fille ignora délibérément l'irritation qui perçait dans sa voix. Elle n'était plus dupe, à présent.

— J'ai compris ce qui vous pousse à agir de manière aussi rude, milord.

Elle se tenait immobile dans un rayon de lune, le souffle court. Était-

ce une marque de nervosité, se demanda Grant avec méfiance, ou simplement le résultat de sa marche ?

Il demeura sur ses gardes.

— Oh, vraiment ? Et quel est le fruit de vos déductions ?

— Vous êtes déterminé à me protéger de moi-même.

Les sourcils noirs du jeune seigneur se nouèrent.

— Je ne sais si je dois vous féliciter de votre perspicacité ou craindre de vous voir dévoiler jusqu'au dernier de mes secrets, rétorqua-t-il d'un ton acide. Sans doute estimez-vous avoir éclairci tous les rouages d'un monde qui vous est étranger, en si peu de temps ?

— Peut-être pas tous, accorda calmement Kyliia, mais au moins l'un d'entre eux : vous n'êtes pas aussi indifférent à ma personne que vous vous efforcez de le prétendre, maintenant que nous avons échappé à des dangers immédiats.

Grant ne put cacher sa contrariété.

— Puis-je savoir d'où vous vient cette certitude ?

— De la distance que vous vous contraignez à mettre entre nous, depuis que nous sommes seuls et jouissons d'une relative quiétude.

Vous ne m'avez plus jamais embrassée ni appelée par mon nom depuis que nous avons failli nous laisser emporter par la passion, l'autre soir.

Ce recul me semble clair. Je suis convaincue que vos premiers moments « d'égarement » n'étaient pas une simple réaction aux intenses frayeurs que nous avons connues – et que vous vous défiez de vous-même.

Il l'étudia un moment en silence, plus vulnérable qu'il ne l'aurait voulu à ses arguments.

— Vous êtes par trop futée à mon gré et par trop tenace pour votre propre bien, ma dame, répondit-il enfin. Mais il ne me semble pas non plus avoir entendu mon nom sur vos lèvres, ajouta-t-il après une brève hésitation. Vous répugne-t-il à ce point ?

— Pas du tout.

Kyliia déglutit, haussa le menton et croisa posément les mains sur sa taille.

— Grant..., murmura-t-elle dans un souffle.

Son compagnon ne put retenir un sourire. Il éprouvait trop de plaisir à retrouver leurs joutes malicieuses, qui l'avaient tant charmé dans la Forêt des Ténèbres.

—Plus fort, je ne vous ai pas entendue.

Elle se racla la gorge, les yeux plongés dans les siens.

—Grant, répéta-t-elle plus clairement. Etes-vous satisfait ? A vous, maintenant.

Le sourire du jeune homme s’effaça. Il fronça de nouveau les sourcils, se fustigeant de n’avoir pu résister à la tentation de la provoquer. Cette sottise risquait de l’entraîner plus loin qu’il ne le souhaitait.

Il crispa les doigts sur la poignée de son glaive – et décida de ne pas accorder autant d’importance à une brouille aussi légère. Son trouble ne ferait que donner raison à cette jeune obstinée.

Sa pomme d’Adam monta et descendit plusieurs fois le long de sa gorge, cependant, avant qu’il parvînt à articuler ces deux syllabes.

— Kyliа, déclara-t-il sourdement.

— Pardon ? Je vous ai mal entendu, milord.

Les yeux mauves de la jeune fille pétillaient de malice. La voir le taquiner ainsi, avec la tendre espièglerie d’une pucelle tourmentant son amoureux, eut raison de sa détermination. Qu’il soit damné ! Il y avait trop longtemps qu’il ne l’avait pas touchée.

Plantant son glaive dans le sol, il la saisit par les deux bras et l’attira à lui.

—Kyliа, répéta-t-il d’un ton rauque, où se mêlaient le plaisir et l’amertume de la défaite. Kyliа, Kyliа... Ce nom est le plus doux que je connaisse. J’ai été bien sot de m’en priver.

Il l’enlaça et pressa ses lèvres sur sa tempe.

—Mon adorable Kyliа. Aussi charmante que le nom qui vous désigne.

Un gémissement échappa à sa compagne.

— Grant...

Vaincu, il s’empara de sa bouche et l’embrassa avec une fièvre dévorante, à croire qu’il n’avait attendu que cette occasion pour reprendre le fil de ce qu’ils avaient interrompu trois nuits plus tôt.

## Chapitre 26

Kyliа fut assez stupéfaite de la rapidité de sa victoire. Et tout aussi surprise de la ferveur que Grant lui témoignait sans réserve, comme s’il ne songeait nullement à lui en vouloir de l’avoir poussé dans ses retranchements.

Etait-il si facile de séduire un homme ? se demanda-t-elle, étonnée,

avant de répondre avec ardeur à son baiser, enivrée par le plaisir toujours aussi grand qu'il lui donnait.

Elle se félicita de s'être montrée aussi téméraire. Et si elle ignorait encore jusqu'où les conduirait son audace, elle savait déjà qu'elle ne la regretterait pas.

Les lèvres brûlantes de son compagnon avaient le goût du paradis retrouvé. Il la parcourait de ses mains avides, accentuant le désir qui lui embrasait le sang.

Elle noua ses bras autour de son cou, se pressant contre lui, cherchant à assouvir la faim puissante et mystérieuse qu'elle avait de lui. Par quel prodige un homme donnait-il à une femme l'envie furieuse de se fondre en lui, d'abolir toutes les barrières qui les séparaient ? se demanda-t-elle encore.

Quelle satisfaction inconnue l'attendait-elle, qui dépasserait la volupté de ces baisers et comblerait enfin totalement l'appel désordonné de ses sens ?

Elle n'en connaissait pas la nature, mais elle devinait que le brasier qui la dévorait aurait bientôt besoin d'une issue, qu'il lui faudrait rassasier d'une manière ou d'une autre les étranges pulsations qui la faisaient trembler de la tête aux pieds.

Tout en elle palpitait. Elle avait les nerfs à vif, son cœur menaçait d'exploser, ses genoux ne la soutenaient plus. Elle s'accrochait à Grant, savourant le contact de sa peau, s'immergeant dans son odeur, mêlant ses doigts aux mèches soyeuses de ses cheveux. La tension qu'elle éprouvait était si impérieuse qu'elle accueillit avec soulagement les surprises caresses de son beau guerrier, sans songer à s'en offusquer.

Elle gémit de plaisir, se plaquant plus étroitement encore contre ces doigts habiles qui semblaient deviner des secrets inconnus d'elle, s'efforçant d'instinct d'attirer sa tête brune contre ses seins gonflés d'une sève nouvelle.

Grant éprouvait un immense bonheur à la sentir vibrer contre lui, découvrir peu à peu les richesses insoupçonnées de son corps de femme. Elle lui donnait plus qu'il n'aurait jamais osé espérer, et il se noyait dans ce baiser interminable avec une volupté sans fin.

Au diable ses scrupules ! Pourquoi dénier à cette ravissante jouvencelle, aussi ardente qu'un bâton d'amadou, les satisfactions



qu'elle réclamait avec tant d'insistance ? Tôt ou tard, il finirait de toute manière par lui céder, se dit-il avec résignation.

Cette fois, il ne se sentait plus le courage de renoncer aux plaisirs qui les attendaient. Ce qu'ils désiraient éperdument tous les deux était à leur portée, il leur suffisait d'un rien pour se laisser sombrer dans la joie infinie qu'ils étaient à même de se donner.

Pourtant, c'était à lui que la responsabilité de ce choix incombait, se rappela-t-il fermement.

Il détacha ses lèvres de celles de Kylaia, et murmura contre sa bouche :  
— Songez-vous à ce que nous sommes sur le point de faire, ma dame ?  
— Je ne songe qu'à cela, milord.

Et lui, donc ! Il faillit sourire, ému et ravi par son regard troublé qui lui promettait toutes les extases. Mais l'instant était trop grave pour se montrer léger.

— Une fois que nous aurons franchi ce point, il n'y aura nul retour possible, l'avertit-il encore.

Une lueur craintive vacilla dans les prunelles violines de la jeune fille.

— Vous vous souciez de ma virginité, n'est-ce pas ?

— Il faut bien que l'un de nous s'en soucie.

— Oui. Je vous sais gré de votre délicatesse.

Grant rit doucement.

— Ce n'est point de délicatesse qu'il s'agit, en cet instant.

— Je sais.

Elle lui sourit, avec tant d'amour et de douceur qu'il sentit son cœur fondre de félicité.

— Je ne souhaite nullement revenir en arrière, Grant, chuchota-t-elle d'une voix fervente. De tout mon être, je désire aller de l'avant. Avec vous.

Se hissant sur la pointe des pieds, elle pressa sa bouche tendre sur le cou du jeune homme. Ce geste, qui avait valeur de promesse, le rendit fou de bonheur.

## Chapitre 27

Le sang de Grant se ruait dans ses veines. Son cœur dansait la sarabande, le brouillard de la passion l'aveuglait presque. Il n'était plus temps de songer à la raison.

Saisissant Kylaia par la taille, il l'adossa à un tronc d'arbre et

l'embrassa furieusement, avant de la dévorer de baisers. La jeune fille s'était remise à trembler, un peu inquiète devant un tel déferlement de fougue, mais il l'avait prévenue, se rappela-t-elle ; et elle désirait plus que tout mettre un terme à ces besoins farouches que les baisers de Grant ravivaient de plus belle.

Elle gémit de plaisir sous sa bouche, qui parcourait fiévreusement sa gorge et son cou. Des frissons délicieux cascadaient le long de son épine dorsale. Elle se sentait reprise d'un merveilleux vertige, et son plaisir de pouvoir y céder enfin sans réserve l'emplissait d'une joie inouïe. Mais alors qu'elle s'abandonnait aux caresses de Grant, molle et consentante, le contact pressant de ses lèvres sur l'un de ses seins la fit sursauter.

— Grant ! s'exclama-t-elle dans un souffle.

Malgré la barrière de sa robe, les sensations qu'il provoquait en elle la transportaient d'une volupté indicible. Elle gémissait, se tordait sous sa bouche.

— Grant...

Il releva la tête.

— Voulez-vous que j'arrête ?

— Non..., répondit-elle d'une voix étranglée. Mais je... Je ne peux plus tenir. Il faut... que je vous embrasse et que je vous caresse, moi aussi.

Le soulagement du jeune homme fut intense. Si elle avait changé d'avis en cet instant, son cœur aurait lâché, il en était certain.

— Qu'attendez-vous de moi, ma douce ? demanda-t-il dans un murmure.

Les prunelles de Kylia étincelaient. D'un geste vif, elle se débarrassa de sa cape, la jeta sur le sol et enlaça le cou de son compagnon. Puis elle attira sa bouche vers la sienne, caressant ses lèvres de son souffle brûlant.

— J'attends... ceci. Pour commencer.

Elle l'entraîna dans un lent baiser, si doux et si fervent qu'ils en perdirent bientôt le sens de la réalité. Noués l'un à l'autre, ils dérivèrent dans un océan de volupté, chavirant de bonheur et d'émotion. Puis la passion de Grant reprit le dessus, ses doigts cherchèrent l'encolure de sa robe, et il la déchira presque dans sa hâte de défaire les liens de son corselet.

Quand la souple tunique d'étamine tomba aux pieds de la jeune fille, il dénoua les rubans qui joignaient sur ses épaules les deux pans de sa

chemise. A leur tour, ils glissèrent sur le sol et le corps blanc de Kylia lui apparut, d'une radieuse beauté sous la lumière argentée de la lune.

—Oh, ma délicieuse Kylia..., murmura-t-il d'un ton ébloui. Vous êtes plus belle encore que je ne pouvais l'imaginer.

Tremblant de désir, il la parcourut lentement de ses paumes, puis il sema une pluie de baisers sur sa peau nue.

Kylia frissonnait sous ses caresses, mourant d'envie de le toucher aussi. Elle coula ses doigts fins sous son tartan, le fit glisser de son épaule. Comme elle peinait à dérouler la longue pièce d'étoffe et à défaire son ceinturon, Grant lui vint en aide, et bientôt ses vêtements rejoignirent les siens sur la mousse.

Il prit les mains de la jeune fille et l'incita doucement à s'agenouiller, la suivant dans son mouvement. Puis il l'enlaça, le cœur battant à se rompre, et posa des baisers sur son visage levé vers lui.

Réfrénant la folle envie qu'il avait d'elle, il embrassa son front, ses paupières, le bout de son nez, tandis que ses doigts effleuraient légèrement son dos nu. Peu à peu, il la sentit se détendre et la pressa plus étroitement contre lui.

—Savez-vous combien je vous désire, Kylia ? lui demanda-t-il à mi-voix.

Elle hocha la tête.

— Je vous désire aussi, Grant.

Il l'allongea avec précaution près de lui, sur sa cape étendue, et la caressa avec ferveur.

—Je remuerais ciel et terre pour rester auprès de vous, ma dame.

J'affronterais une armée entière ou je franchirais un mur de feu, s'il le fallait.

Elle promena un doigt sur ses lèvres.

—Je ne vous en demande pas tant, milord. Tout ce que je souhaite, c'est que vous éprouviez encore pour moi demain matin ce que vous éprouvez maintenant.

Le regard gris du jeune homme s'enflamma.

—Je crains de ne pouvoir vous le promettre, ma douce. Car je sais déjà que mes sentiments pour vous seront bien plus forts encore quand le soleil se lèvera.

—Oh, Grant...

Le cœur de Kylia s'envola de bonheur à ces paroles. Grant se pencha sur elle, et se mit à l'embrasser et à la caresser avec tant de douceur et

d'expertise qu'elle trembla bientôt entre ses bras. Elle lui rendit ses caresses, craintivement d'abord, puis avec une audace de plus en plus grande. Il en gémit de plaisir, et un grondement sourd monta de sa gorge.

Rouvrant les yeux, il fixa sur elle un regard brûlant.

—Je vous ai prévenue, ma dame. Le loup qui sommeillait en moi est tout à fait réveillé, à présent.

—Il ne me fait pas peur, milord, répondit Kylaia sans ciller. La louve qui sommeillait en moi est réveillée aussi, et attend avec impatience de s'unir à son compagnon.

Ils s'embrassèrent alors avec une passion primitive, s'étreignant de toutes leurs forces, oubliant la forêt qui les entourait, les feuilles qui bruissaient sous la brise, les animaux qui se faufilaient dans les fourrés. Dans la nuit veloutée qui les enveloppait de sa pénombre et de ses parfums, ils étaient seuls au monde.

Ils n'entendaient que leur souffle saccadé, n'étaient plus sensibles qu'à la chaleur intense qui les soudait et les baignait de sueur, qu'au plaisir de plus en plus aigu qui les transperçait.

Kylaia découvrait des continents inconnus, émerveillée par les sensations si diverses que cet homme faisait naître en elle à foison.

Tantôt, sa tendresse l'émouvait à en pleurer ; à d'autres moments, ses doigts jouaient sur son corps comme sur les cordes d'un luth, et elle avait l'impression de quitter la terre pour s'envoler de plus en plus haut, de plus en plus loin, l'esprit embrumé par une volupté sans égale.

Elle avait perdu toute faculté de penser ou de raisonner, mais peu lui importait. Elle ne cessait de voyager d'une surprise à l'autre, éblouie, incrédule, se demandant si ce plaisir inouï pouvait encore être dépassé. Et Grant lui fournissait toujours d'autres raisons de s'étonner, de trembler, de vibrer jusqu'à ce qu'elle en perde la tête, lâchant des gémissements extasiés.

Elle finit par tendre les bras pour l'attirer à lui, brûlant de mettre un terme à ce trop doux supplice.

— Grant ! supplia-t-elle.

— Encore un peu de patience, mon aimée.

Il vivait les minutes les plus précieuses de sa vie, donnait chair à ses rêves les plus fous. Depuis le jour où il l'avait rencontrée, il désirait la voir ainsi, consumée de plaisir entre ses bras. Et la réalité dépassait

encore ses espérances. Avec ses longs cheveux bleutés par la lune et ses grands yeux noyés de passion, elle était la vision la plus exaltante qu'un homme ait jamais pu contempler, il en était certain.

Il prolongea sa propre torture le plus longtemps possible, l'embrassant et la caressant jusqu'à ce qu'il la sentît s'arquer contre lui, frémissante, incapable d'en soutenir davantage. Cet appel le rendit fou.

Dévorant sa bouche, il pénétra enfin en elle avec un cri de joie.

Lorsqu'elle se raidit, il se figea, atterré.

— Pardonnez-moi, mon aimée. Si je vous fais souffrir...

Kylia l'interrompit en attirant ses lèvres sur les siennes. Puis elle se noua autour de lui, l'invitant plus profondément en elle, et Grant connut une émotion si violente qu'il en trembla tout entier.

Il prit son visage entre ses mains, buvant dans son regard le plaisir qu'il lui donnait.

Oh, Kylia..., murmura-t-il. Mon adorable Kylia... Les yeux mauves qu'il scrutait avec une joie infinie se troublèrent soudain.

— Grant... Grant !

Répondant à son appel, il la suivit dans la spirale vertigineuse qui les emporta alors, les noyant dans un tourbillon de délice si grand que la nuit s'illumina soudain d'une myriade d'étoiles enflammées.

## Chapitre 28

Ils restèrent unis un long moment, immobiles, en attendant que leur pouls et leur souffle recouvrent un rythme normal.

Grant flottait dans un bien-être extraordinaire. La femme de ses rêves nichée contre lui, les sens apaisés par l'expérience fabuleuse qu'ils venaient de partager, il savourait ce bonheur éphémère – cette parenthèse enchantée gagnée sur les tourments de la vie.

Soudain, alors qu'il pressait distraitemment les lèvres sur la tempe de Kylia, un goût de sel sur la peau humide de la jeune femme le fit sursauter. Il se dressa sur un coude, le cœur contracté, et scruta son visage avec inquiétude, avant d'essuyer ses larmes de ses pouces.

— Vous pleurez, ma douce ? murmura-t-il d'une voix contrite. Et moi qui croyais vous avoir rendue aussi heureuse que vous m'avez comblé ! Je suis navré de vous avoir fait souffrir. J'aurais dû...

Kylia l'interrompit en posant un doigt sur sa bouche. Elle sourit.

—Non, Grant. La douleur que j’ai ressentie a été fort brève, et je l’ai accueillie avec joie. Mais ce qui s’est passé ensuite...

Elle s’arrêta, cherchant les mots les plus aptes à exprimer ce qu’elle avait éprouvé.

— Je ne sais comment dire. Cette somme de plaisir a été... incroyable. Est-ce toujours ainsi ?

Le cœur de Grant, fortement malmené par des émotions aussi intenses, donna de grands coups sous ses côtes avant de retrouver une cadence à peu près régulière.

—Je puis vous assurer que non, mon ange, répondit-il d’un ton altéré. L’amour charnel n’atteint de tels sommets que si les deux amants tiennent sincèrement et puissamment l’un à l’autre.

Les deux amants... Ces mots soulevèrent une nuée de papillons dans le ventre de la jeune femme.

Tournant vers son compagnon un regard plein d’une joie étonnée, elle humecta ses lèvres sèches.

— Et sommes-nous...

Elle hésita.

—Pensez-vous que...

Attendri par sa confusion, Grant posa un nouveau baiser sur ses cheveux moites.

—Oui, nous le sommes. Et je le pense.

—Vous... tenez donc à moi ? reprit-elle dans un souffle, incapable de croire à son bonheur.

—Oui, mon ange. Je tiens à vous, chuchota son compagnon contre sa bouche. Enormément. Je vous aime, ma merveilleuse Kyliya. Et je suis prêt à vous le démontrer de cent autres manières, si vous me laissez faire.

Il embrassa passionnément son visage, son cou, sa gorge, abaissa sa tête brune sur ses seins et savoura la façon dont elle retenait brusquement son souffle.

S’apercevant que le désir de Grant s’était ranimé, Kyliya s’écarta et le considéra avec stupeur.

—Est-ce possible ? Peut-on donc recommencer aussi vite ? s’exclama-t-elle.

Il mordilla tendrement le lobe de son oreille, ce qui la fit frissonner de plaisir.

—Oui, ma dame, cela est possible. Et plus délicieux encore la

deuxième fois, si vous voulez m'en croire.

Kylia se mit à rire, ravie.

—Je vous fais confiance, milord.

Elle noua ses bras nus autour de son cou et s'abandonna avec délectation à ses caresses.

—Vos pouvoirs m'impressionnent, lord MacCallum, lui murmura-telle à l'oreille. Ils sont réellement fabuleux.

—Je suis enchanté de vous l'entendre dire, ma belle magicienne. Au moins, maintenant, je me sens presque sur un pied d'égalité avec vous!

Le rire chaud du jeune homme fit courir des ondes de volupté dans tout le corps de sa compagne. Les nerfs à fleur de peau, elle se pressa contre lui et l'accueillit en elle avec un bonheur infini, tandis que Grant, transporté, lui prouvait une nouvelle fois la force unique du lien qui l'attachait à elle.

Les heures passèrent. Les deux jeunes gens étaient si absorbés par leur amour qu'ils ne prirent pas garde aux changements qui s'opéraient autour d'eux : le vent s'était levé, refroidissant leur peau nue et secouant avec violence les branches qui les surplombaient ; de gros nuages noirs s'amassaient dans le ciel, masquant les étoiles, et le tonnerre grondait dans le lointain.

Quand le hurlement effrayant d'un loup monta du fond de la forêt, Grant leva la tête et tendit l'oreille, s'efforçant d'écouter les bruits nocturnes en dépit du battement effréné de son cœur. A cet instant, un éclair déchira le firmament et un grondement formidable ébranla la terre au-dessous d'eux.

Inspirant à fond, le jeune seigneur s'appliqua à recouvrer ses esprits.

Puis il baissa les yeux sur sa compagne, et vit qu'elle cherchait aussi à calmer sa respiration saccadée.

Il retint un juron, pestant en lui-même contre les éléments déchaînés, et caressa la joue de la jeune femme.

—Il semble que la nature soit contre nous, charmante Kylia. Si j'en juge par ce coup de tonnerre, nous allons bientôt essayer un orage. Il serait imprudent de nous attarder ici.

—Où irons-nous ? questionna Kylia dans un souffle.

—Puisque nous sommes tous deux parfaitement éveillés, je suis d'avis que nous nous remettions en route, afin de chercher un abri.

Il lui prit le menton et scruta son regard mauve.

—Dois-je vous dire que je déplore amèrement cette interruption, ma dame ?

Elle laissa échapper un long soupir.

—Non, milord, car je la déplore aussi. Mais je n'ai nulle envie d'être frappée par la foudre dans une forêt des Highlands.

Grant sourit.

—Ce serait regrettable, en effet, alors que demain à la même heure nous pourrions être au chaud et au sec dans mon château. Je brûle de vous mettre en sûreté et de vous fournir enfin le confort auquel vous avez droit, mon aimée.

Il baisa tendrement ses lèvres, et le cœur de Kylia s'envola une nouvelle fois.

Ils se levèrent et se rhabillèrent promptement, après quoi le jeune homme prit la main de sa compagne et emmêla ses doigts aux siens. Ils tremblaient autant l'un que l'autre.

—Venez, dit-il en ramassant son glaive. Je vais seller mon cheval et nous partirons aussitôt.

Lorsqu'ils rejoignirent le feu de camp, le louveteau dormait toujours, enveloppé dans la couverture qui le protégeait.

Kylia contempla avec tendresse le petit tas de fourrure.

—Puis-je l'emmener ? demanda-t-elle.

Grant hésita, l'air dubitatif.

—C'est un animal sauvage, répondit-il enfin. Il est fait pour vivre dans la forêt, avec ses semblables.

—Ses blessures ne sont pas encore guéries, insista la jeune femme. Si nous le laissons ici, il sera trop faible pour se défendre contre d'autres prédateurs. Je vous en prie ! Il est si petit, si vulnérable...

Un coup d'œil à son regard implorant suffit pour entériner la défaite du jeune seigneur. Il était incapable de lui refuser quoi que ce fût, il le savait déjà.

—C'est bon. Emmenez-le si vous y tenez, accorda-t-il. Mais je vous préviens : mes molosses le pourchasseront sans nul doute, et il reprendra promptement le chemin de la forêt pour échapper à leur férocité.

—Qui sait ? riposta Kylia avec un sourire espiègle. Peut-être vous surprendra-t-il, milord.



Elle prit le louveteau dans ses bras et s'approcha du jeune homme, qui installait sa selle sur le dos de son coursier.

Il lui jeta une œillade amusée.

—Douce Kyla... Pensez-vous qu'il s'apprivoisera, devenant aussi docile qu'un chien, ou au contraire qu'il donnera à mes chiens l'envie de fuir vers la liberté et les grandes étendues sauvages ?

—Pourquoi ne pourraient-ils pas cohabiter en conservant leur propre caractère ? rétorqua la jeune femme. Je suis sûre qu'ils auraient beaucoup à apprendre les uns des autres.

Ils avaient tout à fait conscience que ce discours était à double sens, et ne concernait pas seulement le petit animal qu'elle portait dans ses bras. Eux aussi venaient de mondes fort différents. Tout les séparait.

Pourtant, par la voie de l'amour, ils avaient réussi à trouver un terrain d'entente.

Mais à quel avenir était vouée cette relation toute neuve ? se demanda Grant avec une pointe d'inquiétude. Un amour aussi merveilleux pourrait-il survivre aux multiples atteintes du monde ordinaire ?

Il décida de remettre cette interrogation à plus tard, et considéra le louveteau.

— Lui avez-vous déjà trouvé un nom ?

— Oui, acquiesça Kyla. Wee Lad, petit garçon.

Le jeune seigneur sourit, amusé.

— Petit garçon ? De quoi aura-t-il l'air, avec un nom pareil, quand il ne sera plus petit ?

— Alors, je l'appellerai Lad, tout simplement.

— Vous me semblez fort attachée à lui, et fort protectrice à son égard. Envisageriez-vous de le traiter comme votre enfant ?

— Pourquoi pas ? Ce qui est sûr, c'est qu'il a besoin d'une mère de remplacement, pour le moment.

Une pluie battante se mettant à tomber, Grant souleva sa compagne, la mit en selle et monta derrière elle, les restes de leurs provisions roulés dans l'autre pièce de fourrure.

Dès qu'il prit les rênes, il sentit son corps se tendre de nouveau vers celui de la jeune femme. La passion qui les liait était loin d'être épuisée, pensa-t-il. Avoir pu assouvir ses désirs une bonne partie de la nuit n'avait pas éteint la faim qu'il avait de Kyla, au contraire. Elle n'en était que renforcée. Tel le Phénix, elle renaissait de ses cendres, plus flamboyante après chaque délicieuse agonie de l'extase.

Au début, il se réjouit de cet orage, persuadé qu'en refroidissant ses sens il l'aiderait à détourner ses pensées de son obsession : faire l'amour à Kyliya, encore et encore. Mais il constata vite que la colère des cieux n'était qu'un faible écho de la tempête qui se déchaînait en lui.

Son corps insatiable était le champ d'un affrontement incessant entre les flèches aveuglantes du désir et le grondement rageur de son sang.

Jamais de sa vie, il n'avait connu pareils éclairs ni semblables coups de tonnerre.

Malheureusement, il était contraint pour l'instant de se contenter d'une chose : abriter Kyliya de la pluie et du vent, tout en emplissant ses narines de son parfum délicat et ses bras de son corps délicieux.

Il la désirait si farouchement que la chevauchée à venir lui apparaissait comme un tourment sans fin.

La pluie dura des heures. Jason se frayait un chemin difficile entre des rochers couverts de mousse et des ravins glissants. Ils avaient beau rester en bordure de la forêt, les arbres les protégeaient à peine du déluge.

Quand l'aurore teinta enfin le ciel d'une pâle lueur, Grant indiqua une grotte ouverte au flanc de la montagne.

— Nous allons nous arrêter ici un moment, annonça-t-il, et prendre un peu de repos.

Kyliya acquiesça avec soulagement. Dès qu'elle fut à l'abri, elle déposa le louveteau et déplia le baluchon de nourriture, pendant que Grant allumait un feu avec des branches sèches qui jonchaient le sol. Bientôt, ils purent se sécher et se restaurer avec plaisir, car leur dernier repas leur semblait déjà fort loin.

Le jeune seigneur observait sa compagne, qui coupait de petits morceaux de viande séchée pour les donner à son protégé. Le louveteau mâcha quelques bouchées, puis ses yeux se refermèrent. Il était encore faible, mais il respirait beaucoup mieux.

Une lueur brûlante dans les yeux, Grant se glissa aux pieds de Kyliya et lui décocha un sourire charmeur. Il allait avoir sa revanche sur la première fois où une telle scène lui avait vainement embrasé le sang, se jura-t-il.

— Je n'oublie pas que je vous ai promis de vous conduire au plus vite chez moi, mon aimée, murmura-t-il d'une voix enjôleuse. Mais

auparavant, j'ai besoin de refaire mes forces en vous embrassant.

La jeune femme se pencha en arrière, rieuse.

—Vous savez où cela va nous mener, milord. Je ne crois pas que ce chemin soit le plus court pour rejoindre votre château.

—Peut-être pas, mais la faim que j'ai de vous est trop grande. Je dois la rassasier.

—J'ai moi aussi faim de vous, milord. De nouveau.

Avec un grognement de plaisir, Grant s'empara d'elle et la couvrit de baisers. La grotte s'emplit aussitôt d'un orage de passion dont la fureur n'avait rien à envier à celle qui faisait rage au-dehors.

## Chapitre 29

—Installez-vous à votre aise, ma douce. Je vous donnerai Wee Lad quand vous aurez drapé votre mante autour de vous, déclara Grant.

Bien calée à l'avant de la selle, sa capuche rabattue sur ses cheveux, Kylia lui prit des mains le louveteau endormi et le nicha dans les plis de sa cape. Le jeune homme enfourcha à son tour le grand destrier, maugréant en lui-même contre cette pluie froide qui transperçait leurs vêtements.

Il admirait la constance de sa compagne, qui n'avait pas émis une seule plainte depuis leur départ. Mais quand il la vit frissonner, il lui murmura à l'oreille d'un ton rogue :

—Si vous pouviez dompter cette tempête, notre périple serait plus agréable ! Je suppose toutefois que ces sortilèges ne fonctionnent que dans votre royaume...

Elle tourna la tête vers lui et lui décocha un sourire rayonnant.

—Que ne l'avez-vous dit plus tôt, milord ! Je ne me résignais à subir cette pluie que parce que je la croyais nécessaire aux récoltes des paysans !

—Elle l'est, bien sûr. Mais les champs peuvent attendre une journée. Ils ne pâtiraient guère s'ils n'étaient arrosés que demain, et pour notre part nous serions mieux au sec.

Kylia se tut. Grant se concentra sur la pente qu'ils gravissaient, sans penser un instant qu'elle allait relever son défi. Aussi, quand l'averse cessa quelques minutes plus tard et que le soleil parut enfin entre les nuées, il la considéra avec stupeur.

—Ce prodige est-il de votre fait ? demanda-t-il, incrédule.

— J'ai souhaité très fort que la pluie s'arrête, répondit la jeune femme avec un petit sourire gêné. Mais j'ai aussi requis l'assistance de ma mère et de ma grand-mère. Leurs pouvoirs sont bien plus grands que les miens.

Le jeune seigneur secoua la tête, l'air dépassé.

— Vous ne cessez de me surprendre, Kylia. De quels miracles êtes-vous capable, encore, dont vous ne m'avez rien dit ?

Kylia se mit à rire.

— De fait, je n'ai nulle idée de ce qui peut causer votre étonnement, car au Royaume de Bonté nos pouvoirs me semblaient parfaitement naturels. Pour moi, ils n'avaient rien d'extraordinaire. Mais je commence à m'aviser que les choses sont bien différentes, dans votre pays, et à mieux comprendre les mises en garde de ma famille.

Elle redevint grave.

— A ce que l'on m'a dit, les humains n'accueillent pas tous nos dons avec la même gratitude que Flora ou vous-même. Pourtant, nous ne les utilisons jamais contre vos semblables – sauf quand nous y sommes contraintes pour nous défendre ou défendre des innocents, comme vous m'avez vu le faire à plusieurs reprises. Il n'en reste pas moins que ces pouvoirs, même bénéfiques, suscitent souvent la jalousie ou la méfiance. D'après ma mère, cela viendrait d'un temps où certains humains qui les possédaient encore en ont usé à mauvais escient, pour s'enrichir ou assurer leur domination sur autrui. Ils les ont perdus, et ont voué alors un vif ressentiment à celles qui les avaient conservés. Cette rancœur est demeurée si vivace que l'on a commencé à nous traiter de sorcières, à nous pourchasser, à nous emprisonner et parfois même à nous tuer.

— C'est pour cela que vous avez cherché refuge au Royaume de Bonté, comme le disait votre grand-mère, commenta Grant.

La jeune femme acquiesça.

— Quand mes sœurs et moi étions encore très petites, nous vivions dans votre monde – qui était aussi celui de notre père. Ma mère désirait sincèrement que nous puissions y demeurer, pour ne pas nous isoler des humains. Mais Allegra, un jour, a été saisie de pitié pour une femme dont l'enfant venait de se noyer. Elle a ramené le petit garçon à la vie. Et bien que ce geste secourable ait fait le bonheur de la mère éplorée, il a été fort mal pris par d'autres personnes, qui y ont vu de la sorcellerie. Nous avons dû regagner notre maison en toute

hâte pour échapper à l'hostilité de ces gens. Dans la nuit, prévenues par un cousin que l'on comptait nous poursuivre et nous emprisonner, ma mère et ma grand-mère ont décidé de retourner au Royaume de Bonté, afin de nous protéger. Nous ne l'avons plus quitté – à l'exception d'Allegra. Son époux Merrick, un veuf qui avait entendu parler de ce prétendu « miracle », est venu l'enlever un jour pour qu'elle guérisse son fils unique en proie à un mal fatal. Elle connaît un réel bonheur avec eux, maintenant, mais elle a dû surmonter d'abord un grand nombre d'épreuves.

De nouveau, Grant secoua sa tête brune.

—Comment pouvons-nous être assez stupides pour chasser de notre monde les créatures les plus généreuses qui soient ? se récria-t-il d'un ton courroucé. Les hommes sont-ils donc fous ?

La vivacité de sa réaction emplît d'espoir le cœur de Kyliya.

Si de plus en plus d'humains venaient à partager son avis et celui de Merrick, pensa-t-elle, peut-être que sa famille, un jour, pourrait se réinstaller parmi leurs semblables sans avoir à redouter de cruels châtements.

Ce serait tellement merveilleux, de répandre autour d'elles les bienfaits dont elles étaient les détentrices ! De faire disparaître les fléaux qui affligeaient la terre – les maladies, la guerre, la famine, les rivalités qui opposaient les uns aux autres...

Elle savait bien, cependant, qu'elle devait se garder d'illusions fallacieuses. Les barbares et les voleurs qu'ils avaient trouvés sur leur chemin ne souhaitaient pas la paix. Un membre du clan MacCallum n'avait pas hésité à trahir le chef qui lui faisait confiance. Comment lutter contre ces réalités-là ? N'était-il pas vain de rêver d'un monde d'harmonie, tant que le Mal habiterait le cœur de certains hommes ?

## Chapitre 30

—Kyliya, regardez !

Parvenu au sommet d'une butte, Grant tira sur la bride de son coursier et pointa l'index devant eux.

—Sommes-nous chez vous ? demanda la jeune femme.

—Oui, enfin. Ce village est celui de Duncrune. Et la forteresse qui le domine est mon château.

La douceur qui filtrait dans la voix du jeune seigneur disait assez son

attachement à ce lieu.

Kylia contempla la lande vallonnée, couverte de bruyère en fleur, et le charmant village aux toits de chaume niché au creux d'une combe, parmi de verts pâturages. Chaque maison qu'elle distinguait disposait d'un potager et de solides dépendances. Des troupeaux de moutons constellaient les prés de points blancs. Quant au château, il était impressionnant, avec ses nombreuses tours qui étincelaient dans le soleil de l'après-midi.

Elle posa les mains sur celles de son compagnon, qui tenaient les rênes.

—C'est magnifique, Grant.

Ces mots causèrent un vif plaisir au jeune homme. Il s'avisa alors qu'il attendait avec appréhension la réaction de Kylia – et qu'elle lui importait plus qu'il ne voulait l'admettre.

—Ces terres et ce château appartiennent à notre clan et à ma lignée depuis des générations, expliqua-t-il. J'ai passé toute ma vie dans cette demeure. Devoir l'abandonner à un autre me peinerait grandement.

Kylia tourna la tête et leva les yeux vers lui.

—On ne vous dépouillera pas de vos possessions ancestrales sans combat, milord ! s'exclama-t-elle d'un ton outré. Ce serait trop injuste.

Grant ne put retenir un sourire.

— Il est rare de vous voir si farouche, ma dame.

—Je ne puis m'empêcher de l'être quand ceux que j'aime sont en cause.

Il se pencha sur elle et posa sur sa joue un baiser qui la fit frissonner.

—Votre loyauté m'est précieuse, Kylia. Puissiez-vous toujours me la conserver, comme je m'efforcerais toujours de la mériter.

Il remit son cheval en marche, et ils descendirent vers le fond de la vallée.

Ces « toujours » résonnaient étrangement dans le cœur de la jeune femme. Grant MacCallum envisagerait-il de la garder auprès de lui ?

Cette possibilité fit naître en elle un fragile bourgeon de joie, auquel elle n'osait pas encore croire tout à fait. Ils n'avaient jamais abordé la question de leur avenir. Pour l'heure, se dit-elle prudemment, elle ferait mieux de s'en tenir à leurs bonheurs présents.

Lorsqu'ils s'engagèrent dans le chemin qui traversait le village, le retour du jeune seigneur suscita une vive réjouissance parmi ses

sujets.

Ils le saluèrent joyeusement, par des gestes et des cris enthousiastes. Des femmes se penchaient aux fenêtres, ou interrompaient leur tâche pour lui réserver un accueil chaleureux. Les hommes, paysans ou boutiquiers, soulevaient leur bonnet et lançaient des vivats. Les enfants s'arrêtaient dans leurs jeux, bouche bée, et observaient avec curiosité les deux cavaliers.

L'affection que ces gens portaient à leur chef paraissait aussi sincère que spontanée, constata Kyliya. Ils semblaient tous enchantés de le voir de retour. Était-il possible que le traître se cachât parmi eux ?

A compter de cet instant, se rappela-t-elle, elle devait se tenir aux aguets. Sa mission commençait.

Alors qu'ils approchaient de la grande porte cloutée qui défendait le château, Jason accéléra son allure, impatient de retrouver son écurie.

Ils pénétrèrent au galop dans la cour intérieure. Aussitôt, un beau jeune homme blond sortit en hâte du donjon et courut à leur rencontre. Moins élancé que Grant, et doté d'une carrure plus massive que lui, il lui ressemblait pourtant étrangement.

— Grant ! s'écria-t-il, ses yeux gris pétillant de gaieté. Quel bonheur de te voir enfin de retour ! Ton absence a duré bien trop longtemps à mon gré.

— Au mien aussi, Dougal.

Le jeune seigneur se laissa glisser à terre et donna une accolade à son frère.

— Ton périple a-t-il été difficile ? s'enquit Dougal.

— Oui, mais il en valait la peine.

Grant saisit Kyliya par la taille, la déposa près de lui et garda un bras autour d'elle.

— Regarde quelle belle récompense j'en ai rapporté.

Il prit la main de la jeune femme.

— Je te présente lady Kyliya, du clan Drummond. Kyliya, voici mon cadet, Dougal.

Elle sourit timidement.

— Ravie de vous connaître, Dougal. Votre frère parle de vous avec une vive affection.

— Je l'espère bien, rétorqua le jeune homme, car il n'a pas d'admirateur plus farouche que moi !

Il se mit à rire.

— Soyez la bienvenue à Duncrune Castle, milady.

Du doigt, il désigna le petit paquet enveloppé de fourrure que la jeune femme tenait au creux de son bras.

— Qu'est-ce là ? Auriez-vous apporté un nourrisson avec vous ?

Les deux jeunes gens s'esclaffèrent.

— Un nourrisson un peu spécial, couvert de poils, répondit Kyliya.

Elle écarta la couverture. Dougal se pencha et ouvrit des yeux ronds.

— Un loup ? s'exclama-t-il, stupéfait.

— Oui. Il était blessé, et je n'ai pas eu le cœur de l'abandonner à la merci d'animaux de proie.

— Elle l'a baptisé Wee Lad, renchérit Grant. Et je te préviens, mon frère : elle a bien l'intention de traiter ce louveteau en animal de compagnie.

Là-dessus, ils tournèrent les yeux vers une haute silhouette voilée et drapée de noir qui descendait avec raideur les marches du perron.

— Tante Hazlet !

Grant se porta à sa rencontre, s'inclina devant elle et posa brièvement une main sur son épaule.

— Ainsi que vous pouvez le voir, ma quête a été fructueuse. Venez. Je vais vous présenter la jeune personne qui a accepté de quitter son Royaume de Bonté pour m'aider à découvrir le félon auquel je dois tous mes ennuis.

Le sourire crispé qui se devinait sous le voile de la châtelaine disparut.

— Grant ! s'exclama-t-elle à mi-voix, d'un ton offusqué. Auriez-vous ramené une sorcière sous notre toit ?

— Elle n'a rien de terrifiant, ma tante, vous vous en convaincrez bientôt, répondit le jeune seigneur en souriant. Je compte sur vous pour l'accueillir avec l'amitié qu'elle mérite.

Il plaça une main sous le coude de son austère parente et la conduisit à travers la cour.

— Permettez-moi de vous présenter lady Kyliya, du clan Drummond, déclara-t-il en arrivant auprès de la jeune femme. Lady Kyliya, voici ma tante, Hazlet MacCallum.

Malgré sa surprise devant cette tenue de grand deuil, Kyliya sourit chaudement.

— Je suis heureuse de vous rencontrer, ma dame. Votre neveu vous porte une profonde affection. Dougal et lui ont beaucoup de chance de vous avoir dans leur vie.



— En effet.

La châtelaine aperçut le louveteau et ne put réprimer un haut-le-corps.

— Est-ce bien là ce que je pense ?

— Oui, ma tante, c'est un loup ! répondit Dougal en riant. Il se nomme Wee Lad.

Son rire s'accrut quand les chiens du château vinrent renifler la jupe de Kylia. L'un d'eux se dressa même sur ses pattes arrière afin de flairer le petit animal. Grant lui ordonna sévèrement de s'écarter.

— Je vous avertis, milady ! lança gaiement son cadet. S'ils en ont l'occasion, ces molosses ne feront qu'une bouchée de votre protégé.

— Votre frère m'a déjà prévenue, répondit la jeune femme sur le même ton. Je veillerai de près sur lui – jusqu'à ce qu'il soit de taille à leur rendre la pareille.

Elle porta son attention sur les serviteurs qui étaient venus entourer leur maître et lui souhaitaient cordialement la bienvenue au château.

Grant leur exprima sa joie de les retrouver, puis il poursuivit les présentations.

— Je vous prie d'accueillir avec tous les égards qui lui sont dus lady Kylia, du clan Drummond.

Il désigna ensuite une petite femme aux cheveux gris, maigre et ridée.

— Ma dame, voici maîtresse Gunn, qui était déjà l'intendante de ce château à l'époque où mon père apprenait à marcher.

Kylia lui dédia un signe de tête amical. La gouvernante plongea dans une révérence aussi profonde que si elle saluait la reine.

Quand elle se redressa, le jeune seigneur ajouta :

— Faites en sorte que les domestiques préparent l'aile ouest pour notre invitée, maîtresse.

La vieille femme parut suffoquée.

— L'aile ouest ? Voulez-vous parler des appartements proches des vôtres, milord ?

— Oui.

Grant perçut le regard acéré que sa tante lui jetait à travers son voile, mais n'en tint pas compte. Il se tourna vers une forte femme drapée dans un tablier blanc.

— Mester, notre précieuse cuisinière.

Celle-ci inclina la tête, puis s'essuya les mains sur son tablier et recula promptement d'un pas, l'air effrayé.

Grant continua comme s'il n'avait rien vu.

— Notre chef palefrenier, Gresham.

Grand et maigre, son tartan drapé sur une ample chemise safran, ce dernier avait la solennité d'un homme d'Eglise. Il ôta son bonnet et scruta la jeune femme d'un long regard appuyé.

— Soyez la bienvenue, milady, déclara-t-il gravement.

Il prit la bride de Jason et l'entraîna vers les écuries.

— Enfin, poursuivit Grant en désignant un vieil homme robuste au visage tanné et aux sourcils broussailleux, le fidèle guerrier qui a combattu au côté de mon père et de mon grand-père, Finlay MacCallum. Un cousin et un ami de confiance.

Kylia dédia un sourire éclatant au soldat, dont le regard bleu vif étincelait de loyauté et d'affection envers son jeune seigneur.

— Finlay.

Il lui rendit son sourire avec chaleur.

— Bienvenue à Duncrune Castle, ma dame.

— Merci.

— Entrez vous reposer et vous désaltérer, offrit la gouvernante.

Elle les précéda jusqu'à la porte et pinça la soubrette qui restait clouée sur le seuil, barrant le passage. La jeune servante s'éclipsa vivement.

— Pendant que Mester préparera un festin digne de votre retour, milord, je vais vous faire apporter de la cervoise et de l'infusion de menthe dans la grand-salle.

Kylia suivit Hazlet à l'intérieur, encadrée par les deux frères.

D'autres serviteurs se pressaient derrière eux avec curiosité.

La jeune femme balaya d'un regard admiratif le grand escalier qui déployait sa volée majestueuse vers les étages, les lambris de chêne cirés, l'énorme candélabre garni de dizaines de bougies suspendu aux poutres massives, très haut au-dessus de leur tête. Des tapisseries anciennes, qui illustraient sans doute les hauts faits des MacCallum, ornaient les murs de leurs couleurs brillantes.

C'était la première fois de sa vie qu'elle pénétrait dans une demeure aussi imposante. Ce lieu plein de noblesse et de sobre beauté lui parut à l'image du seigneur qui l'habitait. Grant MacCallum était à sa place ici, se dit-elle. Personne ne l'en délogerait, dût-elle user de tous ses pouvoirs pour l'empêcher.

Au fond du vestibule, des portes richement sculptées ouvraient sur une chapelle. Une odeur d'encens, suave, en provenait.

Alors que Kylia contemplait avec intérêt cet endroit paisible, voué à la

prière, Grant s'arrêta et saisit sa main dans la sienne. Quand il la porta à ses lèvres, tous ceux qui les entouraient les observèrent dans un silence stupéfait.

—Puissiez-vous trouver dans ma demeure la chaleur d'un accueil mérité, ma dame, déclara-t-il d'un ton grave, empreint de ferveur et de respect.

## Chapitre 31

Dougal rompit le mutisme qui semblait avoir frappé le petit groupe en abattant une poigne robuste sur l'épaule de son frère.

—Holà, Grant MacCallum ! Tu ne comptes tout de même pas garder cette belle dame pour toi seul ?

Sa bonne humeur détendit l'atmosphère. Il se tourna vers Kyla et lui offrit son bras.

— Permettez-moi de vous conduire jusqu'à notre grand- salle, milady. Charmée par son entrain juvénile, Kyla posa une main sur son poignet et se laissa escorter. Grant, riant de bon cœur, s'offrit à accompagner leur tante.

Hazlet s'écarta.

— Je vous rejoindrai dans un moment, dit-elle.

Son neveu la suivit des yeux : elle se dirigea vers la chapelle, où elle s'agenouilla à même les dalles. Secouant la tête, le jeune seigneur emboîta le pas à ses compagnons.

Une fois dans la grand-salle, une vaste pièce aux murs de pierre qui conservait intact le cachet des siècles passés, ils s'assirent devant la haute cheminée. Des serviteurs apportèrent aussitôt des breuvages revigorants, destinés à remettre les voyageurs de leur long périple.

Kyla examina les deux épées croisées sur le manteau, au-dessous d'un écusson qui portait une devise en latin : *In ardua petit*.

Elle sourit et tourna les yeux vers Grant.

—« Les épreuves l'ont grandi », traduisit-elle. Ces mots se réfèrent-ils à votre père, ou à l'un de ses ancêtres ?

—Ils proviennent de son père, qui a décrété que tous ses descendants devraient atteindre à la grandeur par les épreuves qu'ils surmonteraient.

—Un noble héritage, milord.

—Oui. Mon père, hélas, est mort beaucoup trop jeune pour jouir de la

grandeur à laquelle il aspirait, et qu'il avait amplement méritée.

Hazlet, qui venait de les rejoindre, haussa un sourcil en dévisageant Kyliia.

—Comment se fait-il que vous sachiez déchiffrer cette langue antique? demanda-t-elle. Seriez-vous une femme instruite ?

—Mes sœurs et moi avons reçu notre instruction de notre mère et de notre grand-mère, répondit la jeune femme. Les langues anciennes nous sont aussi familières que celle que nous pratiquons aujourd'hui.

La châtelaine prit le gobelet que lui offrait une servante.

—Vous êtes donc à même de comprendre l'autre devise de notre clan, que mon neveu aurait dû adjoindre à celle de notre aïeul. Deus refugium nostrum, articula-t-elle lentement, en détachant les syllabes.

Kyliia hocha la tête.

— « Dieu est notre refuge ».

Les lèvres pincées d'Hazlet frémissaient sous son voile, qui laissait deviner ses traits mais cachait son regard.

—Je suis surprise que vous puissiez prononcer le nom de notre Créateur. Les sorcières ne sont-elles pas réputées servir Satan et ses suppôts ?

— Ma tante !

Choqué par cette attaque inattendue, Grant posa sa timbale emplie de cervoise.

—Je me dois de vous rappeler que lady Kyliia est notre hôte, et qu'elle se trouve ici à ma requête.

La jeune femme effleura brièvement sa main pour l'inciter au calme, puis elle se tourna vers Hazlet.

—N'ayez nulle crainte, ma dame. Je partage les mêmes croyances que vous.

—Vous allez pourtant à l'encontre de tout ce qui est juste et sacré, en pratiquant la sorcellerie !

Consciente que les serviteurs se figeaient pour l'observer, Kyliia choisit ses mots avec prudence.

—La magie noire n'est pas notre domaine. Nos actions sont bénéfiques. Ma famille et moi-même ne faisons que partager les dons que nous avons reçus du Ciel avec ceux qui en ont besoin. Quand votre neveu est venu quérir notre aide au Royaume de Bonté, je lui ai offert d'œuvrer en sa faveur – dans la mesure de mes moyens.

—Vous ne m'ôterez point de l'idée que ces moyens sont

démoniaques, insista Hazlet en croisant ses mains sur sa robe noire. Désireux d'apaiser la tempête qui couvait, Dougal s'adressa à son frère.

—Je veux tout savoir de ton périple, Grant. Le royaume où vit cette charmante personne est-il vraiment gardé par un dragon ?

—Oui, acquiesça le jeune seigneur, et j'ai compris l'utilité de ce féroce gardien, qui doit protéger ce lieu paradisiaque de la cupidité des humains. Seuls ceux dont la quête est pure méritent d'accéder à un endroit d'une telle beauté et d'une telle douceur. Malheureusement, il faut pour cela abattre le monstre loyal et farouche dont la mission est de veiller sur le Loch Enchanté. C'est dans l'ordre des choses. J'ai dû m'y résoudre, sans quoi j'y aurais laissé ma vie. En outre, chaque dragon qui meurt laisse derrière lui un successeur.

Les yeux brillants, Dougal poussa un soupir d'envie.

—Un combat contre un dragon ! J'aurais aimé voir cela.

—Je sais, petit frère. Je regrette vivement que tu n'aies pu partager cette prodigieuse aventure avec moi, contraint que tu étais de rester ici à ma place. J'apprécie ton sacrifice à sa juste valeur, déclara Grant.

— Merci, répondit son cadet en souriant. Tes regrets allègent un peu les miens. Permets-moi cependant de te féliciter pour ton courage et ton endurance. Je trouve extraordinaire que tu sois sorti indemne d'un tel combat, et que tu aies pu revenir sain et sauf auprès de ceux qui t'aiment.

Grant laissa échapper un petit rire.

Je ne sais si je mérite tes compliments. De fait, j'ai été grièvement blessé par les griffes de mon redoutable adversaire. Lorsque j'ai émergé du loch avec mon cheval et que j'ai aperçu Kyliya pour la première fois, j'avais perdu tant de sang que je me suis effondré à ses pieds. Avec l'aide de sa famille, elle m'a recueilli chez elle et m'a guéri de mes blessures.

Hazlet releva vivement la tête.

—Vous êtes des guérisseuses ?

La jeune femme lui dédia un sourire crispé.

—Ma sœur Allegra est celle qui a reçu ce don, mais elle ne vit plus avec nous. Nous, nous nous efforçons simplement de faire ce que nous pouvons.

Dougal se tourna vers elle.

— Comment mon frère a-t-il réussi à vous convaincre de quitter votre

paisible royaume pour le suivre dans nos rudes Highlands ? s'enquit-il.

Le regard de Kylia s'adoucit.

—J'ai lu dans ses yeux la droiture et la générosité qui habitent son cœur. Cela m'a suffi.

D'un geste sec, Hazlet reposa son gobelet et considéra Grant avec hauteur.

—Vous ne vous êtes pas encore enquis du sort de votre peuple, mon neveu, déclara-t-elle froidement. Vous souciez-vous donc si peu des membres de votre clan ?

Le jeune homme fronça les sourcils.

— Auriez-vous eu à déplorer quelque incident, durant mon absence ?

— Rassure-toi, intervint promptement Dougal. Nul n'a été blessé.

Il n'en reste pas moins que nos gens ont été privés trop longtemps de la protection de leur chef, parti poursuivre des chimères, rétorqua la châtelaine d'un ton coupant. Une nuit, des moutons ont été volés et l'on a cru un jeune garçon enlevé par des barbares. Les Anciens qui veillent au destin des MacCallum ont commencé à marmonner entre eux des remarques acides, disant qu'un clan ne pouvait se passer de la présence d'un chef.

Elle baissa la voix.

—Dougal a fait de son mieux pour rétablir l'ordre, mais notre peuple est en droit de se plaindre lorsqu'il se sent abandonné par son seigneur. Au vu de vos récents échecs, certains pensent qu'il serait temps pour vous de vous écarter au profit de votre frère.

— Ma tante ! se récria Dougal avec reproche.

Le visage empourpré, il se pencha vers son aîné et posa une main sur son bras.

—Je tiens à te dire une chose, Grant : prendre ta place à la tête de notre clan ne me tente nullement. Ces quelques jours ont amplement suffi à me démontrer les inconvénients de ce rang.

Grant lui tapota la main en souriant.

—Je te remercie de ta loyauté, Dougal.

Il porta les yeux vers Hazlet.

—Et vous, ma tante, je vous remercie de votre franchise. Je vais réfléchir aux paroles que vous venez de prononcer, car le bien-être et la sécurité de mon peuple doivent être les premiers de mes soucis. Si j'estime, en mon âme et conscience, que je ne suis plus le chef mérité

par ces bonnes gens, je m'écarterai pour laisser la place à quelqu'un qui les servira mieux que moi.

Il observa Kyliya, qui avait suivi cet échange dans un silence attentif.

—Pour l'heure, nous devons songer au confort de notre invitée. Cette jeune dame souhaite certainement se reposer et se rafraîchir.

Quittant son siège, il lui offrit sa main pour l'aider à se lever.

—Voudriez-vous conduire lady Kyliya jusqu'à ses appartements, tante Hazlet ?

La châtelaine refusa d'un signe de tête qui agita les pans de son voile de mousseline noire.

—D'autres tâches m'attendent : il me faut veiller à l'organisation du banquet de ce soir, et dépêcher des messagers au village pour convier tout le monde à venir fêter votre retour, mon neveu. Les MacCallum vous ont longtemps espéré, ils méritent de vous revoir sain et sauf.

Ardis s'occupera de votre hôte.

Elle fit signe à une petite soubrette, qui s'avança et s'inclina poliment devant Kyliya.

—Si vous voulez bien me suivre, milady.

Grant pressa la main de sa compagne.

—Allez, donc. Ardis vous ramènera dans la grand-salle quand tout sera prêt pour le banquet. Profitez de ces quelques heures pour vous remettre de votre voyage, ma dame.

Kyliya hocha la tête.

—Merci, milord.

Quand elle se tourna vers Hazlet pour la remercier à son tour, elle n'aperçut que son dos raide et sa traîne noire qui glissait sur les dalles. La châtelaine s'éclipsait en toute hâte, sans juger utile de la saluer.

## Chapitre 32

Kyliya suivit la soubrette dans le vestibule, où elles empruntèrent le grand escalier bordé par des rampes sculptées. Arrivées au sommet, elles s'engagèrent dans un corridor qu'éclairaient des chandelles neuves disposées le long des murs. Tout reluisait de propreté, nota la jeune femme impressionnée.

Ardis s'arrêta devant une porte à deux battants, l'ouvrit et s'écarta pour laisser entrer sa compagne. La première pièce embaumait la cire d'abeille et les jonchées fraîches jetées sur le sol. Un feu accueillant

brûlait dans la cheminée. Un autre foyer brillait dans la chambre qui s'ouvrait au-delà, illuminant une couche confortable revêtue de draps blancs et d'une couverture fourrée. A côté, un broc et une cuvette étaient posés sur une petite table de toilette.

Kylia se tourna en souriant vers la jeune fille.

— Ces appartements sont fort agréables, dit-elle.

— Merci, milady.

Restée près de la porte, Ardis fit entrer une ribambelle de serviteurs chargés d'accessoires divers. Le premier étendit une couverture devant la cheminée, le suivant disposa dessus un baquet en chêne, le troisième plia des linges propres sur une chaise et les autres versèrent des seaux d'eau fumante dans la baignoire, l'emplissant presque à ras bord.

Lorsqu'ils furent ressortis, la soubrette tendit les mains vers la jeune femme.

— Puis-je vous débarrasser de votre fardeau, milady ?

Kylia lui confia le petit louveteau qui passait son temps à dormir. La servante se mit à rire, ravie, en le voyant bâiller à s'en décrocher la mâchoire.

— Vous pouvez le déposer sur ma couche, Ardis. Il est encore à un âge où il a besoin de beaucoup de sommeil.

— Bien, milady.

Wee Lad douillettement installé sur la couverture fourrée, la jeune fille aida Kylia à se dévêtir. Elle quitta avec plaisir sa lourde mante, ses bottes durcies par la pluie, sa robe et sa chemise fripées par trois jours de voyage.

En se coulant dans l'eau chaude, elle exhala un soupir de bien-être et confia avec gratitude sa chevelure mouillée aux soins de la soubrette.

— Quel délice ! murmura-t-elle. Je pourrais rester dans ce bain toute la nuit.

— Votre voyage a-t-il été pénible, milady ?

A cette question, la jeune femme s'avisa soudain que depuis son arrivée à Duncrune Castle les multiples embûches et tribulations qui avaient parsemé leur trajet s'étaient effacées de sa mémoire.

— Cela n'importe guère, Ardis. Maintenant que je suis ici, je puis oublier ce périple et ses dangers.

Quand l'eau commença à refroidir, elle sortit de son bain, se drapa dans un linge épais et prit place sur une banquette capitonnée. La



petite servante démêla ses cheveux humides, puis lui offrit une infusion brûlante.

—A présent, milady, reposez-vous, déclara-t-elle gentiment. Je reviendrai lorsqu'il sera temps de vous habiller pour le banquet.

— Merci, Ardis. Voulez-vous me donner Wee Lad, avant de sortir ?

La soubrette obéit et déposa le petit animal tout chaud dans son giron.

Kylia se sentait délicieusement bien. Elle but la tisane à petites gorgées, en caressant le pelage du louveteau et en contemplant les flammes d'un air rêveur. Après quoi elle appuya sa tête contre le dossier et ferma les yeux, s'abandonnant à une douce léthargie.

Ses dernières pensées furent pour Grant MacCallum, son beau seigneur qui lui avait donné tant de joies et qu'elle avait grand hâte de secourir, maintenant qu'il était replongé dans les tourments liés à son rang. Pourquoi Hazlet se montrait-elle si dure avec lui ? se demanda-t-elle encore vaguement avant de céder au sommeil, bercée par le crépitement des bûches.

### Chapitre 33

Kylia se mit très vite à rêver – et le rêve qui l'emporta était si vivace qu'elle percevait les moindres détails de la scène qui l'entourait : elle entendait le fracas des glaives sur les boucliers, ressentait dans sa chair les coups violents que les Highlanders et leurs adversaires se portaient.

Chocs d'épée contre épée, de gourdins, de poignards, et quand la plupart des combattants eurent perdu leurs armes sur le champ de bataille, coups de poing assénés avec force dans des gantelets de fer.

Soudain, une voix puissante s'éleva au-dessus du vacarme. L'homme qui criait des ordres ressemblait tant à Grant, son intonation était si familière que la jeune femme retint son souffle dans son sommeil.

—Battons-nous jusqu'à la mort, compagnons ! La vie de ceux que nous aimons et leur liberté sont entre nos mains ! Du courage que nous montrerons pour les défendre dépendra leur avenir !

Ce grand guerrier brun n'était autre que Stirling MacCallum, pensa Kylia endormie. Le père de l'homme qu'elle aimait. Elle le savait.

Peu après, elle le vit arracher une dague plantée dans son épaule et se crispier sous la douleur. Son propre front se contracta tandis qu'elle partageait l'intensité de sa souffrance. Comme lui, elle serra les doigts

sur le haut de son bras.

— Ranald ! hurla-t-il tout à coup. Derrière ! Prends garde à toi !

Trop tard. Le jeune soldat blond qui se battait près de lui venait d'être transpercé par la lame d'un glaive.

Malgré sa blessure, Stirling se courba prestement pour ramasser son épée tombée dans l'herbe et se rua avec une énergie féroce sur le barbare qui avait abattu son ami.

Quand il l'eut passé par le fer, il lâcha son arme et s'agenouilla près de l'homme qu'il aimait comme un frère. D'une main tremblante, il repoussa les mèches claires qui retombaient sur son visage en sueur, tordu par les affres de l'agonie, et plongea les yeux dans le regard gris pâle fixé sur lui.

— Non, Ranald ! Ne t'en va pas ! Tiens bon, mon ami. Dès que j'en aurai fini avec ces brutes, je te ramènerai chez nous.

— Je me meurs, Stirling, répondit le blessé d'une voix hachée, étrangement douce pour quelqu'un d'une telle stature.

— Non ! Tu n'as pas le droit de me quitter. Pense à Hazlet, Ranald.

Que l'amour qu'elle te porte te donne la force de survivre.

— Si seulement je le pouvais..., gémit le jeune homme. Sois bon et tendre avec elle, Stirling. Elle aura besoin de ton secours et de ton affection, pour traverser les épreuves à venir. Ne la laisse pas se détourner du monde pour se livrer à sa honte.

— De quoi serait-elle honteuse, Ranald ? protesta son compagnon. Tu t'es battu comme un vrai Highlander. Qu'y a-t-il de plus digne et de plus honorable que de donner sa vie pour ceux que l'on aime ?

L'agonisant secoua faiblement la tête.

— Tu connais la farouche fierté de ta sœur...

Un sourire détendit un instant les lèvres crispées de Stirling.

— Oui, je la connais. Il n'existe point de lass plus fière que notre Hazlet.

— Elle se retirera... dans le chagrin et la colère, je le sais. Dis-lui...

L'élocution de Ranald devenait de plus en plus difficile. Sa vie s'échappait par son souffle entrecoupé. Il serra les doigts sur les poignets de son ami, dans un ultime effort pour lui livrer ce qu'il avait dans le cœur.

— Dis-lui... de se confier à ta douce Mary, qui a tant d'indulgence et de compassion pour autrui. Dis-lui aussi... que je l'ai aimée plus que moi-même.

— C'est toi qui lui diras tout cela, lorsque...

Stirling s'interrompit en voyant la dernière étincelle de vie s'éteindre dans les yeux de son ami. En un instant son regard gris pâle, déserté par son âme, était devenu atrocement vide.

Ravalant ses larmes, le chef du clan MacCallum serra le corps du jeune homme dans ses bras et le berça comme un enfant, le temps de s'accoutumer à sa propre douleur. Cette perte cruelle lui lacérait le cœur.

—... lorsque je te ramènerai chez nous, mon loyal compagnon, murmura-t-il dans un sanglot, achevant malgré lui sa phrase qui avait brusquement perdu tout son sens.

Un coup sur la tête l'arracha à la torpeur de son deuil. Lâchant Ranald, il reprit son glaive, se leva et repoussa son attaquant. Celui-ci écarté, ce furent deux autres qui lui fondirent dessus. Il les repoussa encore, mais ils furent remplacés par trois hommes venus en renfort.

Bientôt, il eut devant les yeux une horde de barbares braillant et hurlant qui se ruaient sur lui – dernier rescapé d'une sanglante hécatombe.

Debout au milieu des cadavres de ses compagnons d'armes, Stirling se battit jusqu'à son dernier souffle, recevant une douzaine de blessures dont chacune eût suffi à achever un guerrier moins coriace que lui. Contusionné de toutes parts, ensanglanté, il tint bon sans fléchir jusqu'à ce que son glaive glisse de ses doigts inertes. Alors il tomba à genoux, et les barbares impitoyables se mirent à plusieurs pour lui infliger le coup de grâce. Quand l'herbe fut rougie de son sang sous son corps immobile, ils poussèrent des clameurs triomphales.

La souffrance sans nom qui habitait Stirling lui donnait envie de hurler comme une bête. Mais il serra les mâchoires jusqu'à la dernière seconde, refusant d'accorder cette victoire aux lâches qui l'avaient si laidement achevé.

Ses ultimes pensées furent pour Mary, son épouse tendrement chérie, pour le petit Grant, qu'il ne verrait pas grandir, et pour l'enfant à naître qu'il ne connaîtrait jamais. Puis son âme s'envola, emplie d'amertume et de regrets.

## Chapitre 34

Kylia s'éveilla en sursaut, le corps fiévreux, l'esprit troublé.

Alors qu'elle revenait lentement à la réalité, la douleur intolérable qui lui étreignait le cœur commença peu à peu à s'estomper. Mais elle ne disparut pas entièrement. Des lambeaux de souffrance s'accrochaient encore à elle, lui remémorant les supplices que les guerriers devaient endurer pour préserver la liberté des leurs.

Elle savait, par les récits de sa mère, que les barbares avaient maintes fois envahi cette région des Highlands dans l'intention de ramener chez eux des prisonniers. Les Highlanders mâles devaient être tués sans pitié, afin que leurs femmes et leurs enfants fussent conduits en captivité et traités comme des esclaves.

Ces plans ignobles avaient été déjoués sans relâche par de valeureux guerriers tels que Stirling et Ranald. Et ils l'étaient encore par leurs descendants.

Bien que la seule idée de la guerre révolât la jeune femme, il lui fallait admettre qu'elle était nécessaire, en pareilles circonstances. Sans des chefs aussi courageux et généreux que Grant, ou ceux qui l'avaient précédé, l'avenir serait fort sombre pour les pauvres gens qui vivaient dans ces contrées perpétuellement menacées.

Elle contempla de nouveau les flammes, revoyant en pensée le preux combattant qui ressemblait tant à Grant – le père qu'il n'avait pas connu.

Ce rêve lui avait été envoyé pour une raison précise, elle en était certaine. Elle avait pu sonder l'âme de deux amis qui se vouaient une profonde affection, qui s'étaient battus vaillamment côte à côte avant de mourir ensemble sur le champ de bataille.

Sa mission était-elle seulement de témoigner de leurs derniers instants, se demanda-t-elle, ou avait-elle autre chose à tirer de ce rêve ?

Quand ce genre de vision lui arrivait, elle exigeait une réponse. A de nombreuses reprises, Nola et Wilona étaient intervenues pour elle auprès de personnes qui lui étaient apparues ainsi, et les avaient aidées dans leurs difficultés.

Que devait-elle faire ?

Sans doute les proches de Stirling et de Ranald avaient-ils besoin de savoir qu'ils étaient morts avec courage, qu'ils étaient restés unis jusqu'au bout et qu'ils avaient pu se parler avant de rendre l'âme. Elle se sentait privilégiée de pouvoir leur procurer cette consolation.

A la première occasion, se promit-elle, elle révélerait le contenu de son rêve à Grant, à Dougal et à leur tante. Bien que l'austère Hazlet lui

battît froid et se méfiât de ses pouvoirs, elle serait heureuse de savoir que Ranald était mort noblement, en proclamant son amour pour elle et en se souciant de son avenir.

Oui, une telle révélation ne pourrait qu'aider la châtelaine à surmonter ce deuil interminable, se dit encore Kyliia. Peut-être pourrait-elle enfin s'arracher à son chagrin et rejeter ses habits de veuve pour revenir de cœur et d'esprit dans le monde des vivants.

La principale utilité de ce rêve devait se trouver là, conclut-elle, pénétrée de gratitude pour le don qui lui avait été octroyé – et de joie à l'idée de pouvoir soulager une malheureuse femme accablée de douleur depuis de trop longues années.

Les voies de la Providence étaient fort mystérieuses, et ces mystères l'emplissaient soudain d'exaltation. Tout bien réfléchi, sa mission ne se résumait probablement pas à découvrir le traître qui cherchait à détruire Grant MacCallum. Peut-être avait-elle été envoyée dans ce château, de surcroît, pour apporter l'apaisement à des personnes endeuillées. Si elle parvenait à leur rendre la paix du cœur, son voyage dans le monde extérieur n'aurait pas été vain.

Quand Ardis frappa doucement à la porte de ses appartements et entra pour l'aider à se préparer, la jeune femme arborait un sourire de contentement.

Combattre le Mal lui apparaissait comme une nécessité peu agréable ; en revanche, faire reflourir le bonheur autour d'elle lui plaisait bien davantage.

## Chapitre 35

— Si vous voulez bien venir jusqu'ici, milady...

Ardis invita Kyliia à la rejoindre dans l'antichambre, où elle avait disposé sur la banquette et les sièges quantité de tenues raffinées, de dessous et de dessus.

— Nous allons vous habiller pour le banquet, reprit la soubrette, mais vous devez d'abord m'indiquer votre choix. Parmi ces vêtements, lesquels ont votre préférence ?

Stupéfaite, la jeune femme parcourut des yeux l'amoncellement de chemises brodées, de jupons pleins d'ampleur et de robes au corselet finement ouvragé, souligné de longues ceintures ornées de couleurs vives qui retombaient parmi les plis souples des étoffes.

Elle poussa un soupir émerveillé.

— Que de jolies choses ! D'où proviennent-elles ?

Des fossettes se creusèrent dans les joues rondes de la petite servante.

— C'est notre lord qui a commandé aux couturières du village d'apporter ce qu'elles avaient en réserve, répondit-elle, en espérant que ces effets vous iraient. Si certaines toilettes sont trop longues, ou trop larges, je les ajusterai à vos mesures.

— Etes-vous habile à l'aiguille, Ardis ? demanda Kyliya avec envie.

— Assez, milady.

— Alors, vous avez bien de la chance. Vous me rappelez ma mère, à qui j'ai causé les plus grands tourments parce que je n'ai jamais réussi à maîtriser l'art de la couture.

Elle passa les robes en revue et s'arrêta sur une cotte de satin blanc, toute simple, dont le décolleté carré, le corselet en pointe et les amples manches resserrées aux poignets étaient gansés de soie ivoire.

— Celle-ci devrait convenir, dit-elle.

Ardis emporta tout ce qu'il fallait dans sa chambre, y compris des bas de fil et de doux chaussons fourrés. Elle la chaussa, lui passa une fine chemise en linon, plusieurs jupons — et la robe choisie, qu'il suffit de resserrer par un cordon assorti pour l'adapter à sa taille fine.

Ensuite, elle brossa les longs cheveux noirs de la jeune femme, qui lui tombaient jusqu'à la taille, et les lissa avec soin.

Quand ils brillèrent d'un éclat aussi vif que l'aile d'une corneille, elle drapa un châle d'étamine blanche sur les épaules de Kyliya et la considéra d'un air satisfait.

— Voilà qui est parfait, milady. Maintenant, je vais vous conduire jusqu'à la grand-salle.

— Merci, Ardis.

Avant de suivre sa compagne, Kyliya se pencha et prit le louveteau au creux de son bras. La soubrette baissa les yeux, la mine gênée.

— Ne m'en veuillez pas, milady, mais...

— Qu'y a-t-il, Ardis ?

— Eh bien... Je doute que lady Hazlet approuve la présence d'un animal à sa table.

— Ah.

Kyliya considéra la petite boule de fourrure.

— Qui le remarquera ? Il mange si peu !

La jeune fille hésita, mais n'osa pas insister. Elles sortirent et

empruntèrent le grand escalier. En descendant, Kyliya admira derechef la netteté des lieux.

—Tout est d'une propreté parfaite, observa-t-elle. Maîtresse Gunn me semble être une remarquable gouvernante.

—Elle y est obligée, de gré ou de force, expliqua la servante. Lady Hazlet exige la perfection, d'elle-même comme de tous ceux qui l'entourent. A ses yeux, Duncrune Castle doit refléter la grandeur du clan MacCallum et elle ne néglige aucun détail. Elle supervise tout ce que maîtresse Gunn nous commande, et rien n'échappe à sa vigilance.

—La perfection..., répéta Kyliya, pensive. Nous nous efforçons tous de l'atteindre, je suppose, mais peu y parviennent.

—Notre châtelaine s'en approche certainement plus que n'importe qui, milady.

—S'habille-t-elle toujours comme une nonne ? s'enquit la jeune femme.

Ardis hocha la tête.

—Oui. D'après ce que l'on m'a raconté, elle a coiffé ce voile le jour où elle a appris la mort de son promis et ne l'a plus quitté. Elle mène une existence cloîtrée, et ne sort du donjon que pour aller prier dans les jardins. A ce que l'on m'a dit, lady Hazlet n'est jamais retournée au village depuis que l'on a ramené ici les corps de son frère et de Ranald.

Ils sont inhumés dans la crypte qui se trouve au-dessous de la chapelle.

Elle s'y rend tous les jours, car elle s'est fixé le devoir de prier jusqu'à son dernier souffle pour le repos éternel de son fiancé.

Kyliya éprouva une vive pitié à l'égard de cette femme inconsolable, qui supportait seule un si lourd chagrin. Ce récit la conforta dans l'idée qu'elle devait révéler son rêve à Hazlet, afin d'alléger sa souffrance.

Lorsqu'elles atteignirent l'entrée de la grand-salle, Ardis s'arrêta et riva de nouveau les yeux sur le louverneau.

—Pardonnez-moi d'insister, milady, chuchota-t-elle. M'est avis que vous seriez sage de ne point offenser lady Hazlet ; elle dispose de grands pouvoirs.

Kyliya acquiesça.

—Merci de m'en avertir, Ardis. Je tâcherai de ne point l'oublier.

A regret, elle se sépara de son protégé.

—Veillez à lui donner quelques morceaux de viande et un peu d'eau,

puis confinez-le dans mes appartements jusqu'à mon retour, je vous prie.

— Bien, milady.

Visiblement soulagée, la soubrette s'empressa de s'éclipser avec Wee Lad.

Restée seule, Kyliya pénétra dans la grand-salle et fut surprise par la foule abondante qui s'y pressait. Un grand nombre d'hommes et de femmes allaient et venaient entre les tables, tandis que des servantes affairées offraient à tous des gobelets de vin et de cervoise.

Le village et tous les hameaux environnants devaient s'être vidés de leurs habitants, pensa-t-elle, pour venir fêter le retour de leur lord.

Voilà qui prouvait encore l'estime et l'affection que les siens lui portaient.

A la seconde où Grant aperçut la jeune femme, il s'excusa auprès de ses compagnons pour aller la rejoindre, un grand sourire sur les lèvres. Elle était si charmante à contempler, dans cette robe blanche dont la simplicité soulignait sa beauté et l'éclat sombre de sa chevelure, qu'il sentit son cœur s'envoler.

— Ma dame.

Prenant la main de Kyliya, il la porta à ses lèvres.

— Avez-vous pu vous reposer ?

— Oui, j'ai dormi un moment. Et vous, milord ?

Le jeune seigneur secoua la tête.

— J'espérais pouvoir vous rejoindre dans vos appartements, mais je n'en ai pas eu le loisir.

Il soupira, songeant à la terrible envie qu'il avait eue de se retrouver seul avec elle au moins quelques instants, et qu'il avait dû réprimer.

— Il y avait tant de choses à discuter avec mon frère et ma tante, avant la réunion du Conseil...

Kyliya crut détecter une pointe de lassitude dans ses yeux gris. Elle allait lui offrir quelques mots de réconfort, quand elle se retrouva soudain entourée par un cercle de curieux.

Grant réclama le silence.

— Je vous présente à tous lady Kyliya, du clan Drummond ! lança-t-il d'une voix forte.

La note de tendresse et de fierté qui perçait dans cette annonce suscita un tel intérêt que toutes les têtes se tournèrent dans leur direction. Les invités les plus éloignés se hissèrent sur la pointe des pieds et



haussèrent le cou afin d'apercevoir la mystérieuse étrangère.

Un grand guerrier aux cheveux sombres s'avança vers la jeune femme.

— Je suis Culver MacLeod, un petit-cousin d'Hazlet, déclara-t-il en s'inclinant. Nos mères étaient cousines germaines.

Il baisa la main de Kyla, qui lui sourit.

— Enchantée de vous connaître, Culver.

— Mon cousin m'a appris que vous venez du Royaume de Bonté ?

— Oui, c'est là-bas que je vis.

L'aisance avec laquelle elle admettait ce fait parut déconcerter son interlocuteur.

— Il est donc vrai que vous êtes une sorcière ?

Cette question brutale provoqua maints cris étouffés dans l'assistance.

Si beaucoup se l'étaient posée à voix basse, en chuchotant derrière leur main, nul n'aurait osé prononcer un tel mot aussi ouvertement.

Avant que Kyla ait pu répondre, un géant à la barbe rousse se fraya un chemin jusqu'à elle. A son tour, il lui baisa les doigts d'un geste courtois.

— Du clan Drummond, dites-vous ? s'enquit-il d'une voix sonore qui domina sans peine le tumulte ambiant. Il s'agit là d'un clan fort ancien et fort noble, ma dame, doté d'un fier héritage.

La jeune femme lui sourit avec gratitude.

— A qui ai-je l'honneur de parler, sir ?

— Lord Giles MacCallum. Bien que nos terres se situent fort loin d'ici, au-delà du loch, nous avons toujours combattu au côté de nos cousins, et de Stirling MacCallum, pour garder nos Highlands à l'abri des barbares qui les convoitent.

— Vous avez donc connu le père de lord Grant MacCallum ?

— Oui. Ainsi que son loyal ami Ranald.

A la mention de ce nom, Hazlet se signa et se détourna, s'attirant des regards apitoyés.

Grant offrit son bras à Kyla.

— Il est temps de prendre part au banquet que maîtresse Gunn et notre cuisinière Mester ont préparé pour nous, ma dame. Permettez-moi de vous escorter jusqu'à ma table.

Alors que la jeune femme posait une main sur la manche de sa tunique, il apostropha son cousin :

— Giles, vous joindrez-vous à nous ?

— Avec grand plaisir, mon jeune ami. Rien ne saurait me réjouir

davantage que de faire plus ample connaissance avec une dame aussi ravissante.

Le vieux soldat s'inclina devant Hazlet, le bras replié.

— Me ferez-vous l'honneur de m'accompagner, milady ?

— Non, refusa la châtelaine d'un ton abrupt.

Elle s'écarta vivement et tourna les talons.

— Je dois d'abord veiller à l'organisation du service. Je vous rejoindrai sous peu.

L'air dépité, lord Giles passa un bras sur les épaules de Dougal et soupira.

— Quel dommage que votre tante ne sache pas se distraire comme toutes les autres femmes...

Là-dessus, ils suivirent Grant et Kyla qui fendaient la foule pour rejoindre la haute table.

## Chapitre 36

Grant s'assit à la place d'honneur, en haut de la longue table, tandis que Finlay, son homme d'armes, s'installait à l'autre bout.

Le jeune seigneur plaça Kyla à sa gauche et son frère à sa droite.

Lord Giles, impatient de s'entretenir avec la jeune femme, la jouta sur son autre flanc et engagea aussitôt la conversation.

Quand Hazlet arriva, suivie de son cousin, les servantes avaient déjà commencé à passer les plats chargés de faisans, de saumons et de pièces de mouton rôti, ainsi que des corbeilles de pain et des pichets de cervoise.

La châtelaine s'assit à côté de Dougal et inclina la tête en silence, obligeant ses voisins à l'imiter. Ils attendirent avec respect qu'elle ait achevé sa prière muette, articulée du bout des lèvres. Enfin, elle se signa, releva la tête et accepta la nourriture qu'une servante lui présentait.

Giles se pencha vers sa voisine.

— Maintenant, ma dame, je veux tout savoir de votre Royaume de bonté, déclara-t-il en souriant, car j'en ai entendu parler depuis ma plus tendre enfance.

Kyla prit une tranche de saumon.

— Que vous en a-t-on dit au juste, milord ?

— J'ai ouï dire qu'il était gardé par des dragons, des monstres et toutes

sortes de créatures terrifiantes. Est-ce vrai ?

Grant avala une gorgée de cervoise et acquiesça.

—Cela est vrai, mon ami. J'ai bien dû abattre un dragon avant de pouvoir traverser le Loch Enchanté.

Le guerrier roux haussa un sourcil.

— Est-il réellement enchanté ?

—Il semble que oui. L'eau m'en a d'abord paru aussi étincelante que des saphirs et des diamants – et j'ai pu constater par la suite que ces pierres précieuses existaient vraiment. J'ai même pu voir des rubis, quand le sang du dragon s'est répandu dans les flots.

Hazlet souffla avec irritation. Son regard brillant se rétrécit derrière son voile, qu'elle écartait à peine de sa bouche afin de manger.

—Votre esprit a été abusé par de fausses illusions, mon neveu ! se récria-t-elle d'un ton indigné.

Grant secoua la tête.

—Je suis sûr de ce que j'ai vu, ma tante.

Il songea aux gemmes qu'il conservait précieusement dans une petite bourse accrochée à l'intérieur de sa tunique. Elles confirmeraient ses dires, mais il répugnait à partager avec d'autres un trésor qui avait à ses yeux une valeur très particulière.

Il se tourna vers Giles.

—Après mon combat avec le dragon, j'étais si affaibli par mes blessures que j'aurais dû me noyer. Or l'eau ne m'a pas laissé m'enfoncer. Elle m'a doucement porté jusqu'à l'autre rive, où je me suis effondré aux pieds de cette dame.

Les convives qui se trouvaient à proximité l'écoutaient en silence, fascinés par ce récit.

Culver jeta un bref coup d'œil à Kyla.

— Quelles choses étonnantes avez-vous vues encore, milord ?

demanda-t-il. Nous brûlons de tout entendre.

Grant résolut de ne rien dire des fées brillantes qui dansaient dans les arbres, ni des petits chevaux ailés qui l'avaient si fortement impressionné.

Ou bien on le traiterait de fou, pensa-t-il, ou bien quelques écervelés seraient prêts à risquer leur vie pour aller quérir de telles merveilles au Royaume de Bonté. Son monde, il le savait, pullulait de gens sans scrupules qui ne reculeraient devant rien pour faire fortune – et n'hésiteraient point à exploiter d'innocentes créatures afin d'emplir

leur bourse.

Il ne mentionna pas non plus l'éprouvante traversée de la Forêt des Ténèbres, et les mystères qu'ils avaient résolus. Ce lieu redouté, comme le Loch Enchanté, avait pour objet de protéger le monde de Kylia ; il ne voulait pas éventer ses secrets.

En revanche, il relata leur pénible rencontre avec les barbares qui leur avaient coupé la route, et le formidable courage montré par la jeune femme.

Tous les auditeurs exprimèrent leur stupeur. Que cette douce jouvencelle ait pu témoigner d'une telle autorité face à une troupe de mercenaires les laissait pantois.

Lord Giles tira sur sa barbe rousse.

—N'avez-vous point été terrifiée, ma dame ? demanda-t-il avec étonnement.

—Je l'étais. Mais j'avais plus peur encore de ce qui nous arriverait si je ne tentais rien ; nous étions condamnés à coup sûr, tous les deux.

—Si vous aviez pu la voir ! intervint Grant,

Il décrivit la façon dont Kylia avait réduit leurs attaquants à l'impuissance en gardant les bras levés et en psalmodiant des incantations – jusqu'à ce qu'ils aient réussi à s'enfuir.

— Elle était magnifique, conclut-il avec émotion.

Pendant son récit, le visage d'Hazlet s'était crispé, témoignant d'une répulsion de plus en plus vive devant de telles évocations.

—Des dragons, une eau magique, une femme qui en impose à une troupe d'hommes en armes ! Quelles absurdités ! lâcha-t-elle avec acidité. Tout ceci nous prouve que vous étiez sous l'effet d'un charme, mon neveu, car de semblables choses ne peuvent exister !

—Peut-être pas dans notre monde, ma tante, mais je vous affirme que je les ai vues de mes yeux, rétorqua Grant d'un ton patient.

Il décocha une œillade complice à la jeune femme.

—Et encore, je ne vous dis pas tout, car vous me prendriez pour un simple d'esprit.

Alors que ses voisins s'esclaffaient, Hazlet pinça sèchement les lèvres.

—Qui sait si vous n'êtes pas toujours victime d'un sortilège qui vous aveugle et obscurcit votre raison, mon neveu ?

Lord Giles essaya de dissiper en plaisantant l'humeur maussade de la châtelaine.

—Pourquoi ne le serait-il pas, en effet ? Quand un jeune guerrier en

pleine force rencontre une aussi jolie personne, comment pourrait-il résister à ses sortilèges ? J'irais presque jusqu'à dire que je succomberais sans peine à des charmes pareils, moi aussi, bien que je ne sois plus de la prime jeunesse !

Hazlet se leva, furieuse.

— Des remarques d'une telle grivoiserie sont indignes de vous, Giles. Et elles m'offensent gravement, car vous n'ignorez point que je ne souffre aucune légèreté en ce qui concerne les plus bas instincts.

— De grâce, ma tante ! implora Dougal. Vous savez bien que Giles ne songeait pas à mal.

Il posa une main sur le bras d'Hazlet, mais elle le repoussa avec brusquerie.

— Vous prenez donc le parti de ces moins-que-rien ?

— Tante Hazlet ! Je voulais juste...

Elle l'interrompit d'un geste autoritaire.

— Taisez-vous ! Je sais combien il est facile à un homme de se laisser égarer par des femmes aux mœurs dévergondées, Dougal, mais j'espérais que les MacCallum valaient mieux que cela.

A travers son voile, elle promena son regard glacial sur la tablée, s'arrêtant d'abord sur Kyliya, puis sur ses neveux.

— Il semble que je me sois trompée, conclut-elle froidement.

Sur ces mots, elle tourna les talons et quitta la grand-salle avec raideur, plus hautaine qu'une reine traversant une assemblée de manants.

Dès qu'elle fut sortie, la salle se mit à bourdonner de spéculations à propos de l'étrangère introduite au château par le jeune seigneur, et de la colère blanche qu'elle suscitait chez la maîtresse en titre de Duncrune Castle.

Grant s'inclina vers Kyliya.

— J'espère que vous trouverez en vous assez de bonté pour pardonner à ma tante, ma dame. Elle souffre d'un cœur blessé.

Cette remarque tira à lord Giles un grommèlement mécontent.

— Et malheur à qui ose l'oublier ! maugréa-t-il. Lady Hazlet ne fait pas que subir sa douleur, elle la chérit et l'entretient. Elle la porte sur elle, avec son habit de nonne, afin de la garder fraîche à son esprit et au nôtre !

Grant secoua la tête.

— Giles...

Mais Dougal s'était déjà levé, prêt à défendre sa tante face à celui qui se permettait de la traiter avec tant de dureté.

—S'il est vrai qu'Hazlet souffre depuis fort longtemps de son deuil, Giles, qui peut prétendre qu'un cœur brisé doit forcément se réparer un jour ? Le chagrin de notre tante est réel. Vous n'avez pas le droit d'en douter, et je vous somme de retirer en gentilhomme l'injuste accusation que vous venez de lui porter.

Lord Giles hocha la tête.

— Je vous présente mes excuses, Dougal.

Il se tourna vers son hôte.

—Et à vous aussi, milord. Mes paroles ont dépassé ma pensée. Il n'était point dans mon intention de noircir une dame de si haute vertu et de si grands mérites.

Satisfait, Dougal se rassit. Culver se leva alors et s'inclina devant Grant.

—Votre frère a raison, milord. Votre tante souffre, et doit en cet instant se sentir abandonnée de tous ceux qui la chérissent. Si vous le permettez, je vais aller la rejoindre et lui tenir compagnie, afin d'atténuer sa peine.

Le jeune seigneur acquiesça.

— Je vous sais gré de ce geste, cousin. Allez, avec ma permission.

Tandis que Culver s'éloignait, ils se remirent à manger en silence.

Puis, grâce au caractère enjoué de Giles, la bonne humeur revint autour de la table et les rires reprirent, mêlés à des histoires de batailles et d'aventures.

Au milieu de ce joyeux brouhaha, Kyla réfléchissait à la remarque de son voisin, qui ne lui paraissait pas dénuée de fondement.

Hazlet ne voyait-elle donc pas que ce deuil prolongé créait une brèche entre elle et ceux qui l'aimaient tendrement ? se demanda-telle.

Pourquoi imposait-elle à tous de partager une souffrance qui lui était propre ?

La jeune femme constata, non sans tristesse, que tout le monde semblait soulagé du départ de la châtelaine. Il avait fallu qu'elle s'en aille et les libère de sa pesante amertume pour qu'ils puissent enfin profiter sans culpabilité d'une heureuse occasion.

Oui, elle voulait bien pardonner à Hazlet ses attaques perfides, nées de l'inquiétude et des tourments, pensa-t-elle encore. Toutefois, par affection pour ses neveux, la fiancée éplorée de Ranald n'avait-elle

point le devoir de dissimuler un peu sa peine et de partager leurs joies, au lieu d'étouffer toute réjouissance sous l'aigreur de son cœur ? Il fallait l'y aider pour le bonheur de tous, se dit Kyla, et elle l'y aiderait.

## Chapitre 37

Au fur et à mesure que la soirée s'avancait et que la cervoise coulait à flots, les convives devenaient de plus en plus bruyants et tapageurs. Ceux qui persistaient à vouloir poursuivre leur repas ne parvenaient pas à avaler plus d'une bouchée de saumon ou de mouton sans être interrompus par un nouveau discours – lequel était immanquablement salué par un toast. Les gobelets vidés avec enthousiasme, les servantes les emplissaient de nouveau, et tout recommençait.

Hazlet ne revint pas.

Toutefois, son cousin et confident Culver reparut au bout d'une heure ou deux. Il traversa la salle avec lenteur, retenu tout au long de son passage par des villageois qui l'engageaient dans des conversations apparemment fort sérieuses, tenues à voix basse, têtes rapprochées. Soudain, un soldat au regard vaseux se mit debout en vacillant et apostropha Grant.

—Milord ! Je viens de m'aviser que vous avez laissé votre peuple sans protection durant de nombreux jours, pendant que vous alliez quérir Dieu sait où la dame assise à votre côté.

Le jeune seigneur acquiesça d'un signe de tête.

—Cela est vrai. Mon voyage a été plus long que prévu. Néanmoins ma quête s'est révélée fructueuse, puisque cette dame a été assez aimable pour accepter de m'accompagner et de m'offrir ses services.

—Et peut-on savoir de quels « services » il s'agit, au juste ? riposta l'homme d'une voix graveleuse.

Les insinuations qui perçaient sous sa question étaient si grossières que l'assemblée se figea dans un silence tendu.

Une lueur de colère flamba un instant dans les yeux de Grant, mais il s'obligea à se dominer.

—Lady Kyla possède des dons de guérison et de clairvoyance qui peuvent être utiles à notre clan, répondit-il posément.

—C'est bien ce que disait lady Hazlet ! grommela un villageois. Cette femme est une sorcière !

— Oui ! renchérit un autre. Qu'est-ce qui nous prouve que vous n'êtes pas prisonnier de ses sortilèges ?

— Je dirais même mieux ! intervint un troisième larron.

C'était un guerrier au torse aussi large qu'une barrique. Il se leva et balaya de la main sa timbale vide.

— Qu'est-ce qui nous prouve que vous êtes toujours l'homme qui a quitté précipitamment Duncrune Castle il y a près d'un mois ? Peut-être avez-vous changé ! Après avoir passé tout ce temps avec une sorcière, qui nous dit que vous êtes encore enclin à nous protéger ?

Il parcourut l'assistance muette d'un regard lourd de suspicion.

— M'est avis que nous devrions nous choisir un autre chef digne de confiance parmi ceux qui sont ici, poursuivit-il avec emphase.

Quelqu'un dont l'esprit ne sera pas embrumé par de la sorcellerie !

Le premier intervenant releva promptement ce défi.

— Si votre père était encore en vie, Grant MacCallum, nous n'aurions point à prendre ce genre de décision. C'était un homme capable de vaincre ses ennemis sans recourir à la magie, lui !

— Oui ! Il dit vrai !

Un concert d'approbations s'éleva dans la salle, montant jusqu'aux chevrons qui tremblèrent sous ce tumulte.

— Nous méritons d'avoir à notre tête un chef qui nous donne des raisons d'être fiers de nous ! appuya le guerrier d'un ton qui vibrait d'émotion.

Hommes et femmes burent en chœur à sa déclaration, puis frappèrent les tables de leurs coupes vides pour appeler les servantes débordées.

— Nous exigeons une réponse, milord !

La voix du héraut devenait rauque sous l'effet de la cervoise et de la fureur qui l'emportait.

— Avez-vous couru le guilledou avec cette sorcière, au lieu de revenir en toute hâte auprès de ceux qui avaient besoin de vous ? Etiez-vous occupé à badiner, pendant que votre peuple redoutait une attaque ennemie ?

— Vous voulez une réponse ? tonna Grant en se levant. Vous allez l'avoir !

Comme il portait une main à son glaive, qui pendait sur sa hanche gauche, Kyla arrêta son geste de ses doigts tremblants.

— De grâce, mon aimé, implora-t-elle dans un murmure. N'ayez pas recours à la violence ! Ce n'est pas ainsi que vous devez agir.



Le jeune lord baissa les yeux vers elle.

— Il n'est pas d'autre réponse possible, répondit-il à mi-voix. Si ces ingrats décident de s'en prendre à vous, ils s'en prennent à moi du même coup. Je me dois...

Il fut interrompu par l'entrée d'un groupe d'étrangers, qui s'avançaient à grands pas dans la salle.

En les voyant, la foule se tut de nouveau.

— Je suis à la recherche de lord Grant MacCallum ! lança leur chef d'une voix sonore, dont l'écho se répercuta jusqu'au plafond.

Grant quitta la table et se porta à sa rencontre.

— Je suis celui que vous cherchez. Que me voulez-vous ?

L'homme lui tendit la main.

— Je suis Burke, chef du clan Kerr. J'étais en train de me battre contre des barbares, lors de votre passage chez nous, et n'ai appris qu'à mon retour ce que vous-même et la gente lady Kyliya avez fait pour les miens.

Il marqua une pause, la bouche frémissante.

— Vous avez sauvé la vie de mon fils Ewald, de sa femme Flora et de leurs fils. Sans votre courage et votre générosité, ils auraient péri aux mains des sauvages qui ont incendié leur cottage pour voler leur troupeau.

Il s'interrompit de nouveau, la gorge nouée par l'émotion.

Mon peuple m'a décrit toute la mesure de votre bonté et de celle de votre dame. Je sais que vous êtes restés deux jours et deux nuits auprès d'eux, sans sommeil ni abri, afin de les protéger et de veiller sur leurs bêtes. Et non seulement vous avez attendu avec patience que mon fils recouvre assez de forces pour être ramené en chariot au village, mais vous avez tenu de surcroît à les raccompagner vous-même, en remettant pour eux votre retour chez vous. Soyez-en remercié comme vous le méritez, milord.

Il se tourna vers ses hommes et leur fit signe d'avancer. Ils portaient entre eux un tonnelet de cervoise et un coffret plein de pièces d'or.

Grant ne put cacher sa surprise.

— Vous êtes trop généreux, Burke du clan Kerr.

— Je ne le suis pas davantage que vous, milord. Car mon fils et les siens ont plus de valeur à mes yeux que les plus riches offrandes.

Le chef des Kerr déplaça son regard vers Kyliya qui observait la scène en silence, debout derrière Grant.

— Est-ce là votre dame ?

— Lady Kylia appartient au clan Drummond, répondit le jeune homme.

— Le clan Drummond ?

Un grand sourire fendit le visage hâlé de Burke.

— Votre famille est aussi noble qu'ancienne, milady. J'ai maintes fois entendu relater les valeureuses prouesses de vos ancêtres. Mais l'on m'a vanté aussi vos talents de guérisseuse, dont je vous sais grand gré. Il s'approcha de la jeune femme et lui baisa la main avec respect.

Puis il refit face à Grant.

— En témoignage de ma profonde gratitude, milord, je vous offre ma loyauté et celle de mes guerriers. Si vous deviez subir des assauts ennemis, faites-moi avertir aussitôt : nous accourrons à votre aide.

Sur ces mots, il tourna les talons, prêt à se retirer avec ses hommes.

— Attendez !

Grant leva les deux mains pour le retenir.

— Prenez au moins le temps de vous restaurer et de vous rafraîchir.

Burke secoua sa tête rousse.

— Nous vivons une époque troublée, milord. Nos Highlands sont menacés de toutes parts. Je ne tiens pas à laisser les miens sans protection.

Il esquissa un salut et quitta la salle d'un pas pressé.

Dans le silence abasourdi qui s'était abattu sur l'assemblée, Dougal se leva et lança à la cantonade :

— Que ceci soit la réponse aux questions que vous vous posiez tantôt, bonnes gens ! Il ne fait plus aucun doute, à présent, que Grant MacCallum est le plus noble et le plus généreux des Highlanders, un vrai seigneur qui a risqué sa vie pour sauver celle d'un étranger en péril. Vous avez devant vous non seulement un chef valeureux, mais aussi le meilleur des frères.

Il leva son gobelet.

— Buvons au frère dont je suis fier ! Mon aîné et mon lord !

Il engloutit sa cervoise d'un trait, avant de s'incliner en direction de Grant.

— A toi, Grant MacCallum, mon cœur et mon épée. A jamais.

Giles se leva à son tour et brandit son glaive au-dessus de sa tête.

— Je me joins volontiers à cette allégeance, mon garçon.

Finlay l'imita, le visage grave.

—Moi aussi, milord. Ma vie est à votre service, comme elle l'a été avant vous au service de votre père et de votre grand-père.

Cette scène solennelle emporta l'adhésion de la foule, qui se dressa en emplissant la salle de ses clameurs enthousiastes.

— Hourra pour notre peuple ! Highlanders libres et fiers ! hurlaient les hommes, oublieux de leurs réserves passées.

Leurs femmes se joignaient à leurs voix, transportées par leur fougue.

Grant tourna les yeux vers Kylia et s'avisa avec un choc que des larmes perlaient au bout de ses longs cils noirs.

Il lui prit la main, la porta à ses lèvres et posa un baiser au creux de sa paume.

— Pourquoi pleurez-vous donc, ma dame ? s'enquit-il doucement.

— Parce que j'ai craint pour vous, milord. Et parce que votre peuple, un moment détourné de sa foi en vous, vous témoigne maintenant la vive affection qu'il vous porte. Je suis heureuse que justice vous soit rendue.

Grant garda sa main dans la sienne tandis qu'il acceptait avec gravité les acclamations des MacCallum. Puis ils retournèrent s'asseoir.

Le jeune seigneur, alors, se pencha vers sa compagne et lui murmura à l'oreille :

— Ces vivats ne doivent pas me faire oublier qu'un traître se trouve peut-être parmi ces gens. Et la volonté de mon peuple n'est pas tout : le Conseil du clan n'a pas encore rendu sa décision.

— Il sera temps demain de songer à tout cela, milord, répondit Kylia en lui souriant, ses larmes oubliées. Ce soir, jouissez pleinement des fruits de vos efforts. Vous êtes de retour parmi les vôtres, fêté et honoré comme vous le méritez. Ils vous soutiendront lors des épreuves à venir, n'en doutez nullement.

A ces mots, Grant renversa la tête en arrière et partit d'un grand rire.

Un rire heureux, qui enveloppa le cœur de la jeune femme d'une chaleur merveilleuse.

— Comment ai-je pu vivre aussi longtemps sans votre douceur et votre bonté, ma dame ? déclara-t-il quand il reprit son sérieux. A vous entendre, je vous croirais presque capable d'amadouer le cœur le plus endurci – et le plus félon.

Kylia posa une main sur la sienne.

— Croyez-le, milord. Car je suis prête, pour vous, à user de tous mes pouvoirs afin de faire triompher le Bien sur les forces du Mal.

Lorsqu'ils ramenèrent leur attention sur la salle, ils s'avisèrent soudain que de nombreux regards étaient rivés sur eux.

Les convives captivés observaient le couple superbe qu'ils formaient – et commençait à subodorer que leur relation allait plus loin que l'estime et le respect. Car nul ne pouvait ignorer l'amour éclatant qui brillait dans leurs yeux.

Alors, la méfiance exprimée par le fier-à-bras qui avait osé défier son seigneur revint peu à peu à tous les esprits, troublant la paix et la confiance un moment revenues : le chef des MacCallum avait-il réellement donné son cœur à une sorcière ?

## Chapitre 38

Debout à la porte de la grand-salle, Grant saluait ses hôtes et leur souhaitait à tous une bonne nuit.

Les servantes s'affairaient toujours, prodiguant capes, mantes et châles à ceux qui s'en allaient, tandis que dans les écuries Gresham et ses palefreniers réveillaient leurs aides —endormis près des pichets de cervoise qu'ils avaient vidés en douce.

Les hommes encore capables de se tenir en selle furent hissés sur leur monture. Les autres, soutenus par leurs femmes, prirent place à bord des chariots et des charrettes qui devaient les reconduire au village.

Au milieu de toute cette agitation, le jeune seigneur ne perdait pas de vue un seul instant l'adorable Kyla, qui conversait posément près de la cheminée avec Dougal, lord Giles et Finlay. La voir si calme et si sereine emplissait son cœur d'une tendre émotion.

Culver MacLeod s'avança, prit la cape qu'une servante lui tendait et la jeta sur ses épaules.

—Je vous souhaite le bonsoir, cousin, déclara-t-il en franchissant le seuil.

Grant posa une main sur sa manche afin de le retenir.

— Un instant, Culver. Comment se porte ma tante ?

—Elle a recouvré un peu de quiétude. Une soubrette nous a apporté une collation dans sa chambre, après quoi elle est allée prier sur la tombe de Ranald. Je crois qu'elle regrette ce mouvement d'humeur, cousin.

Grant hocha la tête.

—Vous verrai-je demain ?

— Oui, car Hazlet m'a demandé de venir rompre mon jeûne avec elle, en début de matinée.

— Vous serez le bienvenu à ma table, Culver.

— Merci, cousin.

Le gentilhomme s'inclina et sortit dans le vestibule, se dirigeant vers la porte d'entrée qui donnait sur la cour intérieure.

Quelques minutes plus tard, Grant put rejoindre ses amis près du feu.

— Passerez-vous la nuit ici, Giles ? s'enquit-il auprès de son parent.

Ce dernier, assez âgé pour être son père, fit signe que non.

— Ce serait avec plaisir, mais j'ai à faire au village de bonne heure, mon garçon. Je reviendrai néanmoins dans la matinée, car maintes questions importantes doivent encore être discutées et tranchées par le Conseil, avant que je rentre chez moi.

Il échangea une poignée de main avec les trois hommes, puis se tourna vers Kyla.

— C'est un honneur pour moi de vous avoir rencontrée, ma dame.

— Je me sens pareillement honorée de vous connaître, lord Giles.

Le vieux guerrier lui baisa galamment les doigts et s'en alla.

Peu après, la jeune femme gravit le grand escalier entre Grant et Dougal, qui s'étaient proposés de la raccompagner jusqu'à ses appartements où Ardis l'attendait.

Grant la salua avec respect, portant sa main à ses lèvres de la façon la plus formelle.

— Bonne nuit, ma dame.

— Bonne nuit, milord.

Dougal imita son frère, les yeux pétillants.

— Bonne nuit, Kyla. J'ai hâte d'être à demain, pour entendre la suite de vos récits concernant votre fabuleux royaume.

Kyla lui sourit avec amitié.

— J'espère ne pas décevoir votre attente, Dougal. Dormez bien.

Les jeunes gens partis, elle se rendit dans sa chambre à coucher et laissa glisser son châle.

— Vous devez être fort lasse, Ardis, déclara-t-elle gentiment à la soubrette qui s'appêtait à la dévêtir.

— Non point, milady ! répondit celle-ci avec entrain. Chaque fois que l'on donne un banquet au château, c'est pour moi l'occasion de retrouver toute ma famille, et j'en suis ravie.

Kyla se laissa dépouiller de sa robe, de ses jupons et de sa chemise

brodée. Puis elle se coula dans une chemise de nuit en linon, d'une douceur exquise.

—Votre famille est-elle nombreuse ? demanda-t-elle d'un ton curieux.

—Oh, que oui ! Ma mère a six frères et sœurs, milady, et mon père est l'aîné de cinq. Dès que les convives sont servis, nous nous réunissons à l'office où nous mangeons et buvons ensemble en bavardant à n'en plus finir. Il y a toujours quantité de nouvelles à échanger à propos des uns et des autres.

Kylia ne put s'empêcher de sourire en imaginant ce tableau animé.

—Vous devez passer de bons moments, en effet. Dès que mes sœurs et moi sommes réunies, nous avons une foule de choses à nous dire, nous aussi.

— Je n'en doute point ! Voulez-vous que je vous aide à vous coucher, milady ? Wee Lad a réchauffé le pied de votre lit ; il n'en a pas bougé depuis que je l'ai remonté ici.

En elle-même, Kylia se félicita d'avoir écouté les conseils de la petite servante. La présence du louveteau n'eût certainement pas arrangé ses relations avec Hazlet.

—Merci, Ardis, ce n'est pas la peine, répondit-elle. Je me coucherai dans un moment.

— Bien, milady. Dans ce cas, je vous souhaite une bonne nuit.

La soubrette prit un bougeoir et sortit.

Quand la porte de l'antichambre se fut refermée, Kylia se rendit nu-pieds sur le balcon afin de contempler les nuages qui passaient dans le ciel constellé d'étoiles, poussés par le vent.

La pensée que ces mêmes étoiles scintillaient en cet instant au-dessus du Royaume de Bonté l'emplit d'apaisement.

—Les regardez-vous aussi, maman ? murmura-t-elle dans l'air frais de la nuit. Est-ce que je vous manque autant que vous me manquez ?

En réponse à cette question, une étoile se mit soudain à briller plus fort que les autres. Puis, sous le regard ému de la jeune femme, elle dessina quelques arabesques entre ses voisines, avant de reprendre sa place et de perdre peu à peu son éclat aveuglant.

Kylia garda son sourire bien après la fin de ce joli spectacle.

—Merci, maman, chuchota-t-elle d'une voix attendrie. Je me sens beaucoup moins seule, maintenant.

Alors qu'elle se retournait pour regagner sa chambre, elle découvrit

une haute silhouette dissimulée dans l'ombre, juste derrière elle, et plaqua une main sur sa bouche pour réprimer un cri de frayeur.

Puis elle reconnut Grant, et poussa un soupir soulagé.

—Prenez-vous plaisir à me surprendre quand je m'y attends le moins, milord ? protesta-t-elle à mi-voix. Vous m'avez fait peur !

—Pardonnez-moi, ma dame. Je voulais être certain de vous trouver seule avant de me montrer.

—Vous ne devriez point être ici, Grant. Quelqu'un vous apercevra à coup sûr quand vous sortirez de chez moi, et dès demain matin le château tout entier jâsera à notre propos.

—Croyez-moi, douce Kyla, nous sommes déjà l'objet de bien des bavardages, répondit le jeune homme avec un petit rire. Et pas seulement entre ces murs, mais jusqu'aux confins les plus reculés du village de Duncrune. Cela vous chagrine-t-il ?

Elle secoua la tête et le voile sombre de sa chevelure dansa autour de ses épaules, pareil à de la soie.

—Pas pour moi. Mais pour vous, oui. Quittez ces appartements, je vous en conjure. Vous êtes le seigneur de ce château, vous devez songer à votre réputation.

—En ma qualité de seigneur, je choisis de rester auprès de vous, ma dame. Et nul ne trouvera à y redire.

Il tendit la main vers ses cheveux et les laissa glisser entre ses doigts.

—Toute la soirée, j'ai désiré cela et rien que cela. Etre ainsi avec vous.

Prenant la main de Kyla, il la pressa sur son torse.

—Sentez-vous quel effet vous produisez sur mon pauvre cœur ?

La jeune femme sourit.

—Il mène une danse endiablée.

—Oui.

Grant plongea son regard dans le sien, puis il l'attira doucement à lui et caressa ses lèvres entrouvertes de sa bouche brûlante.

—Le besoin que j'ai de vous est si fort, ma dame, que je n'ai pu supporter l'idée de dormir seul, chuchota-t-il.

Il l'embrassa alors avec lenteur, avec ferveur, jusqu'à ce qu'elle cédât à l'appel de ce baiser.

Exhalant un soupir, Kyla enroula ses bras autour de son cou et s'abandonna enfin totalement au plaisir qu'il lui prodiguait.

Elle non plus ne désirait rien d'autre que ces instants magiques dans

les bras de l'homme qu'elle aimait.

Quand Grant la tenait ainsi, elle se sentait chérie plus que tout au monde, et ne connaissait rien de plus doux que ce sentiment-là.

Elle brûlait de se laisser embrasser, caresser, étreindre par cet homme merveilleux jusqu'à ce qu'ils fussent rassasiés tous les deux de bonheur et de volupté.

Grant détacha ses lèvres des siennes et sema une traînée de baisers sur sa tempe et sur sa joue.

— Vous avez conquis mon peuple, Kyla. Et pas seulement mon peuple...

Il lui taquina le bout du nez.

— Mon frère Dougal frétilait de plaisir, quand je vous ai présentée à lui. Mais vous avez aussi charmé Finlay et Giles, cela ne fait aucun doute.

Elle chercha sa bouche, avide de poursuivre leur baiser.

— Et leur seigneur ? s'enquit-elle d'une voix enjôleuse, déterminée à obtenir ce qu'elle voulait.

— Leur seigneur vous a irrémédiablement livré son cœur, ma dame. Il sera votre captif jusqu'à la fin de ses jours, que vous souhaitiez ou non lui rendre sa liberté.

Le baiser qui suivit cette déclaration dépassa toutes les attentes de Kyla. Ils s'embrassèrent avec une telle faim, une telle ardeur, une telle passion que l'air qui les entourait semblait vibrer d'énergie comme avant un orage.

## Chapitre 39

— Il en est donc ainsi.

La voix coupante d'Hazlet fit sursauter les deux amants. Ils relevèrent brusquement la tête, aussi saisis que si la foudre venait de les frapper.

— Voilà comment le seigneur de Duncrune Castle se comporte en compagnie d'une sorcière, poursuivit la châtelaine d'un ton glacial et méprisant.

Kyla voulut s'écarter, mais Grant la retint par l'épaule et la garda contre lui pendant qu'il se confrontait à cette visiteuse inattendue.

— Votre intrusion est fort indésirable, ma tante.

— Je le sais, mon neveu, car j'ai des yeux pour voir ce qui est devant moi. Il semble, en revanche, que vous soyez aveuglé par les maléfices



de cette femme.

—Ne vous en déplaise, je préfère le mot « amour » à celui de maléfices.

Grant conservait un ton posé, mais il était clair qu'une rare fureur bouillonnait sous sa réserve apparente.

Hazlet haussa le menton, les lèvres pincées.

—Ne dévoyez pas ce terme en le mêlant à ce que je viens de surprendre, mon neveu, déclara-t-elle d'une voix hargneuse. L'amour n'est véritable qu'une fois béni par les sacrements de l'Eglise, et scellé par un prêtre. Ce que vous partagez avec cette sorcière est vulgaire et grossier. Vos ébats éhontés sont une insulte à la droiture et à la décence.

Le jeune homme sentit que Kyla retenait son souffle, heurtée par ces accusations, et il ressentit sa blessure jusqu'au fond de son cœur.

Grommelant un juron, il la fit passer derrière lui et s'avança vers sa tante.

—Vous allez quitter ces appartements sur-le-champ et vous n'y reviendrez jamais, comme vous n'auriez jamais dû y entrer ! tonna-t-il. M'entendez-vous ?

Hazlet garda son attitude hautaine.

—Inutile de m'interdire cette porte, mon neveu, car je n'ai nul désir de revoir cette femme ni de lui reparler. Ce n'est qu'une petite intrigante qui vous entraîne sciemment sur la pente de la destruction, Grant MacCallum. Benêt que vous êtes ! Elle vous éblouit si fort par sa beauté que vous ne discernez même pas le Mal qui se dissimule dans son cœur.

Alors qu'elle se détournait pour sortir, le dos raide et la tête haute, Kyla s'empressa de traverser la pièce afin de la retenir.

—De grâce, lady Hazlet, attendez ! J'ai quelque chose d'important à vous dire.

La châtelaine l'écarta d'un geste brutal et ouvrit la porte tout aussi violemment.

Une fois sur le seuil, elle pivota sur elle-même. L'expression de son regard demeurait cachée par son voile, mais le venin qui infestait sa voix permettait amplement de la deviner.

Ne vous donnez pas cette peine. Pour moi, vous êtes morte, comme l'est mon neveu. Je n'écouterai pas un mot coulant de vos lèvres maléfiques. N'espérez pas que je vous accorderai un jour une place

quelconque dans ce château. A mes yeux, vous n'existez pas.

Elle se tourna vers Grant.

—Prenez garde, mon neveu. Les pouvoirs que je possède au sein du Conseil sont immenses. Ils dépassent de loin ceux d'une sorcière.

En franchissant le seuil, elle lança encore par-dessus son épaule :

—Je vous préviens : vous maudirez le jour où vous avez fait entrer cette créature dans Duncrune Castle.

Tandis que le bruit de ses pas s'éloignait le long du corridor, Grant referma la porte et prit Kyla dans ses bras.

La bouche sur sa tempe, il chuchota :

— Je me suis mépris sur la nature du chagrin de ma tante, mon aimée. Giles avait raison, en laissant entendre qu'il confinait à la folie et à la perversion.

Relevant le menton de la jeune femme, il plongea les yeux dans son regard troublé.

— Ne laissez pas ses paroles vous détourner de moi, Kyla.

—Comment le pourrais-je ? rétorqua-t-elle d'une voix altérée. Je vous aime plus que moi-même.

—Me promettez-vous de résister de votre mieux à toutes les attaques qu'elle lancera contre nous ?

—Je vous le promets, mais j'ai une chose à vous demander en échange.

— Tout ce que vous voudrez.

Kyla soupira.

— Ne chassez pas votre tante de votre vie, je vous en supplie.

Grant s'écarta d'elle.

—Mesurez-vous ce que vous dites ? Vous avez entendu les mots que cette femme à l'esprit malade a proféré contre moi – et contre vous.

Elle a gravement offensé celle que j'aime. Comment voulez-vous que je continue à tolérer de tels agissements ?

Kyla posa un doigt sur ses lèvres.

—Chut... Ecoutez-moi, mon aimé. Sous l'intense colère d'Hazlet, je perçois un trouble profond. Votre tante est grandement perturbée par des événements de son passé. Peut-être craint-elle que Ranald ne l'ait pas aimée autant qu'elle l'a aimé, qu'en savons-nous ? Si de tels doutes la tenaillent jour et nuit depuis plus de vingt ans et empoisonnent son âme, je suis en mesure de l'aider – et de la rassurer.

Grant eut un haut-le-corps.

— D’où tenez-vous pareille certitude ?

— Venez.

Kylia le prit par la main et le conduisit jusqu’à sa couche.

— Je vais vous raconter mon rêve.

Un sourire revint dans les yeux du jeune homme et sur ses lèvres.

Quand il répondit, sa voix avait recouvré toute sa chaleur.

— Je vous écouterai volontiers, ma dame.

Il ceignit la taille de sa compagne de ses deux bras et pressa sa bouche au creux de son cou.

—Et quand vous aurez terminé votre récit, murmura-t-il d’un ton vibrant, je vous montrerai toutes les merveilles dont je ne cesse de rêver, moi.

## Chapitre 40

— Milady ?

De petits coups frappés à la porte de l’antichambre, ainsi qu’une voix étouffée par l’épaisseur de l’huis, éveillèrent Kylia en sursaut. Elle se redressa sur son séant, en plein désarroi. Allongé près d’elle, Grant replia un bras sous sa nuque et fronça les sourcils.

—Dites à Ardis de s’en aller, déclara-t-il d’une voix épaissie par le sommeil.

La jeune femme était visiblement aux abois.

—Comment le pourrais-je, milord ? protesta-t-elle d’un ton alarmé.

Elle ne fait que remplir ses devoirs, en venant m’aider à me préparer pour la journée. Elle ne comprendra point que je la renvoie !

Son compagnon la ramena contre lui et pressa ses lèvres au creux de son cou, ce qui eut pour effet de l’embraser jusqu’au bout des orteils.

—Demandez-lui de revenir quand le soleil sera plus haut, chuchota-t-il.

Kylia tourna la tête vers la croisée qui ouvrait sur le balcon.

—Il a plu une bonne partie de la nuit et le ciel est tout gris, rétorqua-t-elle. Je doute que l’on aperçoive le soleil avant plusieurs heures.

—Ce n’est pas moi qui m’en plaindrai...

Grant coula les doigts dans ses cheveux emmêlés et murmura contre sa bouche :

—Renvoyez votre soubrette, ma douce. Je ne suis nullement disposé à vous quitter.

Elle soupira.

— Que lui dire ? Je suis incapable de mentir.

Le jeune seigneur riva sur elle un regard rieur.

— Dans ce cas, dites-lui la vérité !

Piquée par le défi qu'il lui lançait, Kylia se ressaisit et cria en direction de la porte close :

— S'il vous plaît, Ardis, revenez plus tard. Je ne suis pas prête à me lever.

— Bien, milady, répondit docilement la servante.

Alors que ses pas s'éloignaient dans le corridor, la jeune femme s'avisa que Grant souriait largement.

— Vous voyez, dit-il d'un ton taquin. Ce n'était pas si difficile.

— Je n'ai pas menti, se défendit-elle. Il est vrai que je n'ai pas envie de me lever tout de suite.

— Tant mieux.

Grant l'enveloppa de ses deux bras et l'embrassa avec passion.

Lorsqu'il releva la tête, le souffle court, il ajouta d'une voix altérée :  
Après le rêve que vous m'avez raconté hier soir, mon aimée, je suis plus enclin encore à jouir pleinement des moments agréables qui me sont octroyés. Mieux vaut faire ample provision de bons souvenirs, quand on sait quelles sombres heures peut nous réserver l'avenir.

Kylia ne put réprimer un frisson.

— Pourquoi connaîtriez-vous le même sort que votre père, milord ?

Les guerriers ne sont pas tous destinés à mourir sur le champ de bataille !

Grant la serra contre lui et sema des baisers enflammés sur sa gorge blanche.

— Ne pensons pas au pire, ma douce, quand le meilleur est à notre portée. Les heures que je passe auprès de vous sont trop précieuses pour les altérer par les cruelles réalités de la vie. Et chacune d'entre elles, pour moi, vaut une éternité..., acheva-t-il dans un murmure.

Il promena ses mains brûlantes sur le corps vibrant de sa compagne, faisant renaître en elle le désir inextinguible qui couvait en permanence sous sa peau et dans ses veines.

— Vous me comblez plus que je ne saurais le dire, Kylia, chuchota-t-il encore d'une voix fervente. Quoi qu'il advienne, rien ne pourra m'arracher l'intense bonheur que vous m'aurez donné.

Kylia noua les bras autour de son cou, emplie de joie, d'amour et de

gratitude pour l'immense faveur que le Destin leur avait accordée en leur permettant de se rencontrer. Et tandis que le château tout entier bruissait d'activité derrière leur porte, elle rejoignit son amant dans le cocon de douceur et de bien-être que tissaient autour d'eux leurs caresses et leurs baisers.

## Chapitre 41

— Bonjour, Grant.

Dougal traversa la grand-salle en souriant pour venir saluer son frère. Il posa une main sur son épaule.

—C'est bon de retrouver nos habitudes, après ta longue absence, déclara-t-il avec affection.

Il s'inclina ensuite devant Kyla.

—Ma dame. J'espère que votre première nuit sous notre toit a été bonne, et que vous avez bien dormi.

—A merveille, merci, répondit la jeune femme.

Elle se sentit rougir, et baissa les yeux tandis que les deux frères l'escortaient jusqu'à la table. Lorsqu'elle les releva, elle découvrit Finlay, Culver et lord Giles qui les attendaient pour rompre leur jeûne. Elle leur dédia un signe de tête poli, les saluant tour à tour.

Aussitôt, les trois hommes se levèrent avec empressement pour lui baiser la main.

—Bonjour, ma dame, lança Giles avec un sourire rayonnant. Quel plaisir de commencer cette journée avec vous ! Contempler votre beauté est un bain de jouvence pour les yeux usés d'un vieil homme.

—Peuh ! Vos compliments aussi sont usés, bougonna Finlay d'un ton sec. Vous flattez de la sorte toutes les fraîches jouvencelles que vous croisez.

Il se courba galamment devant la jeune femme.

—Mais dans votre cas, milady, les paroles sucrées de ce vieux drôle n'ont rien d'outré. Le repos vous a rendue aussi éclatante qu'une rose à peine éclos.

— Merci, Finlay.

Kyla s'assit près de Grant et accepta le gobelet de vin chaud qu'une servante lui offrait.

Le jeune seigneur se tourna vers Culver.

— Avez-vous vu ma tante, ce matin ?

Le gentilhomme se trémoussa sur son siège, visiblement embarrassé.

—Oui, cousin. Etant donné... les circonstances, elle a décidé de prendre une collation dans sa chambre. Cela lui a paru préférable.

Grant conserva un visage impassible.

—Voudrez-vous lui transmettre que je souhaite sa présence à ma table, au souper de ce soir ?

Culver ne put cacher sa stupeur, ni son soulagement.

— Bien sûr, milord. Je n'y manquerai point.

Il hésita, avant d'ajouter :

—Ceci signifie-t-il que vous ne lui tenez pas rigueur de ce qui s'est passé hier soir ?

—Le sang me bout encore au souvenir de ses paroles, répondit Grant, mais lady Kyla m'a demandé une faveur que je ne puis lui refuser. C'est seulement pour complaire à cette dame au cœur plein de bonté que je requiers la compagnie de lady Hazlet.

Avec respect, son cousin inclina la tête en direction de Kyla.

—Votre sagesse est à la mesure de votre beauté, ma dame. Soyez remerciée de ce geste.

Il reporta les yeux sur le jeune lord.

—Avec votre permission, je vais aller porter sur-le-champ cette nouvelle à votre tante.

Grant acquiesça. Quand le gentilhomme eut quitté la salle, il parcourut du regard ses compagnons qui avaient suivi cet échange en silence.

Dougal avait l'air aussi soulagé que Culver.

—Je suis heureux que vous acceptiez de pardonner à notre tante, milady, déclara-t-il gravement, car elle a été une mère pour nous, durant toutes ces années.

Kyla lui sourit.

—Votre frère me l'a dit, et cela suffit à mes yeux à excuser lady Hazlet.

Comme toute mère, elle redoute pour ceux qu'elle aime l'influence néfaste de ce qu'elle ne comprend pas. Nous savons depuis longtemps, dans ma famille, que le monde extérieur nous craint en raison de nos dons.

—Expliquez-moi en quoi ils consistent, demanda le jeune homme. Je suis friand d'apprendre tout ce qui touche à votre magie.

Sur ces mots, il empoigna une cuisse de chevreuil et mordit dedans avec appétit, faisant glisser les morceaux de viande à l'aide de longues

lampées de cervoise.

Amusée par son ardeur à se nourrir, Kyla sourit plus largement, les yeux pétillants. Comme elle tardait à lui répondre, Dougal releva les yeux vers elle et s'interrompit, surpris, en constatant qu'elle l'observait.

—Qu'y a-t-il, milady ?

La jeune femme secoua la tête.

—Rien, si ce n'est que je n'ai pas l'habitude de voir quelqu'un manger avec une telle jubilation. Vous faites plaisir à voir, Dougal.

Il fronça les sourcils, intrigué.

—Les hommes de votre contrée n'aiment-ils point faire honneur aux mets qu'on leur sert ? s'enquit-il.

Kyla se mit à rire.

—Nous n'avons point d'hommes au Royaume de Bonté. Enfin... à l'exception de notre ami Jeremy, mais je ne suis pas sûre qu'un troll soit tout à fait un homme comme les autres, précisa-t-elle gaiement.

— Un troll ? répéta le jeune homme abasourdi.

Sa stupeur était telle qu'il en avait oublié son repas.

— Les trolls existent donc réellement ?

Kyla haussa les épaules.

— Pour ma part, je n'en connais qu'un.

—Et comment est-il ? J'ai toujours ouï raconter que ces horribles créatures – que je croyais imaginaires – gardaient farouchement certains ponts et extorquaient des rançons aux passants désireux de les traverser.

— Cela se peut, mais Jeremy n'est qu'un adorable nain farceur, depuis qu'il vit avec nous. Je sais toutefois, par ses récits, qu'il a connu de durs moments lorsqu'il vivait dans votre monde, et que la méchanceté des humains le rendait souvent féroce. Tout cela est oublié, maintenant. Il a pardonné à ses persécuteurs, comme notre bonne Bessie.

— Bessie ? A quelle catégorie appartient-elle, celle-là ?

La mine ahurie de Dougal suscita de nouveau l'hilarité de la jeune femme. Son rire clair et doux fit sourire Grant, qui la contemplait avec tendresse.

—Vous la traiteriez probablement d'affreuse sorcière ou de méchante fée Carabosse, si vous la voyiez. La pauvre vieille est toute recroquevillée sur elle-même, avec une bosse dans le dos, un menton

crochu et un vilain visage ratatiné par les rides. En réalité, c'est la meilleure des créatures. Elle cuisine et chante comme un ange, et ne ferait pas de mal à une mouche.

Le jeune homme ouvrit de grands yeux.

—Pourquoi ces êtres bizarres vivent-ils avec vous ? demanda-t-il encore.

—Alors que nous vivions encore dans votre monde, et que j'étais toute petite, ma mère et ma grand-mère ont eu pitié d'eux, car ils étaient très malheureux. Elles les ont recueillis chez nous. Par la suite, quand nous avons dû regagner le Royaume de Bonté, ils ont décidé de nous accompagner – et nous sommes enchantées de les avoir avec nous.

—N'étiez-vous pas terrifiée par ces créatures difformes, si vous n'étiez encore qu'une enfant ?

—Non. Dès notre plus jeune âge, maman et Gram nous ont appris à voir au-delà des apparences. Nous ne jugeons jamais les autres sur leur aspect extérieur, mais seulement sur ce qu'ils ont dans le cœur.

Giles secoua la tête, admiratif.

—Vous ne cessez de me surprendre, ma dame. Si tous les humains pouvaient suivre un tel précepte, notre monde serait meilleur qu'il n'est.

L'appétit de Dougal s'était réveillé. Il racla sa portion de viande jusqu'à l'os, vida sa timbale et s'adossa à son siège, repu et satisfait.

—Vos récits m'enchantent, milady. Je ne me lasserais pas de vous écouter. Continuez, de grâce.

—Une autre fois.

Grant reposa son gobelet et se leva.

—Il est temps que nous rejoignons le Conseil des Anciens, car nous devons débattre de nombreux sujets avant qu'il se réunisse en cénacle pour décider de l'avenir de notre clan, déclara-t-il d'un ton crispé.

Avant de quitter la table, il posa une main sur l'épaule de Kyla.

— Durant notre absence, peut-être vous plaira-t-il de visiter le château, ma dame.

La jeune femme ne put s'empêcher de recouvrir sa main de la sienne, un bref instant.

— Oui, milord. Ce sera avec grand plaisir.

Cette marque d'intimité n'échappa point à lord Giles, dont les prunelles pétillèrent sous ses sourcils broussailleux.



—Les jardins sont fort agréables en cette période de l'année, belle enfant, déclara-t-il d'un ton enjoué. Le louveteau dont j'ai entendu parler sera sans doute fort aise de se dégourdir les pattes dans les allées.

Kylia sourit, touchée par la gentillesse de cet homme mûr en qui elle devinait un solide soutien pour le chef du clan MacCallum.

—Wee Lad suivra certainement votre suggestion avec un plaisir égal au mien, lord Giles, répondit-elle. Merci d'avoir pensé à lui.

Les quatre hommes la saluèrent et s'éloignèrent. Elle les regarda quitter la salle, puis elle se leva à son tour. Ardis n'avait-elle pas mentionné que la châtelaine sortait chaque matin dans les jardins pour y prier ? Si elle voulait faire la paix avec son ennemie, se dit-elle, c'était l'occasion ou jamais.

## Chapitre 42

La pluie de la nuit avait lavé les jardins, dont la verdure resplendissait de tout son éclat. Le long des allées, les dalles de pierre encore humides étincelaient au soleil.

Un sourire sur les lèvres, Kylia suivait Wee Lad qui courait devant elle, furetant dans les coins et reniflant tout ce qu'il trouvait sur son chemin. Les ébats de son protégé la ravissaient, car ils prouvaient que le louveteau avait recouvré son énergie et sa santé.

Tandis qu'elle marchait lentement derrière le petit animal, en longeant les haies de buis et de laurier, la jeune femme se laissait pénétrer par la paix de cet endroit.

Elle admira les roses qui poussaient à profusion, les digitales pourprées, les giroflées au parfum anisé, les lavandes bleues qui balançaient leurs épis odorants dans la brise légère. Entre les carrés d'herbe et les bordures fleuries apparaissaient des fontaines où des oiseaux s'égaillaient, ainsi que des bancs de pierre qui invitaient au repos et à la contemplation.

Kylia s'assit sous une tonnelle couverte de houblon. Elle observa un moment Wee Lad qui sautait après un papillon, puis elle se laissa bercer par le murmure cristallin des fontaines et emplit ses poumons d'un air merveilleusement embaumé.

Constater que Grant et les siens appréciaient les mêmes plaisirs simples que ceux qu'elle avait toujours connus lui procurait une

grande joie.

Sereine, elle suivit de nouveau en souriant les mimiques du louveteau qui se tenait à l'arrêt, les oreilles dressées et la truffe frémissante, devant une famille de moineaux en train de s'ébattre dans un bassin.

Au bout d'un moment, n'y tenant plus, Wee Lad bondit dans la fontaine au milieu d'une gerbe d'éclaboussures, ce qui provoqua l'envol effrayé des oiseaux. Kylia allait se mettre à rire, quand une haute silhouette drapée de noir entra soudain dans son champ de vision.

Vêtue de sa longue tunique de bure, coiffée de son éternel touret d'où tombaient les plis de son voile, Hazlet avançait dans l'allée, la tête inclinée et les mains jointes, remuant les lèvres en une prière silencieuse.

Soudain, en relevant les yeux, elle aperçut Kylia assise dans l'ombre de la tonnelle. Elle eut un haut-le-corps et regarda autour d'elle d'un air affolé, comme si elle cherchait à s'enfuir avant d'être vue. Puis elle se rendit compte que la jeune femme l'observait déjà. Alors, arborant un port hautain, elle s'avança vers elle et la fixa avec sévérité derrière le flot de crêpe noir qui dissimulait ses traits.

—A quel jeu jouez-vous avec moi, sorcière ? questionna-t-elle d'un ton coupant.

—Un jeu ? répéta Kylia en redressant son dos mince. J'ignore de quoi vous parlez, milady.

Etre traitée ainsi la blessait profondément, mais elle savait qu'elle devait endurer cette épreuve pour parvenir au but qu'elle s'était fixé.

—Culver m'a informée que mon neveu requérait ma présence à sa table parce que vous l'avez demandé, expliqua froidement la châtelaine. Pourquoi cette faveur ?

—Vous êtes plus une mère qu'une tante pour Grant et Dougal, répondit la jeune femme d'une voix posée. Ils seraient peinés d'être séparés de vous.

— Et en quoi cela vous importe-t-il ? riposta Hazlet.

—Vous avez aimé un homme de tout votre être, milady. Mieux que quiconque, vous devez comprendre que ce qui fait souffrir Grant me fait souffrir aussi.

La châtelaine se raidit.

—Vous osez prétendre chérir mon neveu comme j'ai chéri mon bien-aimé Ranald ?

—Je ne le prétends point, lady Hazlet. C'est la pure réalité. J'aime Grant de tout mon cœur et de toute mon âme.

—Petite effrontée ! Vous osez confondre la plus vile concupiscence avec l'amour le plus sacré ? Tout le monde sait que les sorcières sont incapables d'aimer ! Les sabbats dans lesquels vos semblables copulent honteusement avec des démons ne sont que le hideux simulacre de l'amour humain !

Comme Hazlet s'apprêtait à poursuivre son chemin, frémissant de colère et de dégoût, Kylia se leva et lui barra résolument le passage. Les accusations de cette femme la heurtaient terriblement, mais elle était déterminée à ne pas se laisser abattre par sa méchanceté.

Le Bien devait triompher du Mal, se rappela-t-elle. Elle était là pour remplir cette mission, et sa famille ne lui avait jamais caché qu'une telle tâche était aussi ingrate que difficile à mener. L'heure était venue pour elle de prouver qu'elle était la digne héritière de Nola et Wilona.

—Hier soir déjà, milady, vous avez refusé de m'écouter, déclara-t-elle.

Ce que j'ai à vous dire est pourtant capital pour vous – et pour la tranquillité de votre âme.

—Vos sornettes ne m'intéressent nullement, sorcière ! Gardez pour vous vos paroles empoisonnées ! se rebiffa la châtelaine.

Kylia tint bon. D'une voix plus sourde, empreinte d'émotion, elle prononça les mots qui devaient retenir l'attention de sa compagne :

—Lors de mon arrivée ici, j'ai été visitée par un rêve. J'ai vu votre frère et son ami sur le champ de bataille où ils ont trouvé la mort ensemble. J'ai entendu leurs dernières paroles, avant qu'ils ne rendent l'âme.

Hazlet redressa vivement la tête. Elle réprima un cri étouffé.

Rassemblant son courage, Kylia s'empressa de poursuivre avant qu'elle ne s'enfuie.

—Stirling et Ranald se sont battus avec beaucoup de bravoure, milady. Malheureusement, leurs ennemis étaient en trop grand nombre pour qu'ils pussent leur résister.

La châtelaine haussa les épaules d'un geste brusque.

—Ce que vous me dites là n'a rien d'un secret, sorcière ! persifla-t-elle d'un ton méprisant. Vous avez pu l'apprendre du premier venu dans ce château. Nul n'ignore ici que mon frère était une tête brûlée, aussi téméraire qu'il était obstiné.

Elle reprit bruyamment son souffle, s'abandonnant à une fureur rageuse.

— Stirling avait beau savoir que les Highlanders n'étaient pas de force à attaquer nos envahisseurs, il a joué de son charme afin d'entraîner ses hommes dans un combat perdu d'avance ! C'est l'orgueil de mon frère, qui a causé la mort de tant de valeureux guerriers – et le trépas de l'homme que j'aimais.

—Etrangement, milady, Ranald n'a point blâmé votre frère comme vous le blâmez, insista Kyla. Alors qu'il vivait ses derniers instants dans les bras de Stirling, il ne lui a pas adressé la moindre remontrance. Ses ultimes pensées ont été pour vous.

Hazlet se figea.

—Ranald a prié son ami de veiller sur vous et de vous protéger de vous-même, poursuivit la jeune femme. Il redoutait que vous ne vous retiriez du monde par fierté, « dans la crainte et la honte ». Il souhaitait que vous cherchiez l'appui de la douce lady Mary, pour alléger votre douleur. Enfin, juste avant de rendre son dernier soupir, il a déclaré qu'il vous aimait plus que lui-même.

Contrairement à ce qu'espérait Kyla, ces paroles furent loin d'apaiser sa compagne. A sa stupeur la plus complète, Hazlet crispa ses doigts blanchis sur les pans de sa tunique et entra dans un terrible courroux.

—D'où tenez-vous cela, femme, sinon de la sorcellerie la plus abominable ? glapit-elle. De quel droit faites-vous parler les morts ? Je n'ai que faire de votre compassion !

Comme la jeune femme voulait protester, elle plaqua ses deux mains sur ses oreilles.

—Je n'en écouterai pas davantage ! Ces discours pleins de miel ne sont que l'œuvre du Démon, pour accroître encore le supplice qui est le mien ! Assez ! Assez ! Assez !

Elle tremblait de la tête aux pieds.

—Ah, vous pensiez me leurrer, diablesse ! Gagner ma confiance par vos maléfices, et me livrer ensuite aux gens de ce château ! Mais vous ne m'aurez pas. Je me défie comme la peste des créatures de votre espèce. Vous appartenez aux suppôts de Satan !

D'un index vengeur, elle désigna Wee Lad, que ces éclats effrayaient et qui mordillait nerveusement la jupe de Kyla.

— Cet animal et vous allez bien ensemble ! L'un comme l'autre, vous avez la sauvagerie en partage !

Ramassant les plis de son habit, la châtelaine tournoya sur elle-même et se rua vers le donjon, laissant sa compagne interloquée.

Que venait-il de se passer au juste ? se demanda la jeune femme.

Qu'est-ce qui avait provoqué un tel déferlement de fureur ?

Elle réfléchit aux mots qu'elle avait prononcés. En quoi pouvaient-ils blesser Hazlet aussi profondément ?

Etait-elle furieuse que Ranald, lors de ses derniers instants, ait prévu avec une telle acuité l'attitude qui avait été la sienne durant toutes ces années ?

Cette justesse de jugement l'emportait-elle à ses yeux sur la fervente déclaration d'amour de son promis ? Lui en voulait-elle d'avoir deviné les extrémités auxquelles la pousserait son chagrin ?

Le jeune homme redoutait qu'elle se retirât du monde « dans la crainte et la honte ».

Qu'avait donc à craindre sa fiancée, après son trépas ? De quoi pouvait-elle se sentir honteuse ?

Grant et Dougal ne tenaient nullement rigueur à leur père de son dernier combat, au contraire. Ils admiraient son courage et vénéraient sa mémoire, comme ils louaient la loyauté de Ranald. Et les MacCallum dans leur ensemble paraissaient regretter leur ancien seigneur.

Pourquoi Hazlet ne partageait-elle pas ces sentiments ?

Pourquoi était-elle la seule à vivre encore dans l'ombre de ces souvenirs, comme s'ils avaient marqué à jamais son cœur et sa mémoire ?

Pourquoi, surtout, l'avait-elle accusé de vouloir la « livrer » à son entourage, comme si elle avait à se reprocher un acte quelconque en relation avec cet épisode tragique ?

Nageant en pleine incompréhension, Kylia se rassit sur le banc de pierre. C'est alors qu'un sage précepte de sa grand-mère lui revint à l'esprit. « Parfois, disait souvent Wilona, les réponses à nos questions nous crèvent les yeux, mais nous sommes incapables de les voir, parce que nous raisonnons à partir d'idées toutes faites. Or il suffit de considérer les choses sous un angle différent pour que la vérité nous apparaisse. »

La jeune femme prit le louveteau sur ses genoux et se mit à le caresser songeusement.

Quel élément capital lui échappait-il ?

Quelle était la clé du chagrin et de la colère d’Hazlet, s’il ne s’agissait pas seulement de la perte de l’homme qu’elle avait aimé ?

Se pouvait-il que ces mystères en recèlent un autre, directement lié à la raison de sa présence à Duncrune Castle ?

### Chapitre 43

Ce soir-là, des dizaines d’hommes appartenant au clan MacCallum assistèrent derechef au repas – cette fois sans leurs épouses.

Alors qu’elle traversait la grand-salle, Kylia fut fort impressionnée par la solennité de leur allure et la gravité de leur mine. En l’honneur du Conseil qui s’était réuni dans la journée, et avait siégé à huis clos durant plusieurs heures, ils avaient tous revêtu leur tenue guerrière.

Tartan rejeté sur une épaule, glaive en travers du dos et poignard glissé dans leur large ceinturon de cuir, ils formaient une assemblée farouche et déterminée.

La jeune femme se sentait minuscule, au milieu de ces géants aux traits figés qui attendaient dans un silence de mort de connaître la décision des Anciens. Une décision qui allait engager leur avenir, et leur donner peut-être un nouveau chef...

A cette pensée, le cœur de Kylia s’emballa. Près d’elle, Grant qui l’escortait partageait visiblement son émotion et son anxiété ; elle mesurait son appréhension à son mutisme et à la raideur de son port de tête.

Un instant, elle fut soulagée d’apercevoir Hazlet déjà assise à la haute table entre Culver et lord Giles. Eviter le scandale d’une brouille familiale lui paraissait une bonne chose, en un jour pareil. Puis, à la réflexion, elle se demanda si l’empressement de la châtelaine à paraître en public et à tenir son rang était bon ou mauvais signe. Savait-elle déjà ce qui avait été décidé ? Son voile ne permettait pas de discerner si elle était amère ou si, au contraire, elle jubilait d’avoir réussi à écarter l’aîné de ses neveux.

Quand il eut aidé sa compagne à prendre place, Grant contourna la table et s’inclina devant sa tante, dont il baisa la main avec respect.

—Je suis heureux de vous souhaiter la bienvenue, ma tante, déclara-t-il gravement.

Hazlet ne daigna pas lui adresser le moindre sourire, ni relever la tête pour le regarder. Gardant les yeux baissés, elle rétorqua d’un ton sec :

— Je n'ai pas à être accueillie sous mon propre toit, mon neveu.

Le jeune seigneur conserva un calme méritoire.

— Vous avez raison, en effet. Néanmoins, je vous sais gré d'assister à ce repas en ma compagnie ; en cette occasion, votre présence est un réconfort pour moi.

Sur un signe de sa part, la gouvernante ordonna aux servantes de commencer à passer les plats. Dougal vint s'asseoir près de Kyla, comme la veille, et comme la veille il se mit à dévorer sa portion avec un appétit d'ogre.

Voyant que sa voisine souriait, il se lécha les doigts et lui demanda :

— Que mangez-vous donc dans votre royaume, milady ?

— Des mets fort semblables aux vôtres, Dougal, répondit malicieusement la jeune femme. Du poisson, de la viande, du gibier, accompagnés des fruits et des légumes que nous cultivons dans notre verger et notre potager.

— Vous travaillez donc la terre à la façon des humains ordinaires ? releva le jeune homme étonné. Toutes autant que vous êtes ?

Kyla hocha la tête.

— Cette tâche était surtout dévolue à ma sœur aînée, Allegra, qui voue une véritable passion au jardinage, expliqua-t-elle. Mais depuis qu'elle nous a quittés pour épouser un seigneur des Highlands, c'est moi qui m'occupe essentiellement de nos récoltes, bien que notre benjamine Gwenellen me donne parfois un coup de main.

— Ne pourriez-vous vous contenter de faire pousser ces plantes par magie ?

La jeune femme éclata de rire, appréciant cette diversion qui allégeait un peu l'atmosphère tendue de la soirée.

— Au risque de vous décevoir, je dois vous avouer que nous nous nourrissons à la sueur de notre front, comme tout un chacun.

Les sourcils froncés, Dougal emplît son assiette vide d'une belle part de saumon.

— Oui, je confesse ma déception, reconnut-il. Il me plaisait d'imaginer votre royaume empli de merveilles et de prodiges incroyables. Par exemple...

Il réfléchit un instant.

— ... des poissons sautant d'eux-mêmes dans votre marmite, des potirons s'arrondissant à vue d'œil sous l'effet de votre baguette magique ou encore des oiseaux dotés de la parole. Entre autres choses.

Grant décocha un clin d'œil complice à Kyla.

—Tant que tu y es, intervint-il en souriant, tu pourrais ajouter des chevaux ailés emportant leur cavalière à travers ciel ou des fées minuscules qui dansent à la cime des arbres, auréolées de lumière !

Leurs voisins s'esclaffèrent à ce qu'ils prirent pour une plaisanterie inventée de toutes pièces. Penaud, Dougal se tut un moment.

—Ces fantaisies étaient peut-être puérides et ridicules, admit-il enfin à contrecœur. Mais quel est donc l'objet du Royaume de Bonté, s'il n'a rien d'extraordinaire ?

Grant échangea de nouveau une œillade amusée avec Kyla, avant de boire une gorgée de cervoise.

—On peut se le demander, en effet.

Sur ces entrefaites, constatant que la plupart des convives avaient achevé leur repas, Giles se leva.

—Si vous le permettez, nous allons passer maintenant à des choses plus sérieuses, milord.

Le cœur de Kyla se contracta, avant d'entamer une folle cavalcade.

Pourquoi tout cela allait-il aussi vite ? pensa-t-elle avec angoisse. Elle n'était ici que depuis la veille, et n'avait pas encore eu le loisir d'étudier l'entourage de Grant. Le jeune seigneur allait-il être révoqué avant même qu'elle ait pu l'aider en trouvant le félon qui cherchait à miner sa réputation ?

Grant tenterait-il de se défendre, ou se laisserait-il éliminer sans protester, par pure obéissance aux Anciens de son clan ?

Elle savait ce que cet affront lui coûterait. Quoi qu'il advienne, se jura-t-elle, elle ferait éclater la vérité, ne fût-ce que pour rendre son honneur à l'homme qu'elle aimait.

## Chapitre 44

Se tournant vers le reste de l'assistance, lord Giles tira son glaive de son fourreau et le brandit très haut pour réclamer le silence.

Tous les hommes présents se figèrent. Les servantes s'arrêtèrent aussi, tout ouïe, car elles pressentaient que ce moment allait revêtir une grande importance.

—Ainsi que vous le savez tous, commença le gentilhomme d'une voix sonore, le Conseil qui préside à la destinée de notre clan s'est réuni aujourd'hui, afin d'examiner les conditions de vie de notre peuple et



de déterminer quel chef devra le conduire dans les jours à venir.

D'un signe de tête, il désigna Culver, assis auprès d'Hazlet.

—L'estimé cousin de notre châtelaine, en sa qualité d'observateur extérieur au clan MacCallum, va nous rapporter en toute neutralité les discussions menées par les Anciens. Culver MacLeod, nous vous écoutons.

La mine grave, Culver quitta son siège et s'éloigna de la table, de manière à être vu et entendu jusqu'au fond de la grand-salle.

—Je vais vous faire part, dans un premier temps, des constatations établies par le Conseil, déclara-t-il haut et fort.

Pour commencer, plusieurs moutons ont été volés à Kenneth MacCallum durant l'absence de lord Grant MacCallum. Après cet incident, il a été suggéré qu'un autre chef soit nommé sur-le-champ, afin d'éviter que de tels vols ne se reproduisent avant le retour de votre seigneur.

Un concert de protestations s'éleva.

—Qui a demandé cela ? cria quelqu'un.

—Fallait-il montrer une telle hâte pour quelques moutons ? renchérit un autre convive.

Culver s'empourpra.

—Peu importe de qui venait cette proposition, reprit-il, puisqu'elle n'a pas été suivie d'effet. Sachez seulement que le nom avancé était celui de Dougal MacCallum.

Grant dévisagea son frère, qui rougit aussi et parut vivement embarrassé.

—Dougal a décliné cette offre, poursuivit le cousin d'Hazlet. Il a demandé au Conseil de reporter sa décision jusqu'au retour de Grant MacCallum. Quand on lui a objecté que ce dernier ne rentrerait peut-être point de son dangereux périple, il a tenu bon, et exigé que l'on respectât un délai décent avant de procéder à la nomination d'un autre chef.

Des vivats chaleureux saluèrent cette conclusion. Culver leva la main pour ramener le silence.

—Nul n'a eu à se plaindre de ce refus, continua-t-il, car il a été découvert quelque temps plus tard que le larcin en cause était le fait d'un voleur isolé, qui avait offert les bêtes volées à James MacCallum en échange d'une couverture et d'un couteau. Quand James a appris d'où venaient les moutons, il les a rendus à son cousin Kenneth, et

l'affaire en est restée là.

Le rapporteur se racla la gorge.

—Par la suite, toujours en l'absence de Grant MacCallum, on a cru voir un autre forfait dans la disparition d'un jeune enfant. Son fils n'étant pas rentré de toute une journée, Russell MacCallum en avait conclu à un enlèvement. Là encore, il a été déclaré que le clan manquait d'un chef puissant pour le protéger, et qu'il était grand temps de lui en redonner un. Mais l'enfant a été retrouvé avant que la décision ne fût prise : le petit garçon était tombé dans une mare, et avait été sauvé de la noyade par John MacCallum qui l'avait ramené chez lui pour le sécher et le réchauffer avant de le rendre à ses parents. Une fois de plus, les inquiétudes émises se sont révélées outrancières. Face aux approbations enthousiastes et aux larges sourires suscités par cette information, Culver inclina la tête et se tourna vers Giles, qui vint le rejoindre.

—Notre cousin MacLeod nous ayant mis au fait des incidents sans gravité qui ont troublé la vie du clan ces dernières semaines, proclama le gentilhomme, j'ai plaisir à opposer ces broutilles aux nobles actions qui nous ont été rapportées hier soir par le chef du clan Kerr. La générosité de notre seigneur nous vaut la loyauté et l'assistance de nos voisins, ce qui confirme hautement la confiance que nous avons placée en lui.

Marquant une pause, il conclut d'un ton solennel :

—Cela étant, je vous annonce avec joie que le Conseil des Anciens a réaffirmé aujourd'hui, à l'unanimité, la fidélité du clan MacCallum à son lord bien-aimé, Grant MacCallum.

Le soulagement de Kyliya fut immense. Il y avait donc une justice, même parmi ces turbulents Highlanders ! se dit-elle en décochant un sourire radieux à Grant, qui se levait pour recevoir les acclamations de son peuple.

Répétant son geste d'allégeance de la veille, Dougal tira son glaive et le présenta à son frère, en mettant un genou en terre devant lui.

—Comme hier et comme demain, Grant MacCallum, je suis heureux et fier de placer à ton service ma loyauté, mon courage et mon affection.

Visiblement ému, le jeune seigneur saisit l'épée de son cadet et en appuya le plat sur son épaule, avant de la lui rendre.

—Relève-toi, Dougal. Je te sais gré de la dévotion que tu as su me

montrer, alors que tout te poussait à prendre ma place. Ton abnégation m'a grandement touché.

Ces mots vibrants firent perler des larmes aux cils de Kyla. Il était clair que, pendant le discours de Culver, les craintes et les doutes de Grant avaient été plus vifs encore que les siens. Que Dougal, malgré les tentations qui lui avaient été offertes, ait été assez fort, honnête et franc pour lui rester loyal constituait sans nul doute sa plus belle récompense.

Finlay et Giles rendirent également les honneurs à leur chef triomphalement réélu.

Ils furent suivis par tous les membres du clan MacCallum, qui vinrent s'incliner un par un devant leur seigneur en lui jurant de nouveau allégeance, avant de se ranger de chaque côté de lui.

Bientôt, Grant fut entouré par la troupe de ses fidèles soldats, au grand complet.

Pendant cette cérémonie, Kyla n'avait pas perdu son temps. Se remémorant sa récente terreur d'avoir été prise de court avant même d'avoir rendu au jeune homme le service qu'il attendait d'elle, elle avait mis ce long défilé à profit pour scruter le regard de chaque guerrier – cherchant celui qui mentait.

Or, à sa vive perplexité, elle n'avait pu discerner la moindre trace de trahison chez aucun de ces hommes.

Déconcertée, elle tourna les yeux vers Hazlet, qui ne s'était pas manifestée depuis le début du repas.

Loin de se joindre à la joie ambiante, la châtelaine semblait distraite, comme si elle n'accordait nul intérêt aux marques de loyauté témoignées à son neveu. Puis elle s'avis brusquement que Kyla l'observait, et son attitude changea.

Montrant soudain une nervosité surprenante, elle repoussa son siège, quitta la table et se dirigea furtivement vers la sortie.

Cette réaction plongea la jeune femme dans un trouble profond.

## Chapitre 45

—Etes-vous certaine de n'avoir débusqué aucun félon parmi mes hommes, mon tendre amour ?

Enlacés, Grant et Kyla reposaient sur la couche de la jeune femme, où ils venaient de s'allonger. Les événements de la soirée pénétraient

encore leur esprit, et ils suivaient pensivement du regard les nuages noirs qui passaient devant la lune dans l'ouverture de la croisée.

—Oui, je le suis. J'ai sondé leur âme au fur et à mesure qu'ils se présentaient devant vous, et nulle trace de trahison ne m'est apparue.

—Aurait-on pu vous dissimuler ce genre de noirceur ?

La jeune femme sourit et promena un doigt sur les lèvres de son amant. Ces lèvres fermes et chaudes qui lui prodiguaient tant de plaisir quand ils s'aimaient, et qu'elle contemplait toujours avec un profond émoi.

—Pouvez-vous me cacher ce que vous éprouvez pour moi, milord ? rétorqua-t-elle avec espièglerie.

Grant rit doucement.

—Et moi qui croyais garder mes pensées secrètes, benêt que je suis ! Kyla partagea son rire.

—Elles le sont toujours, rassurez-vous. Bien que je lise en vous à livre ouvert, loin de moi l'idée de les révéler à quiconque. Elles sont bien trop audacieuses.

— Petite effrontée !

Grant l'attira à lui et l'embrassa. Eminemment satisfaite par ce baiser, Kyla se redressa sur un coude et se pencha sur lui, promenant une main sur son torse nu.

—Votre cœur devrait être moins lourd, murmura-t-elle, maintenant que les vôtres vous ont assuré de leur loyauté.

— Certes.

Grant renversa la tête en arrière, les yeux fermés, s'abandonnant aux délicieuses caresses de sa compagne.

—Il n'en reste pas moins qu'un proche m'a trahi à trois reprises en me jetant dans des embuscades ennemies. Je ne puis l'oublier.

Les doigts de la jeune femme s'immobilisèrent. Elle aussi demeurerait hantée par cette pensée.

—Je sais, dit-elle simplement. J'ai la ferme intention de vous aider à dévoiler ce criminel.

—Les terres des MacCallum sont vastes, reprit le jeune seigneur d'un ton pensif, comme s'il se parlait à lui-même. Mon peuple se répand entre monts et vallées. Maints guerriers en qui j'ai placé ma confiance n'étaient pas là ce soir, car ils sont déjà rentrés chez eux pour surveiller leurs troupeaux et leurs récoltes. S'il le faut, je vous accompagnerai de ferme en ferme jusque dans les moindres recoins de

mon domaine, tant que vous n'aurez pas scruté le regard du dernier d'entre eux.

— Comme il vous plaira, mon aimé.

En vérité, cette calme acceptation déguisait bien des tourments. Les soupçons de plus en plus vifs qui assaillaient Kyliya ne lui laissaient point de répit. Elle ne pouvait écarter de son esprit l'idée qu'une personne au moins, dans ce château, ne lui avait jamais livré son regard.

Se défier de la femme que Grant considérait comme une mère lui déplaisait fortement, mais comment ignorer cette réalité ?

Le voile d'Hazlet était un écran entre elle et son entourage, empêchant quiconque d'avoir accès aux secrets de son âme. Toutefois, Kyliya répugnait à avouer des intuitions aussi graves avant d'avoir pu s'assurer qu'elles étaient fondées, ou se convaincre du contraire.

Mettant un terme à ses réflexions personnelles, Grant hocha la tête.

— Je vais réfléchir à ce projet, ma douce. Mais en attendant, nous avons mieux à faire. Beaucoup mieux...

Il rouvrit les paupières, et la flamme qui brûlait dans ses yeux gris consuma sa compagne avant même que sa bouche avide ne s'emparât de la sienne.

Le pire viendrait toujours assez tôt, pensa Kyliya en décidant d'oublier le reste du monde une nuit encore.

Une nuit au moins.

Car elle avait beau repousser de toutes ses forces l'angoisse qui l'étreignait, elle était presque sûre, déjà, qu'un terrible drame les guettait.

## Chapitre 46

Le lendemain matin, du balcon de sa chambre, Kyliya suivit des yeux le départ de Grant et de Dougal. Accompagnés de Finlay, leur loyal et indéfectible gardien, les deux frères se rendaient au village où ils devaient retrouver Culver et lord Giles.

En proie à une nervosité croissante, la jeune femme drapa un châle sur ses épaules et quitta ses appartements, Wee Lad sur les talons. Elle voulait descendre dans les jardins, y retrouver Hazlet et s'arranger d'une manière ou d'une autre pour voir enfin la châtelaine sans la protection de son voile.

Cette décision lui était lourde, car elle redoutait grandement ce qu'elle risquait de découvrir. Mais il fallait qu'elle en ait le cœur net.

Si la tante de Grant était réellement celle qui cherchait à perdre le jeune homme, elle devait le savoir, quoi qu'il en coûtât à ce dernier de souffrance et d'amertume.

Alors qu'elle s'apprêtait à sortir du vestibule, elle fut arrêtée par maîtresse Gunn, la fluette intendante de Duncrune Castle.

—Avez-vous besoin de quelque chose, milady ? s'enquit poliment la vieille femme.

C'était la première fois qu'elle s'adressait directement à Kyla. Sans doute Ardis l'avait-elle convaincue qu'elle ne risquait pas d'être changée en crapaud si elle s'approchait de trop près de la sorcière qu'elle abritait sous son toit, pensa l'intéressée avec un petit sourire amusé. La plupart des domestiques, elle l'avait remarqué, se tenaient à bonne distance dès qu'elle apparaissait quelque part. Une expérience qu'elle partageait avec Allegra, désormais.

— Non, maîtresse Gunn. Merci, répondit-elle d'un ton aimable.

Puisque lord Grant est sorti, j'ai pensé que je pourrais me distraire un moment en me promenant dans les jardins. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, bien sûr.

La gouvernante jeta une œillade méfiante au loupveteau.

—Aucun, milady. A la condition, cependant, que vous surveilliez votre petit protégé... Et couvrez-vous bien : la brise est un peu fraîche, ce matin.

Elle regarda craintivement autour d'elle, avant d'ajouter à mi-voix :

—A moins que vous ne ressentiez pas le froid comme nous autres ?

Kyla se mit à rire.

—Je ressens absolument les mêmes choses que vous, maîtresse Gunn. Le froid, la chaleur, la faim, la soif... Je connais même la fatigue et la peur.

La vieille femme ouvrit des yeux ronds.

— La peur aussi, vraiment ?

—Je puis vous l'assurer ! Ma mère, ma grand-mère, mes sœurs et moi sommes des femmes tout à fait ordinaires. Seuls nos dons nous différencient de vous, mais nous sommes tenues de ne les utiliser qu'en bien.

—Alors vous ne jetez jamais de mauvais sorts aux gens que vous croisez, histoire de vous amuser ?

—Jamais. Si nous agissions ainsi, nous perdriens très vite nos pouvoirs, comme tant d'autres avant nous les ont perdus. Ce serait fort dommage pour ceux que nous pouvons aider et soulager.

La gouvernante soupira d'aise.

— Voilà qui me reconforte, milady !

Kylia décida de mettre cette trêve à profit.

—Connaissez-vous lady Hazlet depuis longtemps, maîtresse Gunn ?

—Si je la connais ! J'étais au côté de sa pauvre mère, quand elle est venue au monde.

Voyant que Wee Lad mordillait les jupes de sa compagne, qui s'efforçait nerveusement de l'écarter, la jeune femme se courba et prit le louveteau dans ses bras.

—Pardonnez ma curiosité, mais... était-elle déjà aussi austère, dans sa jeunesse ?

—Austère ?

L'intendante s'esclaffa.

—Non, notre jeune Hazlet n'avait rien d'austère, vous pouvez m'en croire ! C'était un vrai garçon manqué, qui donnait du fil à retordre à ses parents. Elle était toujours en train de les défier – et de se mesurer à son frère, Stirling. De fait, elle aurait voulu le suivre partout et devenir un guerrier, comme lui.

Kylia ne put cacher sa surprise.

— Un guerrier ? Hazlet ?

Maîtresse Gunn hocha sa tête grise.

Comme je vous le dis ! Les choses ont changé, cependant, à l'arrivée du jeune Ranald. Hazlet s'est adoucie, elle s'est mise à apprécier les toilettes et les ouvrages de dames. Et puis tout s'est évaporé d'un coup d'un seul quand Ranald est mort. Elle est redevenue aussi sauvage qu'elle l'était dans son enfance. Elle s'est enfermée dans ses appartements sans voir personne – et je gage qu'elle y serait restée jusqu'à sa propre mort, si la pauvre lady Mary n'avait eu besoin d'elle pour la naissance de Dougal.

—Avez-vous assisté à cette naissance, aussi ?

La vieille femme se rembrunit.

—Non, et j'en suis bien triste. Nous traversons une époque terrible, alors. Un grand nombre d'hommes avaient été tués au combat avec notre lord, et les gens qui restaient avaient fort à faire pour défendre le château et résoudre les problèmes épineux qui surgissaient

constamment. A la vérité, une fois notre dame confiée aux soins de sa jeune belle-sœur, nous sommes tous retournés à nos occupations.

Elle déglutit avec difficulté.

—Nous avons appris quelques jours plus tard, seulement, que lady Mary était morte en couches. Un malheur de plus, après tous ceux qui nous avaient frappés.

—Et Hazlet ne s'est plus retirée dans ses appartements, après cela ?

—Comment l'aurait-elle pu ? Il fallait s'occuper du nouveau-né et de son frère, Grant, qui marchait à peine... Durant quelques années, Hazlet a paru oublier son chagrin. Elle a tout pris en mains, le château et le reste. Mais quand nos jeunes maîtres ont grandi et sont devenus à leur tour de robustes guerriers, sa douleur s'est réveillée ; elle s'est drapée alors dans le secours de la religion, avec une ferveur qu'on ne lui avait jamais connue auparavant.

La cuisinière approchant, maîtresse Gunn interrompit ses confidences et ouvrit la porte qui donnait sur les jardins.

— Profitez bien de votre promenade, milady.

— Merci, maîtresse Gunn.

Kylia se coula dehors et remit Wee Lad sur ses pattes, avant de le suivre le long d'une allée.

Les hautes haies de buis, taillées de façon à former un labyrinthe, empêchaient de voir l'ensemble des parterres. Faute de mieux, la jeune femme musarda un moment en admirant la beauté de la végétation qui l'entourait, en humant les parfums des feuilles et des fleurs – et en réfléchissant à ce qu'elle venait d'apprendre.

Soudain, un bruit de sabots attira son attention. Elle se retourna et aperçut Gresham, le palefrenier, qui arrivait en tenant un cheval par la bride. Effrayé, le louveteau vint se cacher dans les plis de sa robe pendant que le domestique la saluait courtoisement en ôtant son bonnet.

— Bonne matinée à vous, milady. Appéciez-vous nos jardins ?

— Grandement, Gresham. Ils sont superbes.

Kylia regarda autour d'elle.

—J'espérais partager ma promenade avec lady Hazlet, mais je ne la vois nulle part. Ces haies me la cachent-elles ?

—Je ne l'ai pas vue non plus, ce matin, répondit le palefrenier. Sans doute s'est-elle rendue dans la crypte, à son habitude...

Il baissa la voix.



—A mon sens, milady, ces visites quotidiennes n'ont nullement de quoi apaiser son chagrin. Je crains fort que notre châtelaine ne retrouve jamais la paix du cœur, tant qu'elle ne rejoindra pas son Ranald dans l'autre monde. C'est sans doute son souhait le plus ardent.

Kylia se raidit, choquée.

— Pensez-vous qu'elle désire mourir ?

Le vieil homme haussa les épaules en un geste d'impuissance.

—Ce n'est pas moi qui vous le dirai, milady. Ce que je sais, en revanche, c'est qu'elle n'a plus aucun goût pour cette vie, depuis bien longtemps.

Il parut sur le point d'ajouter quelque chose, puis il se reprit et déclara simplement :

—Voulez-vous qu'une servante vous accompagne jusqu'à la crypte, si vous tenez à y rejoindre notre lady Hazlet ?

Kylia refusa d'un signe de tête.

—Ce n'est pas utile, Gresham. Je la trouverai bien toute seule. Elle est située au-dessous de la chapelle, n'est-ce pas ?

—Oui, milady. Un escalier derrière l'autel y conduit. Mais si vous vous aventurez en ces lieux, munissez-vous d'une chandelle. C'est un endroit fort sombre, infesté de rats et autres créatures tout aussi désagréables.

A ces mots, un frisson de dégoût parcourut l'échiné de la jeune femme. Pourtant, il lui fallait bien affronter cette épreuve, si elle voulait aider Grant. Et elle était prête à tout pour cela.

## Chapitre 47

Wee Lad dûment enfermé dans ses appartements, Kylia redescendit dans le vestibule. De là, elle gagna la chapelle dont les portes richement ornées demeuraient ouvertes en permanence. La pénombre et le silence qui régnaient dans le petit sanctuaire, éclairé par un seul cierge, invitaient au recueillement. Une odeur de cire et d'encens flottait entre les bancs, ajoutant au caractère sacré de ce lieu de prière. La jeune femme se sentit quelque peu apaisée par cette atmosphère, et y puisa le courage nécessaire pour poursuivre la mission qu'elle s'était fixée. Elle alluma une bougie au cierge qui brûlait devant l'autel, puis contourna ce dernier et découvrit sans peine l'escalier de pierre qui

s'enfonçait dans les profondeurs du château.

Dès qu'elle commença à descendre les étroites marches de pierre, taillées à même la roche suintante d'humidité, une forte odeur de terre et de moisissure la prit à la gorge. Oppressée par la noirceur ambiante et par le poids des siècles qui lui semblait soudain écrasant, elle leva la flamme vacillante au-dessus de sa tête – et frissonna en apercevant les toiles d'araignées et les chauves-souris accrochées à la voûte.

Gresham n'avait nullement exagéré. Cet endroit inspirait un effroi glacé, et lui faisait déjà regretter sa décision. Ne serait-il pas plus sage d'attendre l'après-midi ou même le lendemain, se demanda-t-elle, de façon que sa confrontation avec Hazlet ait lieu au grand jour ?

Si elle ne parvenait pas à rencontrer la châtelaine dans les jardins, peut-être pourrait-elle obtenir d'Ardis que celle-ci la conduise dans les appartements de sa maîtresse, où elles pourraient s'entretenir en privé dans un cadre plus amène...

Le cœur battant, en proie à une hésitation de plus en plus vive, elle posa le pied sur la marche suivante.

Persévérer dans cette entreprise allait la placer dans une situation fort déplaisante, se dit-elle encore. Affronter la colère d'Hazlet dans ces catacombes ténébreuses, hantées par les fantômes du passé, n'était certainement pas une bonne idée.

Dans son désir de profiter de l'absence de Grant pour régler ce problème épineux, elle s'était montrée trop empressée. Un tel contexte ne convenait pas le moins du monde à sa nature franche et lumineuse.

Or, si ses soupçons étaient fondés, la lutte qu'elle aurait à livrer contre son adversaire requerrait d'elle de l'assurance et du sang-froid.

Pourquoi s'était-elle précipitée de la sorte ? Ses chances de confondre la châtelaine seraient bien plus grandes dans des circonstances « normales », qui la laisseraient en pleine possession de ses moyens.

Parvenue à ce point de son raisonnement, Kylvia pivota sur elle-même, prête à rebrousser chemin.

A cet instant précis, une longue plainte venue d'en bas la figea sur place et lui glaça le sang dans les veines. Cette voix déchirante était celle d'Hazlet.

Une sueur froide baigna subitement la jeune femme. La châtelaine se sentait-elle mal ? Avait-elle fait une mauvaise chute ? L'abandonner à son sort en un lieu aussi repoussant lui parut impossible.

Faisant taire ses réticences, elle refit demi-tour, descendit hâtivement

les dernières marches et s'engagea dans un souterrain étroit et sinueux, en se laissant guider par le son lugubre qui résonnait sous les voûtes.

Soudain, à un détour du corridor, elle fut confrontée à une découverte qui la cloua de stupeur.

Au fond du passage, deux lourds battants de pierre étaient grands ouverts. La barre qui servait à les fermer de l'extérieur avait été ôtée et dressée sur le côté, appuyée contre un mur.

Au-delà de cette porte massive s'ouvrait la crypte, un vaste caveau éclairé par des torches qui jetaient des ombres mouvantes sur les parois creusées de niches.

Surmontant son appréhension, Kyliya s'avança. Une douzaine de sarcophages juchés sur des socles en pierre étaient rangés en cercle autour de la salle. Au centre, un archange sculpté étendait les bras comme pour protéger les morts et ceux qui venaient leur rendre visite. Les flammes vacillantes laissaient certaines parties de la crypte dans l'obscurité, et la jeune femme n'aperçut pas tout de suite celle qu'elle voulait secourir.

—Lady Hazlet ! Appela-t-elle. Où êtes-vous ? Etes-vous blessée ?

Alors qu'elle scrutait les profondeurs du caveau, elle finit par découvrir la châtelaine à demi allongée sur un sarcophage qu'elle ceignait de ses deux bras, comme si elle cherchait à étreindre le défunt qui gisait à l'intérieur. De grands sanglots s'échappaient de sa gorge et la secouaient tout entière.

Hazlet n'était pas blessée, mais abîmée dans un chagrin sans fond.

Saisie par le spectacle de cette douleur poignante, Kyliya recula, honteuse d'avoir surpris une scène aussi intime. Mais au moment où elle allait franchir le seuil et battre précipitamment en retraite, la châtelaine releva brusquement la tête et riva sur elle un regard flamboyant de colère.

En un éclair, Hazlet se redressa et traversa le caveau à grandes enjambées, fondant sur l'intruse telle une bête sauvage chargeant une proie.

—De quel droit enfrez-vous l'enceinte sacrée de ce caveau, sorcière ? glapit-elle d'une voix suraiguë. Ne m'avez-vous point causé assez de mal, en me relatant les derniers instants de mon bien-aimé ?

Je ne vous avais nullement demandé de raviver mes tourments ! Que

cherchez-vous à faire, en vous introduisant dans ce château pour y semer vos maléfices ?

Avec une violence inouïe, elle poussa la jeune femme en arrière.

Déséquilibrée par le choc, Kylia tomba à la renverse. Elle heurta dans sa chute le socle de l'archange de pierre et lâcha sa chandelle, qui s'éteignit en crachotant sur la terre battue.

Sa tête avait frappé si durement l'angle du piédestal qu'elle crispa les paupières, le souffle coupé, assaillie par une douleur intense qui lui emplissait le crâne de mille flèches acérées et d'autant d'étincelles.

Vaguement, elle sentit un liquide chaud couler le long de sa tempe et de sa joue, mouillant peu à peu le col de sa robe.

Quand elle rouvrit les yeux, elle vit Hazlet dressée au-dessus d'elle, figée. La châtelaine semblait atterrée par ce qu'elle avait fait. Elle avait du mal à respirer, et plaquait une main sur sa bouche en un geste d'horreur.

— Pardonnez-moi, lâcha-t-elle d'une voix altérée. Je ne pensais pas...

Elle secoua la tête, les plis de son voile balayant ses épaules.

— Je voulais juste vous donner la mesure de ma fureur. Mon intention n'était pas de vous blesser.

Elle se courba vers la jeune femme.

— Vous saignez.

Réprimant un gémissement de douleur, Kylia se remit lentement sur son séant. Elle attendit un instant que ses vertiges cessent, puis elle inspira à fond et s'efforça d'exprimer de son mieux le trouble dans lequel elle était plongée.

— Je ne comprends pas... pourquoi vous vous sentez si cruellement atteinte par des mots qui n'avaient d'autre objet que de vous reconforter, milady, déclara-t-elle enfin. N'est-il pas doux à votre cœur de savoir que votre promis n'a songé qu'à vous au moment de mourir ?

— Je n'avais nul besoin de ce reconfort-là, trancha Hazlet d'un ton sec. Elle se redressa et se mit à faire les cent pas, en proie à une vive agitation.

— Ranald m'avait déjà donné toutes les preuves que j'attendais de lui, et même au-delà !

L'esprit confus, Kylia se releva péniblement en se cramponnant à la statue contre laquelle elle était tombée.

Soudain, la lueur rouge d'une torche éclaira le sarcophage qu'Hazlet

étreignait un instant plus tôt. Stupéfaite, la jeune femme déchiffra l'inscription gravée dans la pierre. C'était le nom de Stirling MacCallum.

## Chapitre 48

Les lettres dansaient sous le regard ahuri de Kyliya. Elle s'ébroua, incrédule, se demandant si elle n'était pas victime d'une illusion. Mais non. C'était bien le père de Grant, qui reposait sous cette pierre.

Que devait-elle en déduire ? Pourquoi Hazlet pleurait-elle son frère, et non son promis ?

—Stirling MacCallum, murmura-t-elle. Voilà qui me déconcerte grandement, milady. Comme tout le monde autour de vous, je pensais que vous ne pouviez vous remettre de la mort de Ranald, votre unique amour. Teniez-vous davantage à votre frère qu'à lui ?

Hazlet haussa le menton, sur la défensive.

—Mes sentiments ne regardent que moi. Ils ne vous concernent point, rétorqua-t-elle durement. Si je pleure sur des vies perdues, sur des rêves gâchés, c'est mon affaire et mes raisons m'appartiennent. Je n'ai nul besoin qu'une sorcière vienne fouiller les recoins de mon âme.

— Certes, accorda posément Kyliya.

L'attitude de sa compagne lui donnait à penser que le chagrin n'était pas seul en cause dans son étrange comportement. De lourds remords devaient s'y adjoindre, car la châtelaine se rebiffait comme une personne en faute. Certaine d'avoir découvert un point crucial, elle décida de jouer son va-tout.

—Il me semble néanmoins que vous retrouveriez peut-être un peu de quiétude, si vous confiez à quelqu'un les tourments qui vous hantent.

Ne craignez-vous point de vous présenter devant votre Créateur avec un cœur aussi troublé, lorsque votre heure viendra ?

La fureur qui fit trembler Hazlet lui prouva qu'elle avait vu juste.

—Comment osez-vous me parler du Ciel, alors que les créatures sataniques de votre espèce sont vouées à l'Enfer pour l'éternité ? riposta la châtelaine, du venin dans la voix.

Kyliya ne se laissa pas démonter.

—Vous savez fort bien que ces accusations n'ont pas lieu d'être, milady, et que vous cherchez simplement à vous masquer la vérité en rejetant sur moi vos propres terreurs. Auriez-vous à redouter pour

vous-même cet Enfer dont vous me menacez ?

Une rage incandescente s'empara alors de sa compagne. Kyla en ressentit les ondes funestes jusqu'au plus profond d'elle-même – et en éprouva un vif effroi. Cette femme était folle, et prête à tout pour protéger ses secrets. Elle n'aurait pas dû la pousser à bout alors qu'elles étaient seules dans cet endroit retiré, loin de tout secours, pensa-t-elle trop tard.

Elle regarda vivement autour d'elle, cherchant à s'enfuir, mais Hazlet lui barrait la sortie de la crypte, terrible à voir dans ses habits noirs qui la faisaient ressembler à un sinistre oiseau de proie. Au moindre geste de sa part, la châtelaine se jetterait sur elle et lui crèverait les yeux, se dit-elle, ou lui planterait dans le cou ses ongles aussi acérés que des serres...

Si seulement elle avait de quoi se défendre ! Une torche aurait pu lui servir d'arme, mais elles étaient trop loin d'elle, elle ne pouvait les atteindre. Il fallait qu'elle trouve un autre moyen de réduire son adversaire à l'impuissance.

Le voile ! Songea-t-elle brusquement. Dépouillée du masque sous lequel elle dissimulait sa noirceur, Hazlet serait à sa merci ; elle ne supporterait pas que quelqu'un pût lire dans ses yeux la profondeur de sa vilenie. Le choc qu'elle en éprouverait la paralyserait quelques secondes au moins, le délai dont Kyla avait besoin pour lui échapper. L'espoir redonna des ailes à la jeune femme. Prenant Hazlet par surprise, elle s'élança vers elle et arracha en un éclair le pan de mousseline attaché à sa coiffe – provoquant un cri étranglé de la châtelaine. Puis, tout aussi promptement, elle se jeta à terre, roula jusqu'au mur le plus proche et se releva d'un bond pour saisir une torche. Ensuite, la tenant à bout de bras, elle revint face à son ennemie dont elle découvrit enfin le visage rigide d'horreur et de rage.

Hazlet était encore fort belle, constata-t-elle rapidement. Son front haut, ses traits réguliers, ses pommettes altières lui conféraient une grande noblesse. Elle avait des cheveux noirs et brillants, comme Stirling et Grant. Mais les plis amers qui bordaient sa bouche la rendaient dure et méprisante. Quant à ses yeux gris, la marque des MacCallum, ils luisaient d'une telle froideur, d'une telle perfidie et d'une telle méchanceté que Kyla en fut glacée jusqu'à la moëlle.

Ces prunelles rivées sur elle lui évoquaient un regard de vipère. Et ce qu'elle lut tout au fond – une détermination d'acier, capable de tous

les abus pour parvenir à ses fins – lui fit l'effet d'un coup de dague en plein cœur.

Livide, elle recula en chancelant jusqu'au sarcophage le plus proche pour s'y appuyer. Maintenant, elle savait, se dit-elle avec épouvante.

Elle savait ce que cette femme avait osé faire, pour conserver le pouvoir auquel elle tenait plus que tout.

Son mouvement de recul, ou son expression, arrachèrent Hazlet à sa prostration. Comme si elle avait pu voir sa propre abomination se refléter sur le visage de Kylia, elle recula à son tour et se protégea les yeux de la lumière.

—Non ! s'écria-t-elle d'une voix rauque. Vous ne me vaincrez pas !

Vous n'userez pas sur moi de vos pouvoirs, sorcière !

—Trop tard, répondit la jeune femme d'un ton éteint. J'ai déjà appris plus que je ne voulais savoir.

Sa torche s'échappa de ses doigts gourds et tomba dans la poussière, qui en étouffa la flamme.

Elle n'éprouvait nulle joie à ce qu'elle avait découvert. En un éclair, tout lui était apparu avec une clarté aveuglante : la sauvagerie de l'amour et de la haine ; la brûlure de la honte et de l'humiliation ; le vœu insensé de racheter un honneur perdu ; une jalousie aussi vive que la farouche rancœur qui la nourrissait. Et par-dessus tout, le désespoir insurmontable d'une femme ligotée dans ses contradictions.

Alarmée par la morne résignation de sa compagne, Hazlet se figea.

De toute évidence, elle hésitait encore à croire ce qui lui arrivait. La question qui la hantait se lisait dans ses yeux : se pouvait-il réellement que cette étrangère ait sondé son cœur et son âme, mettant à nu ses crimes et ses forfaits passés ?

Ce doute l'épouvanta. Elle saisit le bras de Kylia et l'implora d'une voix torturée par le désespoir :

—Vous ne direz rien, n'est-ce pas ? Il ne faut pas que vous parliez !

La vérité nous détruirait tous !

— Oui, je le sais, murmura la jeune femme.

Cette épreuve l'avait épuisée. Elle tomba à genoux, vidée de ses forces. Dans son désir éperdu de la convaincre, Hazlet s'agenouilla près d'elle, les mains nouées sur le devant de sa robe.

—Garderez-vous mes secrets ?

Kylia releva les yeux et se trouva entraînée de nouveau, malgré elle, dans les tréfonds de cette âme tourmentée. Elle crispa les paupières,

souhaitant de tout son être pouvoir effacer ce qu'elle y voyait.

—Je ne les livrerai pas de moi-même, déclara-t-elle faiblement. Mais si l'on me questionne à ce sujet, je ne pourrai mentir. Il m'est défendu de trahir ce que mon don m'a révélé. Si je le faisais, tous mes pouvoirs me seraient retirés.

—De quel poids ces pouvoirs pèsent-ils, face aux vies qui seraient dévastées par vos révélations ? se récria la châtelaine d'une voix véhémence.

—Vous ne pouvez vous en prendre qu'à vous, Hazlet, répondit Kylaia avec lassitude. Il y a plus de vingt ans, vous avez choisi la voie du mensonge et de la trahison, ces poisons qui vous rongent l'âme depuis lors.

—Et quand bien même j'aurais menti et trahi ? En quoi cela vous concerne-t-il ? Ce sort est le mien. Vous n'avez nul droit d'interférer dans ma vie.

—Cela serait vrai si j'étais seule en cause, milady. Et je donnerais tout ce que je possède pour ne vous avoir jamais connue, ni découvert ce que je sais maintenant. Mais je suis ici sur la requête de votre neveu qui mérite de vivre en paix... et qui, pour son malheur, vous aime comme une mère.

La voix de la jeune femme se brisa sur ces derniers mots. Elle passa une main sur ses yeux, écrasée par l'atroce ironie de la réalité.

—Ne comptez pas sur moi pour ajouter mes mensonges à vos propres duperies.

Ce verdict ranima aussitôt la haine d'Hazlet.

—Vous allez tous nous perdre, vile chienne !

Elle se releva, empoigna un lourd chandelier en or et le brandit d'un geste menaçant.

—Vous croyez-vous meilleure que les simples mortels, sorcière ? Vos leçons de droiture et de bonté ne vous serviront plus à grand-chose, dans un instant ! Vous venez de sceller votre destin !

Kylaia plongea son regard dans le sien.

—Tenez-vous à ajouter un meurtre à la somme déjà impressionnante de vos péchés, Hazlet ?

Cette remarque arrêta la châtelaine qui la fixa un long moment en silence, sans bouger. Ces quelques minutes parurent interminables à la jeune femme.

Enfin, avec une grimace de dépit, Hazlet lança le chandelier loin



d'elle.

—Si je ne puis vous tuer, par souci de mon salut, je vais vous faire souffrir, sorcière ! Autant que j'ai souffert !

Hors d'elle, mue par la fièvre de la folie, elle jeta à terre toutes les torches et toutes les bougies, à l'exception d'une seule, et les piétina rageusement pour les éteindre. Puis, munie de l'unique source de lumière qui restait dans la crypte, elle gagna le seuil et se retourna avec un rictus triomphal.

—Quelle meilleure compagnie pour une créature d'outre monde que les défunts qui peuplent ce caveau ? lança-t-elle d'un ton jubilatoire.

Nous verrons bien ce que vos pouvoirs pourront contre eux, diablesse ! Se sachant impuissante contre cette forcenée, Kyla regarda les lourdes portes se refermer lentement sur la haute silhouette sombre de son adversaire. Un noir d'encre régna bientôt autour d'elle. Elle entendit alors le raclement de la barre que l'on remettait en place, puis les pas d'Hazlet qui s'éloignaient dans le souterrain.

Un silence épais, terrible, impénétrable, tomba sur le caveau. Un vrai silence de mort, pensa la jeune femme, oppressée par le son caverneux de son propre souffle et le tumulte de son sang dans ses oreilles.

L'obscurité qui l'entourait était bel et bien celle d'une tombe. Celle des morts qui gisaient près d'elle et la sienne, si personne ne songeait à venir la chercher là.

Elle lutta pour ne pas céder à l'épouvante qui la gagnait. Mais tandis que le silence resserrait encore son étau autour d'elle, elle perçut des mouvements furtifs qui la pétrifièrent. Des rats ! Peu après, quelque chose frôla l'ourlet de sa robe et elle ne put retenir un hurlement de frayeur.

## Chapitre 49

— Ma dame ?

Grant s'avança dans l'antichambre de Kyla et se mit à rire quand Wee Lad se rua fougueusement dans ses jambes. Il se courba et souleva le louveteau, qui le gratifia d'un coup de langue sur la figure.

—Eh bien ! s'esclaffait-il. Je vois que les soins de ta maîtresse ont porté leurs fruits, mon gaillard ! Tu es loin du petit animal à l'agonie que j'ai trouvé dans la forêt !

Il gratta les oreilles du jeune loup et tourna les yeux vers la soubrette

qui époussetait la pièce.

— Ardis, voulez-vous dire à lady Kyla que je souhaite lui parler ?

— Elle n'est pas dans sa chambre, milord. J'ignore où elle se trouve, je ne l'ai pas vue de l'après-midi.

Grant reposa Wee Lad sur le sol.

— Fort bien. Sans doute est-elle dans les jardins. J'y vais de ce pas.

Il redescendit au rez-de-chaussée, traversa le vestibule désert et sortit explorer les allées, en vain.

De retour dans le donjon, il se mit en quête de sa gouvernante et la découvrit dans la grand-salle, où elle emplissait des pichets de cervoise pour le souper.

— Maîtresse Gunn, savez-vous où est lady Kyla ? Je pensais la trouver auprès de vous.

— Non, milord. Je ne l'ai pas vue depuis la fin de la matinée, à vrai dire. Elle allait prendre l'air dehors. Peut-être se repose-t-elle dans ses appartements.

— Non, elle n'y est pas. Ardis ne l'a pas aperçue non plus depuis plusieurs heures.

Comme Dougal arrivait, escortant sa tante, la vieille femme sourit.

— Voulez-vous que je commence le service, milord ?

— Pas avant que j'aie retrouvé lady Kyla, répondit le jeune seigneur d'un ton sec.

Dougal s'amusa de sa réaction.

— S'est-elle perdue dans les couloirs du château, ou joue-t-elle à se cacher ? Les magiciennes n'ont-elles pas le pouvoir de se rendre invisibles ?

Grant haussa les épaules.

— Épargne-moi ce genre de sornettes. Je lui avais suggéré de visiter notre demeure, mais elle n'aurait pu le faire sans prévenir maîtresse Gunn, qui aurait mis quelqu'un à sa disposition. Or celle-ci ne l'a pas vue depuis ce matin, et sa soubrette non plus.

— Peut-être s'est-elle rendue au village, en sachant qu'elle nous y trouverait ?

Grant secoua la tête.

— Nous l'aurions rencontrée en route.

— Oui, tu as raison, approuva Dougal.

Son frère tourna les talons, la mine préoccupée.

— Je vais interroger les domestiques. L'un d'eux a bien dû

l'apercevoir, tout de même.

Le jeune homme le suivit.

—Moi, je me rends aux écuries. Il se peut qu'elle ait eu envie de sortir à cheval, accompagnée d'un valet.

— Sans avertir personne ? rétorqua son aîné, les sourcils froncés.

Voilà qui me surprendrait. Tu peux toutefois questionner Gresham, nous en aurons le cœur net.

Les jeunes gens sortis, Hazlet se dirigea avec lenteur vers la cheminée pour se réchauffer.

Elle arborait son port habituel, cette prestance austère et digne qui faisait d'elle la maîtresse incontestée de Duncrune Castle. Elle s'était habillée avec un soin particulier, ce soir- là, revêtant une tunique propre, repoussant ses cheveux sous sa coiffe et masquant son visage d'un voile neuf. Mais sous son apparence altière, elle était transie.

Les bûches qui crépitaient dans l'âtre ne réussirent pas à chasser le froid glacial qui la pénétrait jusqu'au fond de l'âme. Son sang semblait s'être figé dans ses veines. Peut-être son cœur s'était-il définitivement changé en pierre, songea-t-elle en frissonnant.

Depuis des années, elle ne faisait plus que semblant de vivre. Son existence s'était arrêtée le jour où son frère et son amant avaient rendu leur dernier souffle sur ce maudit champ de bataille. Du moins l'avait-elle cru tant qu'elle était parvenue à conserver la maîtrise d'elle-même, qui semblait brusquement sur le point de lui manquer.

Jusque-là, elle avait réussi à se convaincre que plus rien ne pouvait l'atteindre. Et cette conviction était brutalement remise en question, par la faute d'une créature maléfique qui s'était glissée sous son toit tel un serpent amené par son neveu pour la détruire.

De fait, il y avait longtemps qu'elle n'avait éprouvé un tel désarroi.

Ce qui la glaçait de la sorte, c'était le souvenir ravivé de ces terribles journées, avec leur effrayant cortège de chocs, de douleur, de rage impuissante, de regrets cuisants – auxquels se mêlaient les âpres morsures de la honte et de la peur.

Tout lui revenait comme au premier jour.

La honte brûlante d'être mise à nue, après avoir tout fait pour se protéger.

La peur insupportable d'être découverte, alors qu'elle était si près de toucher au but.

Tant de tourments qu'elle croyait écartés et qui renaissaient de plus

belle, réveillés par les maléfices d'une horrible petite sorcière. Cette jeune diablesse méritait amplement le châtement qu'elle lui avait réservé, se répéta-t-elle avec fermeté comme elle le faisait depuis des heures – depuis qu'elle était remontée de la crypte en tremblant de colère et d'effroi. Pourtant, au fond d'elle-même, Hazlet n'était pas sûre d'avoir gagné son combat. Un sombre pressentiment lui soufflait que Kyla Drummond trouverait le moyen de se venger d'elle, d'une manière ou d'une autre. Et cette menace, suspendue comme un glaive au-dessus de sa tête, lui étreignait le cœur d'une froideur mortelle.

## Chapitre 50

Kyla inspira lentement, profondément, afin de se calmer. Quand elle eut vaincu la première vague de panique frénétique qui l'avait saisie, elle s'obligea à réfléchir. Qu'avait-elle à craindre, après tout ? Hazlet ne lui avait fait aucun mal: elle s'était contentée de l'enfermer dans la crypte familiale. Bien que ce caveau fût obscur, humide et froid, il ne représentait pas de menace pour sa vie. Depuis qu'elle avait quitté le Royaume de Bonté, se rappela-t-elle avec une pointe d'ironie, ce n'était certes pas le premier épisode désagréable qu'elle était amenée à traverser. Elle serra son châle sur ses épaules et décida d'examiner méthodiquement sa situation, afin de déterminer s'il lui était possible ou non d'en tirer des éléments positifs. La première chose qu'il lui fallait, c'était de la lumière, se dit-elle. Et elle avait la faculté de s'en procurer, ce qui était fort appréciable. Tendant les bras sur les côtés, elle commença à psalmodier les mots anciens qui permettaient de rassembler autour d'elle toute l'énergie disponible dans la salle. La puissance de ce flux enflammerait d'elle-même, plus ou moins rapidement, tout ce qui était combustible à proximité ; si elle se concentrait suffisamment, se dit-elle, il n'y avait aucune raison que ce sortilège ne fonctionne pas. Les yeux fermés, elle chanta durant plusieurs minutes avec une intense ferveur les incantations qu'elle avait déjà utilisées dans la Forêt des Ténèbres.

Lorsqu'elle rouvrit les paupières, son cœur bondit de joie dans sa poitrine : un minuscule point rouge trouait la noirceur du caveau, et il s'élargissait de seconde en seconde ! Bientôt, elle distingua l'une des torches tombées dans la poussière, qui était en train de se rallumer.

Transportée de gratitude et de soulagement, elle alla ramasser le brandon et le leva bien haut, afin que les flammes se nourrissent.

Quand la torche flamba vivement, elle la remit à sa place dans une niche et s'empressa de rassembler toutes les autres, qu'elle alluma une par une à la première. Peu après, environnée d'un cercle brillant qui lui fournissait lumière et chaleur, elle se sentit nettement mieux et retrouva confiance en elle.

A présent, il lui suffisait d'attendre, pensa-t-elle. Grant finirait bien par s'inquiéter de son absence. Nul doute qu'il remuerait ciel et terre pour la retrouver, interrogeant proches et domestiques, et Gresham le mettrait forcément sur la voie. Comment avait-elle pu penser un instant qu'elle était condamnée à périr dans ce caveau ?

Alors qu'elle regardait autour d'elle, se gaussant de ses craintes, il lui sembla soudain que quelque chose s'accrochait à l'une de ses bottes.

Elle baissa les yeux... et découvrit une souris qui essayait d'en mordiller le cuir. Sa première réaction fut une forte envie de crier et de secouer son pied pour se débarrasser de l'intruse, mais elle se contint et s'accroupit avec précaution pour ne pas effrayer la petite bête.

En pareilles circonstances, décida-t-elle, elle serait bien sotte de se priver de la compagnie d'une créature vivante.

Lentement, elle tendit la main vers la souris.

—Bonjour, ma jolie, murmura-t-elle. T'ai-je dérangée dans tes occupations ?

L'animal s'immobilisa, renifla les doigts de la jeune femme et se dressa sur ses pattes arrière.

—Aurais-tu faim ? reprit Kyla. Attends. Laisse-moi voir s'il me reste quelques miettes du dernier repas de Wee Lad.

Elle fouilla les poches de sa robe et y trouva un petit morceau de pain sec qu'elle posa sur sa paume ouverte. La souris l'examina avec méfiance, le flaira de plus près – et ne put résister à la tentation.

S'enhardissant, elle grimpa dans la main de sa bienfaitrice et rongea prestement ce festin inattendu.

Kyla éclata de rire.

—Alors, ma belle ? Es-tu rassurée, maintenant ? J'avais peur de toi, tu

avais peur de moi, et voilà que nous sommes devenues des alliées : tu partages ton refuge avec moi et je te donne à manger. N'est-ce pas magnifique ?

Là-dessus, la jeune femme tourna les yeux vers la double porte en pierre et soupira.

—Si seulement tu pouvais te faufiler sous ces lourds battants et soulever la barre qui me retient prisonnière, ce serait parfait !

La souris rassasiée décampa vers le fond de la crypte.

Kylia se releva et s'approcha des vantaux taillés dans le roc.

Enfin, se dit-elle, plutôt que d'attendre sans rien faire, elle allait essayer un autre sortilège – celui que Gwenellen avait utilisé, une fois, pour hisser Bessie sur le toit du cottage.

Avec un peu de chance, sa magie serait assez puissante pour traverser la pierre et faire sortir la poutre des crochets en fer qui la soutenaient. Le résultat n'était pas garanti, mais qu'avait-elle à perdre ? Elle ne risquerait rien à tenter de se délivrer par elle-même, au contraire.

Si elle réussissait, ce n'en serait que mieux pour tout le monde, réfléchit-elle encore. Elle éviterait à Hazlet des explications épineuses, ce qui attendrirait peut-être la châtelaine à son endroit et la convaincrait de sa bonne volonté. Elle ignorait encore comment elle pourrait épargner la tante de Grant et la ramener à de meilleurs sentiments, dans l'intérêt de tous, mais elle comptait bien y parvenir – même si cette tâche lui semblait fort ardue.

Avant de passer à l'action, elle ne put s'empêcher de sourire en se remémorant la mésaventure de sa petite sœur – et la mine effarée de la pauvre bossue qui ne s'attendait pas le moins du monde à s'élever dans les airs, ni à se retrouver juchée telle une cigogne près de leur cheminée.

En réalité, prise d'une subite envie d'enjoliver leur maison, Gwenellen espérait ce jour-là faire lever des soucis le long d'un tronc moussu couché près du poulailler. Mais elle avait tout confondu, à son habitude – soucis et Bessie, moussu et bossue – perchant leur malheureuse amie sur un nid de paille en guise d'ornement.

La benjamine des sœurs Drummond avait encore de grands progrès à faire pour dominer son art, et apprendre à s'en servir à bon escient !

Ce souvenir attendrit Kylia et réveilla un instant sa nostalgie des siens, mais elle se ressaisit bien vite : si elle voulait les retrouver un jour, elle devait commencer par sortir au plus vite de ce caveau. Le reste

viendrait en son temps.

D'un geste déterminé, elle leva les bras et entonna la mélodie voulue, mettant dans ses paroles son ardent désir d'aider Grant et sa famille.

Au bout d'un moment, elle perçut le raclement de la barre contre la pierre, à l'extérieur de la crypte. Elle sourit, pénétrée d'une joie profonde, quand les battants s'ouvrirent pour lui livrer passage.

Son vœu était exaucé. Ce succès lui prouvait qu'elle avait agi sagement, en choisissant la voie de la bonté et du pardon. Désormais, tous les espoirs lui étaient permis.

Mais quand les portes se rabattirent contre les parois rocheuses, son sourire s'évanouit brutalement.

Ce n'étaient pas ses incantations, qui avaient soulevé la poutre et fait pivoter les lourds vantaux sur leurs gonds. C'était Hazlet.

La châtelaine se dressait sur le seuil, voilée comme à son habitude.

De sa main gauche, elle tenait une torche allumée. Dans la droite, elle serrait une dague effilée, aussi pointue et menaçante qu'un dard.

## Chapitre 51

— Grant !

Dougal pénétra en trombe dans le vestibule, suivi par le chef palefrenier. Il se rua vers son frère qui descendait le grand escalier, Wee Lad dans les bras.

—Gresham vient de m'apprendre que Kyla souhaitait rejoindre notre tante dans la crypte, à la fin de la matinée ! Elle l'avait cherchée en vain dans les jardins pour lui parler, et a décidé de descendre seule dans le caveau afin de l'y retrouver.

Le jeune seigneur s'arrêta au bas des marches, visiblement stupéfait.

—Comment se fait-il qu'Hazlet ne nous en ait rien dit ? s'exclama-t-il. Gresham ôta son bonnet.

—Sauf votre respect, milord, notre châtelaine n'en a peut-être rien su. Peut-être était-elle déjà remontée, quand la jeune dame s'est rendue dans la crypte.

—Cela se peut, en effet, concéda Grant, les sourcils froncés. Et Kyla a pu se perdre dans l'obscurité !

—Je lui avais recommandé de se munir d'une chandelle, milord.

—Il est possible aussi qu'elle ait fait une mauvaise chute dans l'escalier, et qu'elle attende depuis des heures que quelqu'un lui porte

secours ! Sacrebleu ! Courons vite à la chapelle, il n'y a pas un instant à perdre.

Comme il hésitait à se débarrasser du louveteau, se demandant s'il pouvait le laisser en liberté, Dougal se saisit du petit animal et le posa par terre.

Se C'est lui qui va nous guider jusqu'à Kyliya, déclara-t-il. Si elle n'est pas où nous le pensons, je suis sûr qu'il sera capable de la retrouver – ou de nous mettre sur sa piste.

Grant acquiesça.

—Tu as raison. Ils sont inséparables. J'aurais dû y songer plus tôt.

Se penchant vers le louveteau, il lui gratta les oreilles et lui ordonna :

—Va chercher ta maîtresse, Wee Lad ! Retrouve lady Kyliya !

Le petit loup regarda autour de lui, perplexe. Puis, qu'il ait compris ou non ce que l'on attendait de lui, il se mit d'instinct à flairer les dalles... et détala brusquement vers la chapelle en jappant et en agitant la queue.

Les deux frères échangèrent un coup d'œil et le suivirent aussitôt.

Wee Lad traversa la chapelle en trombe, contourna l'autel et se dirigea droit vers l'embouchure de l'escalier qui menait à la crypte. Arrivé là, il renifla la première marche, hésita un instant et s'élança.

Grant arracha le cierge qui brûlait devant l'autel, alluma deux torches et en tendit une à Dougal. En descendant à la suite du petit animal qui s'enfilait déjà dans les profondeurs du souterrain, il ne put réprimer un frisson.

— Cet endroit est sinistre, maugréa-t-il.

—A qui le dis-tu ! renchérit Dougal en reluquant les toiles d'araignées et les chauves-souris qui pendaient à quelques pouces au-dessus de leur tête. Je me demande comment Kyliya a eu le courage de s'enfoncer là-dedans.

—Moi aussi, marmonna le jeune seigneur. Il fallait qu'elle ait un besoin urgent de s'entretenir avec Hazlet, à moins que sa curiosité ne l'ait poussée à cette sordide aventure !

Il pinça les lèvres, avant d'ajouter d'un ton irrité :

—J'avais oublié à quoi ressemblait cette crypte. Si j'avais su que notre tante venait s'enterrer chaque jour dans un lieu aussi malsain, je lui aurais interdit ces visites. Comment s'étonner que son humeur se soit aigrie de la sorte, au fil des années ? Ce long boyau humide et obscur est tout bonnement atroce. Nous y entrons à peine, et je brûle déjà de



retrouver l'air frais et la lumière du soleil ! Je n'ose imaginer la terreur que Kyla a dû éprouver, durant ces longues heures.

Ils progressèrent un moment en silence, tendus et inquiets. Wee Lad n'était plus visible. Soudain, au détour d'un angle mort, ils aperçurent de la lumière. Des torches brûlaient au fond du souterrain, et une voix de femme résonnait sous les voûtes rocheuses.

En reconnaissant le timbre impérieux d'Hazlet, ils s'arrêtèrent, médusés.

## Chapitre 52

—J'ai eu grand tort de vous enfermer dans ce caveau, Kyla Drummond, déclarait la châtelaine. Vous méritiez un autre sort.

Grant et Dougal, qui s'étaient avancés sans bruit, la découvrirent campée sur le seuil de la crypte, le dos tourné.

Soudain, ils la virent regarder autour d'elle avec stupeur. Elle poussa un cri étranglé.

—Comment se fait-il que ces torches flambent, demanda-t-elle d'une voix blanche, alors que je les avais piétinées moi-même pour les éteindre ? C'est là l'œuvre du Diable !

Les deux jeunes gens aperçurent alors Kyla qui se tenait face à elle, le visage étonnamment serein.

—Il n'y a rien de diabolique là-dedans, milady, répondit-elle sans animosité. J'ai simplement fait usage d'un de mes dons, qui me permet de rassembler l'énergie présente dans l'air qui m'entoure pour la concentrer sur un objet précis. Une torche s'est embrasée d'elle-même, et je m'en suis servie pour rallumer les autres.

—Vous... vous commandez au feu et à la lumière ? balbutia Hazlet d'un ton épouvanté.

—D'une certaine façon, répondit la jeune femme en souriant. J'ai essayé aussi de commander à la poutre qui barrait ces portes, pour la soulever, mais je crains d'avoir échoué. Je vous sais gré d'être revenue me délivrer, Hazlet. Et d'avoir amené Wee Lad avec vous.

Sur ces mots, Kyla se courba. Quand elle se redressa, elle tenait dans ses bras le louveteau qui lui léchait le menton avec des transports d'affection.

—Quoi ? Je n'ai nullement conduit cette bête jusqu'ici ! se récria Hazlet. Et mon intention n'était point...

A cet instant, Kyliya aperçut les deux jeunes gens qui s'étaient rapprochés. Son sourire s'élargit.

—Grant ! Dougal ! Quelle joie de vous voir ! Dois-je comprendre que votre tante vous a demandé de l'accompagner ?

Grant ne lui rendit pas son sourire. Les traits contractés, il fixa la châtelaine, qui avait tournoyé sur elle-même pour faire face aux arrivants.

—Que signifie cette scène ? s'enquit-il d'un ton dur. Ai-je bien entendu, ma tante ? C'est vous, qui avez enfermé Kyliya dans cet horrible endroit ?

Hazlet haussa le menton.

—Je n'ai nul désir de discuter de cette affaire avec vous, mon neveu.

Ce qui s'est passé ici ne concerne que cette créature et moi.

D'un geste sec, elle enfila sa dague dans sa ceinture et quitta le caveau, frôlant les jeunes gens sans leur accorder un regard.

Au bout de quelques pas, elle se détourna.

—Je suis certaine, au demeurant, que votre jolie sorcière se fera un plaisir de tout vous expliquer par le menu, lança-t-elle d'une voix fielleuse. Après tout, c'est dans ce dessein que vous l'avez amenée chez nous.

Lorsqu'elle eut disparu dans le souterrain, Grant dévisagea Kyliya, abasourdi.

—Ma tante vous a-t-elle réellement enfermée dans cette crypte ? demanda-t-il.

La jeune femme considéra tour à tour les deux frères, cherchant le moyen le plus anodin de dissiper l'ahurissement qui se lisait dans leurs yeux.

—Lady Hazlet a été gravement offensée par mon arrivée inattendue, qui l'a surprise dans son chagrin, répondit-elle sans mentir. Elle a réagi d'une façon fort vive qu'elle a regrettée par la suite, vous avez pu l'entendre. Je ne saurais lui tenir rigueur de ce mouvement d'humeur.

Dougal sourit largement.

—Je vous reconnais bien là, ma dame. Par le ciel, il est aisé de comprendre pourquoi mon frère vous tient en telle estime ! Vous êtes une femme remarquable, Kyliya Drummond.

Ces paroles ne procurèrent pas à la jeune femme le plaisir qu'elle eût pu en attendre. L'avenir lui semblait bien trop sombre, désormais,

pour éprouver de la joie.

En dépit de ses dénégations – et de la fausse candeur qu'elle avait opposée à Hazlet dans l'espoir de déjouer ses plans –, elle avait compris que la châtelaine était redescendue dans la crypte avec l'intention de se débarrasser d'elle. Son cœur se serra à cette idée.

—Le moment n'est point aux compliments, Dougal. Même si je vous sais gré de votre gentillesse, déclara-t-elle gravement.

Grant l'étudiait avec attention.

—Je partage amplement cet avis, ma dame. Nous reviendrons plus tard à des sujets plus doux. Pour l'heure, je veux savoir ce que signifiaient les mots de ma tante, quand elle est partie. Que s'est-il passé entre vous, outre la surprise que vous évoquiez ? En quoi cela concerne-t-il votre présence ici ?

Kylian abaissa les yeux sur Wee Lad et secoua lentement la tête.

— Je ne puis vous le dire, milord.

Le jeune seigneur s'avança et lui prit le menton, l'obligeant à le regarder.

— Pourquoi ?

—De grâce, ne m'imposez pas ce tourment, implora Kylian qui souffrait le martyre.

Des émotions palpables se bousculaient dans le regard de Grant. Un vif chagrin devant le refus qu'elle lui opposait. Du courroux. De la déception. De l'incompréhension.

Il insista.

—J'exige de connaître toute la vérité, Kylian ! Avez-vous éventé des secrets qui sont vitaux pour moi ?

—Oui..., admit péniblement la jeune femme, contrainte par sa nature à se montrer sincère.

Elle déglutit, la gorge nouée.

—Mais ces secrets appartiennent à Hazlet. C'est à elle, et à elle seule, de vous les révéler.

Elle recula d'un pas pour échapper à l'emprise de son compagnon.

—Laissez-moi rentrer chez moi, milord. Je vous en conjure.

Grant plissa les paupières.

—Briseriez-vous le pacte que nous avons formé, ma dame ? Vous m'aviez promis de rester à Duncrune le temps nécessaire pour découvrir le félon...

Il s'interrompit abruptement, comme frappé par la foudre. Une horreur

sans fond se peignit sur son visage.

Dougal, déconcerté, retenait son souffle – sans comprendre encore tout à fait le sens et la portée de ce qui se jouait devant lui.

Un long moment, Grant resta silencieux, les mâchoires serrées, les yeux plongés dans ceux de Kyla qui n'avait pas la force de lui arracher son regard.

—Voilà qui doit requérir mes soins de toute urgence, déclara-t-il enfin d'un ton sourd. Quand j'aurai fait la lumière sur les agissements d'Hazlet, nous déciderons de la suite à donner à votre séjour parmi nous.

A ces mots, son frère blêmit. Kyla, elle, secoua de nouveau la tête.

—Je rêvais de demeurer à vos côtés tant que vous voudriez de moi, milord, répondit-elle en ravalant ses larmes. Pour le simple bonheur de vous regarder vivre... et de vous être utile, dans la mesure de mes moyens. Malheureusement, cela m'est devenu impossible. Je me vois forcée de quitter votre demeure plus tôt que je ne l'aurais voulu.

Une douleur poignante lui étreignait le cœur. Ses rêves et ses espoirs brisés y plantaient leurs échardes, et elle savait déjà que ces plaies vives ne se refermeraient jamais.

Bien que Grant ne lui ait rien promis, et malgré tout ce qui les séparait, elle avait eu la faiblesse d'imaginer qu'il lui demanderait un jour de partager sa vie, comme Merrick avait voulu retenir Allegra auprès de lui. Mais elle ne pouvait plus rester dans ce château, maintenant qu'elle connaissait les mortels secrets d'Hazlet – et qu'elle se refusait, par amour, à les livrer à Grant dans toute leur cruauté.

Elle désirait tellement lui épargner ce supplice, ainsi que les ravages qui s'en suivraient pour lui et pour les siens !

Si elle s'éloignait, pensait-elle, son bien-aimé chercherait simplement à éclaircir les dernières trahisons qu'il avait subies, sans soupçonner les perfidies bien pires qui les avaient précédées des années auparavant.

C'était le seul souhait qu'elle se sentait encore capable de formuler, pour le protéger et empêcher son univers de s'écrouler.

—Laissez-moi repartir, Grant, plaida-t-elle encore. A mon cœur défendant, j'ai rempli la mission que vous attendiez de moi. Ne m'en demandez pas davantage.

Le regard de son amant s'assombrit.

—Accordez-moi un peu de temps, Kyla, implora-t-il d'un ton vibrant.

Permettez-moi d'abord d'en terminer avec ma tante, avant de retourner chez vous.

—Non, refusa la jeune femme. C'est justement pour vous laisser régler au mieux cette douloureuse question, que je dois m'en aller. Si je m'attardais, ma présence ne ferait qu'aggraver votre fardeau, en envenimant vos blessures et celles d'Hazlet. Ne m'obligez pas à endurer cette épreuve.

Ils se dévisagèrent dans un silence tendu. Dougal les observait avec inquiétude, pendant que Grant soupesait longuement les arguments de Kylia. Enfin, il acquiesça d'un signe de tête.

—Je me rends à vos raisons, ma dame, même si je ne les comprends qu'en partie.

Il soupira.

—En ces moments difficiles, je ne puis abandonner mon peuple pour vous raccompagner chez vous. Je vais demander à Finlay, mon plus loyal compagnon, de vous reconduire auprès des vôtres.

Son frère réagit aussitôt.

—Laisse-moi me joindre à lui, Grant, pria-t-il d'un ton altéré. Après le terrible service que lady Kylia vient de nous rendre, je revendique l'honneur de la raccompagner jusqu'à son royaume.

Le jeune seigneur le considéra un instant, les sourcils froncés.

—Est-ce uniquement l'honneur qui te guide, ou le désir de vivre une aventure dont tu rêves depuis toujours ?

Dougal esquissa un sourire crispé.

—Les deux, je te le concède.

—Tu ignores ce dont tu parles, rétorqua froidement son aîné. Un tel périple n'a rien d'agréable. Tu seras durement éprouvé, de corps et d'esprit.

Le jeune homme se redressa, blessé.

—Me crois-tu moins endurant que Finlay ?

Grant posa une main sur son épaule.

—Non, petit frère. Je connais ton courage. Mais beaucoup ont perdu la vie, en essayant d'atteindre le Royaume de Bonté. Je tiens trop à toi pour accepter l'idée de te mettre en péril, Dougal. Tu es la seule famille qui me reste, désormais.

—Ne t'inquiète pas, répondit son cadet avec un grand sourire, comme s'il cherchait à écarter un moment encore le spectre abominable qui planait au-dessus d'eux. Tu seras fier de moi. Et plus tard, quand nous

serons vieux, nous nous remémorerons ensemble au coin du feu les merveilles que nous aurons pu admirer dans ce pays fabuleux.

Kylya, alors, jugea bon de refroidir cet enthousiasme juvénile.

—Pardonnez-moi, Dougal, mais vous vous méprenez, intervint-elle doucement. Vous ne pourrez m’escorter que jusqu’au bord du Loch Enchanté. Je serai seule à le traverser pour rentrer chez moi.

Le jeune homme la dévisagea avec stupeur.

— Pourquoi devrai-je m’arrêter sur ses rives ?

— Les gardiens de notre royaume vous empêcheront d’aller plus loin.

— Grant a réussi à en triompher, que je sache !

— Certes, au prix de vives souffrances, répondit la jeune femme attristée par ce souvenir. S’il a pu le faire, c’est seulement parce qu’un feu ardent brûlait dans son cœur : le désir forcené d’y voir clair dans son entourage, afin de protéger son peuple, lui a donné la vaillance nécessaire pour surmonter ces obstacles. Vous n’êtes point poussé par un besoin aussi puissant.

Elle songea aux lourds secrets d’Hazlet et ajouta dans un murmure :

— Tout au moins, pas encore. Ce jour viendra peut-être.

Grant regarda son frère.

— Eh bien ? Désires-tu toujours accompagner lady Kylya, maintenant que tu sais tout cela ?

Dougal hocha la tête avec vigueur. Kylya ne put s’empêcher d’observer ses cheveux clairs, qu’elle avait jusqu’ici attribués à lady Mary. A présent, elle en connaissait l’origine, pensa-t-elle avec un trouble profond.

— Oui, affirma-t-il. Car je veux affronter la Forêt des Ténèbres et voir les eaux du Loch Enchanté, si je n’ai droit au reste.

— A ta guise, accorda son frère. Va te préparer. Vous partirez demain de bonne heure.

Dougal s’éloigna en toute hâte. Grant se rapprocha alors de Kylya, la débarrassa du louveteau qu’il posa sur le sol et la prit dans ses bras.

— Mes devoirs m’appellent aussi, ma douce. Je dois m’entretenir avec Finlay et veiller à lui fournir une escorte solide. Ensuite, si vous le permettez, j’irai vous rejoindre dans votre chambre.

La jeune femme exhala un lourd soupir.

— Pour me dire adieu, milord ?

— J’ose encore espérer que non, mon aimée, murmura le jeune homme en promenant sur son visage un regard brûlant d’amour.

Malgré votre plaidoyer, je souhaite ardemment vous convaincre de remettre votre départ. Vous ne pouvez me quitter ainsi, alors que j'ai si grand besoin de vous. Mon cœur en serait glacé à jamais.

—Le mien aussi, Grant, répondit Kyla d'un ton douloureux. Mais je n'ai d'autre choix, pour vous et pour les vôtres.

—Taisez-vous.

Il scella ses lèvres d'un baiser brutal. Puis il l'étreignit avec passion et l'embrassa de nouveau, longuement, avant d'appuyer son front sur le sien.

—Comment pourrai-je supporter de vous laisser partir, Kyla ? chuchota-t-il d'une voix intense. Vous faites partie de moi.

—Il me sera tout aussi cruel de vous quitter, mon bien-aimé. J'ai beau haïr les circonstances qui m'y obligent, je n'ai pas le droit de les ignorer.

Ils se burent encore du regard, de longues minutes, ne pouvant se résoudre à rompre le lien muet qui les unissait.

Enfin, avec un soupir, Grant se sépara de Kyla pour éteindre les torches qui illuminaient toujours le caveau.

Ils sortirent, et il referma sans un mot les lourdes portes de pierre qui scellaient ce lieu terrible où leur destin s'était joué. Puis il enlaça ses doigts à ceux de la femme qu'il aimait et ils remontèrent ensemble, en silence, vers le monde des vivants qu'ils ne pourraient bientôt plus partager.

Chaque pas, chaque marche leur coûtait. Car chacun d'eux, inexorablement, les rapprochait du moment où ils devraient se quitter.

## Chapitre 53

De retour dans la grand-salle, Kyla se rapprocha du feu qui crépitait dans l'âtre pendant que Grant discutait à l'écart avec Finlay et Dougal. Elle serrait Wee Lad contre elle, mais ni le petit corps chaud du louveau, ni les hautes flammes ne parvenaient à la réchauffer. La gangue glacée qui lui enserrait le cœur la transperçait tout entière de sa froideur.

Non seulement elle aimait Grant plus qu'elle-même, songeait-elle tristement, mais elle avait appris aussi, en quelques jours à peine, à aimer le cadre où il vivait et les gens qui l'entouraient. Quitter Duncrane Castle serait pour elle un arrachement plus cruel que tout ce

qu'elle aurait pu imaginer.

Elle songea à la femme aigrie et violente, dévorée de haine et de jalousie, qui la poussait à partir malgré elle.

Cette démarche était la seule possible, elle le savait. Quoi que Grant décidât à l'encontre d'Hazlet, elle doutait qu'il l'écartât définitivement du château, par respect pour la mémoire de son père. Le châtiment qu'il lui réserverait serait certainement plus discret.

Or il y avait fort à parier que sa tante ne lui livrerait jamais ses secrets d'elle-même, si personne ne l'y contraignait.

Elle aurait trop à y perdre. Si Kyliia restait auprès du jeune homme et gardait aussi le silence, comme elle se l'était juré, il finirait tôt ou tard par lui en vouloir de retenir par-devers elle certains éléments capitaux qu'il ignorait.

Ces secrets les sépareraient. Peu à peu, cette situation minerait leur entente ; à la longue, elle détruirait les sentiments qu'ils se portaient.

Et cela, Kyliia ne pouvait l'accepter. Sans compter la torture que serait pour elle le voisinage de son ennemie, dont elle subirait chaque jour le ressentiment larvé. Une telle existence lui paraissait odieuse ; une offense insoutenable à l'amour merveilleux que Grant lui avait donné et qu'elle voulait conserver intact jusqu'à son dernier souffle, même si elle devait pour cela se priver de ses plus grandes joies.

Soudain, la voix de son bien-aimé la fit sursauter.

— Voilà, ma dame. Tout est arrangé, déclara-t-il d'un ton rauque.

Vous partirez demain, comme vous le souhaitez.

Bouleversée, Kyliia enfouit son visage dans la fourrure de Wee Lad.

Elle aurait tout donné pour pouvoir laisser libre cours à son chagrin et pleurer sans réserve.

En ce bref instant, elle mesura toute la dureté du sacrifice qu'elle s'était imposé – et la terrible aridité de la vie qui l'attendait.

— Milord !

Ardis pénétra en courant dans la salle. Elle faillit heurter maîtresse Gunn, qui portait un plateau chargé de gobelets pleins à ras bord. La gouvernante lui décocha un regard courroucé.

— N'avez-vous point de manières, ma fille ? la réprimanda-t-elle vertement. On ne se présente pas ainsi devant son seigneur. Sortez sur-le-champ !

La soubrette hésita, au comble de l'embarras.

— Maîtresse Gunn ! protesta-t-elle d'une voix essoufflée. Je dois...



— Que vous ai-je dit ? Ouste ! Disparaissez de ma vue !

Ardis tourna les talons et regagna la porte, l'air vivement contrarié.

En franchissant le seuil, elle maugréa assez haut pour être entendue :

—Lady Hazlet voulait que je transmette un message à notre lord. Elle va être fort mécontente.

Aussitôt, Grant posa son gobelet et se tourna vers elle.

—Restez, Ardis ! De quel message vous a chargée ma tante ?

La jeune fille jeta un coup d'œil à la gouvernante, qui arborait une mine revêche, puis elle regarda Grant qui s'approchait d'elle. Elle lui dédia une courbette intimidée, se tordant les mains dans les plis de son tablier.

—Lady Hazlet s'est mise dans tous ses états, milord, quand elle a appris que votre frère s'apprêtait à reconduire lady Kyliya chez elle, répondit-elle, les yeux baissés. Elle m'a ordonné de venir vous chercher – vous, Dougal et lady Kyliya. Elle vous attend.

—Dans ses appartements ? s'enquit Grant, les sourcils froncés.

Ardis secoua la tête.

—Non, milord. Elle veut que vous la rejoigniez... dans la crypte, sous la chapelle.

Le jeune seigneur la remercia et retourna auprès de Kyliya, qui demeurait figée devant la cheminée.

— Avez-vous entendu, ma dame ? lui demanda-t-il à mi-voix.

Elle acquiesça d'un signe.

— Vous sentez-vous la force de répondre à cette étrange invitation ?

— Oui, milord, répondit la jeune femme d'un ton altéré. Je crois qu'il le faut.

Grant lui prit le coude.

—Alors venez, mon aimée. Espérons que cette confrontation vous sera moins pénible que la précédente.

Kyliya le suivit, convaincue au contraire qu'ils allaient vivre de terribles moments. Tandis qu'elle reprenait le sinistre chemin du caveau, escortée par les deux frères, son cœur battait sourdement dans sa poitrine.

Quelle surprise leur réservait Hazlet ? se demandait-elle avec angoisse. Se pouvait-il que la châtelaine ait décidé de reconnaître ses torts, persuadée que celle qu'elle considérait comme sa pire ennemie avait tout révélé à ses neveux ? Si tel était le cas, elle n'osait imaginer le choc que ces révélations allaient causer aux deux jeunes gens.

Jamais la vérité ne lui avait paru plus redoutable qu'en cet instant. Pour elle, c'était la chose la plus naturelle du monde, parce qu'elle n'avait rien à cacher. Mais quand trois vies fondées sur d'atroces mensonges se trouvaient subitement mises à nu, l'effondrement à en attendre la terrifiait d'avance.

## Chapitre 54

Lorsqu'ils pénétrèrent dans la crypte, Hazlet se dressait entre les tombeaux de Stirling et de Ranald, le visage nu. Les torches qui grésillaient dans les niches du caveau jetaient sur sa silhouette des ombres mouvantes qui la rendaient plus impressionnante encore.

— Restez où vous êtes !

Elle leva un bras impérieux pour les retenir à distance. Puis, ignorant Kyliya et Dougal, elle riva sur Grant un regard intense.

— Vous savez sans doute déjà une bonne part de ce que je vais vous dire, mon neveu. Je tiens cependant à vous confesser par moi-même ce que votre sorcière a pu vous révéler. Ces aveux soulageront mon âme, au moment de la rendre à Dieu.

Le jeune homme se garda de la détromper. Impassible, il attendit la suite sans se tourner vers Kyliya, dont il devinait le désarroi.

— Quand j'étais enfant, reprit Hazlet d'un ton amer, j'étais farouchement jalouse de mon frère, Stirling, à qui vous ressemblez tellement. Je trouvais injuste qu'il pût apprendre tout ce dont j'étais privée, alors qu'on me cantonnait aux travaux d'aiguille et aux tâches domestiques. Mais je m'arrangeais pour vivre dans son ombre et pour profiter de ce qui lui était enseigné, car je me savais de la même trempe que lui. Moi aussi, je brûlais de me battre pour défendre nos terres ! J'aurais tout donné pour pouvoir manier le glaive comme lui, et pour pourfendre comme lui les barbares qui nous menaçaient.

Grant secoua la tête, stupéfait.

— Vous, ma tante ?

Hazlet le toisa avec superbe.

— Oui, moi ! N'ai-je point pris sa suite à la tête de notre clan pendant plus de quinze ans, en attendant que vous puissiez lui succéder ?

Entre-temps, toutefois, j'étais devenue une femme, et j'ai oublié un moment mes ardeurs guerrières.

Sa voix se mit à trembler.

— Stirling était allé parfaire son éducation à Edimbourg. Quand il est revenu, il a ramené avec lui un cousin, Ranald, le plus proche de ses amis. Ranald m'a ouverte à un autre monde. Un monde de douceur, de gentillesse, de raffinement que je croyais étranger aux hommes. Il m'a vite conquise par son charme et par l'attention qu'il me portait. Nous conversions des heures durant sans jamais nous lasser. Il me traitait en égale, et je lui vouais un amour sans partage. Nous nous sommes promis l'un à l'autre.

Elle se tut un instant, dominée par l'émotion.

—Après des mois de bonheur, la guerre est revenue troubler notre félicité. Nous avons appris que des envahisseurs nous menaçaient de deux côtés, par le nord et par le sud. Il fut convenu que Stirling partirait avec ses hommes dans le sud, tandis que Ranald remonterait au nord avec une troupe de guerriers. Le reste des MacCallum devait camper ici, afin de protéger le village et ses habitants.

Reprenant son souffle, elle ferma brièvement les paupières et passa une main frémissante sur son front.

—C'est là que mes malheurs ont commencé, murmura-t-elle. Je me sentais dans un état étrange, que je ne comprenais pas. Je pleurais sans raison, repoussais Ranald qui cherchait à m'apaiser. Quand j'ai enfin décelé les raisons de ma nervosité, Ranald et Stirling venaient de partir. J'ignorais s'ils reviendraient tous les deux, s'ils mourraient tous les deux ou si un seul survivrait. Mais si ce survivant devait être mon frère, j'étais certaine du sort qui m'attendrait à son retour : le cloître jusqu'à la fin de mes jours, dans la honte et le chagrin.

Sa bouche se crispa.

—Pourquoi pensiez-vous une chose pareille, ma tante ? s'enquit Dougal d'un ton perplexe.

Hazlet posa les yeux sur lui comme si elle le voyait pour la première fois. Un instant, son regard s'adoucit. Puis elle battit des cils et fixa le sol.

—Je ne sais quel démon s'est emparé de moi alors, poursuivit-elle. Mon épouvante était telle que je n'ai eu qu'une idée : empêcher Stirling d'exécuter son châtement, même si rien ne laissait prévoir que Ranald mourrait et que les choses en viendraient là. J'ai envoyé une missive aux barbares qui se trouvaient dans le nord, pour les prévenir de l'endroit où il comptait les attaquer...

Un cri sauvage résonna sous la voûte.

—Quoi ? rugit Grant en tirant son glaive de son fourreau. Vous avez trahi votre propre frère ?

Hazlet releva les yeux et frémit en apercevant sa lame à nu.

—Oui. Ma folie m'a poussée jusque-là. Je ne vous blâmerai point de me tuer en retour, mon neveu. La mort ne me fait plus peur. J'ai déjà souffert sur cette terre tous les tourments de l'enfer, en paiement de mes péchés.

Elle abaissa la voix, continuant son récit d'un ton altéré.

—Je ne pouvais savoir que Stirling avait modifié ses plans, et demandé à Ranald de combattre à ses côtés. Quand j'ai appris qu'ils avaient péri tous les deux par ma faute, je me suis enfermée dans mes appartements sans me nourrir ni voir personne, déterminée à attendre que la mort vienne m'y prendre à mon tour.

—Vous avez pourtant survécu !

Grant s'avança vers elle, levant son épée d'un geste menaçant.

—Mon corps a survécu, mon neveu, mais la vie m'avait quittée.

Elle jeta un regard de défi à Kyliia.

—Votre sorcière sait fort bien ce que je veux dire par là, car elle m'a arraché mon voile pour plonger jusqu'au fond de mon âme. Elle connaît tous mes secrets. Si elle ne vous les a pas encore livrés, à ce qu'il semble, nul doute qu'elle en avait l'intention avant de s'enfuir, semant la destruction derrière elle.

— Non, ma tante, répondit Grant d'une voix dure. Lady Kyliia était prête à quitter ce château pour m'éviter des vérités trop cruelles, je le sais maintenant. Dans son immense bonté, elle s'est refusée à vous condamner.

Hazlet laissa échapper un rire acide.

— Bonté ou pas, peu m'importe à présent de vous avouer le reste.

Elle redressa fièrement la tête.

— La raison de ma retraite n'était pas le chagrin, mais l'humiliation.

Car je portais en mon sein l'enfant de Ranald. Un bâtard.

A ces mots, les deux frères se dévisagèrent, stupéfaits. Puis Grant se ressaisit et demanda d'un ton âpre :

—Qu'est devenu cet enfant ? L'avez-vous tué aussi, pour vous épargner cette flétrissure ?

—Je suppose que j'ai dû y songer, dans l'affolement qui était le mien à ce moment-là. Si j'étais morte d'inanition, il serait mort avec moi.

Mais malgré la terreur qui me tenaillait, je n'aurais jamais eu ce

courage.

—Vous aviez bien causé la mort de votre frère ! persifla Grant.

—Je ne l'ai pas réellement voulue. La démence qui m'avait saisie m'empêchait de mesurer les conséquences de mon acte. L'effroi et la terreur de perdre Ranald avant notre mariage m'ôtaient toute raison.

Je vous l'ai dit, un démon s'était emparé de moi, me poussant à me conduire comme je ne l'avais jamais fait auparavant.

Dougal s'avança au côté de son frère.

—Cet enfant a-t-il vu le jour, ma tante ?

Hazlet détourna les yeux.

—Oui, il a vu le jour. Peu après l'enfant de Mary qui m'avait fait appeler à son chevet, éperdue de douleur. Quand je l'ai découverte dans cet état, sur le point d'accoucher avant terme d'un orphelin de père, la culpabilité m'a submergée. J'ai condamné sa porte à toutes nos servantes et je lui ai avoué mon crime, en la suppliant de me pardonner.

Elle porta une main tremblante à son cœur.

—Je ne saurai jamais si c'est le choc de cet aveu qui l'a tuée, ou la naissance elle-même. Quoi qu'il en soit, la malheureuse est morte avec son nouveau-né.

—Les remords vous égarent-ils, ma tante ? se récria Dougal. Notre mère est morte en me mettant au monde, cela est vrai. Mais je suis là, moi !

Hazlet le regarda de nouveau, et des larmes roulèrent sur son visage livide.

—Tu n'es pas l'enfant de Mary et de Stirling, Dougal, avoua-t-elle d'une voix brisée. Tu es mon fils. En te faisant passer pour le leur, je voulais t'offrir une vie décente, emplie de respect et d'affection. Celle que tu n'aurais jamais eue, si l'on t'avait tenu pour le bâtard de Ranald.

Un terrible silence suivit cet aveu. Elle le rompit d'un sanglot.

—Mon châtement a été de te voir grandir à mes côtés et devenir un homme sans pouvoir te dire que j'étais ta mère.

Durant cette scène, la fureur de Grant avait atteint des sommets.

—Est-ce pour cela, que vous m'avez trahi comme vous avez trahi mon père ? demanda-t-il d'une voix aussi tranchante que le fil de son glaive.

Pour que votre fils devienne lord à ma place ?

Hazlet hocha la tête, anéantie.

—L'amoncellement de mes fautes me rendait folle, mon neveu. Je voyais en vous la réplique du frère que j'avais tué, l'enfant que j'avais privé de ses deux parents. Votre vue me devenait insupportable. Je vous ai causé des torts impardonnables. Mais, de grâce, n'en veuillez pas à Dougal. Il est innocent de ces forfaits.

—Loin de moi l'idée de lui en vouloir.

Grant se tourna vers le jeune homme, qui était pétrifié.

—Il sera toujours mon frère de cœur. Je l'aime plus encore de savoir ce que vous lui avez fait subir. Mais pour ce qui est de vous, ma tante...

Elle l'interrompit d'un geste de la main.

—Je sais ce que je mérite, mon neveu. Même si je dois le plus souvent céder contre mon gré à ces forces mauvaises que je suis impuissante à dompter. Ce Mal qui m'habite est mon premier châtiment. Il a fait mon malheur et le vôtre. Je vous en demande pardon.

Elle dévisagea le jeune seigneur, le regard douloureux, puis elle porta les yeux vers Dougal, qu'elle contempla un long moment comme si elle voulait graver ses traits dans sa mémoire – ou les emporter dans sa tombe.

—Tu as mes traits et mes yeux, mon fils, mais tu as la silhouette, les cheveux et le caractère de ton père. Tu ressembles tant à mon Ranald bien-aimé ! Comme lui, tu es bon, tendre et patient. Pardonne-moi, toi aussi.

Sur ces mots, elle tira d'un geste vif la dague glissée dans sa ceinture.

La lame effilée étincela à la lueur des torches.

Avant que ses trois compagnons aient pu esquisser un geste, elle tendit le bras, se porta un coup en plein cœur et se jeta sur le tombeau de son amant pour y rendre son dernier soupir.

## Chapitre 55

Dougal fut le premier à s'élancer vers le corps inanimé d'Hazlet. Avec précautions, il la souleva de la dalle de pierre et la déposa sur le sol.

Du sang ruisselait entre ses doigts et formait une flaque sinistre autour de la châtelaine. Elle respirait à peine.

— Sauvez-la ! cria-t-il à Kyla. Si quelqu'un le peut encore, c'est vous, milady !

— J'aimerais que vous disiez vrai...

La jeune femme s'agenouilla près de lui sur la terre battue.

—Vous possédez des pouvoirs qui dépassent ceux des simples mortels, insista Dougal.

—Oui, mais mes dons de guérisseuse sont faibles. J'aurais besoin du secours de ma famille, pour soigner une blessure aussi grave que celle-ci.

—Alors appelez-la à l'aide ! Je vous en supplie !

Kylia leva la tête vers Grant, qui les dominait de sa haute stature. Il contemplait fixement la femme qui l'avait trompé sa vie durant, tandis qu'il l'aimait et la respectait comme une mère. Alors qu'il aurait pu la laisser mourir, il acquiesça pourtant – non sans réticence.

—Faites ce que mon frère vous demande, ma dame. Dougal a raison. Nous devons tenter de la sauver.

Kylia lui sut gré de sa décision. Se concentrant aussitôt sur ce qu'elle voulait obtenir, elle ferma les yeux et tendit les bras.

— Femmes du clan Drummond ! invoqua-t-elle d'un ton pénétré. Venez à moi, car j'ai grand besoin de vos dons de guérison. Aussi vite que vous le pourrez, quittez votre Royaume de Bonté et accourez ici. Quelqu'un est en grand danger de perdre la vie.

Peu après, un rugissement sourd retentit à travers le souterrain, comme si un vent puissant s'était levé. Les flammes des torches vacillèrent fortement. Et soudain, trois femmes vêtues de longues tuniques flottantes apparurent dans le caveau : une femme âgée, aux cheveux gris et blancs, une autre plus jeune, couronnée d'abondantes boucles cuivrées, et une ravissante jeune fille aussi blonde que les blés.

Elles enlacèrent Kylia, qui les embrassa et les salua avec bonheur.

—Gram ! Maman ! Gwenellen ! Je suis si heureuse que vous ayez répondu à mon appel ! s'exclama-t-elle.

— Comment aurions-nous pu te laisser dans la détresse, ma fille ? répondit Nola de sa voix douce.

Une nouvelle rafale de vent souffla dans le corridor, et les torches menacèrent de nouveau de s'éteindre. Puis le calme revint, et une quatrième magicienne se matérialisa auprès des premières arrivantes. C'était une belle jeune femme rousse, aux superbes yeux vert d'eau.

—Allegra ! s'écria Kylia. Quelle joie de te voir !

Elle étreignit farouchement sa sœur aînée, qui se livra ensuite aux tendres embrassades de sa mère, de sa grand-mère et de leur

benjamine.

—Je me promenais dans les jardins de Berkshire Castle avec Merrick, expliqua Allegra, quand j'ai entendu l'appel de Kyla. J'ai aussitôt décidé de vous rejoindre. Mon époux bien-aimé a dû être assez surpris de me voir disparaître en une fraction de seconde, ajouta-t-elle en souriant, mais il commence à s'accoutumer à mes façons.

Elle se tourna vers sa cadette.

—Qui est cette malheureuse pour qui tu nous as appelées, Kyla ?

La jeune femme baissa les yeux sur la blessée.

—Il s'agit de lady Hazlet MacCallum, une femme qui a connu de grands tourments, répondit-elle tristement. Contre son gré, elle a commis de terribles forfaits au cours de son existence ; ses remords l'ont poussée à vouloir se donner la mort.

Wilona s'était penchée sur Hazlet et tâta sa blessure.

—Son état est fort sérieux, petite, déclara-t-elle gravement. Peut-être vaudrait-il mieux la laisser passer dans l'autre monde.

—Non !

Au cri désespéré de Dougal, les quatre magiciennes se tournèrent vers lui.

—Dougal vient juste d'apprendre qu'Hazlet est sa mère, alors qu'il l'avait toujours considérée comme une tante, expliqua Kyla en serrant les mains de ses sœurs. Songez à tout ce qu'il brûle de lui dire, sans avoir eu le temps de l'exprimer. Pouvons-nous l'obliger à garder de telles paroles dans le cœur ?

D'un même geste, ses compagnes secouèrent la tête avec pitié.

—Nous allons transporter lady Hazlet au Royaume de Bonté, où nos pouvoirs seront plus efficaces que dans ce château, décida Wilona. En place, mes filles.

Elles formèrent un cercle autour de la mourante, les mains jointes.

La doyenne, alors, fit signe à Dougal.

—Venez prendre part à ce cercle, jeune homme. Vous êtes du même sang que cette femme. Il est important pour elle et pour vous que vous mêliez vos prières aux nôtres.

Dougal obéit. Voyant que Grant demeurait seul à l'écart, les traits crispés, Kyla l'appela à son tour.

—Venez aussi, mon bien-aimé. Le sang d'Hazlet coule également dans vos veines. Et vos efforts pour la sauver auront encore plus de prix que les nôtres, considérant ce que vous avez souffert par elle.



Ces mots provoquèrent la surprise de sa famille. Les quatre femmes échangèrent des coups d'œil complices, avant d'observer le jeune seigneur avec un vif intérêt.

Quand Grant eut pris place entre Kyla et Allegra, la jeune femme se courba pour cueillir Wee Lad qui mordillait le bas de sa robe en poussant des gémissements plaintifs. Elle logea le loutreau dans le tartan de son voisin, suscitant de nouveau l'étonnement de ses proches. Puis elle indiqua à sa grand-mère qu'elle était prête, et le cérémonial put enfin commencer.

Les paupières closes, Wilona entama les incantations rituelles. Elle les répéta plusieurs fois, jusqu'à ce que Grant et Dougal les connaissent et pussent joindre leur voix à cette lente mélodie, qui emplit bientôt le caveau de sa puissance magique.

Soudain, les parois rocheuses s'effacèrent autour d'eux. Ils ne se trouvaient plus dans la crypte, plusieurs toises au-dessous de la chapelle de Duncrune Castle, mais ils s'élevaient à l'air libre, dans la nuit étoilée, Hazlet flottant au milieu d'eux.

## Chapitre 56

Les yeux arrondis par la stupeur, Dougal serra fortement les mains qu'il tenait dans les siennes. Grant fit de même, observant avec amour et respect ces femmes merveilleuses qui unissaient leurs efforts pour sauver un membre de sa famille.

Peu à peu, les étoiles s'éteignirent et le jour se leva. Ils survolaient les magnifiques paysages des Highlands, qui déroulaient au-dessous d'eux la sauvage beauté de leurs montagnes et de leurs prairies, de leurs torrents et de leurs lacs, de leurs landes et de leurs épaisses forêts.

Puis cet incroyable périple prit fin, et ils se posèrent en douceur sur un tapis de verdure émaillé de fleurs délicieusement parfumées, dans une lumière vibrante qui baignait la nature d'un halo doré.

Dougal était partagé entre un émerveillement sans bornes et l'inquiétude qu'il nourrissait pour Hazlet. Mais il dut contenir sa curiosité, car le rite n'était pas terminé. Les cinq magiciennes psalmodiaient toujours les anciennes paroles qui soutenaient leur concentration et les aidaient à rassembler autour de la châtelaine une énergie bénéfique, destinée à la guérir.

Enfin, au bout d'un long moment, les paupières d'Hazlet frémirent. Puis elle ouvrit les yeux et regarda autour d'elle, visiblement troublée. —Mère ! s'écria Dougal en se précipitant à son côté. Vous êtes revenue à la vie !

—Mère ? répéta Hazlet d'une voix incrédule.

Elle se redressa sur son séant, abasourdie. Un grand silence était tombé sur la prairie.

—Serais-je montée au ciel, en dépit de tous mes péchés ? demanda-telle dans un murmure.

—Non, s'empressa de répondre son fils. Vous êtes au Royaume de Bonté. Kyliya et sa famille vous ont transportée chez elles pour vous y guérir.

—La sorcière ? s'exclama Hazlet en pâlisant.

Elle posa les yeux sur la jeune femme, puis sur celles qui l'entouraient.

—Pourquoi ces créatures me guériraient-elles, après ce que j'ai fait ? Wilona sourit.

— Nous vous avons ramenée à la vie, milady, pour vous offrir une autre chance de devenir la femme que vous auriez dû être, sans les malheurs qui ont empoisonné votre âme et votre cœur.

— Et quelle est cette femme ? s'enquit Hazlet avec méfiance.

Dougal lui prit la main, désireux de la rassurer.

—La mère que je n'ai pas eue, entre autres choses, déclara-t-il avec ferveur. Mais il vous reste à vivre, de surcroît, maints bonheurs dont vous vous êtes trop longtemps privée.

La châtelaine se garda de céder si vite aux mirages qu'il lui faisait miroiter. Elle porta les yeux vers Grant.

—Qu'en est-il de vous, mon neveu ? Vous êtes le chef de notre clan ; en cette qualité, vous pouvez me faire mettre à mort pour me châtier de mes trahisons.

—Oui, je le peux, répondit le jeune seigneur, le visage impassible. Et je serais tenté de le faire, tant mon cœur est lourd d'avoir perdu injustement mes parents. Mais comment me montrer moins généreux que Dougal, qui a lui aussi été privé d'un père et d'une mère – ou que cette dame dont la bonté doit nous inspirer la plus profonde humilité ?

Il attira Kyliya près de lui. Hazlet la dévisagea avec une vive émotion.

— Je ne sais que vous dire, ma dame, déclara-t-elle d'une voix altérée. Je me suis montrée avec vous d'une cruauté et d'une vilénie sans

bornes. Comme Grant, vous seriez en droit de m'imposer les plus terribles châtiments. Or vous m'accordez le plus extraordinaire des présents, en me permettant de vivre une autre vie. Comment pourrai-je vous rendre vos bienfaits – et obtenir votre pardon ?

Kylia manifesta la même douceur que sa grand-mère.

—Vous me remercieriez en menant le reste de votre existence dans la bonté, la charité et la droiture, Hazlet. C'est le prix qui est exigé de tous ceux que nous ramenons dans ce monde.

—Je vous en fais le serment, murmura la châtelaine.

Ses paupières s'abaissèrent lentement, puis son visage se figea. Dougal leva vers la jeune femme un regard terrifié.

—Va-t-elle mourir une deuxième fois ? demanda-t-il, la gorge nouée.

Wilona vint s'agenouiller près de lui.

—Non, petit. Votre mère doit se reposer, après le difficile voyage qu'elle a dû surmonter pour revenir parmi nous.

Vous pouvez la laisser, maintenant. Ma fille et moi allons prendre soin d'elle.

Elle tourna un regard malicieux vers Gwenellen.

— Si tu faisais visiter notre royaume à ce jeune homme, mon enfant ? Je gagerais qu'il meurt d'envie d'en découvrir les merveilles.

— Avec plaisir, Gram !

D'un geste spontané, la jolie lutine blonde prit la main de Dougal et l'entraîna en riant à travers la prairie, vers la forêt qu'elle affectionnait.

Au bout de quelques pas, cependant, elle s'arrêta et se tourna vers Kylia et Grant, qui n'avaient pas bougé.

—Venez-vous avec nous ? lança-t-elle de sa voix argentine.

Grant fit signe que non.

—Plus tard, belle enfant. Pour l'heure, votre sœur et moi avons à parler.

Tandis que les deux jeunes gens s'éloignaient avec entrain, Kylia leva les yeux vers son bien-aimé. Le regard du jeune seigneur était si sombre que son cœur s'arrêta de battre. Elle percevait en lui, tout à coup, une détermination qui lui paraissait plus menaçante que toutes les embûches de la Forêt des Ténèbres – et plus glaçante encore que les noirs secrets arrachés à Hazlet.

Kylia posa une main sur le bras de Grant.

—Qu’avez-vous, mon aimé ? Est-ce des tourments qui vous absorbent, que vous voulez m’entretenir ?

Sans répondre, le jeune seigneur la prit par la main. Ils se dirigèrent en silence vers le sommet d’une butte qui dominait la prairie.

Lorsqu’ils atteignirent le faîte, ils observèrent un moment Gwenellen et Dougal dont les rires montaient jusqu’à eux. Devant leur insouciance, nul n’aurait pu deviner la tragédie qui venait à peine de s’achever ; ils contemplaient les fées qui dansaient à la cime des arbres, et bavardaient aussi gaiement que s’ils se connaissaient depuis des lustres.

Du côté du cottage régnait également une étonnante sérénité. Debout près de la marmite suspendue au-dessus du feu, Nola et Bessie remuaient le ragoût qu’elles destinaient à leur repas. Non loin d’elles, Wilona et Jeremy se penchaient sur Hazlet endormie, qu’ils avaient recouverte d’une fourrure, et lui baignaient le front avec des linges trempés dans une bassine d’eau fraîche.

Grant inspira profondément. Puis il se décida enfin à parler, d’un ton grave et solennel.

—Tant de choses se sont produites en si peu de temps. Ce que j’ai appris depuis hier soir m’a ébranlé jusqu’aux tréfonds de mon être. J’ai découvert que j’ignorais ma propre histoire, que j’étais un étranger pour moi-même, que mon frère n’est que mon cousin et que sa mère – ma tante – a causé la mort des miens. Qu’imaginer de pire ?

—Mais l’affection que vous portez à Dougal est inchangée, comme celle qu’il vous porte.

Il crispa les mâchoires.

—Oui, bien sûr. Je l’aime autant que je l’ai toujours aimé, peut-être même davantage. Néanmoins, nous n’avons plus les mêmes loyautés, désormais. Dougal désire se rapprocher de la mère qu’il vient de retrouver, et je le comprends ; pour ma part, il m’est impossible d’oublier les terribles forfaits commis par Hazlet.

—Elle regrette le mal qu’elle vous a fait. Vos ressentiments envers elle finiront un jour par s’estomper.

—Je le souhaite ardemment, car je n’ai nul envie de vivre avec la haine au cœur. Mais ses remords ne me rendront pas mes parents, et j’ignore si je serai capable du pardon nécessaire pour franchir cet

abîme.

— Faites confiance au temps, Grant. Il guérit bien des blessures.

— Il peut aussi les envenimer, rétorqua le jeune homme avec aigreur.

— C'est à vous de le laisser accomplir son œuvre, et vous apporter la paix à laquelle vous aspirez.

— Et si cette paix me fuit ? Si l'étoffe de notre famille demeure déchirée à jamais, parce qu'il me sera trop dur de renouer les fils d'une entente brisée par les mensonges et la félonie ?

— Alors il vous reviendra de tisser une autre étoffe pardessus, mon aimé. Une étoffe neuve et solide, qui ne gardera que les bonnes choses du passé et fera disparaître les autres, celles qui vous ont fait souffrir.

Mon plus grand bonheur serait de la tisser avec vous.

Grant contempla un moment leurs doigts enlacés. Puis il secoua la tête, et lâcha lentement la main de sa compagne.

— Je ne puis exiger de vous un tel sacrifice, Kylia. Vous vivez dans un paradis de bonté et de douceur, je vis dans un monde de fausseté, de violence et de cruauté. Quel homme voudrait imposer un changement aussi extrême à la femme qu'il aime ? Vous êtes trop tendre et trop généreuse pour subir autant d'horreurs et de dureté.

— En peu de temps, je me suis attachée à votre pays et aux gens qui vous entourent. Il me serait plus pénible encore d'en rester éloignée, protesta la jeune femme. Et comment pourrais-je être malheureuse, en vivant auprès de vous ?

Il secoua de nouveau la tête.

— Vous ne savez pas ce que vous dites, ma douce. Votre cœur est trop pur et trop bon pour voir les humains tels qu'ils sont. Même si mon peuple tient à moi, il y aura toujours dans mon entourage des traîtres, des hypocrites, des voleurs – et des adversaires à combattre.

Sa voix s'assourdit.

— J'ai déjà tué, Kylia, et je serai encore amené à le faire. Il n'est rien de plus terrible que d'ôter la vie à son prochain, fût-il votre ennemi.

Pour rien au monde je ne voudrais vous mêler à ces ignominies, vous qui avez pour seul dessein d'aider et de guérir.

Kylia prit son visage tourmenté entre ses mains et le regarda dans les yeux, afin de le convaincre de sa sincérité.

— Je sais combien ces actions vous coûtent, Grant. Je sais aussi que vous ne vous y résignez que pour protéger les vôtres, au péril de votre propre vie. Vous n'avez pas à vous sentir coupable d'être un homme

d'honneur, prêt à se sacrifier pour les siens. De grâce, ne décidez pas à ma place de ce que je pourrai ou non supporter. Demandez-moi simplement si je suis prête à vous suivre.

Grant la fixait avec une expression torturée.

—Vous ne mesurez pas ce que vous perdriez en venant vivre avec moi, Kyliia.

—Je mesure fort bien ce que j'aurais à y gagner, répliqua la jeune femme. Dites-moi que vous désirez me garder près de vous et laissez-moi trancher. Dites-le-moi, milord.

Elle s'efforçait de ne pas se montrer suppliante, mais tout en elle l'implorait de prononcer les mots qu'elle attendait désespérément.

Grant la considéra un long moment encore, la bouche crispée. Puis il refusa d'un geste définitif, s'écarta d'elle et tourna les talons. Restée seule sur la colline, Kyliia le regarda s'éloigner, les yeux pleins de larmes et le cœur en mille morceaux.

## Chapitre 58

Dans la soirée, ils s'assemblèrent autour d'une table de fête dressée sous un arbre. Les robes brillantes et colorées des cinq magiciennes faisaient paraître plus austère encore la sombre tenue d'Hazlet, qui ne dissimulait plus son visage mais cachait toujours ses cheveux sous un épais voile brun. Au milieu des conversations animées, la châtelaine se taisait, la tête baissée sur son assiette, comme si le poids de ses fautes passées lui imposait silence et contrition.

Wilona passa un bras sur les épaules de Nola et posa un regard plein d'affection sur ses trois petites-filles, qui nourrissaient tour à tour le loupveteau adopté par tous.

—N'est-il pas merveilleux de retrouver notre famille au complet ? demanda-t-elle à sa fille avec un sourire radieux.

—Oui, c'est un grand bonheur.

Nola pressa la main de sa fille aînée, assise près d'elle.

—Es-tu toujours aussi heureuse avec ton cher Merrick et son petit garçon, Allegra ?

—Je suis une épouse comblée, maman, répondit la jeune femme, et Hamish est un enfant adorable. Nous menons une vie délicieuse, bien que Merrick doive souvent nous laisser pour repousser les envahisseurs qui menacent ses terres.

A ces mots, Grant la dévisagea avec un vif intérêt.

—Ne vous coûte-t-il point de partager votre époux avec les rigueurs de la guerre, lady MacAndrew ?

Allegra lui sourit.

—Si, bien sûr, mais c'est le sort des femmes de guerriers, milord.

Quand Merrick part se battre, je m'occupe de mon mieux afin de tromper mon ennui et l'inquiétude que j'éprouve pour lui. A son retour, nos retrouvailles me récompensent amplement des affres que j'ai pu traverser durant son absence.

—Cette existence doit vous être plus dure encore qu'à une autre.

La jeune femme haussa un sourcil.

— Pourquoi donc ?

D'un geste large, Grant désigna le cadre enchanteur qui les entourait.

—Abandonner un lieu aussi paradisiaque pour aller vivre avec un simple mortel n'est-il pas une épreuve redoutable ?

Une lueur amusée s'alluma dans le regard vert d'Allegra.

—Croyez-moi, milord, Merrick n'a rien à mes yeux d'un « simple mortel ». C'est un être merveilleux, et l'amour que je lui porte vaut largement ce que j'ai quitté pour lui. A quoi bon vivre au paradis, si l'on ne peut le partager avec celui qu'on aime ?

—A quoi bon ? riposta le jeune seigneur avec un rire âpre. Il me semble qu'un monde où l'on ne connaît ni cruauté ni perfidie, où le soleil luit chaque jour sur une famille tendre et unie, où l'on n'éprouve jamais ni douleur ni chagrin, est la chose la plus précieuse et la plus douce qui se puisse imaginer.

La jeune femme secoua la tête.

—Vous vous méprenez, milord. Même si le tableau que vous dépeignez est juste, ce monde idyllique peut perdre son attrait. Quand on a connu le bonheur et la joie d'aimer, aucun paradis ne peut les remplacer. Si je devais revenir vivre ici sans Merrick, mon désespoir et ma douleur seraient aussi vifs que dans votre monde, malgré l'affection dont je serais entourée. Nos pouvoirs ne nous préservent nullement des chagrins, et toutes les merveilles du Royaume de Bonté ne peuvent rien contre un cœur brisé. Quoi que vous en pensiez, Grant MacCallum, les magiciennes sont des femmes semblables à toutes les autres.

Nola jeta un coup d'œil à Kyliya, qui était aussi silencieuse qu'Hazlet depuis le début du repas.

—Veux-tu venir m'aider, ma fille ? demanda-t-elle doucement. J'ai besoin de toi pour préparer et servir l'infusion de menthe.

La jeune femme se leva et la suivit. Une fois dans la cuisine, sa mère l'étudia avec attention pendant qu'elle mettait de l'eau à bouillir sur le feu.

—Aimes-tu cet homme, mon enfant ?

—Oui, répondit simplement Kyla.

—Pourquoi cet amour te rend-il malheureuse ? Ce noble seigneur ne te retourne-t-il point tes sentiments ?

—Si, maman. Je suis sûre que Grant m'aime autant que je l'aime. Mais les terribles secrets révélés par sa tante lui ont fait beaucoup de mal. Il souffre, et répugne à m'emmener vivre dans un monde aussi cruel et imparfait.

Nola sourit.

— Il le juge indigne de toi.

—Oui. Malgré tout ce que j'ai pu lui dire, il demeure convaincu que j'y serai malheureuse.

Sa mère lui tapota la main avec tendresse.

—Cesse de te tourmenter, ma fille. Si vous vous aimez d'un amour vrai, tu trouveras le moyen de le persuader.

Les yeux de Kyla s'emplirent de larmes.

— Comment, maman ? Il est déterminé à repartir sans moi !

—Aie confiance en tes pouvoirs, Kyla. Tu verras que tout s'arrangera.

—Mes pouvoirs ? répéta la jeune femme déconcertée. En quoi peuvent-ils m'aider ? Gram et vous m'avez toujours dit que nous ne devons pas les utiliser pour nos besoins personnels !

—Je ne parlais pas de magie, mon enfant, répondit Nola avec un sourire attendri. Seulement des pouvoirs de ton cœur. Ils sont plus puissants que tu ne peux l'imaginer.

Elles achevèrent de préparer l'infusion en silence. Mais Kyla, pour la première fois de sa vie, doutait de la sagesse de sa mère. Qu'est-ce que son cœur pourrait, se demandait-elle tristement, contre un rempart aussi indestructible que la volonté de Grant MacCallum ?



Le petit groupe savoura l'infusion parfumée, accompagnée de galettes au miel et de fruits délicieux cueillis dans le verger. Gwenellen bavardait joyeusement avec Dougal, tandis que Bessie et Jeremy contemplaient avec adoration Nola et Wilona – si heureuses de retrouver celles qui leur avaient tant manqué.

Quand ils achevèrent leur repas, les ombres veloutées du crépuscule s'étendaient déjà sur le Royaume de Bonté. C'est alors qu'Hazlet sortit de son mutisme pour s'adresser à Kyla.

—Je vous remercie humblement de ce que vous avez fait pour moi, milady. Vous et votre famille. Jusqu'à mon dernier souffle, je vous serai redevable de vos bienfaits.

—Vous ne nous êtes redevable de rien, lady Hazlet, répondit la jeune femme. En vous aidant à retrouver la voie de la bonté et de la vérité, nous n'avons fait qu'accomplir notre mission.

Nola, Wilona, Gwenellen et Allegra approuvèrent ces paroles d'un signe de tête.

—Je désire toutefois réparer le mal causé par mes péchés, reprit la châtelaine.

Elle observa le visage fermé de Grant, qui évitait son regard.

—Mes fautes sont grandes, mon neveu. J'ai permis à l'amertume, au chagrin et à l'orgueil de détruire non seulement mon existence, mais aussi celle de tous ceux que j'aimais. Je vous supplie de me croire, si je vous affirme que je donnerais volontiers la nouvelle vie qui m'a été accordée pour vous rendre le bonheur dont je vous ai privé. A défaut de pouvoir le faire, laissez-moi vous dire une chose essentielle : rien n'est plus important au monde que l'amour. Nous n'avons pas tous la chance de le rencontrer. Et quand nous le rencontrons, il ne nous est pas toujours rendu. Mais si vous êtes assez fortuné pour aimer quelqu'un qui vous le rend, alors, je vous en conjure, ne laissez pas passer cette chance. Faites tout ce qui sera en votre pouvoir pour chérir ce présent inestimable, le plus grand de tous les dons.

Grant se leva abruptement et se tourna vers ses hôtes.

—Avec votre permission, mes dames, je vais aller marcher un peu ; j'ai besoin d'exercice, après ce succulent festin.

Alors qu'il s'éloignait, Kyla se leva à son tour.

—Je crois que je vais profiter un moment de la douceur de la nuit, moi aussi.

Elle rejoignit le jeune homme, Wee Lad trottant sur ses talons, et ils disparurent bientôt aux regards de leurs compagnons.

Pendant un moment, Kyliya marcha en silence au côté de Grant, consciente qu'il se gardait soigneusement de ne pas la toucher.

Lorsqu'ils arrivèrent au sommet de la butte, elle leva la tête vers le ciel étoilé.

—Une nuit, dit-elle, mes sœurs et moi avons chevauché parmi les étoiles.

Grant baissa les yeux vers elle.

—Qu'avez-vous pensé de cette expérience ?

—C'était fabuleux, répondit la jeune femme avec un sourire émerveillé. Aussi fabuleux... que la première fois où vous m'avez embrassée.

Grant fronça les sourcils, se remémorant avec une acuité douloureuse ce qu'il avait éprouvé en cet instant. Le souvenir en était gravé à jamais dans sa mémoire.

—Je doute qu'un baiser puisse être comparé à un voyage dans le firmament, rétorqua-t-il d'un ton bourru.

—Cela est pourtant vrai, assura Kyliya. L'éblouissement est le même – quand les deux personnes qui s'embrassent pour la première fois étaient destinées à se rejoindre depuis le commencement des temps.

—Kyliya ! protesta Grant avec irritation. Rien ne vous permet d'affirmer...

— Chut, mon aimé !

Elle se tourna vers lui et posa un doigt sur ses lèvres. Il fut parcouru d'un frisson.

—Quand vous m'êtes apparu au sortir du Loch Enchanté, je vous ai reconnu sur-le-champ. Vous étiez celui que j'attendais depuis des années, celui dont le visage et le triste regard hantaient mes rêves et mes journées. Nul ne peut aller contre une telle évidence, Grant. Vous ne pouvez pas plus me refuser que je ne puis vous échapper. Vous l'avez dit un jour : je fais partie de vous, comme vous faites partie de moi.

Il se saisit avec force de son poignet.

—N'insistez pas. Je rentrerai seul à Duncrune Castle.

—Pourquoi ? demanda doucement Kyliya. Vous jugeriez-vous indigne de moi ?

— Oui, ma dame. Pour mille raisons, je ne vous mérite pas.

La jeune femme plissa les paupières, rivant sur lui un regard étincelant.

— Prenez garde, Grant MacCallum, déclara-t-elle d'une voix sourde.

Si vous partez sans moi, vous ne connaîtrez plus un seul moment de paix. Je hanterai vos jours et vos nuits. Je vous apparaîtrai dans vos rêves, je vous troublerai dans vos occupations ; vous verrez mon visage dans celui de chaque jouvencelle, vous entendrez ma voix dans le souffle du vent et le murmure des ruisseaux. A chaque inspiration que vous prendrez, je pénétrerai en vous. Vous en deviendrez fou, et regretterez de m'avoir perdue comme seul un amant éconduit regrette sa maîtresse.

Grant la dévisageait fixement, choqué par ce discours.

— Une telle vengeance est indigne de vous, milady, protesta-t-il d'un ton outré.

— Elle ne viendra pas de moi, milord. Elle viendra de vous-même. Car vous vous apprêtez à mener la sinistre existence qu'Hazlet a vécue, empoisonnée par les remords et les regrets. Cette folie que vous lui reprochiez, vous la vivrez à votre tour.

Il siffla entre ses dents, excédé. En elle-même, Kylija jubilait, se félicitant de l'habile manœuvre que son cœur lui avait inspirée. Nola ne s'était pas trompée, en fin de compte. Les pouvoirs de l'amour pouvaient se révéler de redoutables sorciers, quand on savait les manier.

— Ne me poussez pas à bout, Kylija ! riposta-t-il sèchement. Je ne m'abaisserai jamais à mentir ou à tricher pour obtenir ce que mon cœur désire. Il me serait aisé de vous promettre un bonheur sans nuages, pour la joie de vous tenir chaque nuit dans mes bras. De vous dire que je vous aime comme je n'aimerai jamais une autre femme, ce qui est vrai. Mais je sais que vous aurez à souffrir de la vie qui est la mienne, et je préfère encore souffrir seul que de vous voir souffrir à cause de moi.

— Vos préférences doivent-elles prévaloir sur les miennes, milord ?

Est-ce m'aimer, que de m'imposer vos choix sans vous soucier des miens ?

Comme il ne répondait pas, Kylija soupira.

— Vous êtes l'homme le plus obstiné que je connaisse, Grant MacCallum. Mais je suis encore plus obstinée que vous. C'est vous

que je veux. Rien que vous... et ce que vous seul pouvez me donner. Ceci.

Se haussant sur la pointe des pieds, elle enlaça le cou de son bien-aimé et pressa sa bouche sur la sienne.

Grant s'était préparé à tous les assauts, et persuadé qu'il saurait leur résister. Mais quand il sentit le corps de Kyla noué au sien, ses lèvres chaudes caresser les siennes, le besoin qu'il avait d'elle renversa les derniers bastions qu'il s'efforçait si durement de maintenir en place.

S'il persistait à la repousser, cette petite sorcière ferait de sa vie un enfer, il en avait la certitude. Et à l'enfer sans elle, il préférerait encore celui des tourments qu'elle lui causerait chaque fois qu'il devrait la quitter pour aller se battre – puisqu'elle en avait décidé ainsi.

Il l'embrassa avec une passion farouche, puis il murmura contre sa bouche :

— Vos menaces ont atteint leur but, ma dame. Vous m'avez vaincu. J'espère que vous n'aurez jamais à regretter ma faiblesse.

— Votre faiblesse ?

Kyla se serra contre lui, les yeux brillant d'amour.

— Ce moment ne m'apparaîtra jamais comme une faiblesse, milord, mais comme l'instant merveilleux où vous aurez laissé parler votre cœur, déclara-t-elle d'une voix fervente. Quant à le regretter, sûrement pas ! Je vous aime trop pour pouvoir regretter une seule seconde passée dans vos bras.

— Kyla...

Grant enfouit ses lèvres dans ses cheveux, s'enivrant de leur douceur et du parfum délicat qui montait de sa peau.

— Vous me rendez fou de bonheur. Malgré les craintes que je ne puis m'empêcher de nourrir pour vous, je sais maintenant que vous saurez surmonter tous les obstacles que vous pourrez rencontrer dans votre nouvelle existence, car vous avez la faculté extraordinaire de changer en diamants les plus noirs écueils.

Il s'interrompit quelques secondes avant d'ajouter gravement, pénétré par la profondeur lumineuse de son beau regard violet :

— Le premier miracle que vous venez d'accomplir pour votre promis n'est pas mince, ma dame. En contemplant mon histoire dans le miroir que vous me tendez, j'en viens à bénir les dernières trahisons de ma tante, puisqu'elles m'ont conduit jusqu'à vous. Jamais je n'aurais cru un tel revirement possible, tout à l'heure encore.

La jeune femme lui dédia un sourire serein, comme si elle avait toujours su qu'il devait en arriver là.

— Vos yeux se sont ouverts à d'autres réalités, mon bien-aimé, déclara-t-elle tendrement. Vous savez maintenant que l'ombre comporte toujours une part de lumière, et que le Mal n'est que l'envers du Bien. Ces épreuves étaient nécessaires. Pour Hazlet, pour Dougal et pour vous. Tout a toujours une raison, dans votre monde comme dans le mien. Vous deviez en passer par là, afin de parvenir à la vérité de votre vie. Maintenant, enfin, vous pouvez pardonner ses erreurs à votre tante et lui rendre l'amour que vous lui portiez. Elle a beaucoup souffert, pour que nous puissions nous aimer.

Bouleversé, Grant l'embrassa de nouveau, mesurant le trésor infini que cette adorable créature représentait pour lui. L'immensité des richesses qu'elle lui dévoilait lui donnait le tournis.

Lorsqu'ils s'écartèrent l'un de l'autre, ils constatèrent alors que les étoiles s'étaient mises à danser au-dessus de leur tête, et décrivaient autour de la lune la plus éblouissante des sarabandes.

Wee Lad, pour la première fois de sa vie, tendit le cou vers le ciel et hurla comme un vrai petit loup.

Malgré l'intensité de cet instant, Grant se mit à rire.

— Est-ce votre façon d'annoncer les grandes nouvelles, au Royaume de Bonté ? s'enquit-il d'une voix émue.

— Oui, répondit Kyliya, les yeux pétillants. En êtes-vous fâché, milord ? Son promis l'écrasa contre lui.

— Loin de moi cette idée, ma dame. Ma joie est si grande que j'aimerais la crier à l'univers entier. Votre méthode me convient tout à fait.

Après un dernier baiser, ils repartirent main dans la main vers le cottage où les attendaient leurs proches, le louveteau gambadant devant eux.

## Epilogue

Nola, Wilona, Bessie, Jeremy et les trois MacCallum formaient un cercle silencieux dans la prairie baignée de lune. Chacun d'eux tenait une bougie allumée. L'astre de la nuit dessinait un rond énorme sur la voûte étoilée, et l'air d'une douceur exquise portait tous les parfums du Royaume de Bonté.

Debout à côté de Grant, Dougal posait une main sur l'épaule du jeune lord. Ils regardaient tous deux vers le cottage, d'où Kyliya venait de sortir en compagnie de ses sœurs. C'était l'apparition la plus exquise qu'il leur avait jamais été donné de voir : encadrée par Allegra vêtue d'une tunique argentée, et par Gwenellen drapée dans des flots de voile doré, la jeune femme semblait flotter vers eux, nimbée d'une robe de dentelle blanche aussi légère qu'un nuage.

Ses longs cheveux noirs, entrelacés de fleurs sauvages, conféraient une clarté surnaturelle à son joli visage ovale, d'une blancheur d'albâtre. Lorsqu'elle arriva près de Grant, il prit ses mains dans les siennes et fut doublement ébranlé par la chaleur qui émanait de ses doigts fins et l'immense amour qui étincelait dans ses prunelles améthyste. Son cœur en vacilla dans sa poitrine.

Wilona, alors, s'approcha d'eux et plaça ses deux mains sur leurs mains jointes.

—Il est une saison pour tout, dit-elle. Une saison pour apprendre à vivre, une saison pour aimer.

En entendant résonner ces mots familiers, prélude à d'autres plus solennels et plus sacrés encore, Kyliya sentit des larmes d'émotion lui monter aux yeux.

—Exprimez devant nous tous ce que vous avez dans le cœur, poursuivit sa grand-mère.

Grant sourit à sa fiancée et déclara d'une voix chaude, au timbre vibrant :

—J'ai cru pouvoir dénier les sentiments que j'ai pour vous, ma bien-aimée, afin de vous épargner les duretés de l'existence humaine. Mais je sais à présent qu'un tel amour ne peut être nié. Je vous appartiens corps et âme, Kyliya du clan Drummond. Je vous chérirai durant ma vie entière, et au-delà.

Il tira des plis de son tartan une petite bourse dont il défit les liens, avant d'en verser le contenu sur la paume de la jeune femme.

—Que ces gemmes nées du Loch Enchanté vous soient le gage de mon amour et de ma fidélité, pour l'éternité.

Les diamants et les saphirs qu'il avait cueillis dans les flots bleus le jour de leur rencontre roulaient sur la peau fine de Kyliya, telles des perles liquides qui reflétaient la clarté des étoiles. Soudain, ils disparurent – pour reparaître en diadème dans les cheveux de jais de la jeune femme, et en collier autour de son cou mince.

Elle battit des paupières, agacée par les larmes qui lui brouillaient le visage de son fiancé. Les paroles qui glissèrent de ses lèvres venaient du plus profond de son cœur.

—Je vous connais depuis ma plus tendre enfance, Grant MacCallum, et durant treize années je vous ai espéré. Vous êtes tout pour moi : mon loyal et sûr ami, mon compagnon bien-aimé, l'époux dont je n'osais rêver. Je demeurerai toujours à vos côtés, dans ce monde et dans l'autre.

Leur serment prononcé, ils courbèrent la tête et Wilona étendit les mains pour les bénir.

—A dater de ce moment, mes enfants, vous n'êtes plus deux personnes, mais une seule. Vous ne possédez plus qu'un seul cœur, un seul esprit, une seule chair. Vous n'avez plus deux familles, mais une seule aussi. Allez vers le monde extérieur pour y bâtir ensemble votre vie, mais souvenez-vous que vous avez ici, au Royaume de Bonté, un autre foyer où vous serez toujours attendus.

Sur ces mots, la doyenne du clan Drummond embrassa les jeunes époux. Rayonnants, ils se tournèrent alors vers leurs proches impatientes de les congratuler.

Nola essuya ses larmes, serra sa cadette contre elle et posa un tendre baiser sur sa joue.

—J'ai craint un moment que tu ne sois éprise de l'idée d'aimer, mon ange, mais je suis certaine à présent que tu aimes vraiment, murmura-t-elle. Sois heureuse avec cet homme qui ne veut pour toi que le meilleur.

—Merci, maman, répondit Kyla avec émotion. Vous avez eu raison de me conseiller comme vous l'avez fait. Ma fortune est grande, d'avoir rencontré un être aussi merveilleux que Grant.

Nola lui dédia un sourire mouillé.

—Tu l'as méritée, mon enfant.

Kyla étreignit une dernière fois sa grand-mère, ses sœurs, Bessie et Jeremy dont les visages ridés rayonnaient de joie.

Puis Dougal s'avança pour l'embrasser à son tour.

—Soyez la bienvenue dans le clan MacCallum, douce Kyla. Je suis enchanté d'avoir enfin une sœur.

—Et moi d'avoir un frère, Dougal. J'en ai toujours rêvé.

Avec un large sourire, le jeune homme donna une accolade au marié.

—Félicitations, mon frère. Tu ne pouvais mieux choisir ton épouse.

Grant garda un instant les mains sur ses bras et plongea son regard gris dans le sien.

—Je ne pouvais, non plus, mieux choisir mon cadet, répondit-il gravement. Nous sommes issus du même sang, Dougal. Rien ni personne ne nous séparera, car nos cœurs sont unis à jamais.

Hazlet, qui se tenait en retrait, s'avança et tendit une main vers son neveu.

—Soyez béni pour ces paroles, Grant MacCallum, dit-elle d'une voix qui tremblait. Vous êtes droit et bon, et vous faites honneur à votre lignée. Notre clan ne peut avoir de chef plus digne ni plus valeureux que vous.

Ses lèvres frémirent.

—Je vous souhaite tout le bonheur du monde, car vous le méritez. Je n'oublierai jamais que je vous dois de revivre. Je mets cette deuxième vie à vos pieds, avec ma tendresse, mon affection et mes regrets de vous avoir si injustement blessé.

Grant prit sa main dans la sienne et l'enveloppa d'un regard ardent.

—Grâce à Kylaia, ma tante, je suis capable à présent de vous pardonner et de vous rendre l'affection que je vous ai toujours portée. Il m'a fallu souffrir aussi cruellement que vous pour comprendre vos souffrances. Le passé est le passé. Une vie nouvelle s'ouvre à nous ; profitons-en pleinement, dans l'entente et l'harmonie.

Les yeux gris d'Hazlet s'embruèrent de larmes.

—Vous me rendez la joie que j'avais perdue voici plus de vingt ans, mon neveu.

Grant sourit.

—Comptez-vous faire bon usage de cette joie et de la nouvelle vie dont vous êtes dotée, ma tante ?

La châtelaine battit des cils, déconcertée.

—Douteriez-vous de mes promesses ?

—Non point, répondit le jeune seigneur, une pointe de malice dans les yeux. Mais je sais quelqu'un qui serait fort aise de partager ces présents avec vous. Lord Giles se réjouira vivement de pouvoir enfin contempler votre beauté sans voile, croyez-moi !

Les yeux d'Hazlet s'élargirent, ses pommettes s'enflammèrent.

Anxieuse de cacher sa gêne, elle se tourna vers Kylaia et lui pressa les mains avec ferveur.

—J'espère que vous ne me refuserez pas l'honneur et le plaisir de



vous appeler « ma nièce », milady, déclara-t-elle d'une voix altérée. J'ai encore beaucoup à apprendre de votre bonté et de votre humilité, avant d'atteindre à la merveilleuse sérénité que vous montrez.

La jeune épouse lui sourit gentiment.

—Vous êtes en bon chemin, tante Hazlet.

Le cœur comblé de bonheur, Grant saisit la main de sa femme.

—Nous devons partir, mon aimée. Mon peuple...

Il s'interrompit et rectifia en souriant :

—Notre peuple a besoin de nous. Et j'ai hâte de lui apprendre que son chef n'est plus seul pour présider à ses destinées, mais qu'il a désormais auprès de lui la plus précieuse et la plus ravissante des conseillères.

—Je suis moi aussi fort impatiente de retrouver Duncrune et ses habitants, milord, répondit Kyla, les yeux brillants.

Elle se pencha pour prendre dans ses bras le louveteau qui ne la quittait pas, l'installa dans le tartan de son époux et promena un dernier regard attendri sur sa famille.

—Nous ramènerez-vous bientôt notre Kyla, milord ? s'enquit Nola alors que les quatre voyageurs se prenaient par la main.

—N'en doutez point, ma dame, répondit Grant. Car je brûle autant que votre fille de retrouver au plus vite la douceur et la beauté de votre Royaume de Bonté.

Wilona entama la mélodie qui devait les renvoyer chez eux. Nola et ses filles joignirent leur voix à la sienne, et bientôt le petit groupe s'éleva, porté par ce chant profond venu du fond des âges.

Comme à l'aller, ils survolèrent des bois et des forêts, des prairies et des lacs, des landes et des montagnes. Hazlet était émerveillée par ce périple magique, qu'elle vivait réellement pour la première fois. Enfin, ils reconnurent au loin le village de Duncrune, et l'altière forteresse qui le protégeait de ses tours massives.

Lorsqu'ils commencèrent à descendre, Grant se pencha vers sa femme et lui chuchota à l'oreille :

— Bienvenue chez nous, mon aimée.

« Chez nous. » Ces mots ramenèrent des larmes dans les yeux de Kyla. Mais c'étaient des larmes de joie, la joie intense, vibrante, de savoir qu'elle avait enfin trouvé sa place sur la terre. La place qui lui était dévolue depuis toujours, auprès de l'homme qu'elle avait commencé à aimer avant même de le rencontrer, et qu'elle ne

quitterait plus jusqu'à la fin des temps.

Aucune certitude au monde ne pouvait la rendre plus heureuse.